



MANIOC.org

Archives départementales de la Guadeloupe



MANIOC.org

Archives départementales de la Guadeloupe

Nistlich-Starhemberg'sche
Familien Bibliothek
* **Schloss Eferding.** *

XII. 1. 1. 1.

R 27

N° d'entrée 3221

VOYAGES

DU P. LABAT

DE L'ORDRE DES FF. PRESCHEURS,

EN ESPAGNE

ET

EN ITALIE.

TOME III.



A PARIS, rue S. Jacques.

Chez { JEAN-BAPTISTE DELESPINE,
Imprimeur - Libraire ordi-
naire du Roy. } à Saint
Paul.
{ CHARLES J. B. DELESPINE
le fils, Libraire. }

M. D C C. X X X.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

ROYAUME DE FRANCE

LE MINISTRE DES FINANCES

EST HONORABLEMENT

PRESENTE

LE MANUSCRIT

DE M. DE LAUNAY

INTITULE

DE LA MANÈGE

DE LA MANÈGE

DE LA MANÈGE

DE LA MANÈGE

DE LA MANÈGE

DE LA MANÈGE

DE LA MANÈGE

DE LA MANÈGE

DE LA MANÈGE

DE LA MANÈGE

DE LA MANÈGE

DE LA MANÈGE

DE LA MANÈGE

DE LA MANÈGE

DE LA MANÈGE

DE LA MANÈGE



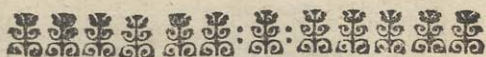
à Saint
Paul.

Par M. de Launay

à Paris, le 10 Mars 1788.

M. D. C. C. X. X. X.

IMPRIMERIE DE LA MANÈGE



T A B L E

D E S C H A P I T R E S
contenus dans le troisiéme Volume
des Voyages du P. Labat en Espagne
& en Italie.

C H A P I T R E P R E M I E R.

| | |
|---|-----|
| L' Auteurs part de la Rochelle, & arrive à Marseille, | 1 |
| C H A P. II. L' Auteurs part de Marseille. Son voyage jusqu'à Rome, | 15 |
| C H A P. III. Remarques de l' Auteurs sur la Ville de Rome, | 63 |
| C H A P. IV. Voyage de l' Auteurs à S. Pasteur, & à Tivoli, | 330 |

TABLE

TABLE

DES VOYAGES DANS LE ROYAUME DE FRANCE
CONTENUS DANS LE PRESENT VOLUME
DES VOYAGES DANS LE ROYAUME DE FRANCE
ET EN DIVERSES PROVINCES

TABLE

CHAPITRE PREMIER

Le premier voyage est de la Rochelle à Paris
par la rive de la Garonne
CHAP. II. Le second voyage est de Paris
à la Rochelle par la Garonne
CHAP. III. Le troisième voyage est de Paris
à la Ville de Rome
CHAP. IV. Voyage de l'auteur à
Rome, & à Tivoli

VOYAGES



VOYAGES

DU P. LABAT

DE L'ORDRE DES FF. PRESCHERS

EN ESPAGNE

ET

EN ITALIE.

TROISIEME PARTIE.

Contenant le second Voyage de l'Auteur en Italie, & les remarques qu'il y a faites.

CHAPITRE PREMIER.

L'Auteur part de la Rochelle, & arrive à Marseille.



L y avoit plus d'un an que je demeurois à la Rochelle par ordre du General de nôtre Ordre, lorsque je fus obligé de venir à Paris, & d'aller ensuite à

Tome III.

A

Rome pour des affaires qui n'intéressent que des personnes que la charité m'engage de ménager.

Je partis de la Rochelle le Dimanche 21. Avril de l'année 1709. par le Messager. Nous n'étions que cinq personnes, M. Charon Habitant de Mont-Royal en Canadas, Directeur, & Bienfaicteur de l'Hôpital qui y est établi. Le Sieur de Manteville Creolle de Canadas, Capitaine d'une Compagnie détachée de la Marine, alors en Garnison dans un Fort sur la riviere de Mississipy. Cet Officier avoit demeuré, & avoit été à la guerre avec certains Sauvages, qui se font peindre autour du corps une figure de serpent; cela sert d'armes, & de distinction à toute la Nation. M. de Manteville avoit fait paroître tant de bravoure, & tant de conduite dans les occasions où il s'étoit trouvé avec eux, que ces Sauvages le jugerent digne d'être aggregé à leur Nation, & declarerent qu'il étoit un homme comme eux; c'est à leur maniere tout ce qu'on peut dire de grand & d'avantageux d'un homme; ils permettent en consequence qu'il porteroit les armes de la Nation, & qu'il jouïroit de tous les avantages dont jouïssent les Naturels du Pais, après qu'on lui en auroit imprimé les

Maniere de
peindre les
corps des Sau-
vages.

caracteres. Il se mit donc entre les mains des femmes destinées à cet ouvrage, qui après avoir achevé de le dépouiller, le coucherent sur une planche, dessinèrent avec un charbon sur son corps la figure d'un serpent, qui l'environnoit depuis les pieds jusqu'au cou, & puis piquerent avec des aiguilles la peau, en suivant les traits du dessein légèrement à la vérité, mais de maniere que le sang sortoit de toutes les piqueures; après quoi elles frotterent toutes les ouvertures avec du charbon pilé, & passé au tamis, qui entrant dans tous les trous, & les remplissant, s'y attache d'une maniere qui ne s'efface jamais, à moins qu'on n'ait la patience de se laisser écorcher, après avoir eu celle de souffrir des millions de piqueures. M. de Manteville nous fit voir une partie de son corps, peint de noir sur un fond blanc d'une maniere assés correcte, & même où il y avoit du goût. Il nous assura qu'il avoit été un jour entier sur le chevalet, sans donner la moindre marque de sensibilité; car cela est de l'essence de la bravoure, mais qu'il en avoit eu la fièvre, & que tout son corps s'étoit enflé considérablement. En cinq ou six jours tout fut guéri, & alors n'ayant qu'un simple brayer autour des reins, &

la tête ornée de plumes, il fit un grand festin à ses nouveaux Freres, dansa, & chanta sa chanson de guerre, fut adopté par le grand Chef, & eut un nom magnifique. Bien des gens ont vû cet Officier peint à Paris, & ont admiré sa patience.

Il y avoit encore en nôtre Compagnie un Garde Marine avec qui j'avois fait un voyage, & un Capitaine de la Compagnie qui revenoit des grandes Indes, c'est-à-dire, des Indes Orientales. On peut aisément juger que la conversation de cinq Voyageurs ne tarissoit gueres, & qu'elle étoit des plus agreables. J'appris entre autres choses de M. Charon & de Manteville, que le Baron de la Hontan, qui nous a donné une si ample description du Mississipi, & de la riviere Longue, étoit un menteur qui n'avoit jamais passé Mont-Royal, & qui n'avoit écrit que ce qu'il avoit entendu dire aux coureurs de bois, qui avoient fréquenté ces endroits-là. On appelle coureurs de bois, ceux qui vont trafiquer avec les Sauvages dans leurs Habitations. A beau mentir qui vient de loin. On dira peut-être la même chose de moi. Je ne ferai querelle à personne pour cela, & pourvû que j'aye la verité de mon côté, je me mettrai

peu en peine des bruits vulgaires.

Nous arrivâmes à Poitiers le Mardi 23. sur les dix heures du matin. Il fallut changer de Messager, & prendre celui d'Angoulême, & ses chevaux, c'est une très-incommode manœuvre, en changeant de Messager, on change de chevaux, & on en trouve pour l'ordinaire de plus mauvais. Cela ne manqua pas de m'arriver, & quoique je pusse faire, je fus très-mal monté jusqu'à Orleans, où je quittai le Messager, parce que j'avois des affaires en cette Ville. J'allai de-là à Montargis par une autre espece de Messager, c'étoit une charette bien rude, qui pensa verser neuf ou dix fois. Je fus reçu à merveille au Monastere des Religieuses de nôtre Ordre, où je ne fus pas d'un petit secours au Confesseur de ces bonnes filles, pour les rassurer, & les guerir de la peur qu'elles avoient que la Tribune qui est au-dessus de leur chœur ne tombât, & qu'elle n'entraînât avec elle une partie de leur bâtiment, & ne les écrasât. Cela étoit cause qu'elles ne vouloient plus aller au chœur, & sur tout la nuit. Dès qu'elles scûrent que je me mêlois de bâtimens, elles me firent entrer dans le Couvent avec leur Architecte, & des Ouvriers. Je sondai les colonnes qui

portaient cette Tribune, & toutes les poutres & solivaux. Je fis fouïller autour des dez, sur lesquels les colonnes étoient posées, & je ne trouvai rien que de bon, de sain, & de bien ferme. Je vis bien-tôt que c'étoit leur Architecte à qui les mains démangeoient, qui faute d'ouvrage autre part vouloit en trouver chés-elles, & achever de les ruiner, ce qui auroit été fort facile dans l'état où étoient leurs affaires; je les rassurai, & leur fis voir le mauvais dessein de cet homme, à qui elles avoient trop donné leur confiance. Heureuses s'il ne trouve pas le secret de faire renaître les mêmes allarmes qu'il leur avoit causées, & s'il ne les oblige pas à la fin à convertir tout leur pain en pierres. C'est à leur Directeur à l'empêcher s'il peut; car les têtes des filles une fois blessées ne se guerissent jamais, ni bien, ni facilement.

Je partis de Montargis le 7. Mai sur les cinq heures du matin, dans le carrosse qui me prit à la porte du Monastere. Nous allâmes coucher à Fontainebleau, & le lendemain nous arrivâmes à Paris sur le soir.

Mes affaires me pressant de me rendre à Rome, j'allai arrêter une place à la diligence de Lyon, qui me coûta

quatre-vingt-treize livres quatorze sols , à cause de la cherté des vivres , sans compter le poids des hardes sur lesquelles on ne fait graces que de quinze livres pesant.

Je partis de Paris le Lundi 13. Mai sur les cinq heures du matin. Nous nous trouvâmes cinq dans le carosse. Un jeune Capitaine fort sage , qui alloit joindre son Regiment en Dauphiné. Un Marchand de Lyon avec sa sœur & moi , nous occupions les deux fonds , & un Marchand de vin qui étoit à une portiere , qui nous quitta à Mâcon.

J'avois appris dans le carosse de Montargis , ce qu'on entend par des Singes en langage de cochers , le voici. Ce sont des gens qui s'accommodent avec les cochers à l'insçû des Maîtres , pour profiter des places vuides. Mais comme les Maîtres des voitures ont des Commis & des Inspecteurs , pour examiner la conduite de leurs cochers , ceux-ci ont soin d'arrêter , & de faire un signal qui fait naître aussitôt un besoin à celui qui occupe furtivement la place , & qui ne rentre que quand on a passé le lieu où l'Inspecteur pourroit découvrir la fraude. Cela tient ces gens continuellement en action , & les oblige de sortir de la voiture , & d'y rentrer très-sou-

vent. Manége qui convient parfaitement bien aux Singes, qui ne peuvent demeurer en repos. C'est de-là qu'est venu le nom de Singes, qu'on donne à ces passe-volans. Je crois que nôtre Marchand de vin étoit un peu Singe.

Nous arrivâmes à Châlons sur Saone le Jeudi 16. vers les onze heures. Nous quittâmes là le carosse après avoir dîné, & gratifié le cocher & le postillon, & nous prîmes le bateau de poste. Il y a deux chambres, la plus belle est destinée pour ceux qui viennent par la diligence, & selon les regles, ils y doivent être seuls, mais par un abus dont le Commis qui accompagne le bateau tire quelque retribution, il s'y fourre toujours quelqu'un, qui n'est pas venu dans le carosse de Paris, & ce quelqu'un, ou quelques-uns sont pour l'ordinaire des filoux, connus du Commis & des Bateliers, qui n'ont point d'autre occupation que d'aller de Lyon à Châlons, & de Châlons à Lyon, & d'enseigner chemin faisant ceux qui se trouvent avec eux à se tenir sur leurs gardes.

Nôtre compagnie ne manqua pas d'être grossie de quatre personnes, d'un Abbé qui me parut plus habile à manier les cartes qu'un breviaire, & trois especes d'Officiers du grand air, qui se

faisoient appeller S. Michel, Bellecourt & Boneval ; on appelloit le premier l'Abbé de la Croifette. C'étoient quatre maîtres filoux établis à Lyon , connus pour tels par le Marchand , & fa sœur qui me le dit en secret.

A peine fûmes-nous dans le bateau , que la tranquillité de la voiture nous convia à dormir. Nous en avions besoin , parce que nous n'avions presque pas eu de repos depuis que nous étions fortis de Paris ; mais ces Messieurs nouveaux venus n'y trouvant pas leur compte , ils firent tout ce qu'ils pûrent pour nous en empêcher , & pour nous engager au jeu. L'Abbé sur tout avoit grande envie de voir ma bourse , il employa bien des paroles pour me prouver que le jeu n'étoit point défendu aux Ecclesiastiques , ni aux Religieux , pourvû qu'on y observât les loix de la moderation qui convient à leur état. Il perdit son tems , & sa peine. Je n'ai jamais été joüeur , & je n'avois garde de prendre de tels maîtres pour m'enseigner ce que j'étois bien resolu de ne pratiquer jamais.

Ils firent pourtant si bien , qu'ils engagerent nôtre Capitaine à joüer avec eux au lansquenet. Par malheur pour eux , j'étois à côté de lui , & m'étant ap-

perçû d'un tour de main, qu'un de ces fripons faisoit, je marchai sur le pied de l'Officier. Il comprit aussi-tôt ce que je lui voulois dire, & quitta le jeu sous prétexte d'un mal de tête qui lui prenoit. Cela fit rompre la partie, & fut cause que je fus regardé de travers, comme ayant contribué au mal de tête.

Nous couchâmes à Mâcon, & le lendemain Vendredi 17. Mai, après avoir fait un repas leger à moitié chemin, nous arrivâmes à Lyon sur les deux heures après midi.

La misere étoit extrême dans tous les endroits où j'avois passé depuis la Rochelle, le froid excessif du mois de Janvier avoit fait mourir la plûpart des arbres portant fruit; les vignes & generalement tous les grains qui étoient en terre; les pauvres couvroient les chemins, & mangeoient de certaines herbes, comme des glayeux qui leur faisoient enfler la bouche d'une maniere horrible, & très-douloureuse. Nous nous cottisions tous les jours pour acheter du pain, que nous donnions aux pauvres qui environnoient le carosse, & nous suivoient aux risques de se faire estropier, & la faim les pressoit tellement, qu'ils avaloient sans mâcher le pain qu'on leur donnoit. Il avoit été

très-cher à Paris, il commençoit à diminuer, quand j'y passai, & le plus beau pain de Gonesse ne valoit plus que cinq sols la livre le Samedi II. Mai.

Nous fûmes surpris de la cherté, & de la qualité de celui que l'on mangeoit à Lyon, il étoit noir & pesant; je crois qu'on n'en avoit ôté que le gros son, & que les gruaux & les recoupes, y étoient en leur entier. Encore n'en avoit-on pas à discretion. On n'en donnoit qu'une livre par tête chaque jour, à raison de trois sols la livre. On en faisoit une certaine quantité assés mediocre, qui étoit un peu moins noir, & moins malfaisant qu'on vendoit huit sols la livre.

Après avoir fait porter mes hardes au Couvent de nôtre Ordre, je fus avec le Pere Prieur chés M. le Prévôt des Marchands pour avoir un passeport, afin de pouvoir continuer mon voyage, sans cela j'aurois été arrêté en bien des endroits, où il y avoit des gardes qui examinoient, ou qui devoient examiner ceux qui descendoient sur le Rhône. Il fallut que le P. Prieur répondît pour moi, & signât sur le Registre, après quoi le Secretaire du Magistrat remplit le passeport, me dépeignit, afin qu'on ne s'y trompât pas, & marqua que j'étois de bonne taille; je connus à cela

que cet homme avoit de l'esprit, & étoit bon connoisseur. J'ai toujours gardé cette piece, pour démentir ceux qui disent que je suis de petite taille. Je n'eus pourtant mon expedition que le lendemain, & aussi-tôt après dîné, je me mis dans le bateau d'Avignon. Nos Religieux qui eurent l'honnêteté de m'y venir conduire, m'associerent avec le Maire de Valence, avec M. de Seguiran Gentilhomme d'Aix, qui avoit quitté une Lieutenance Colonelle d'Infanterie, pour n'avoir pas été avancé, & qui se retiroit chés-lui avec une croix de S. Louis, & six cens livres de pension. Un jeune Ingenieur de Carpentras, nommé M. Dalleman qui alloit servir en Rouffillon, & le Commandant d'un Bataillon qui étoit en Garnison à Viviers, où nous le laissâmes. Nous mangions ensemble, & nous nous trouvâmes obligés de payer pour deux Piquepuces de grand appetit, qui sans en être priés, & qui pis est sans argent, vinrent nous honorer de leur compagnie.

Le vent nous fut presque toujours contraire, de sorte que nous n'arrivâmes à Avignon que le Mardi au soir 21. Mai, troisième Fête de la Pentecôte. Je fus loger avec M. de Seguiran à la Ville de S. Omer, & dès le même soir nous

fîmes marché d'une calèche pour nous porter à Aix. Nous partîmes le lendemain de fort grand matin.

Nous ne vîmes rien que de triste dans toute nôtre route, les oliviers étoient morts, ou paroissoient l'être. Les noyers l'étoient effectivement. Les vignes avoient beaucoup souffert; mais il paroissoit peu de pauvres, & nous vîmes du froment fort beau, chose que je n'avois point vû depuis la Rochelle. On avoit été contraint presque par tout de semer de l'orge, & du seigle en quelques endroits.

Nous arrivâmes à Aix le Jeudi 23. Mai sur les neuf heures du matin. Après avoir conduit M. de Seguiran chés-lui, la calèche m'apporta au Couvent de nôtre Ordre, & sur le champ, je fis marché pour une place dans une autre calèche, qui me devoit rendre le même jour à Marseille. J'allai en attendant le dîner voir le Cours, le Palais où s'assemble le Parlement, & j'eus le loisir de voir nôtre Couvent & son Eglise, l'un & l'autre n'étoient pas encore entièrement achevés, ni sans défauts. Je trouvai quelques Religieux de ma connoissance avec lesquels je m'entretins, jusqu'à ce qu'on me vint avertir que la calèche m'attendoit à la porte du Cou-

vent. Il étoit environ une heure après midi, quand je m'enfermai avec un très-gros homme dans cette très-petite boîte. Cette incommodité jointe à une conversation à laquelle je n'entendois rien, parce qu'elle étoit en Provençal, me donna le loisir de prier Dieu, & de dormir une bonne partie du chemin.

Il étoit sept heures du soir, quand j'entrai à Marseille & dans nôtre Couvent. Je m'informai d'abord s'il n'y avoit point de Bâtiment prêt à partir pour l'Italie, & j'appris avec joye que le Patron Casse-Nove Genoïse, qui commandoit une très-bonne Barque partoît le lendemain. Je ne perdis pas un moment le lendemain dès qu'il fut jour, pour m'assurer une place dans cette Barque, avoir mon billet de santé, & prendre une Lettre de change pour une partie de mon argent.

On m'associa avec deux Messieurs Députés du Comtat d'Avignon, pour aller demander un secours de bled au Pape. Cette rencontre me fit un plaisir infini. Car outre que c'étoient de très-honnêtes gens, ils avoient un bon Valet dont ils me prièrent de disposer comme eux-mêmes, & j'en avois bien besoin; car je faisois ce voyage avec moins d'équipage que le premier, je n'avois point de

domestique, & sans le secours de Madame D. S. V. j'aurois eu peine à l'entreprendre faute d'argent. Mais cette personne y avoit pourvûë abondamment, & ne m'en a jamais laissé manquer.

Le pain étoit rare & cher à Marseille ; il y avoit des Commissaires aux Bureaux, où on le distribuoit, & nous eûmes besoin d'amis & d'adresse pour en avoir une quantité raisonnable pour faire nôtre voyage. Les autres vivres n'étoient ni plus chers, ni plus rares qu'à l'ordinaire.

Nous nous embarquâmes le Vendredi sur les sept heures du soir. Mais nôtre Patron n'étant venu à bord, qu'après que la chaîne eût été levée, il fallut passer la nuit à l'entrée du Port.

CHAPITRE II.

L'Auteur part de Marseille. Son voyage jusqu'à Rome.

NOUS levâmes l'ancre, & sortîmes du Port dès que la chaîne fut baissée le Samedi 25. Mai 1709. sur les trois heures du matin, & nous fûmes mouïller au-delà du Château d'If, où

Départ de
Marseille.

nous demeurâmes jusqu'après midi pour attendre l'Ecrivain, & quelques Passagers qui avoient intérêt de quitter le País sans beaucoup d'éclat. Ils arrivèrent enfin, & sur le champ nous fîmes servir nos voiles. C'étoient deux honnêtes Marchands qui n'en étoient encore qu'à leur première banqueroute, & qui croyoient avoir tous les Sergens du País à leurs trouffes. Je n'ai jamais vû de gens plus épouvantés; ils demandoient à chaque moment s'il ne venoit point de Bâtiment du côté de la terre; nous les rassurons de nôtre mieux, & nous leur disions qu'ils seroient plus agueris, quand ils en feroient à la troisième ou quatrième faillite; car à moins que la première ne soit très-considérable, il est impossible qu'un Marchand se mette au-dessus de ses affaires du premier coup. Ces deux Messieurs se retiroient à Livourne Ville libre, & d'un grand commerce, & qui doit une bonne partie de ce qu'elle est aux Banqueroutiers, & aux Ecumeurs de mer qui s'y retirent. Je crois que la peur de nos deux Marchands donnoit des aîles à nôtre Barque. Comme un Poète Latin l'a dit autrefois. *Timor addidit alas.* Outre qu'elle étoit d'elle-même très-bonne voilière, car nous dépassâmes Toulon

Fuite de deux
Banquerou-
tiers.

en peu de tems , & nous nous trouvâmes le Dimanche au point du jour par le travers de Frejus. Nous étions à midi devant Monaco , & alors nos trembleurs commencerent à se rassurer.

Ces deux personnages avec d'autres Juifs , & un Marchand de Livourne prétendoient avoir la chambre de poupe , parce qu'ils étoient à la table du Patron. Mes associés & moi ne jugeâmes pas à propos de leur en laisser la possession entiere. Nous parlâmes rudement au Patron , & nous le menaçâmes de le faire arrêter au premier voyage qu'il feroit à Marseille , comme complice de la banqueroute ; il eut peur , & nous ceda une partie de la chambre , où nous nous établîmes avec le P. de Pillés Minime , le P. Lande , & son compagnon Trinitaires Déchauffés , avec lesquels nous fîmes société jusqu'à Rome.

Il y avoit encore plus de vingt-cinq ou trente passagers de toutes especes dans la Barque , qui se répandoient sur les gaillards d'avant & d'arriere , & sur le pont pendant le jour , mais qui étoient obligés d'être les uns sur les autres sous le gaillard d'arriere pendant la nuit.

Ce qui consoloit tout le monde, c'est que nous allions à merveille. Il sembloit que le vent & la mer étoient aux

gages de nos Banqueroutiers, & nous commencions déjà à craindre d'avoir trop fait de provisions, quand le Dimanche 26. sur le soir nous apperçûmes trois voiles que nôtre Patron jugea être des Bâtimens Anglois, dont la rencontre auroit été accompagnée de beaucoup de discussions fâcheuses; car ils auroient pû découvrir que nôtre Barque étoit chargée pour le compte du Consul François de Livourne, quoique sous le nom d'un Marchand Italien, & par conséquent de bonne prise, & il seroit encore arrivé que pour n'avoir pas la peine de la décharger & de la faire juger de bonne prise en Italie, ils l'auroient emmené avec eux & nous aussi, c'est pourquoi nôtre Patron ne se fit pas prier pour changer de route, il porta sur terre aussi-tôt, mit dehors tout ce qu'il avoit de voiles de reserve, & le vent seconda si bien son dessein, que nous arrivâmes à Portofino un peu avant minuit.

Le Lundi 27. nous eûmes la liberté de descendre à terre. Il y avoit dans ce Port deux Galeres de Genes, qui escortoient plusieurs Barques de leur Nation chargées de bled pour Genes. Le vent qui nous y avoit amené si vîte les y retenoit, & les trois Vaisseaux qui croi-

soient au large, empêchoient qu'elles ne se remissent en route, de peur d'être insultées, & qu'on ne leur fit croire qu'elles alloient porter à Marseille le bled dont leurs Barques étoient chargées.

Nous trouvâmes sur le quai un François Sergent sur une de ces Galeres, qui nous conduisit à la meilleure hôtellerie du Pais, ce n'étoit pourtant qu'une gargotte à Matelots, dont le Maître boiteux, vieux, mal propre, & jaloux à l'excès d'une très-jeune Genoïse qu'il avoit épousé depuis peu de jours, s'imaginait que tous ceux qui venoient chés-lui avoient des desseins pernicieux. Nous demandâmes une ou deux chambres, & la femme s'étant mise en devoir de nous y conduire, le jaloux lui dit de grosses paroles, dont nous eûmes aussi nôtre part. Il prétendoit que nous n'avions pas besoin de conducteurs, pour trouver des chambres dans sa maison, quoique nous n'y fussions jamais entrés, il fit la même querelle à d'autres de nos passagers, qui n'étoient pas obligés à la même retenue que nous, & qui penserent le desesperer. Il voulut à la fin les mettre dehors, il envoya même chercher le Juge du Village pour le soutenir; mais celui-ci ayant entendu les

raisons de part & d'autre, condamna le Maître de l'hôtellerie à recevoir, loger, & traiter avec courtoisie pour leur argent ceux qui venoient chés-lui, attendu qu'il avoit demandé, & obtenu de la Republique le privilege de tenir hôtellerie. Il exhorta aussi les Etrangers à se comporter sagement avec leur hôte, & après s'être fait payer de ses peines, il se retira.

Le démêlé ne finit pas pour cela. L'hôte qui avoit payé le Juge, en devint de plus mauvaise humeur, & ceux qui lui avoient causé la dépense & le procès, se mirent en tête de le desesperer, & s'y prenoient de maniere à y réüffir. Nous nous dépêchâmes de manger un plat de poisson frit que nous avons fait apprêter, & nous nous retirâmes résolus de coucher dans nôtre Barque, & d'y faire accommoder nos vivres, aussi bien les chambres & les lits de cette hôtellerie, étoient d'une mal propreté extraordinaire.

Porto-Fino est à quinze ou seize milles à l'Orient de Genes; c'est un méchant Bourg, ou Village, qu'on a pourtant honoré du titre de Ville. Je crois qu'il y a environ soixante ou quatre-vingt maisons bâties de pierre, dont les portes, les fenêtrés, les escaliers, &

les toits sont de lavagne, espece d'ardoise noire, que l'on tire dans les carrieres du Pais, de telle épaisseur & grandeur que l'on veut. Il y a quelques restes de foibles murailles du côté du Port, & un Château sur un rocher escarpé à une de ses extrêmités.

La curiosité nous porta à vouloir voir cette Forteresse, j'y allai avec un de mes compagnons de voyage; mais nous en étions encore à près de cent pas, quand nous ouïmes une voix qui nous commandoit de demeurer où nous étions, nous obéîmes, & un moment après il parut deux hommes armés, qui nous demanderent ce que nous cherchions. Nous leur répondîmes qu'en nous promenant nous avions trouvé le chemin de la Forteresse, & que nous fouhaitions la voir si la chose étoit possible. Ce n'est pas la coûtume du Pais, nous répondit le plus apparent des deux, qu'on approche ainsi des Fortereses de la République. Il faudroit un ordre exprès pour vous y laisser entrer. Vous n'en avez point, prenez la peine de vous retirer. Que faire, nous n'étions pas les plus forts, & la Forteresse ne me paroïssoit pas meriter que nous en achetassions la vûë à plus grands frais. Nous revînmes donc sur nos pas, & à

quelque distance de-là , ayant trouvé un sentier sur nôtre gauche , nous le suivîmes , nous arrêtant de tems en tems , pour écouter s'il ne viendroit pas encore de commandement d'arrêter , & de nous retirer. Nous n'entendîmes rien , nous nous promenâmes à nôtre aise le long de ces sillons en amphitéâtres , qui coupent en degrés toutes ces montagnes steriles , & qui en font des terres d'un rapport excellent , graces au travail assidu , & à l'industrie de ceux qui les cultivent.

Nous vîmes avec plaisir que les Oliviers qu'on avoit crû morts pendant un assez long-tems , commençoient depuis quinze jours à se couvrir de feüilles , les figuiers qui avoient été coupés rés terre , pouffoient de fort beaux jets. Les vignes n'étoient pas mortes. En un mot cette côte de rochers étoit toute verdoyante. Nôtre promenade fut un peu penible à la verité , mais à la mal-honnêteré près des gens de la Forteresse , nous eûmes beaucoup de plaisir. J'ai fait dans mon premier voyage la description des côtes de Genes. Le Lecteur aura la bonté d'y avoir recours.

Nous vîmes dans une Maison de Payfan où nous entrâmes , du pain de châteignes. Les revers de ces monta-

gnes qui forment la côte de Genes du côté du midi, regardent le Septentrion. On prétend que la terre y est meilleure & plus profonde dans bien des endroits. Je les ay traversées, & j'ai dit dans un autre endroit, qu'elles étoient couvertes de quantité d'arbres, comme de chênes, de châteigniers, & autres. On sème en quelques lieux un peu d'orge, qui y vient passablement bien, mais les habitans de ces tristes pays ne peuvent compter que sur les bleds qu'ils tirent de la Lombardie, & sur leurs châteignes. Le pain de la Trape quoique très-brun, seroit un pain mollet pour eux. Je croi qu'ils pétrissent leur farine comme elle vient du moulin. Leur ressource la plus ordinaire est leur pain de châteignes. On s'en servoit aussi sur la côte du midi à cause de la disette, & de la cherté des bleds cette année.

J'ai appelé pain ce que je devois appeler pâte, mais j'ai plutôt suivi en cela l'usage du pays que la verité. Car ce n'est en effet qu'une pâte, à moins qu'on ne veuille prendre le mot de pain très-generiquement. C'est-à-dire, pour toute sorte de nourriture. Voici comme on prépare cette pâte. On fait boüillir les châteignes dépouillées de leurs enveloppes, & on les remuë fortement

avec une grosse spatule pour en détacher une petite peau brune assez adhérente , & une espece de zest qui est au milieu. Ces matieres legeres viennent à la surface de l'eau , d'où on les retire avec une écumoire , & quand on juge avoir enlevé tout ce qu'il y en avoit , on cesse de remüier , & le dessus de l'eau s'éclaircissant , on en ôte une partie , & on jette du sel dans ce qui reste. Après cela on remüë plus fortement afin d'achever de réduire en pâte la substance des châteignes quand elle ne paroît plus que comme une boüillie, ou une colle épaisse , on la retire du feu , on la laisse se rasseoir , & se refroidir un peu plus de moitié , & on la verse dans des vases de terre faits exprès de sept à huit pouces de diametre , & de deux à trois pouces de profondeur , ou bien dans des terrines. A mesure que la matiere se précipite en bas par sa pesanteur , elle pousse en haut l'eau qui y reste , on l'en ôte en inclinant le vaisseau , & quand la matiere n'en rend plus , & qu'elle est seche , on la mange comme le pain ordinaire. On nous en presenta , le goût en étoit assez agreable , mais c'étoit une masse brune compacte d'une pesanteur extraordinaire , & par une suite neces-

faire

faire d'une très-difficile digestion.

Nôtre Patron se servit de nôtre relâche à *Porto-Fino* pour aller voir sa famille , & mettre son argent en sûreté chez lui. Il demuroit dans un Village à vingt milles à l'Est du lieu où nous étions , c'est-à-dire , à douze milles au de-là de *Sestri di Levante*.

Nous craignîmes avec raison de demeurer long-tems dans ce mauvais endroit , & d'y consommer les provisions que nous avions faites à Marseille. Car nous ne trouvions là que du vin , & du poisson assez bon , & de très-mauvais pain. Nous engageâmes le Sergent François à nous aller chercher des volailles dans les Villages des environs. Il s'acquitta de sa commission en homme d'esprit , il nous apporta des volailles , des figues , & des raisins secs , des noix , & du biscuit blanc assez bon. Ces derniers articles firent grand plaisir au Pere de Pilles Minime.

Malgré ce secours nous pressâmes si fort l'Ecrivain de la barque qui servoit en même tems de Pilote , que le Mercredi vingt-neuf nous l'obligeâmes de mettre à la voile sur le soir , & nous arrivâmes sur les dix heures au Village de nôtre Patron. Je ne sçai si j'ai sçu le nom de ce Village , ou si je l'ai oublié,

ou si j'ai négligé de le mettre dans mon Journal, mais je ne l'y trouve point; ainsi je n'en puis dire autre chose, sinon que la rade où nous étions mouillés étoit très-mauvaise, & exposée à toutes sortes d'accidens. Cela nous servit de pretexte pour crier bien fort, & obliger nôtre Patron d'abreger sa visite, de s'embarquer, & de lever l'ancre sur les deux heures après minuit. Le vent étoit foible, & nous ne pouvions compter que sur les risées qui venoient de la terre, que nous côtoyâmes le plus près qu'il nous fut possible. Nous vîmes dès que le jour parut plusieurs bâtimens qui couroient bord sur bord, comme étant en croisiere. Nous les jugeâmes Anglois à cette manœuvre, & nous ne nous trompâmes point. Nous continuâmes pourtant nôtre route jusqu'à ce que deux de ces Vaisseaux ayant mis le bord sur nous, nous forçâmes de voiles, & entrâmes à *Porto-Venere* au commencement de la nuit.

Le Vendredi troisiéme nous eûmes pratique & nous descendîmes à terre. Nous allâmes dire la Messe aux *Soccolanti*. Ce sont les Recolets de France, ou peu s'en faut. Leur Eglise & leur Couvent n'étoient que commencés quand j'y passai en 1706. Je fus surpris

de trouver tous ces bâtimens presque achevés , quoique la pauvreté de ces bons Religieux soit extrême, aussi est-ce le Prince de Massa qui s'est déclaré leur Fondateur , & qui a fourni à toute la dépense de ces édifices. Il leur devoit encore envoyer incessamment les marbres nécessaires pour le grand Autel , & pour le portail de l'Eglise. Ce Prince en a des carrières très-abondantes à Carrare , & c'est là qu'on tire le plus beau marbre blanc de toute l'Italie ; on en peut avoir des blocs de telle grandeur que l'on veut sans cloux , & sans tache. Je croi avoir marqué dans mon premier voyage la situation de cette Eglise sur une pointe élevée , qui a d'un côté la vûë de la mer , & de l'autre celle du port. Ces bons Religieux avoient fait un mur à hauteur d'appui pour renfermer la plate-forme qui est devant leur Eglise & leur Couvent , & ils commençoient d'y planter des arbres qui dans la suite feront de ce lieu une promenade charmante , s'ils peuvent y venir. Car ce n'est pas une petite affaire. Cette pointe est de roche vive , très-dure. Il falloit faire des trous à force de mines & de ciseau pour y planter les arbres, ce qui ne pouvoit s'exécuter sans peine , & sans dépense.

Les Religieux travailloient avec quelques ouvriers seculiers , & ceux qui les regardoient leur faisoient des aumônes pour faire avancer l'ouvrage. Nous dûmes nos Messes à la décharge de leur Sacristie , afin de contribuer quelque chose à leur bâtiment.

Nous trouvâmes dans ce Port une des Galeres du Pape qui escortoient deux barques chargées des équipages du Duc d'Uffede Ambassadeur d'Espagne , qui quittoit la Cour de Rome à cause que le Pape avoit reconnu le Prince Charles , qu'on nommoit en France l'Archiduc , pour Roi d'Espagne. C'est le même qui est aujourd'hui Empereur. Outre ces barques il y en avoit encore quelques-unes chargées de bled que le Pape envoyoit à Avignon , & une qui portoit en France des Mausolées de marbre que le Cardinal de Boüillon y envoyoit. Un Officier des Galeres du Pape, François de nation, attaché à cette Eminence , étoit chargé de la conduite de ces marbres , il s'appelloit Libet, fort obligeant , & babillard. Nous dînâmes ensemble dans un méchant cabaret borgne , le meilleur pourtant de cette petite Ville , & nous passâmes l'après midi à nous promener aux environs.

En nous retirant sur le soir à nôtre
 barque nous trouvâmes un Remoulat
 de la Galere du Pape que l'on portoit
 en terre, une petite Croix de cuivre
 portée par un Mouffe étoit à la tête du
 Convoi, cinq ou six Matelots ou Offi-
 ciers Mariniers la suivoient, un Capu-
 cin Aumonier de la Galere en Surplis
 sale, & en Etole precedoit le corps, qui
 étoit porté par quatre Bonavoglies sur
 une planche soutenüe de deux courts
 bâtons. M. le Remoulat étoit vêtu de
 ses habits ordinaires. C'est un Ouvrier
 qui a soin des rames, il avoit le visa-
 ge, & les mains à découvert. Coûtume
 qui s'observe en Italie, & en Espagne
 pour toutes sortes de personnes, afin,
 dit-on, de faire voir qu'elles n'ont été
 ni empoisonnées, ni assassinées. Pour
 moi je croi que cette marque est assez
 équivoque, & bien des raisons me font
 croire que je ne me trompe pas. Le Cu-
 ré de la Paroisse accompagné de sept ou
 huit Prêtres qui avoient des Surplis
 fort plissés, & fort courts, vinrent re-
 cevoir le corps à quelque distance du
 bord de la mer. Il étoit précédé d'une
 Compagnie de Penitens, qui étoient
 revêtus d'aubes de toile blanche avec
 un Capuchon pointu qui leur couvroit
 le tête, & le visage, n'ayant que deux

Enterrement
 d'un Remou-
 lat.

trous devant les yeux afin qu'ils vissent à se conduire pendant que le Capucin fit son compliment au Curé, on mit le corps sur un brancard de bois noir avec des pentes de drap de même couleur. Quatre Penitens le chargerent sur leurs épaules, & suivirent le Clergé. L'Aumônier de la Galere. ôta son Etolle, son Surplis, & s'en retourna chés lui, & nous nous retirâmes dans nôtre barque, où nous soupâmes & nous couchâmes.

Le Depart du
Porto Venere.

Le Samedi premier Juin 1709. nous levâmes l'ancre au point du jour en compagnie de deux autres barques que nous laissâmes bientôt derriere. Le vent aida si bien nôtre barque qui étoit d'ailleurs très-bonne voiliere, que nous entrâmes à Livourne sur les quatre heures après midi. Nous trouvâmes dans le Port une seconde Galere du Pape. La troisiéme où le Duc d'Uffede étoit embarqué étoit entrée à Porto-Ferayo dans l'Isle d'Elbe. Ce Port avec une partie de l'Isle appartient au grand Duc. Porto Longone avec le reste de l'Isle, appartient au Roi d'Espagne.

Il y avoit sur ces trois Galeres, & sur quelques barques une partie des Soldats qui avoient été levés dans le Contrat d'Avignon pour le service de Sa Sainteté. Elle les renvoyoit chez eux,

parce qu'ils lui étoient inutiles depuis l'accommodement qu'il avoit fait avec l'Empereur. C'étoient de fort beaux hommes, dont la plûpart avoient déjà servi aussi-bien que les Officiers qui étoient à leur tête. M. d'Oranne General de ces troupes s'en retournoit avec elles. Il n'en étoit resté à Rome qu'une Compagnie de cent hommes commandée par M. du Blanc, qui avoit une Commission de Colonel.

Je ne fus point loger au Couvent de mon Ordre, pour ne me pas séparer de ma compagnie. Nous allâmes tous ensemble à la Croix de Malthe bonne hôtellerie, tenuë alors par un Provençal dont nous fumes fort contens.

Je reçûs le lendemain matin l'argent de mes Lettres de change, & nous partîmes l'après midi, dans une navicelle de Pise, sur l'esperance d'y trouver des calèches à meilleur marché qu'à Livourne, & en cela nous fûmes trompés, car nous les trouvâmes aussi cheres, sans compter le retardement, & la dépense que nous fîmes à Pise à l'hôtellerie de la Poste au marché au bled, qui est une des plus indignes écorcheries qu'il y ait en Italie.

Enfin après avoir bien disputé, il fallut payer quinze pistoles d'or pour

trois calèches , & nous partîmes le Lundi après dîner. Nous fîmes coucher à la poste au dessous de Castel-Fiorentino. L'hôte étoit un bon gros homme fort accommodant , qui trouva moyen de nous contenter avec un très-maigre souper.

Le Mercredi cinquième nous arrivâmes à Sienne d'assez bonne heure. Si je n'avois été à Sienne que cette fois-là, j'aurois peu de chose à en dire , mais j'ai eu le tems de la considérer tout à loisir dans un autre voyage où j'y ai fait un séjour assez considerable. Voici donc les remarques que j'y ai faites.

Je donnerois sans difficulté le second rang entre les Villes de la Toscane à celle de Sienne , si elle-même ne le cédait à Pise , dont elle revere l'ancienneté , la grandeur , les richesses , & la gloire dont elle jouïssoit avant que la désunion de ses Citoyens l'eût fait tomber sous la domination des Florentins.

Sienne a conservé bien plus longtemps sa liberté , mais elle a été à la fin soumise. Les Espagnols joints aux Florentins s'en rendirent maîtres après un long siege en 1555. Ces premiers la cederent au Grand Duc de Toscane Côté premier du nom , à des conditions qui ne sont pas venuës toutes entieres à la connoissance du public. Ils retin-

ent aussi dans la partie meridionale de cette Republique, Orbitello, Telomone Porto, San-Stephano, Porto Hercule, & le Mont Argentaro. Ils ont composé de tout cela un petit Etat qui leur donne toujours une porte ouverte dans les Etats de Toscane, & dans ceux de l'Eglise, & qui leur fournit des retraites assurées pour leurs bâtimens qui vont & viennent des Royaumes de Naples & de Sicile en Espagne, & c'est ce qu'ils appellent *La Stato de gli presidii*, ou l'Etat des garnisons. J'aurai occasion dans la suite de parler plus amplement de quelques-unes de ces places.

Sienna doit sa fondation à Brennus Chef des Gaulois Senonois qui firent si long-tems trembler la Republique Romaine après avoir saccagé Rome. On ne sçait pas au juste l'année que ce Prince commença à la bâtir. La plus commune opinion est que ce fut dans le cinquième siècle de la fondation de Rome, environ deux cens ans avant la Naissance de J. C. Ce n'étoit d'abord qu'une Forteresse, qui occupoit le sommet d'une colline presque toute d'un tuf assez tendre qu'il fut aisé de tailler, & d'escarper, de maniere que l'accès en étoit très-difficile. Elle étoit com-

Fondation
de Sienna.

me la Capitale de l'Etat que Brennus vouloit se faire en Italie, mais après la mort de ce Prince ses troupes s'étant débandées sous differens Chefs qui ne voulurent point reconnoître un d'entre eux pour Roy, il fut facile aux Romains de venir à bout en détail de ceux qu'ils n'avoient pû vaincre en gros. Sienne tomba sous leur puissance, & ils en firent une Colonie, & la fertilité des environs, l'air excellent qu'on y respire, sa situation avantageuse dans un lieu qui les rendoit maitres de tout le pays, & qui faisoit comme un avant mur, qui couvroit Rome, & la défendoit des approches des Barbares en cas qu'ils leur prît envie de revenir les inquieter; toutes ces raisons les engagerent à ne rien épargner pour en faire une Ville considerable par le nombre de ses habitans, & par la force de ses remparts.

C'est donc aux Romains qu'elle doit son accroissement; elle fut toujours une de leurs Colonies favorites, de sorte qu'on fut obligé de quitter cette première enceinte qui resserroit la Ville dans les bornes étroites que Brennus lui avoit donnée sur le sommet de la colline. On s'étendit sur la pente & sur les revers de quelques autres qui en

étoient voisines , & on arriva enfin à la plaine jusqu'à laquelle on a poussé les ruës , les maisons , & les remparts.

On voit aisément par ce détail que les ruës doivent être incommodes , & qu'il faut sans cesse monter , & descendre. Les carosses y doivent être de peu d'usage , & il y a même beaucoup d'endroits qui leur sont inaccessibles, mais d'un autre côté les maisons jouissent d'un plus grand air , & plus pur ; & comme elles ne se déroben point l'air les unes aux autres , il n'y a gueres de Ville au monde plus saine , & moins sujette aux maladies. La pureté de l'air contribué infiniment à la beauté des corps , & à la délicatesse des esprits , aussi remarque-t'on que les hommes , & les femmes sont tous communément bienfaits , & beaux , qu'ils ont le teint fleuri , la chair vermeille , & de l'esprit infiniment. Ils sont propres aux sciences , & aux arts , ils y réüissent presque sans peine , ils parlent naturellement avec éloquence , & pureté , ils s'expriment nettement , & n'ont point cette prononciation gutturale des Florentins qui rend leur maniere de parler si desagreable , quoique très-pure en elle même. Les Siennes se piquent

de politesse , & de franchise , ils aiment les Etrangers , & comme ils trouvent leur avantage à les attirer chez eux , ils ont pour eux beaucoup plus d'égards que dans bien d'autres Villes d'Italie. Ils ont accordés de grands privileges à ceux qui y viennent étudier , car il y a une Université fameuse pour toutes sortes de sciences , qu'il faudroit détruire pour faire fleurir davantage celle de Pise , & peupler cette pauvre Ville désolée. Les environs de Sienne sont parfaitement bien cultivés , & sont très-fertiles. Les bleds & les vins y sont excellents , on y vit à très-bon marché dans les maisons des particuliers & très-cherement dans les auberges. Nous descendîmes à la poste , où nous fûmes très-mal , j'aimai mieux coucher sur la table enveloppé dans mon manteau avec ma valise pour chevet , que d'être mangé des puces & des punaises dont je m'apperçûs que les lits étoient remplis. Mes Compagnons de voyage les sentirent vivement tout le tems qu'ils resterent couchés , & s'en plainquirent inutilement au Camerier qui leur dit insolemment qu'il s'étonnoit de leurs plaintes , & qu'il n'y avoit dans ses lits que les punaises qu'ils y avoient apportées. On trouve des brutaux par tout.

Les rues sont toujours très-propres, elles sont pavées de briques mises de champ, & pour peu qu'il pleuve, ou qu'on lâche les fontaines qui sont en grand nombre dans toute la Ville, il est impossible qu'il y reste aucune ordu-
re.

Nôtre premier soin en descendant de nos calèches fut d'aller voir la Cathedrale. Je n'avois point encore vû de plus belle Eglise, de plus ornée, de plus achevée. Je croyois qu'on ne pouvoit rien voir de semblable. J'ai changé de sentiment quand j'ai vû celles de Rome, & particulièrement Saint Pierre, aussi faut-il avoüer, qu'il n'y a qu'un Saint Pierre au monde.

Eglise Ca-
thedrale de
Sienne;

L'Eglise de Sienne est entierement dans le goût Gothique, elle est dédiée à la sainte Vierge, & bâtie, ou incrustée de grands carreaux de marbre blanc, & noir, posés en échiquier, cela fait à mon avis une décoration assez bizarre. Son portail, tous ses dehors, jusqu'aux gouttieres, tous ses dedans sont tellement chargés d'ornemens, que je croi qu'on auroit fait quatre Eglises pour les dépenses qu'il a fallu faire pour tous ces colifichets. La voûte est peinte en bleu avec des étoiles d'or. Je l'aimerois mieux toute blan-

che, elle reflechiroit davantage la lumiere, & n'auroit pas tant coûté. Le pavé est sans contredit ce qu'il y a de plus beau. On y a fait une dépense infinie, & bien inutile puisqu'on ne le voit point, & qu'il est couvert d'un parquet que l'on ne leve que pour le faire voir à ceux qui ont envie de l'admirer, en payant. Il est de pieces de marbre rapportées qui representent des histoires de l'Ancien Testament, du moins je n'en ai vû que de celles-là. Elles sont d'une grande beauté, la peinture ne feroit pas mieux. Il me semble qu'on auroit mieux fait d'appliquer le pavé contre les murailles, & des murailles en faire le pavé. Toutes choses feroient alors en leur place, & on jouïroit de la vûë de ces beaux ouvrages, qu'on est obligé de cacher de peur d'en voir trop vîte la fin.

Sienna imita les autres Villes ses voisines, qui s'érigerent en République dans le démembrement de l'Empire Romain. Elle & les autres, comme Florence, Pise, Bologne, Ferrare, & bien d'autres jouïroient encore de leur liberté, ce tresor si précieux, si au lieu de se faire la guerre les uns aux autres, ou d'embrasser le parti des Guelphes, ou des Gibelins, elles se fussent unies pour

défendre leur liberté contre ceux qui y auroient voulu donner atteinte. Mais l'émulation, & la jalousie les broüillèrent d'abord, & les armerent les unes contre les autres. Il se forma ensuite des partis entre leurs propres Citoyens. Les plus puissants après avoir opprimé ceux qui l'étoient moins, s'armerent les uns contre les autres, & leurs guerres intestines les ont à la fin tous ruinés, & rendus sujets, ou à quelqu'un de leurs Concitoyens, ou à des Étrangers.

Les Grands Ducs de Toscane ont eu la bonté de laisser à la Ville de Sienne quelque petite ombre de son ancienne Souveraineté. Ils ont conservé au Chef de la Police le titre de Gonfalonier ; mais ils se sont réservé l'autorité toute entière. Le Gouverneur de la Ville, & de l'Etat qui est toujours un Prince du Sang, n'en lâche à cet Officier que ce qu'il juge à propos selon l'exigence des cas, sans que cela puisse diminuer en façon quelconque la dépendance entière où on les a réduits. C'est aussi pour les y contenir plus aisément, que le Grand Duc Cosme I. fit bâtir une Citadelle aussi tôt qu'il en fut maître. Elle est autant bien située qu'elle le peut être pour le País. Voilà tout ce que j'en puis dire n'ayant pas eu assez de credit pour y entrer.

Gonfalonier
de Siene.

Nous vîmes le Seigneur Gonfalonier à la Branda, c'est ainsi qu'on appelle la grande place. Il étoit vêtu de noir avec un assés beau manteau d'écarlatte. Il avoit avec lui cinq ou six valets en justeau-corps, & manteaux galonnés avec l'épée au côté. Je crois que le manteau d'écarlatte est une des marques de sa dignité; car je l'ai toujourns vû habillé de cette façon.

Place de
Branda.

Je n'ai jamais pû sçavoir bien au juste, pourquoi on a donné le nom de Branda à la grande place. Sa figure est ovale; elle est creuse dans son milieu, il sembleroit qu'on en ait voulu faire un amphitheatre, ou un bassin pour représenter quelque combat naval. La Ville sans le secours d'aucune riviere a des fontaines en assés grand nombre, & assés abondantes pour remplir cette place à une certaine hauteur, on prétend que la figure de cette place donne la commodité à tous ceux qui y sont de se voir les uns les autres. Cela diminuë la peine de chercher long-tems les personnes à qui on a affaire, mais quelle commodité peut-on se figurer de marcher sur un plan incliné.

Palais de la
Vil.e.

Le Palais de la Communauté que l'on appelleroit en France la Maison, ou l'Hôtel de Ville est dans cette place. Il est

grand & bien bâti. On fait voir aux Etrangers une grande salle où s'assemble, ou pour parler plus juste, où s'assembloit autrefois le grand Consul. Elle est ornée de bonnes peintures. Il y a dessous des loges, ou arcades où s'assemblent les Nouvellistes, & autres gens desœuvrés dont le nombre est toujours très-grand. C'est là que les partisans des Couronnes se battent à coups de langues, & rarement à coups d'épée, parce que cela est étroitement défendu, & que quand la fureur les pousse jusqu'à cette extrémité, elle se calme aussi-tôt qu'ils regardent sur les lames de leurs épées, le Commandement de Dieu, *non occides.*

Qu'on ne croye pourtant pas que je veuille inferer de-là que les Siennois ne sont pas braves. J'aurois tort, & je parlerois contre la verité, ils le sont, & l'ont toujours été. Les Histoires sont pleines des marques de valeur qu'ils ont données. On sçait avec quelle fermeté ils aiderent au Maréchal de Montluc à soutenir le siege de leur Ville, qui a été un des plus opiniâtrés dont on ait entendu parler, & les Espagnols qui les ont réduits en sont bien plus redevables à la mésintelligence, & aux divisions qui étoient dans la Ville qu'à leur bravoure,

Valeur des
Siennois.

& à la force de leurs armes.

Il y a assés près du Palais de la Communauté une haute Tour, qu'on appelle la Mangiana, autre étimologie que je ne sçai point. Elle est quarrée, fort simplement bâtie de brique. Elle est trop petite pour avoir jamais été d'un grand usage pour la défense de la Ville, & comme elle est dans un lieu bas, elle ne paroît que du côté de la porte par laquelle on sort pour aller à Rome. Elle renferme l'horloge de la Ville. Je crois que ç'a toûjours été son véritable & unique usage.

Fontaine de
la grande place.

La fontaine magnifique qui est dans la même place mérite assurément d'être vûë, outre qu'elle donne une quantité prodigieuse de très-bonne eau, elle a tous les ornemens que les Architectes les plus habiles, les Sculpteurs, & les Fondeurs les plus experts n'ont pû inventer. Le fameux Jacques de la Quervia, ou du Chêne a taillé en marbre, ou jetté en fonte la plûpart des figures, & des ornemens de bronze qui y sont placées avec sagesse & majesté, aussi bien que les douze Anges de bronze qui sont autour du grand Autel de la Cathédrale. Il faut avoüer qu'on ne peut assés louer les Italiens du soin d'orner leurs Villes, & de les pourvoir d'eau, non-

seulement pour le nécessaire, mais encore pour la propreté, le plaisir, & pour remédier aux incendies. Cette maîtresse fontaine n'est pas seule, on en voit en beaucoup d'endroits, mais elles ne sont pas de la magnificence de celle-ci.

L'Ordre de S. Dominique a un Couvent magnifique à une extrémité de la Ville dans une grande & belle place, qu'on appelle le Champ Royal. L'Eglise est ancienne & encore dans le goût gothique, mais du plus beau, & elle est ornée de maniere qu'il semble qu'on n'ait conservé le gothique, que pour faire paroître davantage ce qu'on y a ajouté de nouveau. Le grand Autel est isolé, & orné de deux statuës de marbre d'une excellente maniere, qui représentent l'une l'illustre Sainte Catherine de Sienne, & l'autre Sainte Madeleine. On conserve dans cette Eglise le chef de la premiere de ces Saintes dans un reliquaire précieux, & quantité d'autres reliques. L'Eglise, & les Chapelles ont des tableaux des meilleurs Peintres Anciens & Modernes, & le Couvent qui est fort riche, & fort grand est orné de tout ce qui peut convenir à l'état des Religieux qui l'habitent. Il est sorti de cette Maison de grands hom-

mes, tant dans la pieté que dans les sciences. J'en pourrois parler d'une maniere plus étendue, mais on pourroit croire que l'interêt de l'habit que je porte y auroit part, & c'est ce que je dois éviter.

Il n'y a gueres d'Ordres Religieux qui n'ayent des Maisons dans cette Ville, & toutes bien bâties avec des Eglises magnifiques. Il n'en faut pas davantage ce me semble pour faire voir que la pieté a été de tous les tems le caractere des Siennes. Aussi cette Ville a-t-elle le bonheur d'avoir donnée bien des Saints à l'Eglise, & au monde de très-grands personnages en tout genre.

Papes Siennes

Cinq Papes y ont pris naissance. Alexandre III. Pie II. & Pie III. Paul V. & Alexandre VII. Un grand nombre de Cardinaux, d'Evêques, de Docteurs, de Jurisconsultes, de Philosophes, & de Medecins, de Naturalistes, d'Historiens, & d'Orateurs celebres. Mais ce qui la rend encore plus recommandable, c'est le nombre des grands Saints qui en sont sortis, entre lesquels l'Eglise revere S. Bernardin de l'Ordre de S. François. Sainte Catherine, & le bienheureux Ambroise de celui de S. Dominique, le bienheureux Colombin Fondateur des Jesuates. Les Fondateurs des

Saints Siennes

Chanoines Reguliers de S. Sauveur, & des Moines du Mont Olivet, & quantité d'autres qu'il seroit trop long de rapporter ici.

La Maison où demeuroient les parens de Sainte Catherine de Sienne, a été changée en un Oratoire, & on a fait de sa chambre une Chapelle, où les peintures, les stucs, les sculptures & les dorures brillent de tous côtés.

Les Siennois sont d'une délicatesse extrême sur le point d'honneur; en cela on peut dire qu'ils outrent la matiere, & c'est à ce qu'on dit à l'exemple des Florentins, quoique d'ailleurs assés peu amis. On en jugera par ce que je vais rapporter.

Délicatesse
sur le point
d'honneur.

C'est une coûtume dans ce País, qui est passée comme en loi, qu'une femme d'honneur qui a reçüe un affront, quelque innocente qu'elle puisse être demeure déshonorée, de maniere qu'elle n'ose plus paroître dans le monde, il faut qu'elle se resolve dès ce moment fatal à ne plus mettre le pied hors de sa maison, ou à quitter sa famille, & à se retirer dans un Couvent pour le reste de ses jours. On voit assés à combien d'inconveniens cette coûtume est sujette, & qu'on en peut abuser pour couvrir bien des crimes. On a peut-être eu une

bonne fin en l'établissant , mais on n'a pas prévû , ni empêché les suites funestes qu'elle pouvoit avoir.

Histoire sur
ce sujet.

Une Dame de consideration en avoit fait la triste experience quelque tems avant que je fusse à Sienne , la derniere fois que j'y ai été. Elle revenoit à pied d'une Eglise voisine de sa maison précédée de deux Laquais , qui marchoient devant elle le chapeau bas , selon la coûtume, elle étoit encore accompagnée d'une femme de chambre , lorsque quatre hommes sortirent d'une petite rue , jetterent sur le quarré les deux Laquais, en leur donnant à chacun un coup de poignard dans la poitrine , pendant que les deux autres ayant arrêté la Dame , un d'eux qui tenoit un ventre de chèvre rempli de sang & d'ordures , le lui répandit sur le visage , & sur le reste du corps , & lui battit le visage avec ce vilain sac. La Dame tomba par terre évanouïe , & sa femme de chambre qui s'étoit courageusement jettée au-devant de sa maîtresse pour la défendre , reçût quelques coups de pieds qui l'étendirent auprès de sa maîtresse , à qui on fit des estafilades au visage , qui la défigurerent d'une maniere horrible. On appelle ce mauvais traitement fait à la Dame, *Smerdare una Dama*. Et *Sfregiare*.

Smerdare &
Sfregiare. Ex-
plication de
ces deux ter-
mes.

à celui qu'on avoit fait à la femme de chambre ; c'étoit à peu près le même.

Quand les assassins ne se servent que du taillant d'un couteau pour faire ces balafres, il y a des Chirurgiens assés habiles pour guerir ces playes d'une maniere, que les cicatrices ne paroissent point, ou presque point ; mais si au lieu d'un couteau, ils ont employé un jule passé sur la *menco*, qu'ils appellent *Ginlio rotato*, les cicatrices font des elevations rondes sur la peau de la grosseur d'une plume à écrire qui ne s'effacent jamais, & qui défigurent un visage d'une maniere horrible.

Tout le monde sçait qu'un Jules, ou un Paul font des pieces de monnoye Papales d'argent, qui font la dixième partie de l'écu Romain. La matiere de ces pieces est très-pure. Tout le monde en convient, pourquoi donc causent-elles un si grand mal ? Voilà de quoi exercer les Curieux, le fait est constant.

J'ai vû à Civita-Vechia un Prêtre François, qui s'en retournoit en son Pais maltraité de cette façon. Il faisoit horreur. Il avoit un poste de consequence à Naples, & des patrons si puissants qu'il n'y avoit pas moyen de l'en débusquer qu'en le tuant, ou en le défigurant

Histoire d'un
Prêtre François.

d'une maniere qui ne lui permit plus de paroître. Par bonheur pour lui on prit ce dernier parti. Ses envieux l'attraperent, & lui tailladerent le visage avec tant d'inhumanité, qu'à l'exception des yeux où ils ne toucherent point, on ne voyoit que des cicatrices de la grosseur d'une plume d'oye. Heureux encore, comme il le disoit lui-même, d'en être quitte à si bon marché.

Il est tems de poursuivre mon voyage. Nous partîmes de Sienne le lendemain à huit heures du matin, parce que nous n'avions qu'une très-petite journée à faire. J'étois tellement assoupi, que je ne joiis presque pas pendant toute la matinée du plaisir de voir la campagne riante des environs de la Ville, qui est très-fertile, très-bien cultivée, & bien peuplée comme tout le reste de cet Etat. Il n'y a que la partie Meridionale vers la mer, qu'on appelle la Maremme de Sienne qui l'est très-mal, quoiqu'elle soit d'un très-bon rapport. Mais l'air y est grossier, & fort mal sain. On y voit les Villes, ou Bourgs de Grossetto, Massa, Ansedonia, Soana, Buriano, Castiglione, & quelques autres lieux très-peu peuplés pendant toute l'année, & qui deviennent des cimetières pendant la moisson, & les autres récoltes pour
les

Les Etrangers du haut Pais qui y viennent travailler pendant ces saisons.

Nous dinâmes à *Bon Convento*, & nous arrivâmes de bonne heure à *San Quirico*. Nous logeâmes hors de la Ville à l'hôtellerie de la poste, où nous fûmes autant bien qu'on pouvoit l'esperer pour le Pais. Nous en partîmes assés tard, & nous fûmes d'une traite coucher à Bolsene, n'ayant fait que soixante & trois milles en deux jours. Nous vîmes en passant *Radicofani*, où nous n'entrâmes point. On laisse cette Place sur la gauche, elle est sur une montagne. C'est la dernière des Etats de Toscane, elle est fortifiée, & me parut avoir beaucoup de dehors. Le Grand Duc y entretient une bonne Garnison. Il y a une doïanne sur le bord du grand chemin, où l'on nous demanda civilement si nous avions quelque chose qui dût la sortie de l'Etat; nous répondîmes que non, & on se contenta de nôtre réponse, & d'un Jule que nous donnâmes à ces Messieurs pour la *bonne andata*, ou le bon voyage qu'ils nous souhaiterent. On paye en cet endroit un Jule par calèche pour l'entretien du chemin qui est beau, mais qui coûte beaucoup à entretenir, parce qu'il est partie dans des fondrières, & partie dans des lieux escarpés, où les

Radicofani
derniere Place
de Toscane.

Honnêtetés
des Doïan-
niers de Ra-
dicofani,

eaux des pluyes , & la fonte des néges font souvent de grands ravages. Nos Voiturins ne manquerent pas selon leur coûtume de vouloir nous obliger à payer cette gabelle , les Receveurs nous dirent de n'en rien faire , & que c'étoit à eux à la payer. Il y eût de la dispute entr'eux là - dessus , pendant laquelle nous bûmes d'excellent vin blanc du País dans une grotte taillée dans le roc , à côté de la doüanne. Je n'aurois jamais crû trouver de si bonne liqueur dans un lieu de si peu d'apparence. Cela m'apprit à ne pas juger du vin par les cercles du tonneau qui le renferme. Il fallut pour n'avoir rien à se reprocher goûter du rouge , il étoit aussi bon , & plus velouté , d'une fraîcheur admirable & naturelle , puisqu'il ne la devoit qu'à la grotte où on le vendoit. Il faut convenir que l'Italie produit d'excellens vins , & sur tout le Territoire de Monte Pulciano , dont nous n'étions pas fort éloignés.

Mon compagnon le Pere de Pilles Minime avoit besoin de ce secours ; car nous ne trouvâmes que deux fois du poisson dans toute cette route , & il gardoit sa Regle avec une exactitude merveilleuse , se contentant de salades , & de fruits quand nous en trouvions , &

quoiqu'il fût incommodé, jamais nous ne lui pûmes persuader de manger seulement des œufs.

On compte sept milles de Radicofani, à *Ponte Centesimo*, hôtellerie auprès de laquelle est un poteau avec les armes de l'Eglise. C'est en effet le premier lieu du domaine du Pape, que l'on appelle le Patrimoine de S. Pierre, dont il a l'obligation à la Comtesse Mathilde.

Patrimoine
de S. Pierre.

Nous trouvâmes à une lieuë plus loin une petite riviere, appelée *la Paglia*, que nous passâmes sur un pont de pierres, qui a été bâti par Gregoire XIII. comme nous le vîmes par ses armes, & par l'inscription qui les accompagne. *Aquapendente* est à trois milles à l'Est de ce pont. C'est une Ville Episcopale bâtie sur le penchant d'une montagne; elle est petite & pauvre, elle n'a que de simples & mauvaises murailles, avec un vieux Château délabré sur le sommet de sa hauteur. Nous n'entrâmes point dans la Ville, ainsi je n'en puis rien dire davantage.

D'*Aquapendente* à *Bolsene*, il n'y a que quatre milles. C'est une plaine en pente douce, au fond de laquelle on voit à main droite le Lac de Bolsene. Il est formé par une infinité de ruisseaux qui

Lac de Bol
sene.

s'y rendent de tous côtés. Il forme la riviere de Marta, qui se décharge dans la mer auprès de Montalto dans le Duché de Castro; c'est pour cette raison que quelques Geographes l'appellent Lac de Marta.

Bolsene.

Bolsene n'est à present qu'un Bourg assés gros & assés bien bâti, dans lequel il y a une Eglise Collegiale, & deux ou trois Couvens. On prétend que c'étoit autrefois une Ville considerable, dont l'Evêché a été transferé à Orviette, qui n'en est éloignée que de six milles. Nous logeâmes à la poste qui est hors du Bourg. C'est une belle hôtellerie, où nous fûmes fort bien traités, & comme nous y arrivâmes de bonne heure, nous eûmes le tems de nous promener, & d'aller voir la chasse de Sainte Christine Vierge qui étoit de cette Ville, & qui y souffrit le martyre.

Nous partîmes le Vendredi de grand matin, & nous côtoyâmes le Lac pendant plus de six milles. Le chemin étoit très-beau, le tems charmant. Nous rencontrâmes vingt-deux Capucins qui venoient selon les apparences de quelque Chapitre. Quoique la rondeur de leurs manteaux, nous fit juger que leurs galeries étoient bien pleines, ils marchoient fort déliberément avec de

grands bâtons à la main. Nous leur souhaitâmes un bon voyage.

Il n'étoit gueres que six heures quand nous arrivâmes à *Monte Fiascone*, nous n'y entrâmes pas, mais nous côtoyâmes ses murs. C'est une Ville Episcopale, bâtie sur une colline, au pied de laquelle on voit le Lac de Bolsene. Le dôme de la Cathedrale fait la pointe de la hauteur. J'en parlerai plus amplement dans un autre endroit. On appelle Fiasco en Italie, une bouteille ronde d'environ une pinte de Paris, & Fiascone une bouteille de même figure couverte de cordons de paille gros comme le doigt, qui tient le double de la première. Le vin de ce Pais-là est excellent, c'est le muscat, ou muscatelle dont on prétend qu'un Allemand bût tant qu'il en mourut. Seroit-il hors de raison de dire, que cette Ville a pris le nom des grosses bouteilles, où l'on met cette liqueur précieuse, & qu'étant située sur une montagne ronde, on ait joint ces deux choses ensemble, pour composer le nom de la Ville, & l'appeller le Mont de la grosse Bouteille, *Monte Fiascone*, c'est ma conjecture, chacun en jugera comme il lui plaira. Nous déjeûnâmes dans un cabaret à la descente de la colline, où nous trouvâmes d'excellens vins.

Nous en bûmes en gens sages, & nous n'en fûmes point malades. Delà jusqu'à Viterbe, il y a huit milles que l'on fait dans une belle plaine, qui seroit mieux cultivée si elle appartenoit au Grand Duc; mais les sujets du Pape sont très-paresseux, parce qu'ils n'ont rien qui les oblige au travail, leur Souverain leur demande si peu de chose, que ce n'est pas la peine de travailler pour le payer. Ils s'en rapportent à la Providence, & vivent dans l'oïveté. Nous dînâmes à la poste, assés bonne hôtellerie, dans une des plus belles ruës de la Ville. J'aurai occasion d'en parler amplement dans un autre endroit, l'ayant vûë à loisir & exactement. Elle merite bien qu'on en fasse une description qui la fasse connoître.

On trouve en sortant de Viterbe par la Porte Romaine un des deux Couvens que l'Ordre de Saint Dominique a dans cette Ville, il s'appelle Nôtre - Dame *de Gradi*, ou des Degrés, parce qu'il en faut monter un grand nombre pour arriver à la porte de l'Eglise, & du Couvent, & l'autre se nomme Nôtre-Dame *de la Quercia*, ou du Chêne, nous en dirons la raison dans un autre lieu. Environ à un mille du Couvent *de Gradi* on rencontre une montagne con-

siderable, le chemin quoique bien entretenu, ne laisse pas d'être rude. Il fallut mettre pied à terre, & faire cette course fatigante à pied. Nous arrivâmes enfin au sommet bien fatigués : par bonheur il y a une grotte taillée dans le roc toujours fournie d'excellens vins, & bien frais, où nous allâmes nous rafraîchir, & nous délasser.

Nous trouvâmes en cet endroit une escoüade de Sbires, ou Archers qui nous demanderent, si nous avions trouvé quelqu'un sur le chemin, & si nous n'avions vû rien d'extraordinaire. Après avoir satisfait à leur demande, ils nous dirent qu'ils étoient là pour empêcher que les voleurs ne fissent tort aux Pelerins, comme il arrivoit souvent avant qu'on y eût établi une garde.

On appelle pelerinage en Italie tous ceux qui vont à Rome, sur tout quand on reconnoît qu'ils sont étrangers, soit qu'ils soient à pied, ou en voiture, car il y a long-tems qu'on est revenu de l'opinion bizarre où l'on a été si long-tems que les pelerinages se devoient faire à pied & en demandant l'aumône. C'est pourtant ce qui a engagé quantité de personnes pieuses de bâtir des Hôpitaux pour recevoir, & nourrir les Pelerins. Nôtre Couvent de Gradi est

en partie fondé pour cette bonne œuvre, mais il y a long-tems qu'on a ouvert les yeux sur une pratique si incommode, & qu'on s'est affranchi de ce joug pesant avec d'autant plus de raison que les bulles des Indulgences que les Souverains Pontifes ont attachées aux Visites des lieux Saints, ne disent point qu'il les faut aller gagner à pied & d'une maniere si incommode. Ceux qui y vont encore aujourd'hui de cette façon, n'ont assurément pas le moyen de faire autrement, & accoûtumés qu'ils sont à demander, ils aiment mieux le faire en voyageant, & voyant de belles choses, que de demeurer dans leur propre pays où ils ne seroient pas si sûrs de vivre, & même assés bien aux dépens du public.

La raison qui a engagé le Pape à établir une garde sur cette montagne est trop singuliere pour ne la pas rapporter ici. La Voici.

Un Jacobin Polonois de vingt à vingt-deux ans qui alloit étudier à Rome, fut rencontré sur le chemin par deux Voleurs qui étoient à cheval, ils lui demanderent la bourse qu'il fut contraint de leur donner pour éviter de perdre la vie comme ils l'en menaçoient. Mais comme ils virent

qu'il y avoit très-peu de chose dans cette bourse , ils le forcerent le pistolet à la main de confesser qu'il avoit encore quelques pieces d'or qui étoient coufues dans les semelles de ses bas. Ils auroient pû l'obliger à se déchauffer lui-même , mais craignant de perdre trop de tems , ils descendirent de cheval , le firent asseoir à terre , & l'un d'un côté , & l'autre de l'autre , ils commencerent à le déchausser. Ce jeune Religieux qui étoit fort , & vigoureux , les voyant en cette posture, leur prit la tête , & les choqua si rudement l'un contre l'autre qu'il les étourdit du premier coup , & sans leur donner le tems de revenir à eux , il les choqua encore deux ou trois fois avec tant de violence , qu'il les mit hors d'état pour toujours de continuer leur métier , & voyant que leurs hardes leur étoient inutiles, il les dépoüilla, en fit un paquet qu'il lia sur un de leurs chevaux, & montant sur l'autre , il vint à Rome menant en main celui qui étoit chargé. Il arriva au Couvent de la Minerve , où il conta au General de l'Ordre tout ce qui lui étoit arrivé. Celui-ci en avertit le Pape , c'étoit Innocent XI. qui voulut voir ce jeune Religieux , & entendre de sa bouche le recit de son

avanture. On ne manqua pas de le lui presenter, & il repeta au Pape ce que nous venons de dire ci-devant, & comme il vint à l'endroit, où il leur avoit fracassé la tête en les choquant, il dit d'un air simple ces mots Latins. *Arreptis amborum capitibus, dulciter, dulciterque unum contra aliud impuli, & sic confractis cervicibus mortui sunt.* Le Pape tout serieux qu'il étoit ne pût s'empêcher de rire, & de repeter deux ou trois fois le *dulciter, dulciterque* Polonois, après quoi il lui donna l'absolution de sa faute, le releva de l'irregularité où il étoit tombé, & lui donna les chevaux, & les hardes des deux voleurs.

Depuis ce tems-là il y a une escoïade de Sbires qui gardent la montagne. Nous montâmes dans nos calèches pour la descendre. Le chemin est beau, & bien entretenu; Elle est toute couverte de grands arbres de différentes especes, entre lesquelles il y a des chênes verts d'une grosseur extraordinaire.

Nous passâmes auprès d'un petit lac qui forme une riviere mediocre qui se jette dans le Tibre auprès de Civita-Castello, & nous arrivâmes assés tard à *Ronciglione* où nous couchâmes.

C'est un gros Bourg qui vaut une petite Ville qui donne le nom à un Comté considerable qui appartient au Duc de Parme. Les ruës sont droites , larges , assez bien pavées , il y a deux ou trois Couvents , une belle Paroisse , & un beau College des Peres de la Doctrine Chrétienne de France qui y font des merveilles dans l'Instruction de la jeunesse , soit à la pieté , soit aux Lettres. L'hôtellerie de la Poste où nous logeâmes est dans une grande place longue , où il y a une très - belle fontaine.

Nous partîmes de grand matin , & nous passâmes au travers de *Satri* Ville très-ancienne , très-pauvre , & presqu'abandonnée à cause du mauvais air qui y regne. Le titre Episcopal a été transferé à *Nepi* , autre Ville dépeuplée qui ne vaut gueres mieux. Ces unions d'Evêchés sont frequentes en Italie , & sur tout dans les terres du Pape , je le ferai remarquer dans d'autres endroits , quand ce ne seroit que pour fermer la bouche à ceux qui disent que les Papes ont érigé tous les Villages de leurs Etats en Evêchés , afin d'être les plus forts dans les Conciles. Ce raisonnement fait pitié ; mais je n'ai pas le tems de le refuter à present , &

d'ailleurs en vaut-il la peine ? Les rues de Sutri font si étroites que nos calèches écrasoient les maisons des deux côtés. Un tremblement de terre qui renverferoit cette Ville ne nuiroit pas beaucoup au reste du monde.

On compte quinze mille de *Ronci-gliione* à *Bacano*, hôtellerie de la Poste, elle est auprès d'un petit lac qui se décharge dans le Tibre. Cet endroit étoit autrefois fort dangereux, il étoit environné d'une forêt épaisse toujours remplie de voleurs. Le Pape Sixte V. a fait détruire la forêt, mais, ni lui ni ses successeurs n'ont pû empêcher que cette hôtellerie ne fût une des plus cruelles écorcheries qu'il y ait dans toute l'Italie. On y est mal servi, & pour peu qu'on ait bû, ou mangé au-delà du léger repas qu'on vous sert, à dessein que vous ayez encore besoin de quelque chose, vous êtes assuré d'être rançonné de la belle maniere sans avoir à qui demander justice, parce que cette maison est toute seule, & fort éloignée de toute autre habitation. Il y a long-tems que les voyageurs s'en font plaints, on voit des vers en toutes langues écrits avec du charbon sur les murailles, qui marquent que si ce lieu n'est plus si dangereux pour la

vie. qu'il l'étoit autrefois, il l'est du moins autant encore à present pour la bourse. De-là est venu un proverbe Italien dont on se sert quand on se trouve dans quelque occasion de se plaindre, ou de craindre.

Pare che siamo nel bosco di Baccano.

Il semble que nous soyons dans les bois de Baccano.

Il n'y a que quinze milles de Bacano à Rome. Nos Voituriers qui étoient les plus méchans coquins qu'il y eût dans toute cette race de mauvaises gens, commencerent à s'humaniser beaucoup. Ils nous montroient les Antiquités qui se trouvoient sur la route, nous disoient les noms des Châteaux & des lieux que l'on voyoit hors du chemin, & tâchoient de nous faire oublier les mauvaises manieres qu'ils avoient eûes avec nous pendant tout le voyage, afin d'être plus en droit de nous demander la manese, c'est-à-dire, une gratification en nous quittant.

Nous arrivâmes au Tibre que nous passâmes sur ce pont fameux auprès duquel le Grand Constantin défit le Tyran Maxence. Le Tibre n'est pas une

riviere considerable, ni par la quantité de ses eaux, ni par leur beauté, elles sont toujours troubles comme celles des torrens. On ne s'en sert presque point du tout à Rome. Le pont n'a rien de beau, il est vieux, fort simple, assez mal bâti, & n'est remarquable que par quelques inscriptions que l'on y voit sur des tables de marbre, & par une petite Doüanne que l'on fait payer aux Caléches qui y passent. On l'appelloit autrefois *Pons Milvius*. Le pont ancien a été détruit. C'est sur ses fondemens qu'on a bâti celui d'aujourd'hui, à qui on a donné le nom de *Ponte Mole*, pour des raisons que je ne sçai pas assez au juste pour les mettre ici.

De ce pont à Rome il y a deux milles, ou deux tiers de lieuë. Tout ce chemin peut être regardé comme le Fauxbourg de Rome, parce qu'on voit des deux côtés presque continuellement des maisons de plaisance qu'on appelle Vignes, dont il y en a quelques unes de fort belles, & entre autres celle du Pape Jules III. & des cabarets & des maisons de Jardiniers, & autres gens semblables. Nous arrivâmes enfin à Rome sur les vingt-une heures, c'est-à-dire, environ à cinq heures après

midi le Samedi 8. Juin mil sept cens neuf.

CHAPITRE III.

Remarques de l'Auteur sur la Ville de Rome.

CE n'est pas mon dessein de faire une description entière de la Ville, le projet seroit trop vaste ; assez d'autres l'ont fait avant moi, quoiqu'ils ne la connussent peut-être pas si bien. Je me renfermerai exactement dans le titre de ce Chapitre, & je ne dirai que ce qui a échappé aux autres, ou bien je les reprendrai dans les endroits, où je serai sûr qu'ils se sont trompés.

Nous entrâmes dans Rome par la porte *del Popolo*, du Peuple, ou des Peupliers. Nous voici d'abord arrêtés par une difficulté sur le nom de cette porte. Les uns prétendent qu'on la doit nommer la porte des peupliers, à cause de la quantité d'arbres de cette espece qu'il y avoit autrefois dans cet endroit, & dont il en est resté encore quelques-uns. Les autres veulent tirer son nom d'une Eglise de Nôtre-Dame, qui est à gauche en entrant dans la Ville qui a

Porte de Rome appelée du Peuple.

Nôtre Dame du Peuple.

été bâtie à la fin du onzième siècle à l'endroit où étoit le sepulchre de Neron par le Peuple Romain, & qui a été appelée à cause de cela Nôtre-Dame du Peuple. On l'appelloit très-anciennement la porte Flaminienne, parce qu'elle est sur le chemin Flamilien, ou *Via Flaminia*, un des plus beaux de l'ancienne Rome.

La porte du Peuple que l'on voit aujourd'hui a été bâtie sous le Pontificat de Pie IV. par le fameux Architecte Vignole sur les desseins de Michel Ange Buonarosa. Elle est de pierre travertine, ou pour parler plus juste Tibartine, ornée de quatre colonnes de marbre d'ordre Dorique, dont les pieds d'estaux sont d'une hauteur à laquelle on trouveroit à redire, sans le respect qu'on a pour ceux qui ont conduit l'ouvrage. La façade intérieure, c'est-à-dire, celle qui regarde la Ville, a été décorée d'un ordre Dorique à pilastres du tems d'Alexandre VII. pour recevoir la Reine Christine de Suede. Comme on a conservé les mêmes mesures que dans la façade extérieure, la hauteur des pieds d'estaux choque encore davantage.

Il est certain que l'entrée de Rome par cette porte me charma. On trouve

d'abord une place triangulaire dont la base opposée à la porte qui en fait un angle, est ouverte par trois belles rues larges, droites, & longues à perte de vûë. Celle du milieu est la rue du Cours, ou simplement le Cours, *Il Corso*, ainsi appelée, parce qu'on s'y promene en carosse pour prendre le frais, & qu'elle sert pour les courses des chevaux, & les autres divertissemens du Carnaval. Il y a des banquettes des deux côtés pour les gens de pied. Elle est bordée de fort belles maisons & d'Eglises magnifiques.

On nous conduisit d'abord à la Douane de terre, c'est-à-dire, à celle où l'on visite les marchandises, & autres effets qui viennent par terre; car il y en a une autre pour celles qui viennent par le Tibre. C'est un bâtiment vaste, magnifique, dont la façade est ornée de grandes colonnes canelées qu'on a tirées du Palais d'Antonin, à ce qu'on dit, l'entablement en est aussi. C'est une très-belle Antiquité, qui marque parfaitement le bon goût, & la magnificence des anciens Romains. Nos hardes furent visitées avec assez d'exactitude, il nous coûta un demi Jule par valise pour le droit de visite.

Ce fut à la sortie de la Douane que

nôtre troupe se sépara. Je me fis conduire à la Minerve, où un de mes amis Secrétaire du General de l'Ordre me presenta à lui. J'en fus reçu d'une maniere si obligeante qu'elle me fit oublier les fatigues du voyage, & les raisons qui m'avoient obligé de l'entreprendre.

Je reviens à la place du Peuple.

L'entrée du Cours est ornée de deux Eglises semblables, couvertes en Dôme, avec un portique soutenu de quatre colonnes de pierre d'ordre composite, sur l'entablement desquelles il y a une balustrade avec des vases, & d'autres ornemens. C'est le Cardinal Gastadi Genoïse, autrefois Trésorier de l'Eglise Romaine, qui a fait faire ces deux Eglises. La médifance n'a pas manqué de dire que ces deux Eglises sont des restitutions que ce Prélat a voulu faire à Dieu de ce qu'il avoit pris au monde, & que si tous les Trésoriers avoient la conscience aussi délicate la Ville de Rome seroit bien plus ornée qu'elle ne l'est. Je n'ai garde d'époufer, & de parler comme ces médifans, ni d'entrer dans les raisons qui ont obligé ce Cardinal à ces bonnes œuvres. J'en croi le motif très-libre, & très-pur, cela doit suffire, mais quoiqu'il en

soit , ces deux Eglises ornent merveilleusement cette place , & les ruës qui y aboutissent. L'Eglise qui est à la droite est dédiée à Nôtre-Dame des Miracles ; elle appartient aux Religieux du Tiers Ordre de S. François appellés en France Piquepus. Ils sont tous François. C'est le rendés-vous de la plûpart des François qui sont à Rome. Celle de la gauche s'appelle Nôtre-Dame de *Monte-Santo* ; elle est desservie par les Carmes Siciliens réformés. Les dedans des deux Eglises sont fort ornés de peintures , & de sculptures , mais ils n'étoient pas encore achevés quand je suis parti de Rome en mil sept cens seize.

Le centre de cette Place est occupé par un obelisque de Granite Egyptien, tout couvert de hieroglyphes. On lui donne quatre-vingt-huit pieds , ou cent sept palmes Romaines de hauteur , sans compter la baze. Il sert de point de vûë aux trois ruës , qui partent de cette place. Sixte V. le fit tirer du grand Cirque où il étoit couvert de terre depuis plusieurs siecles , & le fit transporter , & élever en cet endroit par son Architecte Fontana en mil cinq cens quatre-vingt-sept.

C'est dommage que les maisons des

deux côtés de cette place, ne répondent point ni à la porte, ni aux deux Eglises, ni à l'Obélisque, & à la fontaine qui l'accompagne.

La ruë qui est à la droite du Cours, s'appelle la ruë de Ripotta, parce qu'elle renferme le petit Port, ou petite Rade du Tibre, où les bâtimens mediocres, & les Felouques viennent prendre terre. Elle conduit jusqu'à l'Eglise de S. Louis des François, & à celle de S. Eustache, qui sont presqu'au centre de Rome, & au quartier le plus habité.

Celle de la gauche se nomme la ruë du Babonin, ou du Masque, à cause d'une Fontaine de ce nom. Elle passe par la place d'Espagne lieu fort fréquenté des Etrangers, parce qu'on prétend qu'il s'y trouve les meilleures hôtelleries de Rome. Elle conduit, & se termine à Monte-Cavallo Palais magnifique bâti dans un lieu élevé, & d'un air excellent où le Pape demeure pendant les chaleurs.

Il est certain que ces trois ruës sont les plus belles de toute la Ville, & qu'elles servent merveilleusement bien aux Etrangers, pour les guider dans tous les endroits, où l'on a le plus ordinairement à faire. Elles sont bordées de quantité de belles maisons, & de Palais d'import-

rance, d'Eglises magnifiques. Elles passent par des places remarquables par leur grandeur & par leurs ornemens, mais elles sont mal pavées, extrêmement sales, & ces belles maisons sont entrelardées d'une quantité d'autres maisons vilaines, basses, & mal bâties, qui défigurent infiniment tout ce qu'on y voit répandu de beau, de riche & de bon goût.

On prétend que ce contraste fait paroître davantage les beaux édifices, & qu'il fait le même que les ombres font dans un tableau dont ils relevent le coloris. Je n'ai garde d'entrer dans cette difficulté, je laisse à chacun le droit de juger des choses comme il le trouve à propos; mais il me semble que ces vieilles, & vilaines maisons gâtent extrêmement ces ruës. Je crois avoir raison, ce défaut se trouve dans toutes les ruës de Rome.

La bouë y est en quantité, & très-incommode en Hyver, & dès qu'il a un peu plû. La poussiere l'est encore davantage en Eté. On remédie à ce dernier inconvenient, en faisant arroser les ruës sur le soir, par le moyen de quelques charettes chargées d'un gros tonneau plein d'eau, au fond duquel il y a un manche de cuir, avec une corde tenuë

par un homme qui marche derrière, & à quelque distance de la charette, qui remuë cette manche de côté & d'autre, afin d'arroser de toutes parts. Les Fontaines sont en si grand nombre par toutes les ruës, que les arroseurs n'ont pas de peine à trouver de l'eau pour remplir leurs tonneaux. Cela abat la poussiere, & diminuë beaucoup la chaleur que le pavé embrasé par le Soleil ne manque pas de réfléchir. Au reste, il ne faut pas s'imaginer qu'on arrose généralement toutes les ruës de Rome, il s'en faut bien, il n'y a que le Cours, & quelques ruës principales, ou les places les plus fréquentées qui ayent ce privilege.

On n'a pas les mêmes attentions pour nettoyer les ruës, excepté dans quelques occasions très-considerables, & pour certains endroits distingués. On ne sçait ce que c'est que de balayer, on s'en rapporte à la Providence. Les grandes pluyes sont les balais de Rome, les ruës sont nettes quand il a bien plû, & bien sales quand il ne pleut point.

Le pavé de Rome est très-mauvais, quoiqu'il soit mis en œuvre avec du mortier de chaux, & de pouffolane qui fait un corps merveilleux, & de longue durée quand il est bienfait, mais c'est

justement ce qui lui manque, outre que les pierres sont trop petites, & qu'elles n'ont point d'affictes, le fond sur lequel on les pose dans un bain de mortier n'a presque point de fermeté, c'est une terre remuée pour être mise de niveau, dont une partie résiste, pendant que l'autre enfonce, & cede à la charge qui passe dessus, ce qui fait rompre, & éclater le lit de pierre & de mortier qui y est étendu, & ruine en peu de tems tout le travail, ce qui n'arriveroit pas, si à l'exemple des anciens Romains, on n'employoit que des pierres grandes & épaisses, & qu'on eût soin de bien battre l'aire sur laquelle on veut les poser; mais si on prenoit ce parti, qui nourriroit je ne sçai combien de gens qui vivent du pavé des rues? Les anciens qui s'étudioient à faire des ouvrages éternels, avoient apparemment des moyens pour faire subsister leurs Ouvriers. Ce secret s'est perdu, & des modes nouvelles ont succédé aux coûtumes anciennes. D'ailleurs on n'employoit aux ouvrages publics dans les tems passés, que les Soldats ou les Esclaves, dont le tems étant toujours précieux à leurs Chefs, & à leurs Maîtres, il étoit donc à propos que l'on les fit travailler, de maniere qu'il ne fallut pas recommencer souvent.

Mes premiers soins dès que je fus arrivé à Rome , furent d'acheter un plan de la Ville , afin de m'y conduire sans crainte de m'égarer , & de m'appliquer à apprendre la Langue Italienne. J'en avois quelque teinture , mais il s'en falloit beaucoup que je la scûsse assés pour fournir à la conversation. Il faut pourtant scavoir la Langue du País où l'on se trouve , ou se résoudre à n'avoir communication avec presque personne. Car quoique tous les Religieux avec qui je pouvois converser scussent la Langue Latine, & s'expliquassent dans les occasions necessaires d'une maniere très-polie & très-aisée, il est certain que je les aurois gêné , en les obligeant de se servir toujours de cette Langue ; nous ressentons la même difficulté , quand il nous faut traiter en France avec des Etrangers qui ne nous peuvent parler qu'en Latin. D'ailleurs on a souvent affaire avec des gens qui ne sont pas obligés à scavoir la Langue Latine. Quelle peine n'est-ce pas d'être obligé d'avoir toujours un Interprete à ses côtés ?

Un Etranger qui arrive en Italie , ne scauroit mieux faire que de s'appliquer d'abord à l'étude de la Langue du País, & de prier ses amis de ne lui parler que dans cette Langue. Une mauvaise hon-

te empêche ordinairement les François de prendre ce parti. Ils craignent qu'on ne se mocque d'eux lors qu'ils feront quelque faute. Cela arriveroit infailliblement en France, où la mauvaise coutume est de se mocquer des Etrangers, quand ils font quelque faute en parlant nôtre Langue. Mais en Italie, il n'y a rien à craindre de ce côté-là. Les Italiens sont trop polis pour tomber dans ce défaut. Quelque faute qu'on fasse en leur parlant, ils ne rient jamais, & si vous étant apperçû de vôtre faute vous les priés de vous excuser, & de vous reprendre, ils le font d'une maniere très-civile, & vous encouragent en vous disant, que pour le peu de tems que vous êtes dans leur País, vous avés fait des progrès qu'ils ne feroient pas s'ils étoient dans le vôtre, ils vous loüent de l'envie que vous rémoignés avoir d'apprendre leur Langue, & très-certainement cela leur fait plaisir. Cette politesse a été cause que j'ai été assés long-tems sans pouvoir m'expliquer, comme j'aurois fait, si je m'étois trouvé avec des gens plus portés à censurer, & à reprendre. Je m'en apperçûs à la fin, & voyant que je ne pouvois vaincre l'habitude, où sont les personnes un peu âgées d'approuver la maniere souvent

incongruë dont je leur parlois, je m'adressai aux petits Clercs qui servoient nôtre Eglise de Tivoli, & ensuite de Civita-Vecchia, où j'ai demeuré plusieurs années, & par de petits presens que je leur faisois, je les engageai à me reprendre, quand je manquois. J'eus assés de peine à les y obliger, ils me disoient que c'étoit une incivilité de reprendre une personne plus âgée qu'eux, & que je pourrois ne le trouver pas bon. Je les amenai à la fin au point où je les voulois, & je leur suis redevable de la plus grande partie de ce que je sçai de cette Langue.

Les Romains parlent bien, & s'expliquent naturellement en très-bons termes, mais ils écrivent d'une autre maniere qu'ils ne parlent, & souvent il y a du phœbus dans leurs écrits. Ils disent que nôtre maniere d'écrire est trop sèche & trop unie, je crois qu'on peut leur répondre que la leur est trop naturelle, & trop ampoulée, & sur tout dans les Lettres de complimens, où on remarque davantage ce défaut. Les Florentins prétendent que la beauté de ces Lettres, consiste à tenir le Lecteur en suspens jusqu'à la dernière periode, où le sens de l'Ecrivain paroît alors, & se développe, & se découvre. Les Fran-

cois ne s'accoutument pas de ce stile, ils sont trop vifs, & il faut bien avoir du flegme pour lire un long & pompeux galimatias avant d'en trouver le dénouement. Cicéron n'écrivoit pas de même, non plus que Plin, & cependant ils écrivoient très-bien. Il est vrai qu'ils étoient Latins. Mais le Cardinal Bentivoglio étoit Italien & ses Lettres si belles, si pures & si expressives, n'ont point empruntées ce qui les rend si recommandables de ce stile outré d'épithetes, & si fort au-dessus du naturel. C'est sur ces modeles que se doivent former ceux qui veulent exceller dans le stile Epistolaire.

Au reste, il ne faut pas s'imaginer que la Langue Italienne soit bien difficile. Elle est aisée, agreable, polie, & toute énergique. Il est difficile d'être impoli en Italien. On se fait sans beaucoup de peine à sa prononciation, comme on se doit faire aux coùtumes du Pais, quand on a un peu de bon sens & d'usage du monde. Il faut d'abord s'accoutumer à prononcer les lettres, & apprendre par memoire les verbes auxiliaires, *essere & avere*, être & avoir : avec ce peu de préparation, de conversation & de lecture, on en vient bientôt à bout, & on peut être assuré de n'a-

voir pas perdu ses peines.

*Eglise, & Couvent des Jacobins, appelé
Sainte Marie sur la Minerve.*

J'ai demeuré dans ce Monastere bien du tems en différentes occasions. J'y ai toujours été avec plaisir, & j'y ai reçu des Superieurs, & des Religieux mille marques d'amitié & de cordialité, cela m'engage à donner au public une description de cette Maison celebre, puisque je ne puis pas autrement marquer ma reconnoissance.

Le Pape Honorius III. ayant confirmé en 1216. la Regle, & le nouvel Ordre que S. Dominique venoit d'établir, il lui donna & à ses Religieux l'ancienne Eglise de Sainte Sabine sur le Mont-Aventin, & leur aida à y bâtir un Monastere qui subsiste encore à present, & que l'on doit regarder comme le premier Couvent que nos Peres ayent eu en Italie.

Ils y demeurèrent jusqu'en 1375. que se trouvant extrêmement incommodés de l'éloignement où ils étoient du Palais du Pape, & des quartiers habités de Rome, où ils étoient obligés de se trouver tous les jours pour les Prédications, les Confessions, les Instructions, & au-

tres exercices de pieté, & de doctrine qu'ils faisoient au Palais, & dans les Eglises de la Ville; leurs amis représenterent au Pape qu'il étoit à propos de les approcher du Palais, & du centre de Rome, afin qu'ils pussent s'acquitter plus aisément des fonctions de leurs ministères.

Ce Pape étoit Gregoire XI. François de Nation, qui avoit pour l'Ordre une estime très-particulière; il donna le soin de cette affaire au Cardinal Aldobrandini Cavalcanti Religieux du même Ordre, qui ménagea si adroitement toutes choses, qu'il engagea les Religieuses Grecques établies par le Pape Zacharie, sur les ruines de l'ancien Temple de Minerve, à ceder ce lieu sous de certaines conditions aux Religieux de son Ordre, & à se retirer au Champ de Mars, où on leur bâtit une Eglise, & un Monastere qui subsiste encore aujourd'hui.

C'est ainsi que nos Peres s'établirent au centre de la Ville, sans quitter pour cela leur Couvent du Mont Aventin, où il y a toujours eu une Communauté nombreuse, & d'une très-exacte régularité.

L'ancienne Eglise occupée par les Religieuses Grecques, étoit consacrée à

Dieu sous l'invocation de la Sainte Vierge, celle que nos Peres y ont bâtie en sa place a pris le même titre, & on l'a appelée l'une & l'autre Sainte Marie sur la Minerve, c'est-à-dire, bâtie sur les ruines du Temple dédié autrefois par Pompée à Minerve, dont on voit encore quelques vestiges dans une des cours du Couvent. Les Antiquaires prétendent que ce Temple étoit bien plus grand que l'espace qu'occupe aujourd'hui l'Eglise, & le Couvent de la Minerve. La preuve qu'ils en apportent, est qu'on a trouvé une statuë de Minerve, qu'ils supposent être celle qu'on reveroit dans ce Temple, en creusant les fondemens de l'Eglise du College Romain. Cette preuve me paroît assés équivoque.

Ce fut donc en 1375. que nos Peres s'établirent en cet endroit, ils bâtirent l'Eglise que l'on voit aujourd'hui aidés des liberalités du Cardinal Aldobrandini, & de plusieurs autres Seigneurs Romains qui contribuerent à bâtir l'Eglise, & le premier Couvent avec une charité d'autant plus édifiante, que pas un d'eux ne voulut prendre que le titre modeste de Bienfaicteur. Tels furent les Seigneurs Savelli, qui firent bâtir le chœur. Les Seigneurs Cajetani, qui

firent la dépense du grand arc au-dessous duquel est le maître Autel & de la croisée. Le Cardinal de Turrecremata celle de la nef. Les Seigneurs Orsini, & le Cardinal Capranica firent les bas côtés, la façade, & la porte de l'Eglise, l'ancienne voûte a été rebâtie presque de nos jours par les Seigneurs Savelli, Palombara, & les Chapelles qui sont en nombre, & la plûpart fort ornées, ont été bâties par des personnes illustres à qui elles appartiennent, & qui y ont leurs sepultures. Tels sont les Carraffes, les Borgheses, les Cafarallis, les Urfini, les Moschi, les Savelli, & autres.

Toute cette grande Eglise est entièrement dans le goût gothique. On prétend qu'elle est bâtie sur une partie des fondemens du Temple de Minerve. Elle n'a point jusqu'à présent de façade qui réponde à ses dedans. Elle est exhaussée, large, & fort claire, ses bas côtés sont séparés de la nef par de gros piliers ronds, peu ornés en eux-mêmes, dans lesquels on n'a cherché que la solidité, & la force nécessaire pour soutenir les voûtes; mais ils sont presque tous chargés d'épithaphes de marbre & de bronze, dont la plus grande partie sont d'un dessein & d'une execution si hardie, &

si belle, qu'elles font un grand ornement à toute l'Eglise.

L'Autel est isolé, comme je l'ai déjà dit, on l'a fait entièrement de marbre pendant que j'y étois, avec des ornemens de bronze doré, d'or moulu d'un dessein très-riche & très-bien executé. Afin d'éviter les irréverences que commettent ordinairement les Sacristains, quand ils veulent parer les Autels, on a fait derrière celui-ci des doubles degrés de marbre, qui conduisent à une plateforme de même matière, aussi haute que le dernier gradin, où les Sacristains peuvent se mettre sans indécence pour parer l'Autel, & le nettoyer quand il est besoin.

J'ai vû souvent cet Autel orné d'une très-riche argenterie, consistant en bustes & chasses de reliques, chandeliers, & vases qui portent des bouquets d'argent disposés d'une manière noble, & sans confusion.

Le chœur des Religieux est derrière l'Autel, il est grand comme il convient à une Communauté de cent cinquante Religieux, qui résident ordinairement dans ce Couvent, sans compter les Etrangers qui y sont souvent en grand nombre.

Le P. Antonin Cloche François, qui

a rempli la place de General del'Ordre avec tant de dignité, & d'édification pendant trente-quatre ans, y assistoit bien plus souvent que ses grandes occupations ne sembloient le lui permettre, non plus que son très-grand âge, & ne manquoit jamais de faire l'Office aux jours solennels, avec une exhortation Latine des plus vives & des plus touchantes. Les stales sont d'une très-belle menuiserie, quoiqu'elle n'approche pas de celle de Bologne, mais aussi le chœur de Bologne n'est pas enrichi comme celui de la Minerve, de deux superbes mausolées de marbre qui sont aux deux côtés, & au-dessus des stales. Celui de la droite est du Pape Leon X. & celui de la gauche de Clement VII. tous deux Florentins. Ils sont si beaux que bien des gens les prennent pour des ouvrages de Michel Ange Buonarofa, quoiqu'ils soient de Bandinelli Sculpteur excellent, qui dans bien des ouvrages a égalé Michel Ange; mais il faut le penser sans le dire, sous peine d'encourir la disgrâce des Romains, qui veulent que Michel Ange soit inimitable, & qu'aucun homme n'en puisse approcher. On prétend que la statuë de Leon est de Raphaël de Monte Lupo, & celle de Clement de Baccio Bigio Sculp-

teurs très-habiles, qui travailloient dans le goût de Bandinelli, dont ils étoient selon les apparences les élèves.

Le Tombeau du Pape Paul IV. de la Maison des Caraffes, est dans la Chapelle de S. Thomas, qui appartient à cette illustre famille. Il est magnifique, les marbres qui le composent sont des plus beaux. C'est un ouvrage de Cotignola. La Chapelle est ornée de stucs, & de rares peintures. Le tableau de l'Autel, qui représente l'Annonciation est du Bienheureux Jean de Fiesoli Religieux de ce Couvent, dont le pinceau avoit tant de grace, qu'on l'a surnommé le Peintre Angelique.

Il y a encore un Pape inhumé dans la même Eglise, c'est Urbain VII. de la Maison de Castagna. Il ne tint qu'un mois & quelques jours le Souverain Pontificat, & cependant il eût assés de tems pour faire bien des actions de piété, dont la dernière fut de laisser tous ses biens de famille à la Confrairie de l'Annonciation, qui en reconnoissance lui a fait élever un superbe monument dans la Chapelle qui porte son nom. Nous parlerons plus bas de cette Confrairie.

Pour ce qui est des Princes, des grands Seigneurs, des Evêques, & des Car-

dinaux qui ont choisis leurs sepultures dans cette Eglise, il seroit ennuyeux d'en faire le dénombrement. La coutume est de suspendre à la voûte devant, ou au-dessus des sepulchres les chapeaux rouges, ou verts de ces Prélats. Il y en a encore aujourd'hui un grand nombre, & il y en auroit bien davantage si on se donnoit la peine de rattacher ceux qui tombent, lorsque le tems a consommé les cordons qui les attachoient.

Entre les Cardinaux dont les sepulchres sont décorés, on remarque le Cardinal Alexandrin neveu de S. Pie. Le Cardinal Bonelli, petit neveu du même S. Pape tous trois de nôtre Ordre, à qui ils ont substitué tous les biens de leur famille. Le Cardinal Bembo, & le Cardinal Pimentel ont des mausolées magnifiques, dans une Chapelle qui sert de passage pour aller au College Romain. J'en obmets beaucoup d'autres. Je dirai seulement que le fameux Cardinal Cajetan, Thomas de Vio aussi Religieux de nôtre Ordre, n'a pas voulu par humilité être enterré dans l'Eglise, mais sous une tombe de pierre sur le pallier des degrés de l'Eglise.

La Chapelle dédiée à S. Dominique, est à côté de la porte de la Sacristie. Elle est grande, & très-capable de recevoir

tous les ornemens qu'on voudroit lui donner. Un Prélat en voulut faire la dépense quelques années avant que je fusse à Rome. Il fit apporter dans la place devant l'Eglise, une bonne partie des marbres qu'il y vouloit employer. Il avoit même déjà fait placer dans la Chapelle huit colonnes de marbre noir très-belles, lorsque nos Peres s'aviserent mal à propos de lui dire, qu'ils souhaitoient que ce fût l'Architecte du Couvent qui conduisît l'ouvrage. Le Prélat prétendoit avec raison que celui qu'il avoit choisi, & qui avoit commencé continuât, & comme on se roidit de part & d'autre, le Prélat fit un beau matin enlever tous les marbres qui étoient hors de l'Eglise, & n'y laissa que les colonnes qui étoient placées, parce qu'il ne pût les faire emporter. Ainsi échoïa la décoration de la Chapelle de S. Dominique. Evenement rare chés des Religieux Italiens, toujours sages, & fort éclairés dans leurs affaires, mais que la politique avoit abandonné cette fois là. D'autres Religieux profiterent de la perte que nos Peres avoient faite. Le Prélat orna leur Eglise magnifiquement. Je crois même qu'il s'y ruina pour avoir le plaisir de faire enrager nos Peres.

On nous mande de Rome que Benoît

XIII. à present regnant, fait décorer cette Chapelle d'une maniere digne de sa magnificence, de sa dignité, de son grand cœur, & de la dévotion qu'il a toujours eüe pour nôtre S. Patriarche, dont il se glorifie d'être enfant d'une maniere si particuliere, qu'il a mis les armes de l'Ordre en chef sur celle de sa famille, ce qu'aucun Pape Religieux n'avoit encore fait quelque obligation qu'ils eussent à leur Ordre.

Il ne faut pas oublier une figure que l'on estime infiniment. C'est le Christ de Michel Ange. Il est sur un petit Autel du côté de l'Evangile du grand Autel. Il est de marbre blanc de grandeur naturelle, nud entierement, sans la moindre draperie, de sorte que sans la Croix qu'il tient de la main droite, & qui le caractérise, on pourroit en faire tel jugement qu'on voudroit; car il ne ressemble nullement aux tableaux du Sauveur que l'on voit à Rome, & que l'on respecte comme très-ressemblans. Quoiqu'il en soit, cette figure est parfaitement belle, entierement finie, d'un goût admirable, & selon les Romains inimitable, aussi est-elle sortie des mains de Michel Ange. Elle leur inspire du respect, & de la dévotion plus qu'aux autres Nations. Je laisse à mes Lecteurs à

en chercher la raison. On couvre avec une riche écharpe la nudité de la figure, & nôtre General le P. Cloche a fait couvrir d'une espece de chauffon de bronze doré, un de ses pieds qui est un peu avancé, que la dévotion des Romains avoit commencée de manger à force de le baiser. Il faut avoüer que ces Peuples sont bien dévots.

Il y a dans cette Eglise deux buffets d'orgues que l'on estime beaucoup. Ils sont placés dans des tribunes à côté du chœur dans la croisée. On s'en sert plus qu'en France; mais précisément pour la raison pour laquelle on les a introduits dans l'Eglise, c'est-à-dire, pour soulager les Chantres, & non pas pour allonger démesurément l'Office comme on fait à Paris par une mauvaise coûtume, dont il est plus aisé de se plaindre, que d'y apporter remede. Les Organistes Italiens sont très-habiles, & surpassent à mon avis infiniment les François, quand ce ne seroit qu'en ce point, que sans occuper plus de tems à jouer un verset, que le chœur n'en employe pour le chanter en plein chant, ils font briller la beauté de leur composition, & la délicatesse de leur Art.

Cinq Confrairies celebres, ou, comme on dit dans le País, cinq Compagnies

sont établies dans la Minerve. La première & la plus ancienne, est celle du Rosaire de la Sainte Vierge, dont nôtre Patriarche S. Dominique a été l'Instituteur, pendant qu'il établissoit son Ordre en France. Nous pouvons donc nous glorifier que cette sainte dévotion a pris naissance chés-nous. Heureux si nous pouvons montrer que nous la cultivons avec autant de zele, & de pieté que les Italiens, les Espagnols, les Portugais, les Allemans, les Flamans, les Indiens, & les Ameriquains.

Je me suis trouvé plus d'une fois à la Procession solennelle de cette Confratrie, que l'on fait le premier Dimanche du mois d'Octobre, en action de grace du gain de la fameuse bataille de Lé-pante, qui délivra l'Italie, & peut-être le reste de l'Europe Chrétienne du joug des Turcs, & je dois assurer que je n'ai jamais vû une plus grande affluence de Peuple, plus d'ordre & plus de pieté.

La Compagnie donne pour l'ordinaire des dottes à plus de deux cens pauvres filles pour les marier, ou pour être Religieuses avec un habit de serge blanche, & un grand voile de gaze de même couleur, & un cierge. Toutes ces filles vont deux à deux, le visage couvert de leurs voiles, conduites par des Ma-

trones Romaines de la Compagnie, parmi lesquelles il y avoit des Dames de la premiere qualité. Elles ont à leur côté une bourse de satin blanc, dans laquelle est la cedule qu'elles avoient reçûes le matin après avoir communiées, qui porte interêt à deux & demi pour cent jusqu'à la délivrance de la dote, qui n'arrive que quand ces filles sont établies, ou par le mariage, ou par les vœux solennels en Religion. La dote de celles qui se marient n'est que de cinquante écus Romains, celles qui prennent le parti du Cloître ont le double, elles ont aussi le pas d'honneur dans la Procession, & on les reconnoît par une couronne de fleurs qu'elles ont sur la tête. Il faut remarquer que les époux ne reçoivent point la dote de leur femme, qu'en donnant caution de la rendre à la Compagnie, si le cas arrivoit qu'ils fussent obligés de la rendre, & qu'on ne la paye aux Religieuses, qu'après qu'elles ont prononcées leurs vœux solennels.

Ces dottes paroissent peu de choses, & ne suffiroient pas en effet pour marier une fille, ou pour la mettre dans un Couvent. Mais il y a à Rome un si grand nombre de Compagnies qui en distribuent, qu'une fille qui a assés d'amis

pour en obtenir dans toutes, se trouve un millier d'écus & plus, quand elle est en état de se marier, & le double quand elle prend le parti du Cloître.

Au reste elles ne peuvent avoir qu'une seule fois une dote d'une même Compagnie, à moins d'une très-puissante protection, dont on voit rarement des exemples.

La seconde Compagnie de la Minerve, est celle de l'Annonciation de la Sainte Vierge. Elle doit son origine au celebre Cardinal Turrecremata Espagnol Religieux de nôtre Ordre, qui laissa tous ses biens à cette Compagnie, afin de placer des filles pauvres, & les empêcher de se perdre. Cet exemple a été suivi de tant d'autres personnes, que cette Compagnie est très-riche & en état de donner tous les ans des dotes à plusieurs centaines de filles. Elle fait ces pieuses distributions cinq ou six fois chaque année, le jour de la Nativité de la Sainte Vierge, le second Dimanche de Mai, le jour de S. Valentin Martyr, le jour de Sainte Praxede, & le jour de l'Annonciation de la Sainte Vierge. Ce dernier jour est le plus celebre. Le Pape se rend en Cavalcade avec le Sacré College à la Minerve, il y celebre, ou s'il est incommodé, il y entend la Messe,

& donne à communier à toutes les filles qui doivent recevoir leurs dotes, ou pour le mariage, ou pour entrer au Couvent. Pour l'ordinaire il y en a quatre cens ce jour-là, & à peu près le même nombre dans les quatre autres distributions. La Compagnie leur donne à toutes un habit, un voile, & un cierge, comme la Compagnie du Rosaire. Les dotes sont sur le même pied & aux mêmes conditions. On voit par ces aumônes combien cette Compagnie doit être riche. Elle donne encore un grand repas à douze pauvres le jour de tous les Saints.

A propos de Saint Valentin; c'est une coutume en Italie de faire une espece d'alliance le jour de la fête de ce Saint Martyr qui arrive au mois de Février. Je n'ai jamais pû scavoir assez au juste la raison de cet usage, mais il est établi il y a bien des années. Les filles choisissent des garçons qu'elle envoient avertir qu'elles ont pris pour leurs Valentins. Les garçons y répondent d'abord par un bouquet, qu'ils envoient à leurs Valentines, & les mariages suivent assez souvent ces petites unions dont personne n'est scandalisé, parce qu'elles sont innocentes, & que les titres de Valentin & Valentines, ne dis-

pensent pas les parens de veiller à l'ordinaire sur la conduite de celles dont ils sont chargés. On se fait des presens pendant le cours de l'année, on se visite, on se trouve aux assemblées, & aux promenades; & l'année finie sans engagement, on songe à faire de nouveaux Valentins, & de nouvelles Valentines; car il est juste qu'on recommence un nouveau bail. Les Religieux mêmes ne sont pas dispensés d'être choisis pour Valentins, & comme tout se passe dans cette petite union, selon toutes les regles de la bienséance la plus sévère, on n'y trouve point à redire.

La troisième Compagnie est celle du très-saint Sacrement.

La quatrième est celle du nom de Jesus.

Et la cinquième est celle du Sauveur.

Toutes ces Compagnies ont leurs Chapelles particulieres, où les Confreres font leurs exercices de pieté & de mortification. Elles distribuent aussi des dotes aux pauvres filles aux jours de leurs Fêtes particulieres.

Bien des gens qui se prétendent de bon sens trouvent à redire à ces dotes, & prétendent que cela rend les Artisans de Rome, & les autres d'un étage plus

bas, paresseux, & mauvais ménagers, parce qu'étant assurés que leurs filles ne manqueront pas de dotes pour se marier, ou pour se faire Religieuses, ils travaillent le moins qu'ils peuvent, se divertissent à merveille, & n'épargnent rien pour pourvoir un jour à l'établissement de leurs familles. Quoique je n'aime pas à juger, je suis pourtant obligé de dire ici, que connoissant les Romains comme je les connois, & comme les connoissent ceux qui ont faits ces pieux établissemens, il est certain que le soin d'amasser pour pourvoir leurs filles, ne les obligeroit pas à changer le penchant qu'ils ont pour une vie molle & oisive, & que ces pauvres filles se trouvant en âge de prendre un parti, & n'ayant pas de quoi se marier, ou se faire Religieuses, elles se jetteroient dans la débauche, qui est le plus grand de tous les malheurs.

C'est pour l'empêcher que les Papes, & d'autres personnes pieuses ont fondés d'honnêtes Hôpitaux, sous le nom de Conservatoires, où l'on retire les enfans des deux sexes orphelins, ou ceux dont les parens sont pauvres, ou trop negligens dans l'éducation de leurs enfans. On n'attend pas même que les parens demandent que leurs enfans y soient re-

çûs. Dès que les Curés, ou d'autres surveillans chargés de ce soin dans toutes les Paroisses, s'apperçoivent qu'il y a du danger que ces enfans ne se perdent ou par eux-mêmes, ou par la faute de leurs parens, on les enleve, & on les met dans ces lieux de pieté, où rien ne leur manque pour le corps, l'ame & l'esprit. Il y en a dans Rome un si grand nombre, que non-seulement on n'y refuse personne; mais qu'on contraint d'y entrer ceux que l'on juge avoir besoin de ce secours. Les filles sont instruites dans tous les exercices convenables à leur sexe, & on a soin de leur procurer des dotes pour les marier, ou pour les faire Religieuses, quand elles se sentent appelées à ce saint état. Elles n'en sortent que pour une de ces deux raisons, ou quand quelques Dames d'une vertu bien reconnüe les demandent, & se chargent de leur conduite, & de leur établissement.

Pour ce qui est des garçons, après leur avoir enseigné à lire, à écrire, & les principes de leur Religion, selon les talens qu'on remarque en eux, on les fait étudier, ou apprendre le métier auquel ils témoignent avoir de l'inclination, & on les entretient jusqu'à ce qu'ils soient en état de pourvoir eux-

mêmes à leur subsistance.

Ces enfans sortent très-rarement des Maisons où on les éleve, & jamais seuls. On les mene dans les beaux tems aux Stations, & à la visite de quelqu'une des sept Eglises. Ils marchent deux à deux avec beaucoup de modestie ayant leurs maîtres à la tête, sur les ailes, & à la queue. Ces voyages de dévotion servent en même tems à leur faire prendre l'air, & le Barigel, c'est-à-dire le Prévôt de Rome qui a trois cens Sbires, ou Archers sous ses ordres, a soin de les faire escorter par une escoïade de ses gens, pour empêcher que quelques mécontents ne s'échappent, ou qu'on ne leur fasse quelque insulte, particulièrement aux filles.

J'ai rencontré quelquefois les filles du Conservatoire appellées les Socolletes, à cause qu'au lieu de souliers de cuir, elles portent de petits foques de bois, à peu près comme nos Recolets de France; mais qui ne sont pas si hautes, & elles ne laissent pas d'avoir des bas. Elles sont vêtues d'une serge grise assez propre, & elles portent par-dessus une longue robe abbattue de toile blanche, avec une ceinture de coton, où leur chapelet est attaché. Elles ont des gands, & sur la tête un

grand voile de toile blanche qui leur couvre le visage. Une d'entre-elles portoit à la tête une Croix de bois, & étoit suivie de ses compagnes, marchant deux à deux avec beaucoup de modestie, & dans un silence qui n'est gueres ordinaire à ce Sexe. Leurs maîtresses vêtues de noir fort proprement, marchoit sur les aîles pour faire observer l'ordre, & la Supérieure marchoit la dernière cantonnée des deux plus anciennes. J'en comptai plus de deux cens, & je remarquai avec plaisir le respect qu'on avoit pour elles, pas un carosse ne les croisa, tous ceux qui se rencontrerent sur leur route s'arrêterent jusqu'à ce qu'elles fussent passées. Les gens de pied s'arrêtoient aussi, & s'éloignoient de leur route autant qu'il étoit possible, & se découvroient. Les étourdis qui voudroient les voir de près, leur parler, ou leur faire quelque insulte, n'y trouveroient pas leur compte. Les Galeres suivroient de près leur témérité, & cela sans miséricorde.

On doit cet établissement au Pape Innocent XII. qui en auroit fait beaucoup d'autres si son regne avoit été plus long. Il a laissés des revenus fixes pour les entretenir, & la faculté aux per-

sonnes charitables de les augmenter.

On lui est encore redevable de l'établissement d'une Maison de correction pour les enfans qui font de la peine à leurs parens. On n'a pas besoin de grande recommandation pour y mettre ceux qui sont incorrigibles. Il suffit que les parens les aillent dénoncer au Vice-Gerent du Gouverneur de Rome , il donne aussi-tôt un ordre au Barigel pour les conduire dans cette Maison , où sans qu'il en coûte un sou à leurs parens , ils sont logés , nourris , entretenus , instruits , & châtiés à merveille. S'il y en avoit une semblable à Paris , elle seroit bien remplie , mais ceux qui se mêlent de corriger la jeunesse sont si chers , que les parens sont hors d'état de payer les grosses pensions qu'ils exigent.

Cette Maison au reste n'est fondée que pour des enfans depuis l'âge de dix à douze ans , jusqu'à seize & dix-huit , après ce terme on envoie les incorrigibles aux Galeres , parce qu'on trouve alors assez de chefs dans cette mauvaise conduite pour leur infliger cette peine infamante.

La Maison de correction des enfans s'appelle Saint Michel *in Ripa* , parce qu'elle est sous la protection de cet

Archange

Archange , & bâtie sur le grand port du Tibre , qu'on appelle *Ripa*. On peut croire qu'elle est bien bâtie , & assez forte pour ne pouvoir pas être forcée par cette jeunesse , si elle se mettoit en état de le vouloir faire. Après les logemens du Supérieur , & de ses Officiers , les Offices , & autres lieux nécessaires , on trouve une très-longue Salle à qui on a donné le nom de Galere. Elle est partagée dans sa longueur par une allée de cinq à six pieds de large dont les côtés jusqu'aux murs sont occupés par des bancs comme dans une Galere , éloignés les uns des autres d'environ quatre pieds. C'est là où les enfans sont assis , & enchaînés par un pied , & où on les fait travailler depuis le matin jusqu'au soir , les uns à filer du coton , d'autres à tricoter des bas & des bonnets , & autres semblables ouvrages. Chacun a sa tâche qu'il faut qu'il rende le soir sous peine d'être châtié. Ils couchent tous séparément dans de petits cabinets de maçonnerie , dont les portes répondent dans de petites galeries de bois appuyées aux murailles de la Salle. Il y a dans chaque cabinet une petite fenêtre grillée , un lieu pour faire leurs nécessités , & une paille piquée avec

une couverture. On les enferme le soir après la priere , ayant toujours leurs chaînes & leurs anneaux aux pieds. On les fait lever à la pointe du jour , & on les attache au banc , où ils doivent travailler toute la journée. On commence la journée par la priere , après laquelle on châtie ceux qui l'ont mérité pour leurs fautes passées , & puis on leur donne du pain pour leur déjeûné. Pendant le travail on leur fait des lectures pieuses. Vers les onze heures on ouvre une grande porte qui donne dans la Chapelle , & on leur dit la Messe qu'on leur fait entendre à genoux, pendant laquelle ils chantent quelques Cantiques. Après la Messe suit le dîné qui n'est composé que de pain , d'une menestrelle ou soupe , & de légumes , ou viandes de pâte , à moins que la charité des personnes qui les vont visiter , n'y fasse ajouter de la viande , ou du poisson , comme cela arrive souvent. Après quoi on leur fait le Catechisme sans préjudice du travail qui va toujours son train. Ils soupent sur les six heures, comme ils ont dîné. On ne leur épargne point le pain , l'eau & le foïet , & par ce moyen on tient la jeunesse en bride , ce qui étoit bien difficile avant cet établissement. Il est vrai que ceux

qui y ont été une fois n'y sont pas revenus une seconde, tant ils en sortent bien corrigés. Les parens les retirent quand ils le jugent à propos. Ils n'ont qu'à demander pour cela un ordre au Vice-Gerent.

Ceux qu'on y conduit sont d'abord rasés , & ensuite dépoüillés. Après quoi on leur donne un calçon de grosse toile , & des bas si on est en hyver. On leur met une chemise de pareille toile sur le calçon , avec une camisole , un capot de grosse étoffe , & un bonnet de laine. En cet équipage on les introduit dans la Galere où ils ne manquent pas d'être salués par ceux qui y sont avant eux. Pendant les complimens on leur fait ôter leur capot , & on les fait coucher sur un banc garni de bourre , & couvert de toile, qu'on appelle, *il Cavallo*, ou le Cheval, qui est au milieu de la courtine, c'est-à-dire, de cette allée que nous avons dit être les bancs. Ceux qui se trouvent des deux côtés du cheval saisissent le patient par les pieds , & par les mains , & le tiennent ferme , pendant que l'Officier destiné aux executions frappe avec un nerf de bœuf refendu en lanieres sur le calçon , qui en cette occasion est d'un foible secours pour le patient , mais qui conserve la

pudeur ; car là , & dans toutes les Ecoles , on ne met jamais les enfans à nud pour les châtier. Après l'exécution le Superieur de la Maison fait une remontrance paternelle à l'enfant , l'exhorte à recevoir les corrections dans un esprit de penitence , & avec un desir sincere de changer de vie , lui promettant que dès qu'il en donnera des marques sûres , on en avertira ses parens , afin qu'ils le retirent. L'exhortation finie l'Argouzin lui met un anneau , & une chaîne au pied , & l'attache au banc , où il doit travailler , & d'ordinaire auprès de quelqu'un des plus sages , qui est chargé d'instruire le nouveau venu des usages de la maison , afin qu'il ne tombe point dans les fautes qui lui attireroient des châtimens. On met encore dans cette Maison ceux qui ayant été condamnés aux Galeres avant l'âge porté par les loix , n'ont point eu de dispense d'âge pour y être engagés. Ils y font leur noviciat , après quoi on les conduit à *Civita-Vechia*. J'en ai vû quelques-uns. Il arrive même quelquefois qu'ils se corrigent d'une maniere qu'on leur fait grace.

Voilà une longue digression qui m'a fait perdre de vûë le Couvent de la

Minerve. Il faut y revenir. J'en étois si je ne me trompe à la Sacristie ; elle est grande , ornée de belles peintures , & garnie d'ornemens précieux , & d'une nombreuse , & riche argenterie. On voit au fond de la Sacristie une petite Chapelle qui a servi de chambre à Sainte Catherine de Sienne pendant qu'elle demeuroid à Rome auprès de la tour Conti. C'est le Cardinal Antoine Barberin qui a fait transporter les matériaux de cette chambre en morceaux les plus grands qu'il a été possible , & les a fait remettre en œuvre , & composer la Chapelle que l'on voit aujourd'hui. C'est un lieu de grande dévotion. Cette Sacristie est fameuse par deux Conclaves qui s'y sont tenus , où ont été élevés Eugene IV. & Nicolas V. en 1431. & 1447. On voit ces événemens dans un grand tableau au dessus de la porte de la même Sacristie. Je croi que c'est pour cette raison que cette Eglise porte au dessus de ses armes le gonfalon ou ombelles comme les Eglises Patriarcales.

La porte principale de l'Eglise de la Minerve , car elle en a encore deux autres , est sur une place assez jolie , au milieu de laquelle on a élevé sur un beau pied d'estal un éléphant

de marbre blanc qui porte sur son dos un obelisque Egyptien de Granite tout couvert d'hieroglifes.

La porte du Couvent ou des Couvens est à côté de celle de l'Eglise. Je dis du Couvent, & des Couvens, parce qu'effectivement, il y en a deux joints ensemble, & qui ont leurs Supérieurs distingués. Le premier est celui du General de tout l'Ordre, on l'appelle l'Hospice, parce que c'est-là que logent tous les Religieux qui ne sont pas de la Province Romaine; c'est celui qu'on trouve d'abord en entrant. Le Cloître est quarré formé par sept arcades à chaque côté. Le preau & les allées sont pavées de briques mises de champ. Il y a un grand jet d'eau au milieu & une fontaine à chaque angle. Les murailles sont peintes à fresque de differents peintres estimés, & les corps de logis qui sont au-dessus sont à trois étages, & bâtis fort proprement. Le General de l'Ordre, le Procureur General, & leurs Assistans, ou Secretaires y ont leurs appartemens, & il y a encore assez de chambres pour loger plus de quarante Religieux étrangers. Il y a une Chapelle ornée de très-bonnes peintures, une tribune qui regarde sur l'Eglise, & deux galleries

qui occupent le dessus des deux aîles du Cloître. Le General a un appartement pour l'hiver, & un pour l'été, composé tous deux de plusieurs pieces ornées de tableaux, mais au reste meublés fort simplement pour tout ce qui regarde son usage. Elles lui seroient même la plûpart inutiles, puisqu'il n'habite jamais dans l'appartement d'été, mais elles sont nécessaires pour les Assemblées ou Congregations du Saint Office, que les Cardinaux, & autres Prélats de ce Tribunal y tiennent le Mercredi, dans lesquelles ils résolvent ce qui doit être proposé le lendemain devant le Pape.

Il y a chaque semaine trois Congregations pour les affaires du Saint Office. La premiere se tient le Lundy au Palais de l'Inquisition, il ne s'y trouve que le Prelat Assesseur qui y préside, le Commissaire qui est toujours Religieux de nôtre Ordre, le Procureur Fiscal, les Consulteurs qui sont comme les Conseillers, & le Secrétaire. Nôtre General est toujours le premier Consulteur né après les Evêques, quand il s'en trouve revêtu de cette qualité. On examine les affaires dans cette premiere Assemblée; on voit

les avis des Theologiens , des Canonistes , & des Qualificateurs. On les distribuë aux Consultants pour en faire le rapport à la huitaine , & on met en ordre ce qui doit être rapporté le Mercredi suivant à la Congregation des Cardinaux.

On appelle Congregation en Italie, ce que les François appellent Conseil, les Espagnols Junta, les Anglois Comité, c'est-à-dire, Assemblée, d'un nombre de personnes pour traiter d'une, ou de plusieurs affaires ordinairement de même nature.

Le Mercredi les Cardinaux du Saint Office qui ont la qualité d'Inquisiteurs Generaux dans toute l'Eglise pour les matieres de la Foi, s'assemblent vers les dix heures à la Minerve dans un des appartemens du General. Ils y viennent tous en habit de ceremonie, personne n'en est dispensé, ils laissent leurs chapeaux dans la seconde antichambre, & prennent leurs bonnets avant d'entrer dans le tribunal.

Ces bonnets comme ceux de tous les Prêtres Italiens n'ont que trois cornes. Je fais exprès cette remarque pour corriger s'il est possible ce que le vulgaire ignorant debite au sujet des bonnets des Jesuites qui effectivement n'en

ont que trois , parce qu'ils ont retenu en cela la coûtume de Rome , où leur Religion a été d'abord établie.

La chambre où s'assemblent les Cardinaux est plus longue que large , & n'a des fenêtres que d'un côté : on y met deux tables qui font une équerre dans l'angle des deux murs ; elles sont couvertes d'un tapis de velours rouge avec autant de fauteuils appuyés contre le mur , qu'il y doit avoir de Cardinaux dans l'Assemblée. Chaque Cardinal a devant sa place un porte-feuille de maroquin avec du papier , des plumes , une écritoire , & un petit coussin de velours noir pour essuyer les plumes.

On place une table quarrée dans l'angle que font les deux tables des Cardinaux avec trois fauteuils , celui du milieu est pour l'Assesseur , celui de la droite pour le Commissaire , & celui de la gauche pour le Secretaire.

Il y a nombre d'autres fauteuils appuyés contre le mur du côté des fenêtres qui donnent dans la gallerie au-dessus du Cloître , ils sont destinés pour les Consultants. Pendant que la Congregation est assemblée , personne n'ose passer devant les fenêtres , & quand même on y passe dans les autres

tems, il est impossible de voir ce qui se passe dedans les chambres, parce que les fenêtres sont garnies de cristal de Venise à ondes disposées d'une manière qu'on peut bien voir du dedans ce qui se passe au dehors; mais on ne peut pas voir du dehors en dedans. Il y a aussi dans un cabinet voisin une chaise de commodité, & des urinaux pour le besoin des Cardinaux. Telle est la disposition de l'appartement d'hiver où s'assemble la Congregation.

A mesure que les Cardinaux arrivent on sonne une cloche pour avertir le General qui va les recevoir sur l'escalier avec les Religieux qui se trouvent presens.

Dès qu'ils sont cinq ils commencent à travailler avec l'Assesseur, & le Commissaire. Le plus ancien prend la sonnette qui est sur la table, & quand il juge à propos il sonne pour faire entrer les Consultants qui attendent le signal dans l'anti-chambre voisine. Ils saluent profondément en entrant les Eminences qui leur rendent le salut, ils s'asseyent selon leur rang, de manière que le premier Consultant est le plus proche de la table des Cardinaux. Ils rapportent chacun à leur tour les affaires dont ils sont chargés, on examine les

raisons, on confere, & enfin on conclud, & chaque Cardinal se charge d'une affaire toute digerée pour la rapporter le jour suivant devant le Pape, qui y donne son approbation, après quoi le decret est executé.

Les Consulteurs ne se trouvent point pour l'ordinaire aux Congregations qui se tiennent devant le Pape. Il n'y a d'Officiers que l'Assesseur & le Commissaire avec les Cardinaux Inquisiteurs; car tous les Cardinaux ne sont pas de la Congregation du Saint Office, c'est un honneur d'y être admis, & cet honneur est reservé pour les anciens, & pour ceux qui ayant exercé les charges du Tribunal avant d'être élevés à la Pourpre, ont acquis une profonde connoissance de ce qui s'y traite, & s'en sont comme naturalisés la pratique & la procedure.

Le nombre des Cardinaux Inquisiteurs n'est pas fixe, il dépend de la volonté du Souverain Pontife, mais il y en a toujours assés pour qu'il s'en trouve huit ou dix dans les Congregations.

L'appartement du General est double, les pieces dont je viens de parler regardent le cloître de l'hospice, on s'en sert seulement en Hyver. Dans les

rems moins rudes, on s'assemble dans celles qui regardent le jardin du General. La seconde anti-chambre qui occupe toute la largeur du bâtiment, & où est la Chapelle domestique du General est commune à ces deux appartemens, & donne entrée dans le second où les pieces sont plus grandes, plus éclairées, plus fraîches : la disposition des tables, & des chaises s'y fait de la même maniere. Au bout de la salle d'assemblée est le même cabinet dont j'ai parlé ci-devant, & ensuite la Biblioteque particulière du General, dans laquelle son Secrétaire, qui étoit alors le Frere Baptiste Monnoyer Parisien, du Couvent de la rue S. Honoré, ne manquoit pas de se trouver pour donner les Livres dont on pouvoit avoir besoin. Ce Religieux qui étoit mon ami particulier avoit le secret du Tribunal, & traduisoit de François en Italien, les procédures que l'Inquisition d'Avignon envoyoit à celle de Rome.

Lorsque les chaleurs se font sentir les Cardinaux demandent le grand appartement. Il fait un retour d'équerre avec celui dont je viens de parler. Il n'est composé que de trois pieces, mais fort grandes, & fort exhaussées. Les vûes sont sur le jardin du General. On entre

d'abord dans une grande salle, qui sert d'anti-chambre, ornée de grands tableaux de la façon du même Frere Baptiste, avec des bordures dorées magnifiques, & d'un très-bon goût, des tables couvertes de maroquin du Levant, & des fauteuils de même façon. Cette piece peut avoir soixante pieds de longueur, sur trente de large, avec seulement trois grandes fenêtrés. On en feroit davantage en France sur une pareille longueur; mais si on suivoit cet usage à Rome, on feroit un four ardent, & c'est en vûë d'éviter cet inconvenient qu'on fait peu d'ouvertures, mais disposées de maniere qu'elles donnent autant de jour qu'on en doit souhaiter.

La chambre du Tribunal qui suit cette anti-chambre n'a que quarante pieds de longueur, sur la même largeur de la premiere, on trouve ensuite une troisième piece de même largeur, & longueur que la précédente. Elle sert de cabinet, les deux pieces sont meublées comme la premiere, c'est-à-dire, de tableaux, de chaises à bras, & de tables, & rien autre chose. Tels sont les appartemens du General, qui lui servent bien moins qu'aux Congregations qui s'y trouvent, puisqu'il n'avoit pour son usage particulier qu'une chambre medio-

cre, & sans tapisserie, un lit sans rideaux, consistant en deux traitaux de fer, trois planches, une paille picquée, & un matelats, des draps de serge, & une couverture de même façon.

Il y a dans l'hospice au-dessus du grand appartement, les chambres des six Docteurs de la fondation du Cardinal Casanata. Je parlerai de cette fondation plus amplement.

On entre de l'hospice dans le Couvent de la Minerve, par un grand salon orné de tableaux magnifiques, à côté duquel est un large corridor, à une extrémité duquel est l'escalier qui conduit à la Bibliothèque de Casanata, on trouve à l'autre la porte qui entre dans l'Eglise, & au milieu la porte de la Sacristie.

Le Couvent de la Minerve est vaste, & très-bien bâti. Des quatre grands corps de logis qui le composent, celui de l'Eglise est occupé à rés de chaussée par la Sacristie, la Chapelle de Sainte Catherine, & des grands salons qui servent de décharge à la Sacristie. Il est à main droite du salon qui sépare l'hospice du grand Couvent. Le dessus de cette aîle est occupé par la Bibliothèque de Casanata.

Les trois autres corps sont occupés

par les Religieux de cette nombreuse Communauté, dont toutes les chambres sont voûtées de fortes voûtes de briques, de maniere qu'on n'y peut point du tout apprehender les incendies, parce que n'y ayant de bois dans tout ce bâtiment que la legere charpente du toit, les portes des chambres & les croisés des fenêtrés, si le feu prend dans une chambre, il ne peut brûler que la porte, & les meubles sans se répandre plus loin. Toutes les fenêtrés donnent sur la vaste cour renfermée entre ces quatre grands corps; elle est partagée par deux allées qui se croisent, au centre desquelles il y a un grand jet d'eau. Des allées de pareille largeur regnent au pied des bâtimens. Elles sont toutes pavées de briques mises de champ. Les carrés formés par ces allées, sont quatre jardins pour le service de l'Apotiquaire. Ils sont environnés de murs de quatre pieds de hauteur, avec des treilles au-dessus. Chaque jardin a son jet d'eau. Les carosses des Cardinaux & autres personnes de distinction entrent dans cette cour. Les allées sont assés larges pour qu'ils y puissent tourner.

Il y a six étages de chambres dans ces trois corps de logis, c'est-à-dire, trois étages de grandes chambres, &

trois de mezanines, ou entresolles. Les Italiens sont idolâtres de ces petites chambres : & quoique selon le goût des autres Nations, elles gâtent les façades, à cause de la déformité de leurs fenêtres qui sont plus larges que hautes, à moins qu'elles ne soient seulement à l'étage du rés de chauffée, où elles sont plus supportables. Ils sont là-dessus d'un entêtement si grand, qu'ils en font à tous les étages. L'Architecte du Couvent de la Minerve s'est donné là-dessus une carrière toute entière.

Il n'y a pour ces six étages que trois grands corridors, ils sont larges, exhaussés, voûtés d'une manière à porter du canon. Ils ont environ vingt-cinq pieds de hauteur sous clef, les grandes chambres ont douze pieds de hauteur sous clef, & les mezanines dix. La longueur des grandes chambres est de vingt pieds. On a retranché huit pieds sur cette longueur, pour former un petit corridor de six pieds de large au-dessus : il prend ses jours dans le grand conduit ; cela est commun à toutes les mezanines. Le tout est voûté : les chambres grandes & petites n'ont chacune qu'une fenêtre grande, & bien proportionnée ; mais celles des mezanines n'ont environ que quatre pieds & demi de

haut sur la même largeur des grandes fenêtres, ce qui défigure beaucoup la façade. Les murs de ce bâtiment sont d'une épaisseur proportionnée à la pesante charge qu'ils soutiennent, & à la poussée des voûtes à laquelle il a fallu pourvoir avec d'autant plus de soin, qu'excepté les voûtes des corridors qui sont en plein ceintre, toutes les autres sont surbaissées, & ont par conséquent plus de poussée. Le bâtiment est entièrement de briques liées avec un mortier de chaux, & de pouffolane qui fait un corps merveilleux, & un tour beaucoup meilleur que nos pierres de taille, & nos moillons de France. A quoi il faut ajouter que les murs de briques coûtent moins en ce Pais-là, se travaillent plus vite & plus aisément, & que le crépis, & l'enduit dont on les couvre se fait plus uniment, dure infiniment plus que le plâtre, & n'est point sujet à s'écarter & à se détacher.

Il n'y a qu'un escalier pour tout ce bâtiment, c'est à-dire, pour les trois grands corps de logis habitez par les Religieux. Il est placé dans un angle. Il est large, bien clair, & extrêmement aisé. A peine s'apperçoit-on que l'on monte, parce que les marches n'ayant pas quatre pouces de hauteur, il ne faut pres-

que pas lever le pied. Il est vrai que cela oblige d'en mettre un plus grand nombre, mais aussi quand les marches sont hautes, & qu'elles arrivent à cinq pouces & quelquefois à plus, elles ne font plus qu'une échelle, au lieu d'un escalier. Ce défaut est très-commun en France. Il est difficile de concevoir comment nos Architectes si bien instruits de nôtre molesse, n'ont pas encore trouvé le secret de se corriger là-dessus.

J'ai dit ci-devant que la Bibliothèque du Cardinal Casanata, occupoit toute la longueur de l'aîle du côté de l'Eglise. Elle fait une partie considérable de la fondation magnifique, que ce grand Cardinal qui aimoit tendrement nôtre General le P. Cloche, a faite à cause de lui en faveur de l'Eglise, de nôtre Ordre, & du Public. Il étoit Napolitain, & très-riche, profond en toutes sortes de sciences, protecteur déclaré des gens de Lettres, d'une piété aimable, quoique rigide, & très-zelé pour les intérêts de l'Eglise, & pour la saine doctrine. Il aimoit avec passion les bons Livres, il en avoit amassé plus de vingt mille volumes des meilleures éditions, & avoit fait en cela une dépense très-considérable. Ces Livres ont composé le fond de la Bibliothèque dont je parle, & ce fonds

s'augmente tous les jours par les revenus qu'il a attaché pour l'augmenter.

Les Livres sont dans de grandes armoires à portes tréfilées, qui ont dix pieds de hauteur. Au-dessus de ces premières, on a ménagé un petit corridor en saillie, qui fait le tour de tout le vaisseau, par le moyen duquel on va aux armoires du second étage. Celles-ci sont toutes ouvertes, parce que n'y ayant que les Bibliothécaires, & leurs aides qui y aillent, on ne craint point que les Livres en soient enlevez; elles n'ont que huit pieds de hauteur. On monte à ces petits corridors par de petits escaliers tournans de bois d'olivier d'une très-belle menuiserie, ils sont en dedans, & des deux côtés de la porte, & lui servent d'ornement d'un très-bon goût.

Cette Bibliothéque est publique, elle est ouverte tous les jours ordinaires depuis huit heures jusqu'à onze heures du matin, & le soir depuis deux jusqu'à cinq heures.

Il y a un petit vestibule devant la porte de la Bibliothéque, au fond duquel le P. Cloche nôtre General a fait placer la statuë du Cardinal Casanata, qui montre de la main droite la Bibliothéque, comme s'il invitoit à y entrer. Cette

statuë a été faite par le Sieur le Gros Sculpteur François des plus habiles, qui a tellement attrapé l'air, & le geste de ce Cardinal, que sa statuë est parlante. Clement XI. à qui on en avoit parlé la vint voir, & dit qu'on ne pouvoit pas mieux représenter cette Eminence.

On a mis sur le pied-d'estal, & dans des tables de marbre placées à côté de la porte, ce qu'on a jugé à propos pour faire connoître celui à qui le Public est redevable de ce magnifique present, & les prérogatives que le Pape a accordées à cette Bibliotheque.

Les deux Bibliothequaires qui sont toujours Religieux de l'Ordre, & Docteurs en Theologie sont à leurs Bureaux pendant qu'elle est ouverte, pour faire donner à ceux qui y viennent travailler les Livres dont ils ont besoin. Ils y font observer un silence si profond, que j'y ai souvent vû plus de cinquante personnes assises autour des tables qui sont des deux côtés, qui ne faisoient pas plus de bruit que s'il n'y avoit eu personne. Les Docteurs Bibliothequaires ont trois Freres Laiques, & deux Seculiers sous leurs ordres, pour le service de la Bibliotheque, & le leur.

Le zele & la magnificence du Cardinal Casanata, ne se sont pas bornez à

Donner à nôtre Ordre, & au Public cette riche Bibliotheque, qui à l'exception des manuscrits l'emportoit deja de beaucoup sur celle du Vatican, lorsque je suis parti de Rome en 1716. mais il a encore fondé huit places de Docteurs, deux desquels sont destinez pour enseigner publiquement le texte seul de S. Thomas. Leur Ecole est au-dessus du salon qui joint les deux Couvens, c'est-à-dire, celui de la Minerve, & celui de l'Hospice du General. Le sçavant Pere Massoulié Docteur de la Province de Toulouse y a enseigné le premier. Le Pere Bardon Docteur de Paris lui a succédé. Leurs Collegues ont été Italiens, & tous gens d'un profond sçavoir, d'une doctrine si pure, & d'un merite si éclatant, qu'ils ont été suivis par un très-grand nombre d'Ecoliers Seculiers, & Religieux, qui vont puiser dans ces sources fécondes la doctrine la plus saine, & la plus pure de l'Eglise.

Les six autres Docteurs sont employez à combattre les erreurs, qui s'élevent plus souvent qu'il n'est à propos contre la pureté des dogmes, & de la morale de l'Eglise. C'est un camp volant toujours prêt à courir où le besoin les appelle. Le Maître du Sacré Palais ren-

voye à leur examen tous les Livres qui paroissent à Rome, & le Pape, & les Congregations les chargent de répondre aux doutes que l'on propose, & à tous les écrits, où la foi & les mœurs sont attaquées. Le Cardinal Casanata a jugé à propos que ces six Docteurs fussent de differens Païs. Un Italien, un François, un Espagnol, un Anglois, un Flamand, & un Allemand. Bien des gens auroient souhaité qu'ils eussent été tous de la même Nation, afin qu'il y eût entr'eux une plus grande uniformité dans la maniere de s'expliquer; car faisant tous profession de la doctrine de S. Thomas, on est sûr qu'ils ont tous les mêmes sentimens; mais l'experience a fait voir, qu'ils s'expliquoient presque toujours d'une maniere bien differente. L'Espagnol ne veut que de la Metaphysique la plus abstraite. Le François prétend que la positive doit tout regler. L'Anglois ou Irlandois est dialecticien jusques dans les choses les moins propres à la chicanerie de la Logique. L'Italien ne veut pour regle que le Droit Canon. L'Allemand pousse sans cesse ses speculations au-delà des bornes. Le Flamand conformement au génie pacifique de sa Nation, s'occupe à les vouloir accommoder, & perd son tems, de sorte qu'on disoit que c'é-

toit une charuë mal attellée, dont chaque particulier pouvoit faire des merveilles ; mais qui ne viendroient jamais à bout de faire un ouvrage en commun, à moins que d'en vouloir un de plus de morceaux de différentes couleurs, que n'est un pavé de Mosaique.

De ces dix Docteurs, les quatre premiers sont logez & nourris au Couvent de la Minerve, où leurs pensions & celles des Freres qui les servent sont payées par la fondation. Les six autres sont à l'Hospice du General avec trois Freres pour les servir aux mêmes conditions. Les Docteurs ont soixante écus Romains chacun par an pour leur entretien, sans compter les retributions de leurs Messes. Leurs Freres Servans n'ont que douze écus & les gratifications de ceux qu'ils servent.

Il ne faut pas quitter le Couvent de la Minerve, sans dire la maniere ingenieuse dont on se sert pour éclairer les escaliers, & les vastes corridors de ce grand bâtiment. Sans cet artifice il faudroit bien des lampes, & on consommeroit beaucoup d'huile, qui bien qu'à bon marché ne laisseroit pas d'être un objet au bout de l'année, si on n'avoit pas trouvé le moyen de multiplier une seule lumiere, de maniere qu'elle fait l'effet de plusieurs.

On se fert pour cela d'une espece de Soleil de fer blanc de douze à quinze pouces de diametre, dont les rayons convexes, & concaves sont dorez & argentez alternativement. On met au centre de ce Soleil un gobelet de verre plein d'huile d'olive, avec une petite méche de coton, & ce peu de lumiere se réfléchit par les différentes formes de ces rayons, & se porte si loin, & avec tant de vivacité, que ces machines étant posées avec jugement dans des angles, où plusieurs endroits aboutissent, elles les éclairent d'une maniere surprenante, & avec une œconomie merveilleuse.

Le Lundi 10. Juin, le Reverendissime P. General m'envoya avertir qu'il me meneroit dans son carosse au Palais du saint Office, & que delà j'irois voir l'Eglise de S. Pierre. J'eus donc l'honneur de l'accompagner avec son Secretaire le Frere Baptiste, & de voir ce qui est visible à tout le monde dans ce Palais terrible. C'est assurément un très-beau bâtiment, & une demeure agreable pour ceux qui en peuvent sortir quand il leur plaît, comme l'Assesseur, le Commissaire General, & ses Officiers, le Secretaire, & d'autres qui y ont des appartemens grands & commodes, dont
les

les vûës sont sur les ruës qui isolent ce Palais, & sur la grande cour formée par les quatre corps de logis qui les composent. On me fit voir la salle où les Ministres du Tribunal s'assemblent, l'appartement du Commissaire General qui est toujourn un Religieux de nôtre Ordre, & quelques autres endroits; mais pour le quartier où sont les cellules des prisonniers, il est inaccessible à tous autres qu'à ceux qui y sont enfermés, aux Superieurs de la maison, & à leurs Ministres, & aux Medecins & Chirurgiens qui ont soin des malades. J'ai vû seulement les fenêtrés de ces cellules, elles donnent sur un grand jardin environné de hautes murailles. Ces cellules par rapport à la distance qu'il y a entre leurs fenêtrés, me firent croire qu'elles avoient environ dix pieds de largeur. Les fenêtrés me parurent d'environ quatre pieds de hauteur sur trois de largeur tréfilées proprement de bonnes barres de fer, avec un auvent renversé devant chacune, à peu près comme nos Marchands de draps à Paris, en ont à celles de leurs magasins, qui ne permet à la lumiere d'entrer que par en haut, & empêche ceux qui sont dans la chambre de voir devant eux, & à côté. Nos Marchands disent que cela fait un jour plus

doux, & plus convenable pour conserver les couleurs de leurs étoffes. Ils parleroient plus conformement à la vérité, & à leur dessein, s'ils disoient que ce faux jour aide infiniment à cacher les défauts des marchandises. On se sert de cet artifice au saint Office, afin d'empêcher les prisonniers de se voir, & de se pouvoir parler. Leurs cellules sont assés aérées & assés éclairées, en prenant le jour par en haut, & cela doit suffire à pareilles gens. Voilà tout ce que j'en puis dire, je n'en ai pas vû davantage, Je ne me sentoie pas la moindre démangeaison de pénétrer plus avant dans ce saint lieu; au contraire, il sembloit que le plancher de ce beau Palais me brûloit les pieds, tant j'avois envie d'en être dehors. Celui qui me conduisoit s'en apperçût, m'en railla, & se divertit plus long-tems que je ne souhaitois de l'embaras où je paroissiois être.

Il me montra un endroit, par lequel malgré la garde exacte qu'on fait dans cette maison, un prisonnier s'étoit échappé quelques mois avant que je vinssse à Rome. C'étoit un Maçon qui avoit travaillé dans le Palais, & qui en sçavoit routes les routes. Il amassa le peu de chandelle que l'on donnoit en ce tems-là aux prisonniers pour s'éclairer avant

de se coucher, & quand il en eût autant qu'il jugea en avoir besoin, il en environna l'endroit, où la plaque de fer qui soutient le verrouil de la porte intérieure étoit attachée, le feu consumma peu à peu le bois qu'il grattoit avec un têt de pot cassé, & fit à la fin tomber la plaque & le verrouil, & la porte s'ouvrit: il se servit du verrouil pour forcer la porte extérieure, & étant dans la galerie, il enferma doucement la garde qui dormoit dans une chambre, après quoi il descendit dans une cour, où il avoit remarqué qu'il y avoit de longues perches, qui avoient servies à échaffauder des Maçons. Il se servit d'une de ces perches pour monter sur le mur, & y ayant tiré la même perche, & l'ayant passé de l'autre côté, il se glissa dans la rue. Le jour ayant découvert cette fuite, on admira comment un homme avoit pû faire tout seul ce que je viens de rapporter; mais on n'en demeura pas-là. On mit tant d'espions à ses trousses, qu'on le découvrit au bout de trois ou quatre jours. On le remit en prison, & on se hâta de faire le procès à un prisonnier si industrieux, & d'une garde si difficile. Car les Officiers sont responsables corps pour corps de ceux que le Tribunal leur a confié, & ils auroient

été condamnés eux-mêmes aux Galeres, ou à une prison perpetuelle, s'ils n'avoient pû le représenter. Depuis ce tems-là, les gardes des corridors veillent, visitent les portes des cellules deux ou trois fois chaque nuit, & on ne donne plus de chandelles aux prisonniers. Le procès du Maçon ayant été instruit, on lui fit faire abjuration & une nouvelle profession de Foi, après quoi il fut livré au bras Seculier, qui le fit exécuter à mort, non pour crimes d'Inquisition, c'est-à-dire, pour ceux qui regardent la Foi, (car on ne condamne jamais personne à mort en Italie, quand il n'y a que ces matieres;) mais parce que ce miserable avoit commis un sacrilege horrible, en volant le ciboire d'une Eglise, & en profanant les hosties sacrées.

Nous prîmes enfin le chemin de l'Eglise de S. Pierre, nous entrâmes dans le vestibule par la porte qui est du côté du saint Office. La grandeur & la magnificence de ce lieu me surprirent; quelque idée que je m'en fusse faite auparavant, elle se trouva bien au-dessous de ce que je voyois. C'est un vaisseau de plus de quarante toises de longueur sur quinze de large, dont la voûte en plein ceintre est toute couverte de stucs do-

rés, qui font des ornemens recherchés, accompagnés de peintures exquises. Les murs incrustés de marbre précieux, sont ornés de colonnes, & de pilastres d'un goût & d'une richesse extraordinaire. Le pavé est de marbre de pieces de rapport, les grilles qui forment les ouvertures qui donnent sur la place, sont d'un travail délicat, & dorées au feu. Tant de beautez penferent m'enchanter, je m'arrêtai pour les regarder à loisir, & cependant mon compagnon me quitta & entra dans l'Eglise; mais ne me voyant plus, il retourna sur ses pas, & me trouva presque extasié. Allons, allons, me dit-il, ce n'est ici que le vestibule, il y a d'autres choses à voir. Je pense que si vous étiez seul, il vous arriveroit la même chose qu'à un Polonois, dont je vous conterai l'Histoire en nous en retournant.

Nous entrâmes, & après une priere que la curiosité abregea beaucoup, je me mis à considerer cette belle Eglise. Je me repentis d'abord de me l'être imaginé si grande, & je dis à mon conducteur qu'elle ne l'étoit pas tant qu'on le disoit en France; avançons, me dit-il, vous en jugerez plus sainement. En effet, après avoir avancé jusqu'à la Chapelle du S. Sacrement, je fus surpris

que la longueur de l'Eglise ne me sembloit pas diminuer, & me retournant, je vis que je laissois derriere moi une très-grande Eglise.

Je vis étant sous le dôme, que la croisée & les deux parties de l'Eglise, c'est-à-dire, celle qu'on me permettra de regarder comme la nef, & celle qui en fait comme le chœur, composoient quatre Eglises d'une longueur considerable, & d'une largeur & hauteur si bien proportionnées, qu'on n'y pouvoit rien désirer, ni dans le tout, ni dans ses parties.

M. Misson seroit un excellent Auteur, s'il avoit écrit ce qu'il a vû en Italie avec autant de justesse & de verité qu'il a parlé de cette Eglise. On n'auroit rien à lui reprocher. Je conviens avec lui que S. Pierre est le plus vaste, & le plus superbe Temple du monde; que pour en bien juger, il faut y aller souvent, monter sur les voûtes, & se promener jusques dans la boule qui est sur le dôme. Je conviens qu'on ne trouve d'abord rien qui paroisse fort étonnant. La simetrie, & les proportions bien observées de l'architecture, ont si bien mis toutes choses en son lieu, que cet arrangement laisse l'esprit dans sa tranquillité; mais plus on considère ce vaste

bâtiment, plus on se trouve engagé dans la nécessité de l'admirer.

Je ne fus qu'environ trois heures dans S. Pierre pour cette fois, mais j'y aurois passé toute la journée, si mon compagnon ne m'en avoit retiré avec quelque sorte de violence. C'en est assez, me dit-il, pour la première fois; vous y reviendrez tous les jours, si vous voulez, & vous y trouverez toujours de quoi vous contenter. Je quittai donc avec chagrin ce lieu enchanté, mon imagination remplie des belles choses que j'avois vûës, mais si entassées les unes sur les autres, qu'il me fallut du tems, & des Livres pour les débrouïller, & mettre chacune en sa place. On me fit voir en sortant l'escalier peristile, qui conduit aux appartemens du Pape. On a placé au bas, & dans le fallon qui termine le vestibule de l'Eglise, une statuë équestre du grand Constantin. Elle est sur un très-beau pied-d'estal, le tout de marbre blanc, c'est le Chevalier Bernin qui l'a faite, & c'est elle qui fut cause de la méprise du Polonois, dont mon compagnon me conta l'Histoire. La voici telle que je l'ai apprise.

Un Polonois étoit près de s'en retourner en son País, après avoir demeuré quelques mois à Rome, lorsque ses

amis lui demanderent ce qu'il pensoit de l'Eglise de S. Pierre. Il leur avoua qu'il ne l'avoit pas vûë, parce qu'étant logé dans un quartier fort éloigné du Vatican, il avoit toujourns été arrêté par des affaires toutes les fois qu'il s'étoit mis en chemin pour y aller. Ceux qui connoissent le génie des Nations Septentrionales, n'auront pas de peine à concevoir que ce qui l'avoit empêché de contenter la curiosité qu'il pouvoit avoir sur cet article, étoit le nombre de cabarets qu'il avoit trouvé sur sa route, dans lesquels le bon vin l'avoit obligé d'entrer pour se rafraîchir, & se défal-terer copieusement. Mais le moyen d'en sortir quand on y est une fois entré, le tems passe aussi vîte que le vin; la chaleur vient cependant, & il n'est pas facile de sortir dans ce tems-là, & quand le soir approche, il n'est plus tems de songer à ces pèlerinages. Ses amis lui firent honte de sa négligence, il comprit qu'ils avoient raison, & résolut d'y aller le lendemain matin en droiture, & sans entrer dans aucun autre lieu. Il y fut en effet, il entra comme moi dans le vestibule par la porte qui est du côté du saint Office. La beauté du lieu le surprit, le charma, l'estasia, il se mit à genoux environ au quart de la longueur

du vestibule, fit dévotement sa priere, & sans penser qu'il y eût autre chose à voir, il s'en retourna bien fatigué & alteré; il partit après cela, arriva heureusement chés-lui, & ne manqua pas de dire ce qu'il avoit vû dans son voyage, & de rendre justice aux vins excellens qu'il avoit trouvé. Les Curieux ne manquerent pas aussi de lui demander ce qu'il pensoit de l'Eglise de S. Pierre. Elle est magnifique, leur dit-il, elle m'a charmé, mais il y a une chose qui m'a choqué, & même scandalisé. C'est qu'on a mis S. Pierre à cheval sur le maître autel. Cette nouveauté surprit tous ceux qui l'écoûtoient, & plus que tous les autres ceux qui étoient arrivez tout recemment du même endroit, qui n'avoient point remarqué cette statuë. On comprit enfin à force de le questionner qu'il n'avoit vû que le vestibule, & qu'il avoit pris la statuë équestre de Constantin pour celle de S. Pierre. L'erreur est un peu forte.

A propos de statuë, je ne dois pas oublier que je vis celle de Saint Dominique nôtre Fondateur placée dans la premiere niche à droite auprès de la Chaire de S. Pierre. Elle est d'un marbre blanc, dans lequel il ne s'est pas trouvé le moindre défaut, la moindre

tache, le moindre cloud. Nôtre General l'a fait faire par M. le Gros Sculpteur François le plus habile, & le plus employé qui fût alors en Italie. Elle est haute de quatorze palmes Romaines, qui font neuf pieds sept pouces & demi François. On l'estime beaucoup, & on l'estimeroit infiniment; car elle est extrêmement finie, les proportions y sont scrupuleusement observées, la draperie d'une legereté admirable; mais on se plaint qu'elle a plutôt l'air d'un S. Paul, que d'un S. Dominique. J'ai souvent entendu ces plaintes, & j'ai toujours répondu que l'air vif; & animé convient parfaitement à un Saint qui étoit Espagnol, & qui étoit sans cesse occupé à convertir des pecheurs endurcis, & des heretiques obstinés tels qu'étoient les Albigeois, qui ne se contentoient pas de soutenir leurs erreurs par les raisonnemens, mais qui y employoient la force des armes.

Cette statuë fut posée en 1706. & elle étoit encore seule en 1716. Je ne sçai si les autres Ordres Religieux auront fait placer celles de leurs Fondateurs depuis ce tems-là. Car le Pape Clement XI. qui avoit donné cette permission à tous les Ordres, ne leur avoit voulu assigner d'autre rang que celui de la diligence



ORDO
PREDICATORUM FUN-
DATORI SUO EREXIT
M. DCCVI.

THE FABRI

OF THE

OF THE

ET

ENTAIL

OF THE



OF THE

qu'ils apporteroient à faire faire leurs statues, de maniere que ceux qui auroient achevé les premiers auroient aussi les premieres places. Nôtre General n'eut garde de laisser échapper cette occasion de marquer son zele pour la gloire de son Ordre. Il fit travailler en diligence, & n'épargna rien pour pousser vivement ce travail. Le seul bloc de marbre dont elle est faite, lui coûta deux mille écus Romains. On peut juger par là du reste de la dépense. Elle fut posée comme je viens de le dire en 1706. avec cette inscription en lettres d'or sur la baze. *Ordo Prædicatorum Fundatoris suo evexit 1706.*

On disoit que les Carmes avoient été exclus de l'honneur de pouvoir mettre la statue de leur Fondateur dans cette premiere Eglise du monde; parce que le Pape n'avoit pas jugé à propos de convenir que le Prophete Elie fut leur pere. En effet, quelques peines qu'ils ayent prises jusqu'à present, ils n'ont pû persuader personne, & malgré une Bulle qu'ils prétendent avoir obtenüe, qui défend de contester sur leur prétendüe filiation, & succession prophetique, malgré les Theses qu'ils ont soutenuës pour tâcher de la prouver, & malgré tout ce qu'a pû dire le P. Jerôme de la

Conception, dans son Livre des Antiquitez de Cadis, & bien d'autres Ecrivains de leur Ordre, les Sçavans n'ont pû encore se résoudre de s'aveugler assez là-dessus pour leur faire ce plaisir. L'affaire paroît être décidée à present. Benoît XIII. leur a permis de reconnoître le Prophete-Elie pour leur pere. Ils ont posés sa statuë dans S. Pierre. Le Saint paroît vêtu d'une longue robe, avec un manteau qui voltige. Il tient de la main gauche une épée de feu, & appuye sa droite sur une rouë étincelante. Cette inscription est sur le pied-d'estal. *Universus Carmelitarum ordo Fundatori s. o. sancto Elie Prophete erectit 1726.* Après cela que peuvent dire les ennemis des Carmes ?

Comme je n'avois rien à faire à Rome qu'à me promener, & à voir les belles choses qui y sont en si grand nombre, on peut croire que je ne demeurerois gueres au Couvent. Mes amis me conduisoient quand leurs occupations le leur pouvoient permettre; mais ils en avoient qui les obligeoient de demeurer à la Maison plus souvent que je ne fouhaitois. Je trouvai heureusement un Religieux Flamand aussi desœuvré que moi, nous nous associâmes, & nous prîmes pendant quelques jours un An-

tiquaire pour nous conduire , nous nous en lassâmes à la fin , parce que ces sortes de gens n'ont qu'une mauvaise routine d'expliquer ce qu'ils font voir , à peu près comme ceux qui montrent le trésor de S. Denys en France. Nous résolûmes donc de nous conduire nous mêmes , quand nous ne trouverions point de Religieux pour nous rendre ce service.

Je vais mettre ici tout de suite les remarques particulieres que j'ai faites en la compagnie de ce Religieux , & dans les autres tems que j'ai demeuré à Rome.

Nôtre coûtume étoit de sortir de bonne heure le matin , & de ne revenir que le soir. Avec tout autre qu'avec un Flamand , j'aurois été embarrassé à trouver un endroit pour dîner. Car de revenir à la Minerve , nous en étions souvent trop éloignez , & cela nous auroit fait perdre nôtre journée : d'ailleurs il n'est pas permis aux Religieux d'entrer dans les cabarets qui sont dans la Ville, cela est contre la décence de leur état , & on s'exposeroit à des peines pecuniaires , & à des affronts si on étoit surpris , mais les Flamands & les Bretons sçavent, avant d'entrer dans Rome , ou tout au plûtard le lendemain qu'ils y sont arri-

vés , non-seulement tous les cabarets ; mais ce qui nous étoit plus nécessaire , les portes secrettes , par lesquelles on y entre sans scandale , & sans danger. De sorte que lorsque l'heure du repas étoit venuë , mon compagnon entroit dans une maison qui n'avoit pas l'apparence d'un cabaret. Il fraploit d'une certaine maniere à une porte , qui nous étoit ouverte sur le champ , je le suiyois , & on nous conduisoit dans une chambre où nous dînions , & où nous nous reposions tranquillement & sans crainte , après quoi nous continuions nos pèlerinages.

Nous allâmes un jour voir le dôme de S. Pierre , & nous entreprîmes ce voyage sans conducteurs , ayant trouvé la porte de l'escalier ouverte , & esperant d'en trouver quelqu'un dans la route. En effet , il y a des gens gagés pour cela , auxquels il est défendu sous peine d'excommunication de rien exiger de ceux qu'ils conduisent. Nous vîmes cette défense sur un marbre qui est enchassé dans le mur. Cet escalier est entre la première & la seconde Chapelle à gauche , il n'a point de marches , c'est une rampe douce , pavée , briquée , posée de champ , ou sur le côté. On y trouve un nombre de gros mortiers de fonte ,

avec des pilons de fer attachés à des perches qui aident à les lever, on s'en fert à piler du marbre pour le réduire en poudre très-fine, dont on fait avec de la chaux ces ouvrages de stuc si beaux, d'une durée, & d'une dureté presque égale à celle du marbre même.

On employe pour l'ordinaire à cet ouvrage les pecheurs condamnés à la pénitence publique, ils sont revêtus par dessus leur cilice d'une robe de toile brune, comme une aube avec un capuchon qui leur couvre tout le visage, auquel il n'y a des trous qu'à l'endroit des yeux, & de la bouche. Ils travaillent depuis le matin jusqu'à midi, après quoi on leur donne à manger seulement des viandes de Carême, & quelques jours de la semaine du pain & de l'eau, lorsque les portes de l'Eglise sont fermées, on la leur fait balayer, & les Penitenciers, ou leurs Commis ont soin en échange de leur balayer les épaules avec des verges. On les reconilie à l'Eglise, quand leur penitence est achevée, & on les renvoye en leur País; car ce sont pour l'ordinaire des Etrangers, dont l'Espagne, & le Portugal fournissent pour l'ordinaire le plus grand nombre, il est rare que les Romains, & encore moins les François se trouvent de ce

nombre, le Lecteur devinera la raison s'il le peut.

Nous arrivâmes heureusement sur la plate-forme, couverte de briques posées dans un bain de mortier de chaux, & de pouffolane préparée avec soin, dont les pentes différentes conduisent les eaux de pluye dans de grandes cîternes, qui sont entre les voûtes des Chapelles. Elles sont si bien cimentées qu'elles n'ont pas jusqu'à présent causés le moindre dommage aux voûtes qui les soutiennent, malgré le poids prodigieux de l'eau qu'elles renferment. Ainsi on est assuré de trouver toujours celle dont on pourroit avoir besoin pour les accidens du feu, qui sont cependant assez peu à craindre, puisqu'il n'y a de charpente que sur la nef, & sur les dômes. Cette plate-forme est une vaste promenade, & des plus agreables pour la belle vûë dont on y jouït. Car quoique l'Eglise de S. Pierre soit située dans un terrain des plus bas de Rome, cette plate-forme est si élevée, qu'elle domine presque sur toute la Ville, & qu'elle découvre toute la campagne à plusieurs milles aux environs.

Faute de conducteur, j'examinai où les briques étoient plus claires, persuadé que c'étoit une marque infailible,

qu'on y passoit plus souvent que dans les endroits qui l'étoient moins. Je ne me trompai point. Je trouvai ainsi une trace qui nous conduisit au pied du dôme, à un escalier de marbre fort commode, qui nous mena sur la corniche de l'ordre qui environne le dôme.

Quoique cette corniche ait une faille considérable, il me semble qu'un petit garde-fou ne seroit pas inutile; car la curiosité de ceux qui s'y trouvent les porte à regarder de tous côtez, & même en bas, & la prodigieuse élévation où l'on est peut aisément faire tourner la tête, & causer une chute, qui à moins d'un miracle seroit infailliblement suivie de la mort.

Nous nous servîmes en gens sages des lunettes d'approche que nous avions apportées, sans trop nous approcher du bord, nous jouîmes assez long-tems du plaisir de la vûe, nous vîmes la mer qui en est à seize ou dix-huit milles, & des bâtimens qui passaient, & toute la campagne jusqu'aux montagnes. Un conducteur habile, ou une bonne carte des environs de Rome, nous auroit été alors d'un grand secours, par malheur nous n'avions ni l'un ni l'autre.

Nous trouvâmes un autre escalier de marbre pratiqué dans l'épaisseur du

mur , qui nous conduisit jufqu'à la voûte du dôme , dont nous franchîmes la convexité par le moyen de certaines échelles extrêmement larges , dont les montans font de fer , & les traverses de bon bois.

Nous arrivâmes ainfi à une petite plate-forme qui fert de baze à la lanterne qui est au deffus du Dôme , la corniche interieure est garnie d'une balustrade de fer doré qui fait un balcon , d'on l'on confidere fans danger la vaste grandeur , & l'élevation fuprenante du Dôme , c'est une vûe charmante. Rien au monde n'est , & ne peut être plus riche , mieux entendu , plus magnifique , que le dedans de ce Dôme , il est tout incrusté de marbre précieux , de Mofaïque , de stucs dorés , de peintures , qui du lieu d'où nous les voyions ne nous paroiffoient confiderables que par la vivacité de leurs couleurs , mais qui du bas de l'Eglife , font très-finies & très-bien proportionnées.

On trouve encore un autre petit escalier tournant , il est de marbre & si étroit qu'il n'y peut passer qu'une personne à la fois. Les femmes de ce rems-ci feroient obligées de mettre panier bas pour s'en tirer. On arrive ainfi

au pied de la piramide qui soutient la boule : on y monte par une échelle de fer de échellons , & on y entre par une ouverture quarrée suffisante pour le passage d'une personne d'une taille ordinaire , & pas davantage.

Ce fut là le terme de nôtre voyage, il n'y avoit plus moyen d'aller plus loin. Cette boule est composée de plusieurs pieces de cuivre , fort épaisses , étenduës , & ceintrées sur une armure ou carcasse de bonnes barres de fer. Il y a quatre ou cinq ouvertures d'environ quatre pouces en quarré , par lesquelles l'air & la lumiere y entrent. Nous nous en servîmes pour jouïr de la belle vûë que cet endroit élevé nous presentoit , nos lunettes nous firent découvrir une très-grande étenduë de terre , & de mer , & une infinité d'endroits dont cette elevation diminoit beaucoup l'éloignement. Je mesurai le diametre de la boule , & je trouvai qu'il avoit sept pieds dix pouces & demi. Apparemment que ma mesure étoit trop grande , puisque de plus habiles que moi lui donnent huit pieds, peut-être ont-ils pris l'épaisseur de l'armure & du cuivre , au lieu que j'ai négligé cela. Nous nous reposâmes assez long-tems dans cet endroit , & nous

y fussions demeurés davantage si le Soleil qui échauffoit vivement le cuivre ne nous eût obligé de fortir.

Nous retournâmes par les mêmes routes , nous nous trouvâmes enfin sur la plate-forme que nous parcourûmes de tous côtés.

Nous montâmes sur la voûte de la nef , elle est de brique , & fort épaisse, toute sa convexité est revêtuë d'un ciment de poussolane, où il n'y a pas la moindre petite crevasse , la moindre gerfure , & ce qui me parut plus considerable , pas la moindre ordure , ni la moindre poussiere ; il y a de frequentes ouvertures rondes d'environ trois pouces de diamettre percées dans les centres des rozons pour le passage des cordes des moufles qui soutiennent les paniers , où se mettent ceux qui vont essuyer les stucs dorés de l'intredos de la voûte. Je me fers exprès du terme d'essuyer ; car on n'employe point de balais de quelque nature qu'ils puissent être pour ôter la poussiere qui s'attache à ces riches ornemens , outre qu'on les gêteroit à la fin , de quoi peuvent servir les balais , qu'à ôter la poussiere d'un endroit , & la répandre dans un autre ? Je sçai qu'on consomme plus de tems à essuyer la poussiere avec des lin-

ges usés qu'à la chasser avec des balais; mais on ne plaint à Rome ni le tems ni les hommes, ni la dépense, quand il s'agit de conserver la plus belle chose qu'il y ait au monde. Aussi m'a-t'on assuré qu'il y a soixante hommes gagés, & payés bien régulièrement par la Fabrique de l'Eglise pour ces sortes d'ouvrages, ce qui fait que l'Eglise est si propre, & si brillante, qu'il semble qu'elle ne vienne que de sortir des mains de l'ouvrier, ou qu'elle est toujours enfermée dans une chasse.

On peut croire que la Fabrique de Saint Pierre est très-riche. Outre les grands biens que la pieté des fideles y a attachés, les Papes lui ont donné entre autres choses tous les legs pieux faits par testament, & qui n'ont pas été exécutés dans l'an & jour, depuis le décès du testateur, & les retributions de toutes les Messes auxquelles les Sacristies n'ont pû satisfaire dans le courant d'une année.

Les Sacristains les plus adroits ne se jouient pas aux Directeurs de cette Fabrique; ce sont des Argus à qui il est impossible de faire prendre le change. Pour cet effet il y a dans toutes les Sacristies un tableau exposé où sont marquées toutes les Messes de fondation,

& un livre numeroté & paraphé , où chaque Prêtre qui dit la Messe est obligé d'écrire son nom avec la date du jour qu'il l'a celebrée. Au commencement de chaque année les Commis des Directeurs viennent verifier ces livres; & s'il se trouve qu'on n'ait pas rempli toutes les obligations des Messes , ils les font rendre en argent comptant à raison d'un Jule par chaque Messe , & la Fabrique de Saint Pierre en fait son affaire.

A l'égard des legs pieux les Notaires sont obligés tous les deux ans de donner un extrait des testamens qu'ils ont reçûs , & les Directeurs font appeller les parens des défunts , ou leurs executeurs testamentaires , & les obligent de prouver par des quittances en bonne forme , qu'ils ont payés les legs dont ils étoient chargés , à faute par eux d'y avoir satisfait , les sommes , ou les effets legués sont dévolus à la Fabrique , qui les fait payer , ou s'en met en possession , sans que personne ose y trouver à redire , punition politique qui oblige les Legataires à ne pas s'endormir sur leurs interêts , & les Executeurs à ne pas esperer de profiter de leur négligence.

Il y a une Congregation de plusieurs

Prélats, & d'Architectes, à la tête de laquelle il y a un Cardinal pour veiller à la conservation & à l'emploi des biens de cette Fabrique ; car on travaille continuellement à cette Eglise, & les ouvrages qui sont commencés pour la rendre accomplie sont de si longue haleine, qu'il y a apparence qu'ils ne seront pas si-tôt finis.

Nous trouvâmes en nous promenant sur la plate-forme un endroit au dessus du vestibule, où l'on préparoit les matieres pour faire les Mosaïques dont on orne une infinité d'endroits de ce superbe bâtiment.

Nous jugeâmes qu'il y avoit pour l'ordinaire bien des ouvriers dans cet atelier ; il n'y en avoit alors qu'un seul, peut-être les autres étoient-ils allés dîner, car c'en étoit l'heure. C'étoit un bon vieillard vêtu de noir avec de grandes lunettes, qui nous reçût avec beaucoup de politesse, il parloit Latin, & entendoit le François, il avoit devant lui des carreaux de verre qui avoient plus d'un pouce d'épaisseur, dont une des faces étoit extrêmement unie, & l'autre raboteuse, & graveleuse, il coupoit ces pieces avec un ciseau, & un maillet de bois, en petits morceaux de différentes figures, &

les mettoit dans de petits caissons qui étoient devant lui ; ce verre étoit teint & cuit au feu , de maniere que la teinture avoit pénétré toute la substance, ou l'épaisseur du verre , & ne pouvoit ni s'effacer , ni s'alterer. Chaque couleur a toutes les teintes dont elle peut être susceptible depuis la plus claire jusqu'à la plus chargée , & ses teintes différentes sont mises à part dans des caissons où il y a des séparations , afin que les ouvriers qui les mettent en œuvre trouvent sous leurs mains les différentes teintes de la même couleur dont ils ont besoin. Il eût la bonté d'interrompre son travail pour nous expliquer comment on appliquoit tous ces petits morceaux de verre pour en composer des tableaux qui semblent être des peintures à l'huile , avec cette différence avantageuse qu'ils durent , pour ainsi dire , éternellement , & que la beauté & la vivacité de leurs coloris , bien loin de s'éteindre avec le tems , semblent briller d'autant plus , qu'il y a d'années qu'ils sont sortis des mains de l'ouvrier.

Maniere de
peindre en
Mosaïque,

Voici à peu près ce qu'il nous en dit. On enduit les endroits où l'on veut peindre en Mosaïque, d'une couche de mortier composé de chaux de marbre,

&

& de poufolane pilée, & passée au tamis, que l'on a détrempe avec un peu d'eau, des blancs d'œufs, & de la gomme adragent. On calque le dessein par parties sur l'enduit, & l'ouvrier ayant devant lui le tableau qu'il doit représenter, il pose sur l'enduit les petits morceaux de verre qui doivent composer son ouvrage, de manière que la face raboteuse du verre touche l'endroit, & s'y attache aussi-tôt de telle manière, qu'elle ne s'en sépare jamais. Il faut avoir soin de rafraîchir l'enduit avec une éponge mouillée, & travailler avec attention & patience. Je ne sçai si nos François en auroient assez pour réüssir comme les Italiens dans ces sortes d'ouvrages.

Cet honnête ouvrier nous indiqua les endroits de l'Eglise où étoient les Mosaiques les plus estimées, & nous offrit de nous faire monter sur l'échafaut, où l'on travailloit actuellement, afin de nous faire voir de plus près, comme on travailloit à cet ouvrage.

Après l'avoir remercié de son honnêteté, nous allâmes voir les figures qui sont sur le frontispice du vestibule; elles sont au nombre de treize. Notre Seigneur est au milieu, il y a six Apôtres de chaque côté, il me semble qu'on

en auroit dû mettre sept ; car en comptant Saint Paul & saint Barnabé il y en a quatorze. Il est vrai que ces deux-ci ne sont pas du nombre de ceux que J. C. avoit choisis lorsqu'il vivoit sur la terre , mais comme on a mis parmi ces figures celle de S. Paul , il a fallu ôter un des Apôtres de J. C. C'est de quoi je me plains , avec peu d'esperance qu'on me fasse raison. En l'attendant pourtant , car on peut tout esperer à Rome , pourvû qu'on ait de la patience , je mesurai quelque partie de ces statuës , & je trouvai que l'ongle du petit doigt du pied gauche de S. André avoit cinq pouces & demi de long sur quatre pouces & un quart de large. Les connoisseurs pourront inferer de ces mesures les proportions de toute la statuë. Ce que je puis dire , c'est que de près , elles paroissent très-mal faites , plutôt hachées à grands coups de ciseau , & de maillets , que travaillées avec soin , & propriété , & cela a été nécessaire afin qu'elles parussent telles qu'elles doivent paroître , étant regardées de l'éloignement où on les voit de la place de S. Pierre.

Il étoit plus d'une heure après midi lorsque mon Compagnon me demanda si j'avois résolu de le faire mourir de

faim sur cette terrasse. Son avis me fit souvenir que j'avois besoin de dîner pour le moins autant que lui, mais le plaisir l'avoit emporté sur la raison.

Nous prîmes le chemin de l'escalier, & après l'avoir descendu nous trouvâmes la porte qui donne dans l'Eglise fermée. Je m'avisai de monter jusqu'au premier mortier que je rencontrai, & de piler à faux, & aussi-tôt on vint nous ouvrir la porte. Nous vîmes quelques Penitens qui balayoient l'Eglise, mais on ne nous permit point d'en voir davantage. On nous mit dehors civilement par la porte auprès de la Sacristie.

Il étoit alors, & depuis long-tems heute de dîner, & nous en avions besoin. L'endroit le plus proche & le plus convenable étoit la Cantine du Pape. Nous y allâmes : c'est un grand lieu vouté, fort frais, & fort propre, où l'on trouve toutes sortes de vins à un prix bien au-dessous de celui des cabarets, & que l'on est assuré d'être naturels. C'est-là où ceux qui ont la part, ou la ration du Palais vont prendre leur ordinaire, il y a deux ou trois Bureaux où des gens graves, fort polis, & vêtus de noir président. On s'adresse à eux, & dès qu'on a marqué

Cantine du
Pape.

'espece de vin qu'on veut boire, ou emporter, ils vous en disent le prix que l'on paye, & aussi-tôt on vous livre civilement la marchandise. On ne donne ni à manger, ni nappes, ni serviettes, on ne vous donne que le vin & les verres. Il y a des tables fort propres & des bancs. C'est aux buveurs à se pourvoir du reste, Cela est facile, on envoie chez le premier traiteur, on fait venir ce qu'on veut manger, on se repose au frais, on boit & on mange ce qu'on juge à propos, & personne n'est en droit d'y trouver à redire.

Les fours du Pape sont assez près de la Cantine, c'est-là, où l'on cuit le pain, que le Pape mange, & tout celui qu'il fait distribuer à ceux à qui il donne *la parse*, ou la ration. On peut dire que ce pain est excellent, d'un goût délicat, d'une legereté admirable, mais pour être tel il faut qu'il soit petri, & cuit en cet endroit. Les mêmes Boulangers, la même farine, la même eau transportée à *Monte-Cavallo* autre Palais, où le Pape demeure pendant les chaleurs, ne font plus le même pain. Ce n'est pas une difference qui ne tombe que sous les sens des délicats. Elle est si sensible, si visible que personne

ne s'y peut tromper ; Pourquoi cela ? Les plus habiles sont obligés d'avoir recours à l'air dont la pesanteur , & la graisse semble nourrir la pâte & l'empêcher de fermenter avant qu'elle ait acquis toutes les dispositions dont elle a besoin , pour s'élever également dans toutes ses parties , & acquérir cette tendre délicatesse , & cette legereté qui fait regarder ce pain comme le plus délicat qui soit au monde. On l'appelle pain papelain , avec tout cela les soldats que le Pape avoit levés dans le Comtat s'en plaignoient , & n'étoient pas contens d'avoir trois de ces pains par jour , avec un Jule , d'être habillés de pied en cap , bien logés , & bien couchés. C'étoit assurément le trop d'aïse qui les faisoit murmurer.

La Parte , ou ration ordinaire est de trois pagnottes qui pesent environ dix onces chacune. Il faut être bien affamé pour manger trois de ces pains par jour ; aussi ceux qui ont plusieurs rations , & plus qu'eux , & les domestiques qu'ils nourrissent n'en peuvent consommer , n'en prennent que ce qui est nécessaire , & s'accommodent du surplus avec le Boulanger qui le leur paye en argent , moyennant un bénéfice raisonnable. On fait la même chose

du vin , de l'huile , du charbon , & autres denrées qui composent *la Parte*. Outre ce pain qui est rond , & assez épais , on en voit qui est plat , & plus long que large , il est coupé en trois endroits dans la longueur , sans être tout à fait séparé , ce qui fait comme quatre petits pains longs , & presque ronds , unis ensemble par les deux bouts , qui ont beaucoup plus de croûte que de mie. On appelle ces pains *Cacciarelle*. On les sert sur une serviette pliée entre deux assiettes à côté de chaque couvert. Ils sont fort appétissans. Ceux qu'on fait au Palais de la même pâte que le pain papelain sont infiniment meilleurs que ceux qu'on fait chez les meilleurs Boulangers de la Ville.

Je reviens à mon Journal.

Consistoire.

Le Mardi 18. Juin 1709. il y eut un Consistoire public ou semi-public à l'occasion du Chapeau de Cardinal que le Cardinal de Medicis frere du Grand Duc de Toscane renvoyoit au Pape pour épouser la Princesse de Guastalla. Un de mes amis me mena à *Monte Cavallo* où le Pape étoit alors. Nous vîmes en passant les carosses magnifiques de celui qui étoit chargé de reporter ce chapeau au Pape ; il y avoit peu de doru-

res; mais les trains de derrière & les devans étoient chargés d'ornemens sail-lans d'une sculpture très-délicate, & très finie, peinte d'une laque très-belle, qu'on disoit coûter bien plus que les filets d'or, dont elle étoit accompagnée. Ces ornemens empêchent que les Estaffiers puissent monter derrière les carrosses, ou se mettre à côté du cocher. On peut les appeller avec justice Valets de pied; car ils vont toujours à pied à la tête des chevaux, ou à côté des portières, sans être obligés de marcher plus vite que leur pas. Les Italiens sont sages, & ne font point courir leurs chevaux dans la Ville, ils en agissent autrement en campagne.

Le Consistoire ou Assemblée des Cardinaux étoit dans un grand salon quarré, orné de belles peintures. On avoit formé au milieu un autre quarré avec des bancs à dossier de bois sans carreaux, ni tapis. Les Cardinaux s'y plaçoient à mesure qu'ils arrivoient. Ils sont invités à ces ceremonies, par les *Bassolanti*, ou Huissiers de la Chambre du Pape, qui sont vêtus de robes longues violettes, qui étant introduits devant les Eminences, disent ces mots: *Eminentissime & Reverendissime Domine crastinâ die honorâ tali erit Consistorium apud sanc-*

tum Petrum, ou bien *in Monte Quirinali*. C'est-à-dire Eminentissime & Reverendissime Seigneur, demain il y aura Consistoire à saint Pierre, ou à *Monte Cavallo*, quand le Pape y fait sa résidence.

Les Cardinaux se saluoient fort civilement les uns les autres à mesure qu'ils entroient ; ils prenoient place sur leurs bancs, & s'entretenoient avec leurs voisins. Tous ceux qui étoient entrés dans le salon étoient debout derrière eux.

Après avoir attendu assez long-tems, nous vîmes entrer beaucoup d'Officiers de robe longue qui précédoient le Pape ; il vint par une porte qui étoit à la gauche de son trône qui étoit vis-à-vis la porte du salon ; ce trône n'étoit qu'un fauteuil ordinaire placé sur une estrade élevée de deux marches. Un Officier portoit la queue de la robe blanche dont le Pape étoit revêtu, & deux autres soulevoient le devant de la même robe, qui étoit beaucoup plus longue qu'il n'étoit nécessaire. Il avoit sur cette robe un rochet assez court, une étolle, & un camail, & sur sa tête une calotte à oreille bordée d'hermines, l'étolle, le camail & la calotte étoient d'étoffe de soye rouge.

Tous les Cardinaux se leverent dès qu'il parut. Il s'affit pesamment dans sa chaire. Les Cardinaux le saluerent par une profonde inclination. Il leur rendit le salut par deux mediocres inclinations de tête, ils s'affirent, remirent leurs calottes, & celui qui faisoit la fonction de Doyen se leva, ôta sa calotte, s'approcha du saint Pere, lui fit une profonde inclination que le Pape paya par trois signes de Croix, & mit un genoux sur une des marches du trône, & parla en cette posture, & sans calotte, comme s'il avoit voulu se confesser. Son discours, selon les apparences, ne roula que sur la santé du Pape qui avoit été très mauvaise, & qui ne paroissoit pas encore bien rétablie; car on entendoit du lieu où j'étois assez distinctement ce que le Pape répondoit: il gesticuloit beaucoup en parlant, & touchoit sa poitrine en montrant que c'étoit de-là que venoit son mal, qui n'a pourtant pas empêché qu'il n'ait tenu le Saint Siege plus de vingt ans, terme assez long pour ceux qui auroient bien voulu le soulager du poids de cette importante Charge, mais que sa charité l'engageoit de porter patiemment, plutôt que d'en laisser le fardeau à un autre.

Comme c'étoit la premiere fois que je voyois Clement XI. on peut croire que je le regardai, & l'examinai de mon mieux. Ce saint Pape étoit fort grand, & fort gros, il avoit le visage long & rempli, les jouës pendantes, l'air triste, le teint livide, les yeux éteints, & pour peu qu'il negligeaît de se faire faire la barbe, il paroïssoit comme un homme mourant.

On dit que cela lui servoit quelquefois de divertissement, & que quand il devoit paroître en public après quelque attaque violente de son mal, qui avoit fait craindre pour sa vie, ou compter sur sa mort, il refusoit de se la faire faire, disant à ses domestiques les plus fideles : laissons cette barbe, ne desesperons personne. Après la cérémonie, il se la faisoit faire, & paroïssoit un homme tout autre.

Tous ceux qui l'ont bien examiné, & qui l'ont bien connu, conviennent que jamais physionomie n'a été plus trompeuse que la sienne ; car elle paroïssoit pour le moins aussi pesante que son corps, & point du tout spirituelle, & cependant personne n'avoit en toute sa Cour plus d'esprit, de pénétration, de bons sens, de jugement, & de prudence que lui. Il avoit de la délicatesse

dans ses pensées, & dans la maniere de les exprimer; il étoit fin & adroit, & quoique tout parut en lui d'une simplicité extraordinaire, rien n'étoit plus étudié, ni executé avec plus de politique, quoi qu'avec des manieres les plus naturelles. Je ſçai que mes compatriotes ſont fort partagés ſur ſon chapitre.

Ce ſaint Pape étoit bon, naturellement populaire, d'une grande pureté de mœurs. Il vivoit ſi frugalement, que ſa table, le pain, & le vin compris, ne lui revenoit pas à quarante ſols par jour. Quoiqu'il aimât ſa Famille, il n'a pas employé le Patrimoine de S. Pierre à enrichir ſes neveux. Il étoit fort economique, on a crû même qu'on pouvoit le taxer d'un peu de lezine. Mais il faut conſiderer, qu'ayant été obligé de toucher aux millions que Sixte V. a mis dans le Château S. Ange, pour les beſoins preſſans de l'Egliſe; il a été obligé de ménager beaucoup, pour être en état de remplacer ce qu'il en avoit ôté dans les mouvemens que les troupes de l'Empereur cauſerent en Italie. Lorſque ſa ſanté le lui permettoit, il prononçoit des Homelies aux Meſſes ſolemnelles, où il faiſoit l'Office. Il le faiſoit de bonne grace, & avec cet air grave qui con-

vient au Souverain Pontife. Il entendoit assés souvent les Confessions dans l'Eglise de S. Pierre, & bien des gens s'y presentoient, ou seulement pour avoir l'honneur de s'être confessé au Pape, ou pour n'avoir pas la peine de faire de longues pénitences, que la plénitude de puissance du Confesseur étoit en état de leur remettre. Il écouroit facilement & avec bonté ceux qui lui vouloient parler, & quand on souhaitoit une Audience secrette, on n'avoit qu'à s'adresser à son Maître de Chambre, qui après avoir reçu l'ordre de Sa Sainteté, vous donnoit jour, & heure, & vous introduisoit dans la chambre du Pape, où vous le trouviés seul assis sur un fauteuil, ayant auprès de lui une petite table avec une clochette. On fait une genuflexion en entrant dans la chambre, une autre quand on est arrivé au milieu, une troisième aux pieds du Pape que l'on baise. Il donne alors sa benediction, on demeure ainsi à genoux, & on attend que le Pape ouvre le discours, mais on n'attendoit pas long-tems. Pour l'ordinaire Clement XI. faisoit lever ceux à qui il donnoit Audience, leur répondoit gracieusement; & quand il remarquoit que c'étoient des gens d'esprit, & sur tout des Etrangers, & des Voyageurs

qui pouvoient contenter sa curiosité , l'Audience étoit fort longue , & il étoit très-rare qu'on n'en fortît pas entièrement content. Lorsqu'on avoit quelque placet, ou comme on dit en Italie, quelque memorial à lui presenter , on le mettoit avec respect sur la petite table qui étoit à côté de lui , & lorsqu'il sonnoit la clochette , qui est le signal qu'il faut se retirer , on lui baisoit les pieds de nouveau , on recevoit encore sa benediction , & on se retiroit en faisant trois genuflexions , comme on avoit fait en entrant.

L'Officier qui étoit de garde à la porte en-dehors , l'ouvroit au signal de la clochette , tiroit la portiere , & introduisoit une autre personne à l'Audience.

Il faut convenir que cette maniere de traiter avec le Souverain Pontife est très-commode. On ne craint point d'être écouté de personne , & on est en liberté d'ouvrir son cœur sans en apprehender de fâcheuses suites.

Je me suis trouvé quelquefois avec de certaines gens , qu'un bonnet de Docteur ne rendoit pas plus raisonnables , ni plus versés dans la pratique du monde , qui trouvoient fort à redire à ces trois genuflexions , & à la pratique sain-

re où l'on est de se prosterner aux pieds du Vicaire de J. C. & de les baiser, comme s'il y avoit moins d'inconvenient de faire ces trois genuflexions quand on s'approche de l'Empereur, ou qu'il ne soit pas très-loüable d'avoir conservé pour la personne du Pape, le même respect qu'on avoit autrefois pour tous les Evêques. Or il est constant qu'on se prosternoit dans les tems passés aux pieds des Evêques, qu'on les leur baisoit, qu'on les traitoit de Sainteté en leur parlant, ou en parlant d'eux. Et tous ceux qui ont été à Vienne, sçavent fort bien qu'on est obligé de faire trois genuflexions, quand on est introduit à l'Audience de l'Empereur; il n'y a que les Ambassadeurs, & autres gens d'un rang supérieur, qui soient exempts de ce cérémonial; cependant personne ne s'en scandalise, pas même ceux qui blâment ce qu'on pratique à l'égard du Pape, & qui souffriroient volontiers ces mêmes honneurs s'ils étoient à sa place. Ce n'est pas à moi à rechercher, pourquoi on n'a pas à présent pour les Evêques le même respect qu'on avoit autrefois. Si cela vient du défaut de piété & de Religion, qu'on reproche avec tant de justice à nôtre siècle, ou de quelque autre raison, je laisse cela au

jugement de plus habiles gens que moi. Mais je crois devoir penser & dire qu'il n'y a rien de trop, rien d'inusité dans ce qu'on rend au Vicaire de J. C. & au Chef de toute son Eglise.

Le Doyen se retira d'auprès du Pape avec une très-profonde inclination, il reçût en échange trois benedictions. Deux ou trois Cardinaux allerent après lui à l'Audience avec les mêmes cérémonies. Ceux qui avoient des Memoriaux à presenter, les mettoient entre les mains de Monseigneur Albani neveu de Sa Sainteté, qui étoit alors Secretaire des Memoriaux, & qui est à present l'aîné des deux qui sont revêtus de la pourpre.

On me montra le frere du Pape. Il étoit habillé de noir avec le manteau à la Romaine, & paroissoit un bon homme.

Ceux qui ont présenté des Memoriaux au Pape, vont à la huitaine chés le Secretaire d'Etat, & les trouvent répondus. Quand on leur accorde ce qu'ils ont demandé, ils vont au Bureau qui leur est indiqué, y portent le Memorial, & sollicitent leur expedition; quand on ne peut pas leur accorder leur demande, ils trouvent ce mot sur le Memorial, *Lectum*, c'est-à-dire, qu'on

l'a lû, mais qu'il n'est pas possible de satisfaire le Suppliant, à moins qu'il n'ait d'autres raisons meilleures ou plus plausibles que celles qu'il a exposées, auquel cas il faut qu'il les expose dans un autre Memorial, & pourvû qu'on s'arme de patience, cette vertu jointe à l'importunité, supplée le plus souvent au défaut des raisons, & on emporte par ce moyen, ce que la précipitation ou le dépit a accoûtumé de faire perdre aux gens trop vifs.

Il semble que le mot *Lectum*, qu'on met sur les Memoriaux refusés est plus poli, que le *neant* qu'on met dans d'autres Païs sur les placets que l'on rebute. Il n'ôte pas tout à fait l'esperance d'obtenir ce qu'on a demandé comme le neant; aussi faut-il avoüer que la Cour de Rome est le lieu du monde, où la politesse regne davantage. On ne vous dit jamais séchement un *non*; mais quand les Ministres se trouvent dans la nécessité de vous refuser quelque chose, ils le font avec tant d'honnêteté, & vous apportent de si bonnes raisons, qu'on se trouve encore obligé du refus qu'ils vous font.

J'ai remarqué ci-dessus, que les Cardinaux parlent au Pape la tête nuë, & sans calotte, je l'ai fait à dessein, afin

d'informer le Public qu'il n'avoit pas tenu au Cardinal de *** que cette loüable, & respectueuse coûtume, ne fût changée, & que les Cardinaux ne se couvrissent au moins avec leurs calottes en parlant à Sa Sainteté. Cette Eminence avoit, comme l'on sçait, un talent merveilleux pour se procurer des chagrins, & souvent de très-cuifants. Il en eût un de cette espece en cette occasion, tout le Sacré College prit parti contre lui, & quoique le Pape parut ne se point trop opposer à cette nouveauté, les Cardinaux s'y opposerent, & declarerent qu'ils ne souffriroient jamais qu'on innovât rien sur cet article.

La calotte lui procura encore un autre chagrin, il prétendoit n'être pas obligé de l'ôter, quand il rendroit visite à la Reine de Pologne qui étoit alors à Rome. Cette Princesse s'en plaignit comme d'un affront qu'on lui vouloit faire. Cette affaire causa bien du mouvement à Rome sans pouvoir être accommodée. A la fin la Reine s'en étant rapportée au jugement du Pape, & le Cardinal n'ayant pas osé refuser d'accepter le Juge proposé, l'affaire fut examinée devant le Saint Pere, qui prononça en faveur de la Reine, & il fallut que le Cardinal lui allât rendre une visite ex-

traordinaire, & qu'il ôtât sa calotte.

Après que les Cardinaux qui avoient affaire au Pape eurent expediés leurs affaires, on cria *foras omnes*, que tout le monde sorte, il fallut obéir, nous nous retirâmes comme les autres, il ne resta dans le Consistoire que les Cardinaux, les Avocats Consistoriaux, & ceux qui avoient accompagnés le Pape.

Pendant qu'on fit la cérémonie de dire à Sa Sainteté en beau Latin, les raisons qui obligeoient le Cardinal de Medecis de renvoyer son chapeau, pour obéir au Grand Duc son frere, qui vouloit qu'il se mariât, pour essayer d'avoir des enfans pour lui succeder, puis-que le grand Prince, & Dom Jean Gaston ses deux fils paroissoient hors d'état de lui en donner, selon la prophetie de l'illustre Martyr le Pere Jerôme Savonarolle. Nous allâmes voir le Palais, & nous entrâmes un moment dans la chambre du Pape. Ce Palais est grand, bien bâti, orné de très-belles peintures, les meubles nous parurent bien modestes, & affés usés; en un mot, nous n'y vîmes rien, aux peintures près, qui pût donner lieu aux déclamations outrées que les ennemis de l'Eglise, étrangers & domestiques font contre la Cour du Pape.

J'ai vû ce Palais, & celui du Vatican assés de fois pour en faire la description; mais d'autres l'ont fait avant moi, & je me suis fait une loi dans cet ouvrage de ne rien dire de ce que les autres ont dit, & je l'observerai exactement.

On me fit remarquer en sortant du Palais, que le drapeau des Suisses de la garde du Pape étoit arboré sur une petite tour ronde à côté de la porte du Palais. Cet étendart est blanc, jaune, & rouge. Cela se pratique toutes les fois qu'il y a Consistoire. Les couleurs du drapeau sont aussi celles de l'habit des Suisses, leurs pourpoints, leurs culottes larges, & par bandes, & jusqu'à leurs bas sont de ces trois couleurs, au lieu de fraises, ils ont des rabats à dentelles. Le poste de Suisse du Pape, vaut presque autant qu'une place de Bourguemestre dans un Canton. Ils ont tous les jours du pain frais, de bon vin, de l'huile, du charbon, du sel, & autres provisions. Ils sont habillés de pied en cap, ont une grosse solde, payée régulièrement, le premier jour ouvrier de chaque mois. Des gratifications fréquentes, presque point de service. Ils sont logés, & meublés aux dépens du Pape avec leurs familles. Je ne sçai même si leurs femmes, & leurs enfans n'ont pas quel-

que paye particuliere. Les bonnes manieres qu'on a pour eux, la politesse du Pais où ils vivent, la douceur du climat, ont adouci la ferocité de leur naturel, & les ont tellement changés, qu'ils sont devenus presque raisonnables, excepté dans les occasions, où il s'agit d'écartier la foule; car pour lors ils sont Suisses depuis la tête jusqu'aux pieds.

Le Dimanche 23. Juin, je fus à l'Eglise du College Romain voir les cérémonies du sacre d'un Archevêque *in partibus*, & de deux Evêques Titulaires, dont l'un étoit parent du Pape, c'étoit le Cardinal Paulucci Secrétaire d'Etat qui faisoit la cérémonie, & comme on en voit tous les jours à Rome, il n'y avoit pas de presse à celle-ci, de sorte que je me plaçai à mon aise, & où je jugeai à propos.

Le Pere Castelli de nôtre Ordre né à Chio dans l'Archipel, étoit d'une famille noble Genoïse établie dans cette Isle; on l'avoit destiné à être Archevêque de Naxinan en Armenie, où depuis quelques siècles nôtre Ordre a le privilege exclusif de fournir des Prélats. Je ne sçai comment il étoit arrivé qu'on ne s'étoit pas informé s'il sçavoit la Langue du Pais pour lequel on le destinoit; negligence peu ordinaire à la Cour de

Rome , mais ce bon Religieux eût la simplicité de se laisser ordonner sans avertir la Congregation de la Propagande de ce qui lui manquoit , & quand on voulut l'envoyer à son Diocèse , il demanda du tems pour en apprendre la Langue. Tout le monde se regarda alors , on vit bien qu'il n'étoit pas en état d'aller en Armenie , & qu'à l'âge où il étoit , il auroit bien de la peine à apprendre la Langue dont il avoit besoin. Mais la faute étoit faite , le caractere qu'il avoit reçu étoit ineffaçable. Le Pape en attendant quelque occasion de l'employer , le pourvût d'une pension modique , telle qu'il convient à un Evêque *in partibus* , & nôtre General qui étoit la générosité même , lui donna un appartement dans l'hospice de la Minerve , & pourvût à sa subsistance. On l'envoya quelque tems après en qualité de Visiteur Apostolique aux Isles de l'Archipel , & dans la suite le Pape lui a donné un petit Evêché en Italie.

Le lendemain j'accompagnai le nouvel Evêque de Cataro en Dalmatie , qui alloit officier à S. Jean des Florentins. Cette Eglise est grande , elle a trois nefs , elle est bien ornée , mais elle n'a point de portail ; chose extraordinaire pour la Nation à qui elle appartient.

C'est une Paroisse desservie par les Pères de l'Oratoire de S. Philippe de Nery. On m'y fit voir de très-beaux tableaux, des sculptures excellentes, des morceaux d'architecture moderne fort approchans des anciens, des stucs, & des ornemens dorés d'un grand goût, & un Crucifix de bronze d'une beauté à ravir.

A la fin la Messe commença, jamais je n'avois vû tant de Musiciens mutilés ensemble, & une simphonie si nombreuse. Les connoisseurs disoient qu'il n'y avoit rien de si beau. Je disois la même chose pour faire croire que je m'y connoissois; mais si je n'avois pas eu l'honneur d'être du cortège de l'officiant, j'aurois quitté la cérémonie qui dura au moins trois bonnes heures, qui m'en parurent bien six.

L'Eglise de S. Jean des Florentins, est au commencement de la *Strada Giulia*, une des plus belles de Rome, que les médifans disent être le plus court chemin pour arriver à S. Pierre; car il y en a encore deux autres, sçavoir la *Longara*, & celle de *Gli Coronari*. Ceux qui n'entendent pas ce langage, se le feront expliquer par quelque autre. En voilà assez pour moi.

Le Vendredi 28. je sortis avec trois de

mes amis, pour aller aux premières Vêpres à S. Pierre; nous y arrivâmes si tard que l'Office étoit fini. Nous vîmes sortir le Pape qui avoit officié; il étoit en chaise à porteurs. Voici l'ordre de sa marche, cinq ou six cavaliers marchoient les premiers pour fendre la presse en cas qu'il y en eût eu, mais il ne s'en trouva point. Après eux venoit le carosse de Sa Sainteté, il étoit à deux fonds, dans celui de derrière, au lieu du siege ordinaire, il y avoit un fauteuil plus élevé que le siege du devant, le fauteuil est pour le Pape, & le siege pour les deux Cardinaux qui sont ordinairement avec lui. Ce carosse étoit garni de velours rouge dehors & dedans avec des galons, des franges & des crépines d'or, il étoit tiré par six chevaux blancs, quoiqu'il y eût à l'ordinaire un siege pour le cocher, il étoit sur un des chevaux du premier couple, comme se mettent les cochers des carosses, ou des coches de voiture en France. Outre le postillon qui conduisoit les chevaux de devant, il y avoit deux Palfreniers en jaquettes rouges, qui conduisoient par le mors le couple du milieu. Il me sembla que cette précaution étoit inutile, & que l'âge de ces chevaux les avoient rendus assez fatigués, pour qu'on n'eût rien à craindre de

leur vivacité. Ils étoient pourtant fort beaux, bien nourris, & ne travailloient gueres.

Deux litieres couvertes de velours rouge, suivoient le carosse, les mules, ou mulets étoient blancs, & de grande taille, ils étoient conduits chacun par un muletier en robe rouge.

Le cheval de bataille, ou pour parler plus juste, la haquenée du Pape marchoit ensuite, elle étoit blanche, de moyenne taille, elle avoit une housse sur sa selle, & étoit conduite par un Palfrenier vêtu de rouge comme les autres.

On voyoit après cela un gros d'Officiers Ecclesiastiques vêtus de long, & en violet au milieu desquels étoit le Porte-Croix du Pape, c'étoit un assés jeune Prélat en habit violet, qui portoit la croix Papale, qui n'est pas autrement faite que nos croix ordinaires, & beaucoup plus petite que celle que j'ai vu dans l'anti-chambre d'un de nos Prélats.

Le Pape venoit à quelque distance, pour n'être pas incommodé de la poussiere. Il étoit en chaise dans son habit ordinaire, avec un chapeau de velours rouge bien enfoncé sur sa tête. Deux forts porteurs en habit rouge, & nuë

tête sembloient plier sous le fardeau , mais il y en avoit quatre autres pour les relayer , sept ou huit vieux Suisses étoient aux environs de la chaise , & ne paroissoient pas disposés de l'accompagner jusqu'à *Monte-Cavallo* , distance trop grande pour des gens chargés d'années comme ils étoient.

Le Connétable Colonne en habit noir , avec une chaîne de diamants au cou , suivoit à une petite distance la chaise du Pape. Il montoit un très-beau cheval Napolitain , aussi-bien que tous les Seigneurs Romains qui suivoient Sa Sainteté.

Les Cuirassiers de la garde , les Chevaux-Legers , les Dragons fermoient la marche ; ils faisoient chacun un Escadron à cent , ou six-vingt chevaux. Pour l'ordinaire le Pape n'a point de Dragons pour sa garde. Ceux-ci étoient restés des troupes que le Pape avoit levées l'année précédente. Ces trois troupes étoient fort belles , & bien montées. Outre les armes à feu , ils avoient tous des lances à l'ancienne mode , au bout desquelles il y avoit de petites banderoles rouges , jaunes , & blanches , cela faisoit un assés bon effet. Ils étoient escadronnés à la gauche de la place de S. Pierre , & saluerent le Pape quand il

passa devant eux, en baissant leurs lances. Il y avoit dans la même place, & du même côté un Bataillon de la garde à pied, les Officiers saluerent de la pique, & du chapeau, & l'Enseigne avec le Drapeau, les tambours battoient la marche.

J'oubliois de dire que les gens de livrée du Pape marchent tête nue aux côtés de sa chaise. On les appelle *Palfrenieri*. C'est un bon poste quand le Pape regne long-tems; car il leur donne tous les ans cent écus Romains de pension viagere, outre leurs appointemens, & leur nourriture. Ils sont habillés de damas rouge, ils ont un pourpoint à basques, qui vient presque jusqu'au milieu de la cuisse, des culottes larges, un manteau qui va à moitié jambes, & un rabat à dentelles. Dès qu'un Cardinal est élevé au Souverain Pontificat, il met au rang de ses Palfreniers, tous les Doyens des Estafiers des Cardinaux, & alors on peut dire que leur fortune est faite.

Le Pape s'en retournoit coucher à *Monte-Cavallo*: car c'est une regle à Rome de ne jamais changer le lieu de son repos pendant les chaleurs. Les Medecins du País, ont attachée la peine de la vie, à quiconque est allés téméraire

pour se dispenser de cette regle. Je n'y ai jamais gueres eu égard pendant que j'ai été dans le País, & cependant il ne m'en est arrivé rien de fâcheux. Peut-être qu'étant un peu heretique sur l'article de la Medecine, j'étois par cet endroit exempt de la juridiction, & des decrets de ces gens-là.

Le lendemain Samedi 29. Juin, le P. General me mena dans son carosse à S. Pierre, où le Pape devoit officier. Je l'accompagnai jusqu'au banc des Generaux, qui est au-dessous de celui des Evêques, derriere celui des Cardinaux Diacres du côté de l'Evangile. Je cherchai après cela à me placer, je m'approchai près d'un des pieds-destaux du baldaquin de l'Autel, & à force de pousser, & de remuer, je ne trouvai plus personne devant moi. J'étois à côté du Lieutenant des Gardes Suisses, à qui je fis deux ou trois belles reverences pour lui demander l'honneur de sa protection. Cela fit un bon effet, je connus à un regard doux qu'il jeta sur moi, qu'il ne me chasseroit point du poste que j'avois occupé, & cela arriva aussi. Cet Officier n'étoit pas jeune, & il y paroissoit à deux grosses moustaches blanches, qui ombrageoient une partie de son visage. Il avoit la tête couverte d'u-

ne grosse perruque à l'Allemande bien poudrée, son habit étoit d'écarlate, il avoit une belle cuirasse démasquée avec les brassarts & les cuissarts sur un petit pourpoint, qui laissoit voir une chemise bouffante entre lui & une large culotte liée sur le genoux. Il étoit armé d'une épée de longueur à garde d'argent, une grosse canne aussi à poignée d'argent, un chapeau avec un plumet, & des gans blancs.

Les Suisses de la garde étoient en double haye en-dedans de l'Eglise, depuis la porte jusqu'à l'Autel, mais ils étoient assés éloignés les uns des autres, autrement il auroit fallu tripler, ou quadrupler leur nombre.

Quelques Officiers en robes longues violettes commençoient la marche du S. Pere. Je crois que c'étoit ceux qu'on appelle Bouffolenti, c'est-à-dire, Huissiers de la Chambre. Une douzaine de Cameriers vêtus de violet en habit de Prélat les suivoient, ils portoient les uns des mîtres, les autres des thiares précieuses chargées de diamants, que l'on garde dans le Château S. Ange, qui n'en sortent que pour ces solennités, & que l'on y rapporte dès que la cérémonie est finie, ils les posèrent sur l'Autel, & puis se rangerent du côté de

L'Épître où étoit le petit Trône du Pape. On appelle communément ces thiares *Regni*, ou *Treregni*, à cause de trois cercles, ou couronnes d'or dont elles sont environnées, à cause de la triple puissance dont le Pape est revêtu. Ces mitres, & ces thiares n'embarassoient point l'Autel, outre qu'il est fort grand, il n'y avoit dessus que six chandeliers d'or, avec un grand Crucifix de même matière.

Le Porte-Croix du Pape suivoit les Cameriers. C'étoit le dernier des Auditeurs de Rotte qui faisoit cette fonction. J'ai déjà remarqué que la Croix du Pape ne differe point de nos Croix ordinaires, & même qu'elle est assés petite. S'il a plû aux Peintres, & aux Blasonneurs de lui donner trois traverses ou croissillons, c'est une suite du pouvoir qu'ils ont conjointement avec les Poètes d'imaginer tout ce qui leur plaît. La figure du Christ attaché à la Croix, ne va point à reculons comme en France. Elle regarde le chemin où elle doit aller. Cela s'observe dans toutes les Processions en Italie, en Espagne, en Portugal, & dans les Païs d'Outremer qui dépendent de ces Couronnes.

C'est en cela comme en bien d'autres

choses , que s'est trompé l'Auteur de l'Inquisition de Goa, quand il dit que le Crucifix qu'on portoit devant les condamnés leur tournoit le dos, pour faire voir qu'il n'y avoit plus de misericorde pour eux. Ce n'est pas ici le lieu de corriger ce mauvais déclamateur, je le ferai Dieu aidant dans un Ouvrage qui suivra celui-ci.

La Croix étoit accompagnée de sept Chanoines de S. Pierre fervans d'acolythes, & portans des chandeliers, & des cierges allumés. Ces Messieurs sont habillés de violet, & portent deux surplis l'un sur l'autre, dont celui de dessus est un peu plus court. En general tous les surplis en Italie sont fort courts, & ne viennent qu'à moitié cuisse. Ils sont unis & sans dentelles, on se moqueroit en ce Pais-là de la vanité de nos Chanoines, qui ont souvent des dentelles d'une hauteur, & d'un prix exorbitant. Je ne sçai pas la raison de ces deux surplis, si c'est à cause qu'ils sont Chanoines de la premiere Eglise du monde, ils devroient en porter autant que les Peintres donnent de traverses à la Croix Papale. Les aubes & les surplis sont extrêmement plissés. Cela diminuë beaucoup leur longueur. On les appelle *Cotta* en Italien. J'en ai vu

qui ne viennent qu'à la ceinture.

Les Peres Jesuites Penitenciers de S. Pierre, suivoient les acolythes deux à deux avec beaucoup de gravité & de modestie, ils étoient revêtus d'aubes, & de chasubles avec leurs bonnets à la main.

Les Cardinaux venoient ensuite. Les Diacres étoient en aubes, & en dalmatiques; les Prêtres en chasubles; les Evêques en chappes. Ils n'avoient que leurs calottes rouges sur leur tête, & portoient tous à la main des mîtres de damas blanc, avec des franges de foye rouge au bout des cordons. Tous ces Seigneurs se mirent sur des bancs élevés de trois marches couverts de drap rouge, dont on compose un chœur postiche derriere le grand Autel toutes les fois que l'on fait Chapelle: car on ne se sert point du chœur des Chanoines, qui est dans une grande Chapelle à gauche, vis-à-vis celle du S. Sacrement. Les Cardinaux Evêques, & Prêtres se mirent du côté de l'Epître, & ainsi à la droite du Pape, quand il étoit à l'Autel, ou sur son grand Trône placé dans le fond du chœur devant la Chaire de S. Pierre. Les Cardinaux Diacres se placèrent vis-à-vis du côté de l'Evangile, & par consequent à la gauche du Souve-

rain Pontife. Ces bancs comme je l'ai remarqué ont trois étages, le Cardinal est assis sur le plus élevé, ses pieds sont sur celui du milieu, & leurs Caudataires, c'est-à-dire, les Ecclesiastiques qui portent la queue de leurs robes, sont assis sur le plus bas.

Il parut après cela un gros d'Officiers, & de Prélats qui précédoient le Pape, qui étoit assis dans son fauteuil, posé sur une estrade portée par huit ou dix hommes vêtus de robes rouges. Il étoit en chappe avec la thiare en tête. Il est certain qu'il imprimoit du respect, on se mettoit à genoux à mesure qu'il passoit pour recevoir sa benediction, & les Indulgences qui y sont attachées. Il avoit à ses côtés deux Officiers, qui portoient de grands éventails de queue de Paon attachés à des bâtons dorés, & un autre derrière qui portoit son ombrelle, ou parasol de damas rouge. A côté des porteurs marchaient dix ou douze Suisses, appelés Anspesades, armés de pied en cap, qui portoient de grands espadons tous nuds, & tous droits appuyés contre leurs épaules.

Le Pape étoit suivi par huit Evêques assistans en chapes, avec leurs mîtres de toile blanche à la main, M. Maigrot Evêque de Conon, & un Religieux de

S. François aussi Evêque à la Chine étoient de ce nombre, & avoient de belles & longues barbes, qui leur siedoient parfaitement.

J'ai remarqué exprès la différence qu'il y a entre les mîtres des Cardinaux, celles des Evêques, & celle du Pape. Il n'y a que le Souverain Pontife qui porte la mître d'or à Rome, & dans tous les endroits où il se trouve. Les Cardinaux dans les mêmes endroits officians même Pontificalement, n'en ont que d'un petit damas blanc fait exprès avec des franges de soye rouge, & les Evêques n'en ont que de toile blanche. Les Cardinaux Evêques, & les Evêques dans leurs Dioceses ne sont pas obligés à garder cette regle. Si pourtant un Cardinal étoit present, l'Evêque quoique dans sa propre Eglise, ne pourroit se servir que d'une mître de toile. A tous Seigneurs, tous honneurs.

Ce fut avec ce cortège, & dans cet ordre que le Pape entra dans S. Pierre. On s'arrêta devant la Chapelle du S. Sacrement; il descendit de sa chaise, se mit à genoux, & fit une assés longue priere. Il remonta ensuite, & fut porté jusques devant l'Autel, on l'y descendit, il y fit une petite priere, & puis monta sur son petit Trône, qui étoit du

côté de l'Epître , entre les bancs des Cardinaux Prêtres & l'Autel. Ce Trône n'étoit qu'un fauteuil de velours rouge , posé sur une estrade couverte d'un tapis élevée de cinq marches , avec un dais au-dessus du côté du Trône , & plus près de l'Autel , il y avoit une tribune fermée de jalousie pour la Reine de Pologne.

Le Pape commença Tierces , qui furent chantées par la musique placée sur une estrade vis-à-vis le petit Trône , Sa Sainteté les dit avec le Cardinal qui lui servoit de Diacre ; son Sous-Diacre qui étoit un Auditeur de Rotte , & les Evêques ses assistans. Il chanta le Capitule , & l'Oraison , après quoi un Maître de cérémonie conduisit un Officier en habit , & manteau de damas noir avec une toilette de satin rouge sur les épaules , qui après avoir baissé les pieds du Pape , les déchaussa , & lui mit ses brodequins Pontificaux.

Les Cardinaux , les Evêques , & les Penitenciers vinrent alors rendre obédience au Souverain Pontife , en lui baissant les pieds , les genoux , ou la main , selon la qualité des baiseurs.

Cette cérémonie achevée , deux Maîtres de cérémonie amenèrent un des Conservateurs de Rome , il avoit sur sa

robe de cérémonie, une toilette magnifique. Il avoit pris au buffet qui étoit du côté de l'Evangile, entre l'estrade de la musique & l'Autel un bassin, & une aiguiere de vermeil, & il fut donner à laver au Pape. Ce buffet ou credence étoit garni de cinq grands bassins, de deux cuvettes, de plusieurs buyes, aiguieres, & autres vases de vermeil.

Cependant les autres Maîtres de cérémonie remirent aux Chanoines de S. Pierre, qui n'étoient point occupés toutes les pieces des ornemens Pontificaux, dont on devoit revêtir le Pape pour la célébration des saints Mysteres. On le revêtit par dessus sa robe ordinaire d'une robe de taffetas blanc, beaucoup trop longue par devant, & par derriere, on mit sur cette robe une belle aube, qui auroit été assés longue, si elle avoit été moins plissée, cela étoit cause qu'elle n'alloit qu'un peu au-dessous des genoux, elle fut ceinte d'une ceinture blanche, que l'éloignement m'empêcha de distinguer assés, pour sçavoir si elle est de soye, ou de fil; le Pape fut ensuite revêtu sur son étolle d'une tunique, & d'une dalmatique d'une étoffe de soye rouge fort legere, avec une broderie d'or fort fine. La tunique & la dalmatique avoient les manches fer-

mées , & cela s'observe dans toute l'Italie. La chafuble avoit la Croix sur le devant , au lieu qu'en France on la porte par derrière ; c'est aussi la pratique de toute l'Italie pour les chafubles , on mit encore sur la chafuble un large *Pallium* à la Grecque d'une très-fine étoffe de laine blanche , avec des Croix noires tissées avec de l'étoffe , & sur le *Pallium* la Croix pectorale , on lui mit enfin sur la tête une mître d'or.

Il s'avança ainsi paré au pied de l'Autel qu'il salua , après quoi on fit la Procession au tour du chœur , en dedans des bancs qui le formoient. La croix du Pape , portée par le dernier des Auditeurs de Rotte marchoit à la tête , accompagnée des sept Acolytes. Après venoient quelques maîtres de cérémonies , ils étoient suivis du Sous-Diacre & du Diacre Grecs , revêtus d'ornemens de damas rouge assez simples. D'autres maîtres de cérémonies avec quelques Cameriers précédoient un Auditeur de Rotte , qui étoit le Sous-Diacre Latin. Le Cardinal faisant la fonction de Diacre , & un autre Cardinal en chappe servant d'assistant précédoient le Pape. Deux Cameriers soutenoient le devant de sa robe , & deux Avocats Consistoriaux en porteroient la queue. Ils étoient suivis de

huit Evêques assistans deux à deux. Cette Procession se fit avec beaucoup de gravité, de modestie, & d'ordre.

Le Pape fut rencontré sur sa route par trois Cardinaux, il les embrassa, & les benit. Etant arrivé à l'Autel, on lui ôta sa mitre, & il commença les prières ordinaires & la confession. Tous les assistans, & les Cardinaux sans sortir de leurs places, mais inclinés la firent aussi, & cependant les Musiciens commencèrent l'Introïte. J'entendois les connoisseurs qui loüoient beaucoup la musique; & pour me donner quelque air d'habile homme, je faisois des gestes d'approbation, comme si j'y eusse entendu finesse.

La confession achevée, le Pape monta à l'Autel, & fit les encensemens ordinaires, puis la mitre en tête, il s'en alla à son grand trône au fond du chœur, avec tout le cortège qui l'avoit accompagné à la Procession.

Ce trône élevé sur sept ou huit marches n'étoit qu'une estrade, sur laquelle il y avoit un fauteüil, le Pape s'y assit. Le Cardinal resta à l'Autel avec les Acolytes, quelques Maîtres de cérémonie, le Diacre, & le Sous-Diacre Grecs, qui demeurèrent toujours au bas des marches, l'un d'un côté, & l'autre

de l'autre. Les huit Evêques assistans se mirent sur des formes au bas du trône, & les autres Officiers se placerent sur les marches. Entre ces Officiers, il y avoit le Sacristain de Sa Sainteté, qui est toujours un Religieux Augustin, Evêque *in partibus*, & le Maître du Sacré Palais, toujours Religieux de nôtre Ordre. C'étoit alors le Pere Bernardini.

Le Pape se leva pour entonner *le Gloria in excelsis*, pour dire l'Oraison, & lire l'Evangile. L'Epître fut chantée par le Sous-Diacre Latin, & ensuite par le Sous-Diacre Grec. A l'Evangile les deux Diacres allerent avec cérémonie demander la benediction au Pape. Le Diacre Latin le chanta au coin de l'Autel, son Livre appuyé sur l'Autel, & le Grec au bas des marches, après quoi ils porterent leurs Livres au Pape, qui les baisa. Tout le monde s'approcha alors du trône pour écouter l'Homelie que le Pape alloit prononcer. Un Maître de cérémonie la tenoit imprimée sur un grand Livre appuyé sur son genoux, de maniere que le Pape la pouvoit lire aisément, s'il le jugeoit à propos. Il déclamoit fort bien, il avoit la voix bonne, mais l'éloignement où j'étois, car je n'avois pas voulu quitter mon poste, fut

cause que j'en entendis peu. Elle dura un bon quart-d'heure & demi. Il en a fait plusieurs qui sont fort estimées, que le Cardinal Albani a fait imprimer depuis sa mort, avec les Brefs qu'il avoit écrit aux Princes.

Il entonna ensuite le *Credo*, qui fut chanté par la Musique, après quoi il vint à l'Autel faire l'oblation, & les encensemens ordinaires. Il fut lui-même encensé par le Cardinal Diacre, qui encensa aussi le Cardinal assistant; & ensuite tous les Cardinaux l'un après l'autre. Ces Seigneurs se faisoient une inclination les uns aux autres, avant de recevoir l'encens, & remercioient par une autre celui qui les avoit encensés. Le Diacre étant revenu à l'Autel, fut encensé par le Sous-Diacre, qui encensa aussi les Evêques assistans. Je ne m'aperçûs point que les Grecs eurent part au parfum, je n'en sçai pas la raison.

La Messe se continua à l'ordinaire jusqu'à l'*Agnus Dei*. Le Pape donna le baiser de paix à son Diacre, qui le donna à l'Assistant, & au Sous-Diacre, & puis le fut porter aux plus anciens des Cardinaux-Evêques, Prêtres, & Diacres, qui se le donnerent les uns aux autres avec beaucoup de décence, & d'honnêteté. Le Sous-Diacre le donna à

tous les Assistans de l'Autel , & même aux Grecs.

Après cela le Pape avec son cortège ordinaire , alla à son grand trône & s'y mit à genoux , & cependant le Diacre qui étoit demeuré à l'Autel avec le Soudiacre , & quelques Officiers , mit sur une Patene l'Hostie consacrée , & la tenant élevée , afin que tout le monde la pût voir , il fit une virevolte fort lente , & avec une grande modestie en la montrant au peuple , & puis il la mit entre les mains de son Diacre , couverte d'une autre Patene pour la porter au Pape. Il fit la même cérémonie avec le Calice consacré , & prit le même chemin portant le Calice , & un chalumeau d'or pour prendre le Sang de Nôtre Seigneur contenu au Calice. Le Pape après avoir prié assez long-tems en silence prit les saintes Especies , & donna à son Diacre & à son Soudiacre des particules de la sainte Hostie , & demeura en prieres pendant que le Diacre & le Soudiacre étans retournés à l'Autel , acheverent de consommer les Especies contenuës dans le Calice , qu'ils purifierent & en consommerent aussi la liqueur.

Le Sacristain remporta aussi les Vases sacrés , pendant que les Maîtres des

Ceremonies conduisoient le Connétable Colonne pour donner à laver au Pape. Le Sénateur de Rome avoit fait la même fonction avant l'oblation. La Musique chanta la Communion. Le Pape dit la dernière Oraison, & donna la benediction solemnelle.

L'Archiprêtre de saint Pierre, s'approcha alors de l'Autel, & mit dessus une bourse avec vingt-cinq pieces de monnoyes d'or anciennes, *pro Missa bene cantata.*

Le Pape étant venu à son petit trône y fut deshabillé, & ayant repris sa Chappe Pontificale, & sa Thiarre, il vint au pied de l'Autel, le salua, & il fut reporté à la salle des paremens de la même façon qu'il en étoit venu. Il dîna au Vatican, & s'en retourna aussitôt à *Monte Cavallo*. Cette ceremonie dura trois bonnes heures. Elle me parut très-belle, très-pieuse, & toute pleine de majesté.

Le soir je fus au Belvedere de l'hospice du General, comme j'avois été le soir précédent, voir le feu d'artifice qui se tire au Château saint Ange. Le dôme de saint Pierre étoit éclairé de plusieurs rangs de lanternes, les Cardinaux, les Princes, les Ambassadeurs, les grands Seigneurs font illuminer les façades de

leurs Palais avec des flambeaux de cire blanche , & font faire des feux devant leurs portes la veille , & le jour de saint Pierre. La grosse tour du château saint Ange que l'on appelle *Moles Adriani* , l'étoit aussi avec de gros falots. Après une décharge de quelque centaine de boîtes , & de toute l'artillerie du château , on tira une quantité de fusées , & autres artifices , & enfin on vit partir la girandole ; c'est une gerbe très-grosse composée d'une centaine de fusées qui prennent feu tout à la fois , qui après s'être élevées dans l'air couvrent tout le château en tombant. On peut dire que rien n'est plus beau , & ne fut mieux exécuté. On a voulu faire quelque chose de semblable à Paris , il y a quelques années. Les artificiers ont besoin d'aller encore à l'école des Italiens , au moins pour cette espece d'artifice.

A propos du Connétable Colonne dont je viens de parler , on disoit que le Pape prétendoit , ou avoit prétendu lui donner le pas comme Prince du Soglio , ou du Trône sur l'Ambassadeur de Venise , dans la vûë que cet honneur s'étendoit sur tous les Princes Romains de cette espece , & viendroit aussi à ses neveux qui sont dans ce rang , &

que c'étoit pour cette raison que cet Ambassadeur s'étoit retiré ; de sorte qu'il n'y avoit plus à Rome que le Marquis de Prié qui y étoit plutôt comme Plenipotentiaire , ou Commissaire de l'Empereur , que comme son Ambassadeur , & l'Envoyé de Portugal , qui quoique Ministre du second ordre faisoit avec éclat la figure d'un Ambassadeur , & ne sortoit de chez lui qu'avec six carosses superbes , & une livrée nombreuse , & magnifique. Cette conduite du Souverain Pontife faisoit bien murmurer les Romains, dont les plus clairs revenus sont sur les depenses que les étrangers sfont dans le païs, & sur tout les Ambassadeurs. Cette raison, & quelques autres ont fait évanouir ce projet, & les choses étoient sur l'ancien pied quand je suis revenu en France.

Il ne faut pas que j'oublie de dire que l'Eglise de saint Pierre étoit toute tenduë de damas rouge avec de larges galons, franges, & crepines d'or. On ajuste ces sortes de tapisseries de manière qu'elles marquent toute l'Architecture, qu'elles en distinguent les parties , & qu'elles composent des festons sous les arceaux des bas côtés. Rien n'est plus galant , plus riche , plus magnifique. Je n'oserois dire la quantité de damas,

qu'on prétend être nécessaire pour tapisser cette vaste Eglise.

J'ai vû souvent bien des Eglises parées de cette maniere qui l'emportoient infiniment sur nos Eglises de France parées de tapisseries, mêmes des plus riches. Aussi faut-il avoüer que les festarolles Italiens, c'est ainsi qu'on nomme les tapisseries, sont plus au fait de ces ouvrages que ceux que j'ai vû dans les autres pays.

Ils se servent d'échelles d'une maniere trop singuliere & trop commode pour ne les pas mettre ici. Ils les joignent les unes avec les autres de maniere qu'ils arrivent jusqu'aux naissances des voûtes les plus élevées. Elles n'ont pour l'ordinaire que dix pieds de longueur. Leurs côtés ont trois pouces & demi d'un sens sur deux pouces & demi de l'autre. Les traverses, ou échellons sont plats, éloignez d'un pied les uns des autres. Les extrêmités des montans sont fenduës ou échancrées d'environ trois pouces de profondeur, & garnies de tol, pour empêcher qu'elles ne s'éclatent. Cette échancrure sert à recevoir le dernier échellon d'une autre échelle, dans lequel elle s'emboite en même tems que le dernier échellon de la même échelle, qui déborde de trois pou-

Echelles des
Festarolles.

Figure des
Echelles.

ces en dehors , reçoit les extrêmités de l'échelle que l'on met sur le première ; c'est pour cette raison que ces échelles n'ont pas leurs côtés tout-à-fait parallèles, mais qu'elles sont un peu plus étroites à un bout qu'à l'autre , & toujours dans la même proportion.

Quand ils veulent en enter plusieurs l'une sur l'autre , ils montent jusqu'aux trois quarts de la première , ayant sur leur épaule gauche celle qu'ils veulent enter , puis ils passent la jambe gauche entre les échellons de celle sur laquelle ils sont montés , & élèvent devant eux celle qu'ils avoient sur l'épaule en la faisant glisser contre le mur contre lequel ils appuyent leurs genoux pour en éloigner l'échelle sur laquelle ils sont montés , & dans ce moment ils font entrer les fentes des pieds de la seconde échelle dans les extrêmités qui débordent du dernier échellon de la première en dedans du premier échellon de la 2. échelle , ce qui rend ces deux échelles aussi fermes que s'il n'y en avoit qu'une.

Ils descendent alors pour en prendre une troisième , ou bien ils jettent un bout de corde qu'ils ont porté avec eux pour en tirer une troisième qu'ils placent comme ils ont fait la seconde. Puis une quatrième , une cin-

quième, jusqu'à dix ou douze & l'élevé ainsi à telle hauteur qu'il leur plaît, sans craindre que ces échelles plient comme font les échelles ordinaires, sur tout quand elles sont d'une longueur un peu considérable, & sans craindre qu'elles se séparent.

On observe seulement de leur donner du pied à mesure qu'on augmente leur longueur, mais il faut aussi observer en celles-là, & dans toutes les autres de n'en donner qu'autant qu'il est nécessaire, afin que le poids du corps de celui qui est dessus, ne les emporte pas en arrière, & qu'il puisse travailler sans craindre cet accident. Quand on donne trop de pied à une échelle, on s'expose à la rompre quelque fois que soient les montans. Celles dont on se sert à Rome, & aux environs sont de sapin des Appennins, qui est fort large. Elles ont seize pouces de longueur à un bout, & douze à l'autre. Il me semble qu'on pourroit se servir de ces sortes d'échelles pour surprendre une place par escalade, observant de les faire assez longues pour contenir deux hommes de front.

Lorsque le Pape ne dit pas la Messe, quoiqu'il soit présent à la Chapelle, il est sur son trône à quelques pas de l'Au-

tel du côté de l'Évangile. Le Cardinal ou l'Archevêque qui officie, vient dire le *Confiteor* auprès de lui, & tous les Cardinaux, Evêques, Prêtres, & Diacres en chappes rouges, ou violettes, selon le tems, font un grand cercle autour du Pape, disent le *Confiteor*, & reçoivent l'absolution, étant inclinés profondément. Ils font la même cérémonie au *Gloria in excelsis*, au *Sanctus*, & à l'*Agnus Dei*. Lorsque les Cardinaux-Diacres doivent communier, on leur met une grande toilette blanche sur leurs habits, & un Maître des cérémonies les conduit devant le Pape, où profondément inclinés, ils disent tout bas leur *Confiteor*, pendant que le Maître des cérémonies le dit tout haut, & comme en chantant. Après la Communion, ils font une profonde reverence, ou inclination à l'Autel, & une en passant devant le Pape, & retournent à leurs places.

La Chapelle de Sixte qui est de niveau avec l'appartement du Pape, est celle où l'on tient Chapelle le plus ordinairement, quand on ne la tient pas dans S. Pierre. Elle est grande, bien voûtée, décorée d'excellentes peintures à fresque de la main de Michel Ange, & de quelques autres, qui ont tra-

vailés sur ses cartons. Le jugement universel peint à fresque, sur le mur derrière l'Autel; (car il n'y en a qu'un dans cette Chapelle, non plus que dans celle de Paul, qu'on appelle à cause de cela, *Pauline*,) le jugement, dis-je, de Michel Ange est extrêmement gâté par la fumée des cierges, & des flambeaux qu'on allume dans cette Chapelle à de certaines solemnités, de sorte que ces peintures admirables ne paroissent plus dans l'éclat qu'elles avoient autrefois. Ce grand Peintre étoit grand Anatomiste, & se plaisoit fort à peindre des nudités dans des postures conformes à la nature, mais qui ne laissoient pas de choquer quelquefois la pudeur; cela a obligé de couvrir de draperies quelques figures, qui étoient dans des attitudes trop libres.

On dit qu'il avoit mis dans l'Enfer un Cardinal, dont il avoit reçu quelque mécontentement; & il l'avoit fait si ressemblant, que tout le monde le reconnoissoit, cela choqua cette Eminence qui ne se trouvoit pas bien dans cet Enfer, quoiqu'il n'y fut qu'en peinture: il s'en plaignit au Pape, qui en parla à Michel Ange, & le pria de le tirer de ce mauvais endroit: Michel Ange lui répondit qu'il n'y avoit rien au monde qu'il

qu'il ne fit pour lui plaire, pour peu que la chose fut possible. Si ce bon Seigneur, ajoûta-t'il, étoit seulement en Purgatoire, Vôtre Sainteté n'auroit pas besoin de mon ministere pour l'en retirer. Elle en a les clefs; mais il est en Enfer, où ni elle, ni moi n'avons point d'autorité; car comme Vôtre Sainteté sçait; *In inferno nulla est redemptio*. Ainsi il faut qu'il prenne patience. Cette faillie Pitoresque divertit le Pape, & on laissa le Cardinal où il étoit; mais la fumée qui cause bien souvent du mal aux autres hommes, lui a fait du bien en effaçant presque entierement son portrait.

Je pourrois faire une description exacte du Palais du Vatican, mais j'ai promis de ne rien dire de ce que d'autres ont dit avant moi, & il y en a beaucoup qui en ont parlé très-bien, & très-amplement. Un des plus exacts, & le plus recent est le Sieur François de Seine Libraire François établi à Rome, qui nous a donné une très-belle description de Rome ancienne, & moderne imprimée à Leyde en 1723. en dix petits Volumes *in douze*, bien imprimés & très-chers, à laquelle je prie le Lecteur d'avoir recours. Ce Libraire étoit

appellé Cloufier, presque aussi cher que ceux de Paris. C'est tout dire, celui-ci avoit pour protecteur, ou comme on dit en Italie, pour Patron le Cardinal Ottoboni, qui lui avoit fait l'honneur de tenir un de ses enfans sur les Fonts de Baptême, ce qui n'empêchoit pas qu'il ne lui vendît très-cherement ses Livres, quand la nécessité l'obligeoit d'en acheter chés-lui. Le Cardinal ayant été élevé au Souverain Pontificat sous le nom d'Alexandre VIII. le Libraire Cloufier ne manqua pas de lui aller baiser les pieds, & de lui amener son filleul. Le Pape le reçût gracieusement, & en l'embrassant, il lui dit ces paroles plusieurs fois: *O caro, piu caro, carissimo compare.* Ceux qui ne connoissoient pas les personnages, ne sçavoient que penser d'un tel accueil; mais ceux qui les connoissoient, virent bien que c'étoit un reproche qu'il lui faisoit de sa trop grande cherté. Il ne laissa pas de donner cent écus de pension à son filleul avec un Canoniat à *Nottuno*, qui n'auroit pas été un trop mauvais poste, s'il étoit permis d'y vivre.

Quoique je n'aye mesuré que le diamètre de la boule de S. Pierre, je crois avoir autant de droit de rapporter ici les mesures du reste de cette Eglise, que

M. Miſſon, qui ſelon toutes les apparences n'en a pas plus meſuré que moi. Je les ai tirées du Chevalier Fontana, dans ſon Livre intitulé, *Templum Vaticanum*. Il n'eſt pas entre les mains de tout le monde. Ainſi je crois faire plaiſir au Public de les rapporter ici.

On doit ſe ſouvenir avant toutes choſes, que la palme Romaine dont on s'eſt ſervi dans ces meſures vaut huit pouces trois lignes du pied de Paris.

On verra donc ces meſures en palmes Romaines, en pieds de Paris, & en pieds d'Angleterre.

Longueur en dehors compris la largeur du portique, & l'épaiſſeur des murs.

Palmes. Pieds f. Pieds ang.

| | | | |
|---|-------------------|-------------------|-----|
| Longueur en dedans, depuis la porte de bronze juſqu'à la Chaire S. Pierre, ſans l'épaiſſeur des murs, | 829 $\frac{1}{2}$ | 666 $\frac{1}{2}$ | 722 |
| Largeur de la croiſée en-dedans, | 615 | 410 | 438 |
| La même largeur avec l'épaiſſeur des murs, | 671 | 461 $\frac{2}{3}$ | 490 |
| Largeur de la grande nef, | 123 | 84 $\frac{1}{2}$ | 96 |
| Largeur depuis l'Autel des Chanoines juſ- | | | |

| | | |
|---|-----|-------------------|
| qu'à celui du S. Sacrement avec l'épaisseur des murs , | 414 | 284 |
| Largeur de la croisée en-dedans , | 103 | 70 $\frac{2}{3}$ |
| Hauteur de l'Eglise du pavé jusqu'à la voûte , | 200 | 137 $\frac{1}{3}$ |
| Hauteur de la Lanterne , | 60 | 62 |
| Diametre de la Lanterne en-dedans , | 32 | 23 |
| Diametre de la boule , | 12 | 8 |
| Hauteur de la Croix sur la boule , | 19 | 13 |
| Hauteur totale depuis le pavé jusqu'à la pointe de la Croix , | 593 | 408 432 |

Edoüard Chamberlaine dans son Etat present d'Angleterre , donne à la fameuse Eglise de S. Paul de Londres 690. pieds de longueur mesure d'Angleterre, qui font environ 646. pieds de Paris.

Et le Pere Merfenne dans ses réflexions Physico-Mathematiques , donne à Nôtre Dame de Paris 346. pieds de longueur , & 141. pieds de largeur , d'où on peut conclure que Nôtre-Dame de Paris est un peu plus du quart de Saint Pierre.

Pour achever de contenter les Cu-

lieux, j'ai crû devoir mettre ici le parallèle des mesures & dimensions des Eglises de S. Pierre de Rome, Nôtre-Dame de Paris, & Nôtre-Dame de Strasbourg. Je l'ai tiré des Ouvrages de M. Tarade, Ingenieur en Chef d'Alsace, gravés à Paris & dédiés au Roi en 1713. Le tout en toises mesure de Paris.

Parallele, & mesure des Eglises de Rome, de Paris, & de Strasbourg en toises.

S. Pierre de Rome. Nôtre-Dame Nôtre-Dame

| | <i>de Rome.</i> | <i>de Paris.</i> | <i>de Strasb.</i> |
|---|-----------------|------------------|-------------------|
| Longueur extérieure. | 110 0. p 6. pp | 68. 1. 4. | 54. 5. 0. |
| Longueur intérieure. | 94. 0. 0. | 63. 0. 0. | 51. 2. 0. |
| Largeur extérieure de la croisée. | 57. 0. 0. | 28. 0. 0. | 35. 0. 0. |
| Largeur intérieure. | 70. 0. 0. | 25. 0. 0. | 24. 1. 0. |
| Largeur intérieure de la nef. | 13. 4. 0. | 6. 4. 0. | 7. 1. 0. |
| Largeur des premiers Col- lateraux. | 5. 3. 0. | 2. 0. 0. | 5. 0. 0. |
| 2 Collateraux, | 4. 3. 0. | 2. 3. 0. | 3. 4. 0. |
| 3. Chapelles, | | 2. 4. 0. | |
| Hauteur des voûtes sur la clef, | 24. 0. 0. | 16. 5. 0. | 16. 2. 0. |
| Epaisseur des | | | |

| | Rome. | Paris. | Strasb. |
|--|-----------|-----------|-----------|
| voûtes, | 0. 3. 6. | 3. 0. | 3. 0. |
| Hauteur jus- ques dessous la boule sous la Croix. | 63. 5. 0. | 33. 0. 0. | 69. 1. 8. |
| Hauteur de la Croix. | 2. 1. 0. | | 2. 0. 8. |
| Diametre de la boule, | 1. 2. 0. | | |

Plans des
trois Eglises,

Telles sont les mesures de M. Tarade. Je ne prétens pas être garand, ni des unes, ni des autres, les voilà telles que ces Auteurs les ont données. Le même Ingenieur a fait aussi graver les plans Géométriques de toutes les trois, & l'élevation des deux dernieres. Il ne tiendra qu'à mes Libraires de les faire copier, afin que le Public n'aye rien à desirer sur cet article.

Pour ne le pas ennuyer en suivant mon Journal, je vais mettre ici tout de suite, ce que j'ai remarqué dans les differens tems que je me suis trouvé à Rome, où je n'ai eu gueres d'autres affaires que celles de voir ce qu'il y avoit de plus curieux dans cette premiere Ville du monde.

Si on en croit les Romains, c'est encore aujourd'hui la plus grande Ville du monde; mais si on croit les gens désintéressés, Paris merite cette gloire, &

l'emporte sur Rome , & même sur Londres, quelque chose que puissent dire les Anglois idolâtres à l'excès de leur Ville Capitale. Ils ont là-dessus un différend considérable avec M. de l'Isle premier Géographe du Roy , il faut en attendre la décision.

Il est certain que Rome est aussi grande que Paris , si on la mesure par l'enceinte de ses murailles. On prétend que celles qu'on y voit aujourd'hui, sont les mêmes qui y étoient du tems du fameux Belisaire. Mais ces murailles renferment une très-grande quantité de lieux inhabités , des jardins spacieux , à qui on a donné le nom de vignes , des champs , des terres incultes , de manière qu'il y a beaucoup plus de la moitié du terrain renfermée dans son enceinte , qui n'est ni Ville , ni Village , mais des champs , ou des jardins. Il n'y a qu'à jeter les yeux sur le plan de cette Ville pour se convaincre de cette vérité.

On verra que toute la partie Orientale , c'est-à-dire , tout ce qui est à la gauche du Tibre , depuis les ruines du pont Sénatorial , en passant par le marché aux bœufs , pour gagner S. Jean de Latran est entièrement inhabité , que depuis S. Jean de Latran jusqu'à Sainte Marie Majeure , & les termes de Dio-

Plan de Ro
me.

cletian où est la Chartreuse , ce ne sont que des jardins , vignes , & terres où l'on cultive des légumes , & des herbages. C'est presque encore la même chose , depuis les Chartreux en passant derrière la place Barberine , la Trinité du Mont , & la vigne Medicis. Les jardins du Vatican , & les derrieres de S. Pierre occupent au moins un tiers de la partie qu'on appelle le Bourg , & tout ce qui est à l'Occident de la Longara jusqu'au Tibre , n'est encore que des jardins , ou des lieux peu habités , de maniere que je ne crois pas lui faire tort , en disant que la partie de Rome habitée , est environ le tiers de Paris.

Ce qu'elle a de commun avec Paris , c'est qu'elle n'est point fortifiée , & qu'elle ne le peut être ; car je crois qu'on trouvera bon que je ne compte pas pour fortification son ancienne enceinte de muraille avec ses tours , ni les mauvais bastions qui sont depuis le Château S. Ange , jusqu'à la porte de Porto sur le Tibre. Ils pouvoient faire à peu près la même résistance , que ceux que l'on voyoit autrefois à Paris , depuis l'Arce-nal jusqu'à la porte S. Honoré , dont il en reste encore quelque chose vers la porte S. Antoine.

Il faut donc que ces deux Villes ne

comptent que sur leurs remparts Macedoniens, c'est-à-dire, sur le nombre, la valeur, & l'experience de leurs Citoyens. En ce point, Rome le doit encore ceder à Paris. Car il y a plus de la moitié de ses Habitans, qui sont consacrés au ministere des Autels, & par consequent peu propres aux armes, & elle n'est plus cette Ville dont on faisoit monter le nombre des Citoyens à quatorze millions, je n'ai garde d'entrer dans cette discussion, je crois que c'est une Fable toute pure, & qu'Auguste même se contentoit que la Capitale de son Empire renfermât quatorze cens mille Habitans. Ceux qui sont venus depuis ont ajoûté un zero à ce nombre, & ont fait present aux gens crédules de onze millions six cens mille ames. Le present est magnifique, mais comment nourrir un si grand peuple.

Ceux qui ont soin à present de la police, & de la fourniture des vivres, n'ont pas besoin d'une aussi grande provision que du tems des Césars, il s'en faut bien. Rome ne renferme pas plus de cent cinquante mille ames, au lieu que selon le dénombrement de M. le Maréchal de Vauban, on en a trouvé à Paris plus de neuf cens mille; en voilà assés pour faire voir la difference de ces deux Villes.

Il est rare que Rome , & le reste des Etats de l'Eglise puissent être réduits à la famine ; il faut pour que cela arrive qu'il y ait plusieurs années de sterilité tout de suite. Car on prend un soin extrême d'empêcher ce malheur , ou du moins les suites fâcheuses des mauvaises récoltes. Pour cet effet , il y a des greniers publics , non-seulement dans toutes les Villes , mais même dans tous les Villages , où l'on resserre la quantité de bled , qui est nécessaire pour entretenir le peuple pendant trois années. Il faut que ces greniers soient fournis avant que ceux qui ont des grains à vendre , en puissent vendre un grain hors de l'Etat. Les Communautés des Villes , Bourgs , ou Villages achètent les bleds au prix qu'ils ont été taxés par le Préfet de l'Annone , & le donnent au même prix aux Boulangers , & aux Habitans qui en ont besoin , de manière que l'on ne mange que du bled de trois ans , qu'on prétend être beaucoup meilleur que celui qui est nouveau.

Ceux qui ont la garde des greniers publics , n'ont point de gages , ils se contentent de l'augmentation , ou accroissement qui arrive au bled dans les greniers. On le leur donne par mesure ,

& ils font obligés d'en rendre le même nombre de mesures, le surplus est pour eux.

Bien des gens s'étonneront de ce que je dis ici de l'accroissement du bled dans les greniers, d'autant qu'on a remarqué en France, & ailleurs qu'il diminué assés considerablement à proportion du tems qu'on le garde, voici la raison de l'accroissement du bled en Italie, & dans les pais Orientaux. On ne serre point le bled en gerbes dans les granges, on le bat sur le champ. Il y a pour cela une place destinée, dont le terrein est bien battu, ferme, & uni, ce qu'on appelle l'aire. On y arrange les gerbes en rond, & on attache plusieurs chevaux, bœufs, ou buffles à la queue les uns des autres, qui en marchant & courant sur les gerbes, en font sortir les grains. Comme on choisit pour cela un tems sec, & un Soleil ardent, les grains sont très-secs, & la chaleur les fait rentrer en eux-mêmes; ils deviennent plus petits, moins enflés, & plus durs que s'ils étoient humides, & leur volume étant moindre, il en tient un plus grand nombre dans une mesure, au lieu que quand ces grains ont pris de l'humidité dans les greniers, ils s'enflent, leur volume augmente, & par une

fuite necessaire, il en faut une moindre quantité, pour remplir la mesure. C'est delà que vient le profit de ceux qui ont la garde des greniers publics. Profit considerable, puisqu'il fournit aux dépenses que ces gardiens sont obligés de faire pour remuer, & cribler leurs bleds, & pour les transporter selon le besoin d'un grenier à un autre, & suffit même pour les enrichir. Je n'ai jamais pû supputer assés exactement jusqu'ou va l'accroissement des grains pour en faire une regle generale, parce que cela dépend de bien des circonstances qui arrivent selon les tems, & les lieux, mais qui ne manquent jamais d'apporter un profit d'autant plus considerable, que les gerbes ont été foulées, ou comme ils disent triturées dans un tems plus sec, & pendant une plus grande chaleur.

Cette maniere de fouler les herbes n'est pas particuliere à l'Italie, elle est en usage dans tout l'Orient, dans tous les pais chauds, & elle l'est depuis bien des siecles. L'Ecriture-Sainte nous l'apprend, lors qu'elle défend de lier la bouche du bœuf qui foule les gerbes. *Nos alligabis os bovi trituranti.* L'Apôtre s'en est servi comme d'une loi métaphorique, pour prouver que les peuples

doivent fournir la subsistance à leurs Pasteurs.

Presque toutes les terres des Etats de l'Eglise sont extrêmement fertiles, & rapportent de très-bons bleds. Pour l'ordinaire le grain est petit, dur, & pesant; & si les peuples étoient plus laborieux, il est certain qu'on tireroit de de ces états seuls de quoi fournir tout le reste de l'Italie; mais ces peuples sont mols, ils fuyent le travail, & la peine, & aiment mieux souffrir les incommodités de la pauvreté que de travailler pour s'en délivrer. D'ailleurs rien ne les excite au travail, ils n'ont rien à payer à leur Prince. Les charges sont presque toutes sur les denrées qui se consomment. On ne sçait ce que c'est que Tailles, Gabelles, Subventions, Dons gratuits, Capitation, & autres levées de deniers. Les entrées des marchandises, & particulièrement des denrées de bouche sont legeres; & comme personne n'en est exempt, le fardeau ainsi partagé, n'incommode que très-peu.

Lorsque le Pape a besoin de quelque subvention extraordinaire pour des besoins qu'il ne peut pas remplir autrement, il met un quadrin qui est la cinquième partie d'une bicoque sur

chaque livre de viande. On sçait à peu près ce que chaque Ville, Bourg ou Village en peut consommer, & on trouve sans peine des gens qui en prennent la forme & qui s'obligent à l'avancer, ou à la payer à la chambre Apostolique: pour l'ordinaire ce sont les Bouchers mêmes. Comme le prix de la viande est taxé, on ajoûte à la taxe le quadrin d'imposition, & on n'a rien à craindre de l'avidité ordinaire des traitans, qui sont les mêmes par tout, mais qui ne sont pas également retenus par tout dans les bornes de l'équité.

Ce que je dis de la viande, s'étend de même sur les autres denrées, sur le fer, sur le papier, les toiles, les étoffes, & autres marchandises à proportion de leur valeur.

Ceux qui ne veulent point payer de droits au Prince n'ont qu'à se passer des choses sur lesquelles il y a une Gabelle.

Les précautions que l'on prend pour empêcher que le bled ne vienne à manquer, n'ouvrent jamais la porte à l'avarice, & à la cruauté de ceux qui en ont l'administration. Le prix est taxé. Ceux qui n'en veulent pas prendre dans les greniers publics, le peuvent faire & en acheter de ceux qui en ont à

vendre. Il est permis à ceux-ci de le donner à un prix au-dessous de la taxe; mais ils s'exposeroient à de grandes peines s'ils le vouloient vendre plus cher.

La viande qu'on débite à Rome est très-belle, très-bonne, & très-proprement accommodée. Le mouton y est excellent, & on n'aura pas de peine à le croire, si on fait reflexion que les endroits destinés à la pâture de ces animaux sont remplis d'herbes fines, & odoriferantes. Ils sont toujours dehors, sur tout vers les bords de la mer, où la gelée & la neige ne peuvent jamais les incommoder. Les Bergers sont toujours vêtus de peaux de mouton, la laine en dehors. Ils marchent à la tête de leur troupeau, & laissent à leurs chiens le poste de l'arrière-garde. Les brebis suivent leurs pasteurs, & cela me paroît plus conforme à la raison que de les chasser devant lui. Cette pratique est très-ancienne. J. C. s'est servi de cet exemple pour faire sçavoir aux Pasteurs de ses Oiiailles qui sont les Fideles, qu'il faut qu'ils soient à la tête de leurs troupeaux pour les conduire dans le chemin de la vertu, les animer par leurs exemples, pourvoir à leurs besoins par leur vigilance, & les défendre par leur charité, leur zele, leur

doctrine, & ne pas marcher derriere, & les laisser exposées à la fureur de leurs ennemis.

Les bœufs que l'on tuë à Rome sont gras & fort tendres. Rien n'est plus propre que les boucheries, & les Bouchers; ils sont vêtus d'une robe de toile blanche qui leur va à mi-jambe avec un grand tablier blanc par dessus & un bonnet de toile sur la tête. Les viandes sont étalées sur des toiles fort propres. Ceux qui en viennent chercher ne les touchent jamais, ils montrent au Boucher ce qu'ils veulent, le Boucher prend la piece, ou les pieces qu'on veut avoir, les coupe s'il est besoin, les pese, & les joint ensemble par le moyen d'une grande aiguille, où il enfile des aiguilletes de jonc, afin qu'on puisse porter le paquet à la main. Chaque espece de viande a son prix taxé.

La viande la plus délicate est le veau appelé *Mingano*, c'est une espece de veau de riviere comme celui de Roïen. Rien n'est plus tendre, plus gras, plus délicat. Le cochon y est excellent aussi bien que les cabrittons châtrés au lait, c'est à dire pendant qu'ilst tetent encore. On en éleve beaucoup aux environs de Civita-Vechia. Les pigeons ne sont pas tout-à fait si gros que ceux de Lom-

bardie ; mais ils ne leur cedent point en bonté , généralement toutes sortes de volailles y font tendres , & grasses , & comment ne le seroient-elles pas ayant du grain à discretion. Le lapin & le lievre y font bons selon les endroits , où ils se nourrissent , & selon les saisons. Les cerfs sont très-rares , les sangliers le font moins , mais il y a trop de Chasseurs , & quoique fassent les Seigneurs pour conserver leurs chasses , il s'en faut infiniment que les payfans ayent une aussi grande retenuë sur cela qu'en France. D'ailleurs comme il est permis de chasser dans toutes les terres qui dépendent des Communautés des Villes , Bourgs , & Villages , & qu'elles font en grand nombre , tout le monde est chasseur.

Il y a beaucoup d'oiseaux de passage , les ramiers , le grives , les Canards , les becasses , les alioüettes , les tourdes ont leurs saisons , & les marchés de Rome sont également bien garnis de toutes ces choses aussi bien que de fruits de toute espece , qui font excellents , quoi qu'il s'en faille beaucoup qu'on prenne autant de soin à les cultiver qu'en France , mais ils tirent leur bonté du sol qui les produit , & de la chaleur du soleil qui leur donne toute la

maturité dont ils ont besoin. J'y ai mangé des melons d'eau , qu'on appelle autrement des Pastoques qui ne le cedoient gueres à ceux de l'Amerique.

Les fruits precoces qu'on voit à Rome viennent de Naples , & des environs. Le climat de ce pays est si doux, qu'il produit bien plutôt que les environs de Rome , & les Napolitains qui sont fort laborieux ne laissent pas leurs terres en repos ; ils en tirent tout ce qu'elles peuvent produire , & pour le vendre plus cher ils l'avancent autant qu'ils peuvent , & le portent à Rome où ils sont sûrs d'en trouver un bon débit , & fort prompt, sur tout quand il y a beaucoup d'étrangers.

Les melons ordinaires rouges & verts viennent très bien à Rome , & aux environs , mais il faut que les Jardiniers en fassent venir la graine de Perouse, s'ils veulent les avoir dans toute leur perfection. Ces graines produisent à merveille à Rome , mais les graines des fruits venus à Rome degenerent , & ne produisent point leurs semblables. Cela oblige le Corps des Jardiniers Romains de députer tous les ans deux de leurs Confreres à Perouse dans la sai-

son des melons. Ils choisissent les plus beaux, en font secher les graines avec soin, les apportent à Rome, & les partagent entre eux selon le besoin que chacun en peut avoir, ce qui sert aussi de regle pour regler la dépense des envoyés sur ceux qui n'ont pas fait le voyage.

Ces Envoyés ont une œconomie assez bien entendüe pour ne rien dépenser pour leur nourriture pendant qu'ils sont à Perouse. Ils se retirent dans un Couvent, & c'est ordinairement celui des Dominiquains qu'ils choisissent, on les les y nourrit, & on les y loge sans qu'il leur en coûte rien, & en reconnoissance, ils donnent à la Communauté tous les melons qu'ils achettent pour en avoir la graine. On sçait que les Italiens aiment extrêmement les fruits, & qu'ils sont ravis de s'en rassasier sans être obligés de mettre la main à la bourse. Les deux partis trouvent leur avantage dans ce ménage.

Les melons, comme tous les autres fruits se mangent à la glace, ou plutôt à la neige, chez tous ceux qui peuvent faire cette dépense. On met tous les fruits dans des vaisseaux assez profonds, & on les couvre de neige, il est certain que la fraîcheur qu'ils y contractent

augmente leur bonté au jugement des connoisseurs. Il est rare que les fruits causent des maladies comme ils font assez souvent dans les païs plus froids, quelque quantité qu'on en mange, pourvû qu'on les mange bien murs, & dans leur véritable saison, mais les fruits précoces sont plus sujets à caution.

Dans quelque mois que se trouve le Jeudi Saint, on ne manque pas de servir des cerises fraîches aux Cardinaux à qui le Pape donne à diner. Elles viennent du Royaume de Naples, & on dit qu'on sacrifie pour cela un ou deux cerisiers tous les ans, parce qu'il faut pousser ces arbres à force de fumier, & d'eau chaude pour avancer leurs fruits, qui avec tout cela n'ont jamais beaucoup de suc, ni de goût.

On aime fort à boire frais, la chaleur du climat y convie, & on prétend qu'une longue, & très-sûre expérience a fait voir que la fraîcheur de la boisson empêchoit beaucoup de maladies auxquelles on étoit sujet avant que la mode de la neige fût introduite.

On se sert plus ordinairement de neige que de glace. Celle-ci est plus rare, il faut de la dépense pour la briser & l'entasser dans les glacières, au

lieu que la neige tombe plus frequemment, se recueille, & s'entasse avec moins de peine, & de frais, & se conserve aussi bien. On dit même qu'elle est plus propre à rafraîchir les liqueurs, & qu'elle opere plus promptement.

Elle est en parti dans toutes les Villes de l'Etat Ecclesiastique; mais il est permis à tout le monde d'avoir des glaciers, & de s'en servir pour soi. S'ils en vendent ou donnent à d'autres, ils sont sujets à une amende envers le Fermier ou Assentiste. Celui-ci est obligé d'en fournir autant qu'on lui en demande, il faut qu'il en trouve n'en fut-il point, car s'il en manquoit les Gouverneurs ou Juges de Police en feroient venir à leurs dépens à quelque prix qu'elle pût être. Le tems auquel ils doivent ouvrir leurs magazins est marqué, & le prix est fixé.

Quoique la livre ordinaire soit de seize onces, qui viennent à quatorze des nôtres, poids de Paris; on a égard au déchet continuel que souffre cette marchandise, & la livre depuis le matin jusqu'à midi, n'est que de quatorze onces, & depuis midi jusqu'au soir n'est que de dix.

Quoiqu'elle ne soit pas chere, c'est toujours une augmentation de dépense,

à laquelle tout bon œconome doit prendre garde. C'est sur ce principe que les Directeurs du College Romain, & à leur exemple tous les autres Directeurs des Colleges, & des Seminaires qui sont en grand nombre à Rome, & dans toute l'Italie, ont pris le parti de ne faire rafraîchir que l'eau, laissant le vin dans le degré de fraîcheur qu'il peut avoir après être sorti de la cave depuis quelques heures. La jeunesse échauffée, & altérée aime mieux se passer de vin que de boire chaud, & de cette manière, elle ne boit que de l'eau, & le vin qu'on épargne ainsi, paye grassement la dépense de la neige.

Le vin qui a été mis une fois à la glace, ou à la neige se gâte en perdant la fraîcheur qu'il avoit contracté, & c'est encore une raison pour justifier ceux qui ne font rafraîchir que l'eau. On en use autrement dans quelques Communautés Religieuses. On baptise le vin, c'est-à-dire, qu'on y mêle une quantité raisonnable d'eau avant de le faire rafraîchir, & par ce moyen on n'est point obligé de se passer absolument de vin, & de ne boire que de l'eau pure, & on ne risque point la perte du vin, si on ne consommoit pas tout celui qu'on auroit fait rafraîchir.

Il ne faut pas oublier de dire un mot des monnoyes du Pape. Il en a d'or , d'argent , & de cuivre. Celles de cuivre sont des demi bajoques. Elles portent ces mots d'un côté *Mezzo Baioco* ; & de l'autre les armes du Pape. Il en faut vingt pour faire un Jule , qui est la dixième partie de l'écu Romain. La bajoque vaut cinq quadrines , autre petite monnoye de cuivre de la grandeur de nos deniers de France , & à peu près de même épaisseur.

L'écu d'argent réel , & effectif vaut dix jules & demi. Le jule , ou paulé est une monnoye d'argent , qui a pris son nom des Papes Jules & Paul , qui selon les apparences en ont fait faire frapper les premiers , ou la plus grande quantité , quoique leurs successeurs en ayent fait faire , où leurs noms & leurs armes sont marqués , on a toujours continué à leur donner le même nom , quoiqu'on eût dû , ou pû les appeller des Gregoires , des Pies , des Innocens , & autres semblables noms que les Papes ont porté , mais l'usage l'a emporté , & suivant les apparences l'emportera toujours. Il faut dix jules pour faire un écu , mais cet écu en une piece en vaut dix & demi à present , parce que ceux qui ont fait les coins de ces pieces , n'ont pas bien

pris leurs mesures, & y ont fait entrer plus de matiere, qu'il n'y en a dans dix Jules, de maniere que l'écu de dix Jules n'est plus aujourd'hui qu'une monnoye imaginaire, comme nôtre livre tournois en France, & que l'écu réel & effectif vaut dix Jules & demi.

Aussi tous les comptes se font en écus Jules, bajoques & quadrains; mais on entend toujourns un écu valant dix Jules, & non des écus réels de dix Jules & demi auxquels le vulgaire donne pour l'ordinaire, & fort improprement le nom de piastre.

Les écus & les Jules ont quelquefois d'un côté le buste du Pape qui les a fait fraper, & de l'autre quelque action remarquable de son Pontificat, comme l'ouverture de la porte Sainte en l'année du Jubilé, ou quelque autre chose. Souvent les Jules ont les figures de S. Pierre & de S. Paul d'un côté, & les armes du Pape de l'autre.

Les monnoyes d'argent que les Cardinaux Camerlingues de la sainte Eglise ont droit de faire fabriquer pendant le siege vacant, ont d'un côté deux clefs enfautoir, avec une ombrelle ou parasol au-dessus.

Toutes ces pieces sont d'un argent très-fin, il n'y a guere d'Etat qui se puisse

se vanter d'en avoir d'un si bon titre.

On a donné à la monnoye d'or que les Papes font fabriquer , le nom de pistolle , ou *Doppia* ; elle valoit en 1716. trente - deux Jules & demi. Le Louis d'or trente-trois , & la pistolle d'Espagne , trente-trois & demi. Je n'ai point vû de pieces de quatre pistolles. Celles de deux sont rares aussi bien que les demies Pistolles. La matiere en est très-pure , l'alliage est de cuivre aussi bien que celui des pistolles d'Espagne. C'est pour cela qu'on les peut battre & mettre en feüilles , au lieu que l'alliage de nos Loüis d'or , étant d'argent , ils deviennent aigres & ne peuvent s'étendre sous le marteau , sans être refondus , ce qui est une perte pour l'ouvrier.

Je croi faire plaisir au public de mettre ici une évaluation des monnoyes de France avec celles de Rome ; la valeur intreseque de l'écu de France étant supposée de trois livres tournois ou soixante sols.

*Evaluation des Monnoyes de France.
avec celles de Rome.*

Sols. Ecus R. Jule. Bajoque. Fract.

| | | | | |
|----|---|---|---|-----------------|
| 1 | 0 | 0 | | $\frac{4}{11}$ |
| 2 | 0 | 0 | 2 | $\frac{9}{11}$ |
| 3 | 0 | 0 | 4 | $\frac{7}{11}$ |
| 4 | 0 | 0 | 5 | $\frac{1}{11}$ |
| 5 | 0 | 0 | 7 | $\frac{5}{11}$ |
| 6 | 0 | 0 | 8 | $\frac{10}{11}$ |
| 7 | 0 | 0 | 9 | $\frac{1}{11}$ |
| 8 | 0 | 1 | 1 | $\frac{3}{11}$ |
| 9 | 0 | 1 | 2 | $\frac{8}{11}$ |
| 10 | 0 | 1 | 4 | $\frac{1}{11}$ |
| 11 | 0 | 1 | 5 | $\frac{11}{11}$ |
| 12 | 0 | 1 | 6 | $\frac{10}{11}$ |
| 13 | 0 | 1 | 8 | $\frac{4}{11}$ |
| 14 | 0 | 1 | 9 | $\frac{11}{11}$ |
| 15 | 0 | 2 | 1 | $\frac{8}{11}$ |
| 16 | 0 | 2 | 2 | $\frac{2}{11}$ |
| 17 | 0 | 2 | 4 | $\frac{6}{11}$ |
| 18 | 0 | 2 | 5 | $\frac{0}{11}$ |
| 19 | 0 | 2 | 6 | $\frac{4}{11}$ |
| 20 | 0 | 2 | 8 | $\frac{9}{11}$ |
| | | | | $\frac{2}{11}$ |

Livres. Ecu R. Jule. Bajoque. Fract.

| | | | | |
|------|-----|---|---|-----------------|
| 2 | 0 | 5 | 6 | $\frac{11}{4}$ |
| 3 | 0 | 8 | 4 | $\frac{11}{6}$ |
| 4 | 1 | 1 | 2 | $\frac{11}{8}$ |
| 5 | 1 | 4 | 0 | $\frac{11}{10}$ |
| 6 | 1 | 6 | 9 | $\frac{11}{12}$ |
| 7 | 1 | 9 | 7 | $\frac{11}{14}$ |
| 8 | 2 | 2 | 5 | $\frac{11}{16}$ |
| 9 | 2 | 5 | 2 | $\frac{11}{18}$ |
| 10 | 2 | 8 | 1 | $\frac{11}{20}$ |
| 20 | 5 | 6 | 3 | $\frac{11}{25}$ |
| 30 | 8 | 4 | 5 | $\frac{11}{30}$ |
| 40 | 11 | 2 | 7 | $\frac{11}{36}$ |
| 50 | 14 | 0 | 9 | $\frac{11}{45}$ |
| 60 | 16 | 9 | 0 | $\frac{11}{54}$ |
| 70 | 19 | 7 | 2 | $\frac{11}{63}$ |
| 80 | 22 | 6 | 4 | $\frac{11}{72}$ |
| 90 | 25 | 3 | 6 | $\frac{11}{81}$ |
| 100 | 28 | 1 | 8 | $\frac{11}{90}$ |
| 200 | 56 | 3 | 6 | $\frac{11}{45}$ |
| 300 | 84 | 5 | 4 | $\frac{11}{30}$ |
| 400 | 112 | 7 | 2 | $\frac{11}{20}$ |
| 500 | 140 | 9 | 0 | — |
| 600 | 169 | 0 | 9 | — |
| 700 | 197 | 2 | 7 | $\frac{11}{10}$ |
| 800 | 225 | 4 | 5 | $\frac{11}{7}$ |
| 900 | 253 | 6 | 3 | $\frac{11}{5}$ |
| 1000 | 281 | 8 | 1 | $\frac{11}{4}$ |
| 2000 | 563 | 6 | 3 | $\frac{11}{2}$ |
| 3000 | 845 | 4 | 5 | $\frac{11}{1}$ |

Livres. Ecus R. Jule. Bajoque. Fract.

| | | | | |
|-------|------|---|---|-----------------|
| 4000 | 1127 | 2 | 7 | $\frac{11}{3}$ |
| 5000 | 1409 | 0 | 9 | $\frac{11}{1}$ |
| 6000 | 1604 | 9 | 0 | $\frac{11}{10}$ |
| 7002 | 1972 | 7 | 2 | $\frac{11}{8}$ |
| 8000 | 2254 | 5 | 4 | $\frac{11}{8}$ |
| 9000 | 2536 | 3 | 6 | $\frac{11}{4}$ |
| 10000 | 2818 | 1 | 8 | $\frac{11}{2}$ |
| 20000 | 5636 | 3 | 6 | $\frac{11}{4}$ |
| 0000 | 8454 | 5 | 4 | $\frac{11}{6}$ |
| | | | | 11 |

Il est fort rare à Rome qu'on garde de l'argent chez soi au-delà de ce qu'il en faut pour le courant de sa dépense, on le met en dépôt au banc du S. Esprit, où l'on est assuré de le trouver toujours, & de l'en retirer, en tout ou en partie, aussi-tôt qu'on en a besoin, & sans attendre que le tems qu'il faut pour le compter, & écrire sur le registre la décharge du banc. Il est vrai que cet argent est mort pour le propriétaire, il ne lui rapporte aucun profit, mais aussi il est hors des atteintes des domestiques, des voleurs, des accidens; il est plus sûr, & aussi présent que si on l'avoit dans son coffre. Ce banc appartient à l'Hôpital du S. Esprit qui a hypothéqué tous ses biens pour la sûreté de l'argent

qu'on y dépose, & qui s'est chargé de toute la dépense nécessaire pour l'entretien de la Maison, & des Officiers qui sont chargés des sommes qui y sont déposées. Mais si les propriétaires ne retirent aucun profit de leur argent, il ne leur en coûte aussi rien pour la garde; quel profit peut donc faire l'Hôpital, & se dédommager des frais qu'il est obligé de faire? Le voici: comme il y a toujours plusieurs millions dans le banc, qu'il en sort & qu'il en entre à tous momens, l'Hôpital fait profiter à ses risques celui qui est de relais, & ce profit est si considérable qu'il suffit pour les dépenses dont je viens de parler, & pour aider à fournir aux dépenses immenses que cet Hôpital est obligé de faire pour les malades, les enfans exposés, & une infinité d'autres bonnes œuvres.

Cet Hôpital est très-riche, mais il s'en faut infiniment qu'il le soit autant que le vulgaire ignorant le voudroit faire croire; il faut être en garde sur ces sortes de rapports à Rome autant pour le moins qu'en aucun autre lieu du monde. J'ai vû des gens qui me disoient fort sérieusement qu'un Pape se faisant rendre compte des revenus de cet Hô-

pital, trouva qu'il avoit mille écus de rente par heure pendant que lui qui étoit Pape, & Souverain n'en avoit que vingt-trois milles par jour. Il crût que cela faisoit tort à sa dignité, il ôta une heure par jour de revenu à l'Hôpital, & l'appliqua à sa Chambre, de sorte qu'il a à présent vingt-quatre mille écus par jour, & l'Hôpital vingt-trois milles. Le Pape & l'Hôpital ne feroient pas à plaindre s'ils avoient ce revenu, mais il s'en faut bien, & ils ne laissent pas d'être fort riches.

On met de l'argent au banc du S. Esprit. Voici un autre lieu où on met des meubles. C'est le Mont de Piété ainsi appelé parce qu'il a été établi pour soulager la misere des pauvres qui dans un besoin pressant d'argent, feroient forcés de vendre leurs effets à vil prix, ou de prendre de l'argent à une usure qui auroit bien-tôt absorbé la valeur des choses qu'ils auroient données pour gages de la somme empruntée. Les Papes ont donné de grosses sommes, & de grands privileges pour ce pieux établissement, & à leurs exemples quantité de Cardinaux, de Prélats, & de Laïques y ont donné des sommes considerables. D'autres se sont contentés d'y

déposer leur argent pour un tems déterminé , pendant lequel on en assiste les pauvres avec un ordre merveilleux, & une fidelité à toute épreuve.

On reçoit pour gages de l'argent qu'on emprunte toutes fortes de meubles , de marchandises, d'argenterie & de bijoux. Il y a des Priseurs qui estiment ce qu'on apporte , sur quoi on prête jusqu'aux deux tiers du prix de l'estimation.

On prête jusqu'à trente écus pour dix-huit mois sans interêt. Quand on veut une plus grande somme on paye deux pour cent par an , ce qu'on a été obligé de faire pour empêcher l'avarice fordide des Marchands qui y mettoient des marchandises dont ils sçavoient qu'ils ne se déferoient pas si-tôt & enlevoient de cette maniere des sommes considerables dont ils sçavoient fort bien faire leurs affaires , pendant que le Mont ainsi dépoiüillé , se trouvoit hors d'état de secourir les pauvres.

Quand on laisse ses effets plus de dix-huit mois sans les retirer , ils sont vendus à l'encan , le Mont prend la somme qu'il a avancée, & garde le surplus pour le rendre aux Propriétaires , lors qu'ils viennent le demander. Mais lorsqu'au bout de ce terme , on ne se trouve pas

en état de retirer ses gages , & qu'on ne veut pas qu'ils soient vendus, on n'a qu'à demander un renouvellement du billet que le Banc a donné en recevant les gages ; on l'obtient très-aisément, quand la somme ne passe pas trente écus. Et quand elle passe, on fait faire un autre billet, où les intérêts échûs sont comptés avec le fort principal.

L'Hôpital du S. Esprit a soin des enfans exposés, & quoique le nombre en soit très-grand, on ne peut rien ajouter à ce qu'elle fait pour leur éducation. Il se trouve assés souvent des gens, qui n'ayant point d'enfans en viennent chercher parmi ceux-ci. On les laisse choisir, & quand on est assuré qu'ils en auront soin, & qu'ils les élèveront dans la crainte de Dieu, & qu'ils les mettront en état de gagner leur vie, en les appliquant à quelque profession honnête, on les leur abandonne, après avoir pris les précautions convenables pour la sûreté de ces enfans. Pour l'ordinaire ceux qui en prennent de cette sorte les adoptent, leur font porter leur nom, & les déclarent leurs heritiers. Cela a été en usage il y a bien des siècles chés les anciens Romains. C'est un article du Droit Romain, qui est encore en vigueur à

Rome, & comme je crois dans le reste de l'Italie. Bien des familles feroient éteintes sans ce secours. On remarque que communément tous ces enfans sont beaux, & qu'ils ont de l'esprit. En voilà assés pour être susceptible d'une bonne éducation, & pour plaire à ceux qui les ont adoptés.

Quoique Rome soit le rendez-vous des gens Scavans, il s'en faut bien qu'il y ait autant de Libraires & d'Imprimeurs qu'à Paris, à Londres, à Amsterdam, & en bien d'autres Villes beaucoup moins considerables que les trois que je viens de nommer. On y imprime pourtant fort bien, quand on veut faire la dépense necessaire. Il y a en plusieurs Villes des Manufactures de papier, qui réussissent à merveille. Les Imprimeurs font venir les caracteres des Pais Etrangers, & il ne tient qu'à eux d'en avoir des meilleurs. Mais les examens réitérés, & très-severes, & les cérémonies ennuyeuses qu'il faut essuyer avant de pouvoir mettre un Livre en vente, & le peu de débit qu'on doit attendre dans le Pais, font cause que l'Imprimerie n'y fleurit pas beaucoup. Les Libraires & les Imprimeurs sont soumis à la Jurisdiction du Maître du Sacré Palais, Chat-

ge considerable attachée depuis son institution à l'Ordre de S. Dominique. C'est peut-être à cause de cela, que les Libraires & Imprimeurs de Rome, ont pris pour leur Patron principal S. Thomas d'Aquin, auquel ils ont joints depuis quelques années S. Jean de Dieu, Fondateur des Freres de la Charité. Le premier faisoit des Livres, & le second en vendoit.

Les Romains ne sont pas tout à fait d'une gravité si austere que les Espagnols, ils en ont pourtant, & elle leur sied bien. Ils sont sages, réservés, circonspects, & ne donnent pas dans le plaisir à corps perdu, comme bien d'autres Nations. Tout est mesuré chés-eux, & chaque chose y a son tems, quoiqu'ils aiment les plaisirs, & qu'ils en prennent, ils sçavent en bannir l'éclat, qui souvent produit le scandale. Il n'y a que le tems du carnaval qui les fait sortir de ces bornes raisonnables, mais aussi en sortent-ils tout de bon dans ce tems-là. Dès que l'ouverture du carnaval est annoncée avec les cérémonies ordinaires, toute la Ville est en joye. Il semble que ce soit un signal pour quitter la gravité, la retraite, & les affaires. On ne songe qu'à se divertir. Le

jour est employé en mascarades, la nuit, en bals & festins. Rien n'est plus magnifique, mieux entendu, plus divertissant que les différentes scènes qui se succèdent les unes aux autres. Le public y prend part sans qu'il lui en coûte rien. Le Cours est le rendez-vous ordinaire des masques. Mais il n'est pas permis à tout le monde de s'y trouver. Cela est expressément défendu par un Edit public aux femmes de moyenne vertu, aux Moines, & à la canaille.

On voit assés qu'on en bannit les femmes de cette espece, parce qu'elles y causeroient du scandale, & déshonoreroient les honnêtes femmes avec lesquelles elles auroient la témérité de se mêler. On n'y doit point voir de Moines, parce que ces divertissemens ne doivent pas regarder ceux qui ont pris pour leur partage le silence, la retraite & la pénitence; ils sont hommes pourtant, & pourroient s'oublier sur cet article, mais la publication de l'Edit du carnaval les fait souvenir de leur devoir. Cependant quand la simple curiosité porte les Religieux à vouloir voir ces sortes de divertissemens, ils peuvent se satisfaire, en se plaçant dans

les ruës qui aboutissent au Cours. Car la défense ne s'étend pas au-delà de cette ruë, ils peuvent se procurer quelque fenêtre avec des jalousies. Alors ils n'ont rien à craindre. Pour la canaille comme elle est par tout la même, on a par tout le même droit de l'éloigner des lieux, où elle ne manqueroit pas de faire du désordre, & de causer de la confusion.

C'est donc dans la ruë du Cours que tous les maïques s'assemblent. Les uns montés sur des chars de triomphe tirés par quatre chevaux de front, représentent les entrées triomphales des anciens Romains après leurs victoires. D'autres déguisés en Dieux du vieux tems, marchent fierement la massuë sur l'épaule comme Hercule, ou le marteau & les tenailles à la main, représentent un Vulcain avec ses Cyclopes. Jupiter, Mars, Mercure, Saturne, en un mot tous les Dieux fabuleux ressuscitent dans ce tems, se promènent & divertissent le Public. On voit des chariots pleins de musiciens, & de simphonistes à la suite d'une montagne, où Appollon, & les neuf Muses sont en conversation. On voit des theatres portatifs, qui s'arrêtent dans les places, & devant

les Palais qu'ils jugent à propos, & representent des pieces les plus comiques.

A mon goût, les Astrologues & les Charlatans sont les plus divertissans. Ce n'est pas à dire, que ceux qui font ces personnages soient réellement de ces métiers. Point du tout, ce sont de beaux esprits qui veulent se divertir, en divertissant les autres. Ils sont pour l'ordinaire assis dans quelque fauteuil antique placé sur une estrade, portés par huit ou dix faquins habillés grotesquement. Les Astrologues ont devant eux des globes, des spheres, des instrumens de Mathematiques, & sur tout un long tuyau de fer blanc, ils s'arrêtent de tems en tems, font des discours les plus plaisans du monde, & disent la bonne aventure à ceux qui la leur demandent; comme ils veulent faire croire qu'ils ont beaucoup de discretion, & que cela les empêche de dire les choses autrement qu'en secret, ils mettent le bout de leur tuyau à l'oreille du demandant, & lui parlent d'une maniere si secrette, que tout le monde entend les contes les plus réjoüissans, & les plus propres à faire rire tous les assistans; après qu'ils ont achevé, ils ne manquent

pas de lui dire d'une maniere grave, gardés le secret sur ce que je viens de vous declarer, suivés mes confeils, & vous vous en trouverés bien.

Il arrive souvent que deux Astrologues se rencontrent, & pour lors ils font assaut de plaisanterie de la maniere du monde la plus comique. Ils commencent par se disputer le pas, quand cet article est décidé, ils ne manquent pas d'en mettre quelque autre sur le tapis, & de se chamailler à coups de langue, avec autant d'esprit, que de vivacité.

Il survient quelquefois un Charlatan, qui veut les mettre d'accord, & les oblige de plaider leur cause devant lui. Ils le font, le Charlatan prononce, & ni l'un ni l'autre n'étant pas content de son jugement, il se fait entre ces trois personnages une scene nouvelle, & des plus divertissantes.

Un Prince Romain s'avisa un jour de ramasser tous les Savetiers de Rome, & des environs. Il en fit un corps de cinq à six cens hommes, à qui il donna des cocardes, & des habits uniformes, tels qu'il convenoit à leur Profession. Il les instruisit de ses intentions, & leur fit repeter les mouvemens ordinaires de

leur métier, afin qu'ils en fissent l'exercice au son du tambour.

Avant toutes choses, il est nécessaire de sçavoir que le corps des Savetiers de Rome n'est pas divisé en quatre classes, comme celui des Savetiers de Paris. Ils ne travaillent point en boutiques, ce qui fait la classe des verlus, qui est la première, & la plus noble. Ils n'ont point aussi de ces petits Bureaux mobiles au coin des rues, ou des portes des Couvens, qui sont occupées par les Berlandiers. Ils ne travaillent point en chambre, comme les Chamberlans. Mais ils sont tous de la dernière classe, qu'on appelle les Porte-Aumusses, parce qu'ils portent sur leur dos, & sur leurs bras tout l'attirail de leur métier, pour aller travailler dans les maisons, ou aux portes de ceux qui ont besoin de leur ministère. Ils ont d'un côté un grand havresac, plein de cuir, vieux & neuf, de pieces, de fil, de soye, un marteau, des tenailles, de la poix, des formes, un boüis de douceur, du noir, & du rouge, des aleines, des chevilles, un petit baquet, ils portent sur l'épaule une selle à trois pieds, qu'ils appellent le trépied d'Apollon, & ils ont à la main la manique, & le tire-pied.

Ce Bataillon ainsi équipé, précédé de tambours & de haut-bois, entra par la porte du Peuple. Ils marchaient à quatre de front. On n'avoit pas oublié de leur donner des drapeaux, & des Officiers de leur corps. Pour regler la marche, les mettre en bataille dans les places, & un Major qui commandoit l'exercice qu'ils faisoient devant les Palais, & dans les lieux qui leur étoient marqués, & cela au son du tambour. Un coup de la baguette leur faisoit faire ferme; à un autre coup, ils mettoient la main à la selle; à un autre, ils élevoient la selle en l'air, la posoient à terre, s'affeyoient dessus, mettoient bas le haversac, tiroient la savatte, mettoient en forme, préparoient le ligneüil, coupoient le cuir, faisoient quelque point, & enfin remettoient toutes leurs pieces en place, & continuoient leur marche.

On dit que vers la fin du seizième siècle, il se fit une mascarade à Paris, où toute la Cour parut en habit, & équipée d'Apotiquaires.

Le Meünier de Civita-Vechia, s'avisa un jour pendant que je demeurois dans cette Ville, de venir en poste annoncer l'arrivée du carnaval. Sa chaise

de poste étoit tirée par vingt couples d'ânes , précédé de sept ou huit postillons montés sur de pareils animaux sonnants du cors.

Ce que les masques font en Italie, & qu'ils ne font point en France, c'est de jeter quantité de dragées sur les spectateurs, ils en jettent des boîtes entières dans les fenêtres des personnes qu'ils considèrent, & font en cela des dépenses considerables.

On dit que deux personnes de distinction firent si bien, qu'ils engagerent le Superieur d'une Maison Religieuse de se masquer, & de faire avec eux une promenade au Cours. L'âge, l'état, & le poste de ce bon vieillard lui défendoient absolument ces sortes de plaisirs; mais ces Messieurs le tournerent de tant de manieres, qu'il consentit enfin à prendre comme eux un habit à l'Armenienne avec un masque; ils monterent à cheval; ils le mirent entre deux, comme dans la place d'honneur; mais à peine eurent-ils fait quelques pas, que les spectateurs commencerent à dire, c'est le Pere un tel, le nommant par son nom, qui étoit connu de toute la Ville, les deux conducteurs faisoient les étonnés, lui disoient; tenez-vous droit :

c'est vôtre posture qui vous fait connoître, ne vous défererez point, vous allez nous faire connoître, ne faites semblant de rien. Le bon Pere se contrefaisoit de son mieux, mais cela étoit inutile, plus ils avançoient, & plus on crioit, c'est le Pere un tel; & comment ne l'auroit-on pas connu, puisqu'il portoit son nom sur son dos écrit en gros caracteres, sur un papier que les Valets de Chambres y avoient attaché par l'ordre de leurs Maîtres, il s'en apperçût à la fin, parce que quelques personnes charitables l'en ayertirent, & au lieu de ne pas faire semblant de s'en formaliser, il eut l'imprudence de se démasquer, & de dire, il est vrai Messieurs, c'est moi-même, mais ceux qui me conduisent sont tels & tels, qui étoient des gens bien plus connus, & d'une toute autre consequence que lui. Tout homme sage se seroit arraché l'écriteau, ou l'auroit laissé, & auroit suivi son chemin sans rien témoigner, & la chose seroit devenuë problematique; on auroit pû penser que c'étoit une piece qu'on auroit voulu joüer à ce grave Pere, en faisant promener son nom par un phantôme; mais le vieillard étoit chaud, il crut se laver en salissant les autres, ceux-ci sans

s'étonner suivirent leur route encore quelques pas, puis détournant à la première rue, piquerent des deux, & laisserent le bon homme se tirer d'affaire comme il pût.

Il y a souvent des operas, & encore plus souvent des Comedies. Tout le monde s'en mêle, & tout le monde y réussit, parce que tout le monde a de l'esprit, & que les Italiens sont Comediens dès le ventre de leurs meres, on se plaint que leurs pieces sont peu châtiées, & que ce sont la plûpart des caprices & des faillies. Mais ces faillies & ces caprices sont remplies d'esprit, & d'un sel fin & délicat, & ce prétendu désordre qu'on y blâme est ordinairement l'effet de l'art, & fait paroître les choses plus naturelles. Au reste ce défaut de suite, ne se rencontre pas toujours. On voit des pieces bien suivies, bien imaginées, dont toutes les scenes sont remplies, & les passions exprimées d'une maniere noble, & persuasive. Rien ne fait mieux connoître le génie des Italiens pour la Comedie, que celles qu'on voit représentées par des enfans, dont souvent les plus âgés n'ont pas dix ans. Tout parle dans ces enfans. Il semble qu'ils sont agités des passions

qu'ils representent , quoiqu'ils ne les connoissent pas encore.

Les Oratoires sont encore plus frequens que les Comedies ; on en fait en tout tems, & en tous lieux, parce qu'ils n'ont rien de mauvais , rien qui ne porte à la vertu. Ce sont des recits en musique , des vies , & des grandes actions des Saints. On pouvoit les appeller des Operas spirituels ; on y mêle la simphonie , & quand ils ne se font pas dans l'Eglise, comme cela arrive ordinairement, on distribuë aux assistans des eaux glacées , & d'autres rafraîchissemens entre les actes.

Le Pape Innocent XI. quoique fort valetudinaire & presque toujourns au lit, veilloit avec un grand soin , à ce qu'il ne se glissât point d'abus dans ces pieuses recreations. Il se servoit pour en être avertis , d'une certaine espee d'hommes habillés à peu près comme ceux que l'on connoît à Rouën , & depuis quelques années à Paris sous le nom des Freres de S. Yon. Ils s'introduisoient dans toutes les maisons, sous prétexte d'y faire le Catechisme aux enfans , & aux domestiques , ils découvroient ainsi tout ce qui se passoit dans la Ville , & comme de fideles espions ,

ils en rendoient compte au Souverain Pontife à de certaines heures de la nuit. On fut pendant un tems fort surpris, que le Pape scût des choses très-secretes, sans qu'on pût découvrir par quel canal elles étoient arrivées jusqu'à lui. Car quoiqu'on le regardât comme un très-saint Pape, on étoit bien éloigné de croire que ce fussent les Anges qui lui rendoient ce bon office. Mais comme Rome est fécond en gens d'esprit, & de grande pénétration, les espions qu'ils mirent en campagne, découvrirent enfin que c'étoit les barbons, qui informoient le Pape de tout ce qui se passoit; on leur avoit donné ce nom, parce que marchant toujours deux à deux, les jeunes étoient accompagnés d'un vieillard, à mine severe, barbe negligée, grand chapeau horifontal, gros souliers, & fort crotés, linge uni & grossier, longue casaque, en un mot dans l'équipage qui convient pour inspirer de la crainte à des enfans libertins, & à des domestiques mal moriginés. Mais ces habits ne tenoient pas si fort à leurs corps qu'ils ne les ôtassent, & n'en prissent d'autres quand leurs emplois le demandoient, & qu'il leur importoit de n'être pas reconnus.

Le Pape s'étoit plaint, qu'il se passoit certaines choses qui ne devoient pas lui plaire dans les Oratoires, & dans d'autres assemblées qui se faisoient chés des personnes de condition.

On ne douta plus avec la découverte, dont je viens de parler que cela ne vînt des barbons. On auroit pû se débarrasser de ces incommodes, en les faisant charger de coups de bâton, ou de *sachetti* ; mais le Pape les avoit pris sous sa protection d'une maniere si particuliere, que ç'auroit été tout risquer, que de se servir de ces voyes violentes.

Un Prince Romain s'y prit d'une façon plus polie, & qui eût tout l'effet qu'on en pouvoit attendre. Il donnoit un Oratoire dans son Palais, où tout ce qu'il y avoit à Rome de gens de condition des deux sexes étoient invités. Il n'en falloit pas davantage pour exciter le zele des barbons à aller examiner ce qui s'y passeroit. Le plus adroit d'entr'eux ayant changé de plumage s'y trouva. Les mouches qu'il avoit à ses trouffes le reconnurent, & en avertirent ce Prince. On le laissa se placer où il jugea à propos, pour ne pas marquer d'affectation, & il ne faut pas douter qu'il ne

prit une place, où il pouvoit commodément tout voir, & tout entendre. La piece commença, le premier acte finit, & pendant que la simphonie se faisoit entendre, on distribua à toute la compagnie des rafraîchissemens. Le barbon ne fut pas oublié, tant s'en faut. Il reçût lui seul plus d'honneur que toute la compagnie ensemble. Quatre valets de pieds avec des flambeaux de poings se presenterent devant lui. Un Officier suivi de quatre autres domestiques portant des bassins de confitures seches, de fruits glacés, & de differentes liqueurs le pria de se rafraîchir; après quelques cérémonies sur l'honneur qu'on lui faisoit, il but, il mangea, & remercia l'Officier. On peut croire que toute l'assemblée avoit les yeux sur lui; & comme on ne le connoissoit point, on fit cent jugemens sur son compte. Il essaya les mêmes cérémonies à la fin du second & du troisieme acte; & quand il voulut se retirer, les quatre flambeaux le précéderent, & un Officier le vint prier de monter dans un carosse, que le Prince lui avoit fait préparer pour le reconduire chés - lui. Quelques excuses qu'il apportât, il ne put jamais se dispenser d'accepter cet honneur, il fallut

monter dans le carosse accompagné des quatre flambeaux, qui le conduisirent ainsi chés-lui; comme il étoit seul, il eût tout le tems de faire bien des réflexions. Sa fonction d'espion le rendoit digne des traitemens, qu'on fait pour l'ordinaire à ces sortes de gens. Il craignoit qu'après tant d'honneurs, on ne le jettât dans le Tibre, ou qu'on ne l'assassinât. Il est à croire qu'il se prépara à tout événement; il ne lui arriva pourtant aucun mal, on le mit sain & sauf dans sa maison, & ceux qui l'avoient conduit se retirèrent, sans lui rien dire; mais il comprit parfaitement qu'on lui signifioit en langage muet, que si lui & ses semblables n'étoient pas encore tout à fait ennuyés de vivre, il leur falloit quitter promptement & absolument leur métier, ce qu'ils firent, & depuis ce moment, on n'entendit plus parler des barbons.

Quoique les espions soient en très-grand nombre à Rome, ils ne font pas un corps comme les autres métiers, & cependant on n'a pas laissé de leur donner un Patron comme aux autres. C'est S. Alexis d'une illustre naissance, & Romain. Personne ne m'a pû donner une raison qui me satisfait. Pourquoi on a voulu

voulu que ce grand Saint fût le Patron de cette race de mauvaises gens, qu'on regarde avec horreur, mais dont on ne sçauroit se passer, tant on a envie de sçavoir les affaires d'autrui en ce Pais-là. Car de dire que S. Alexis, couché sous un escalier d'où il pouvoit examiner tout ce qui se passoit dans la maison, ait été le modele de ceux qui gagnent leur vie à ce métier; c'est ce me semble outrer la matiere.

Ce qu'il y a de vrai, c'est que le plus grand affront qu'on puisse faire à un homme, c'est de l'accuser d'être espion, & la marque qu'on lui donne qu'on le prend pour tel, est de lui envoyer un cornet de poivre le jour de S. Alexis.

On ne manque gueres dans les Communautés de donner cet indigne bouquet, à ceux qu'on soupçonne capables de rapporter aux Superieurs ce qui se passe dans la maison; mais il faut le faire avec adresse, car si on étoit découvert, les Superieurs ne laisseroient pas cet affront impuni, & celui à qui on l'auroit fait, n'oublieroit peut-être pas de s'en venger.

Le S. Pere qui employoit les barbons, gronda un peu, quand il sçût cette aventure, mais étant fort prudent, il

prit patience, & chercha d'autres moyens pour être averti de ce qui se passoit dans la Ville.

Tout le monde sçait, qu'il s'appelloit Benoît Odescalchi. Il étoit de Côme en Lombardie d'une famille extrêmement riche. Il vint à Rome assés jeune, recommandé à un vieux Cardinal ami de sa Maison, qui envoya un de ses carrosses à quelques postes au-devant de lui, & qui le reçût dans son Palais, où il lui avoit fait préparer un appartement. Le jeune Abbé ne manqua pas de présenter au Cardinal les Lettres de recommandation qu'il avoit pour son Eminence, que l'on supplioit de vouloir conduire le jeune homme, & de lui servir de protecteur & de pere. Le Cardinal lui promit toute son attention, & toute son amitié, & lui demanda s'il n'avoit pas d'autres Lettres pour la Cour. L'Abbé ne fit aucune difficulté de lui montrer toutes celles qu'il avoit, mais le Cardinal lui demandant toujours s'il n'en avoit point d'autres, après qu'il eût vuïdé toutes ses poches & tous ses porte-feüilles, il fut enfin obligé de lui dire, qu'il n'avoit plus que deux papiers, dont l'un étoit une Lettre de credit de cent mille écus, que son pere lui avoit

donnée pour s'en servir dans les occasions, & l'autre une Lettre de change de soixante mille écus, dont sa mere lui avoit fait present pour le même usage. Abbé, lui dit le Cardinal, il n'en faut pas davantage, voilà les bonnes Lettres, les seules dont vous avés besoin. Avec elles, vous allés entrer en Prélature, vous serés Clerc de Chambre, Cardinal, & Pape. Tout cela est arrivé. Il acheta une Charge qui le mit au rang des Prélats. Son Patron ne le laissa rouler dans les Gouvernemens, qu'autant de tems qu'il jugea qu'il lui en falloit pour se former aux affaires. Après quoi il lui fit acheter une Charge de Clerc de Chambre.

Ces Charges ne sont plus venales à present. Elles coutoient quatre-vingt-dix mille écus Romains, & se perdoient par la mort du possesseur, ou quand il étoit élevé au Cardinalat : de sorte que ceux qui en étoient revêtus étoient physiquement assurés d'être élevés à cette éminente Dignité, & souvent même plutôt qu'ils ne souhaitoient, parce que comme c'étoit une ressource toujours prête à fournir de l'argent aux Papes, quand il leur survenoit quelque besoin extraordinaire, ils ne faisoient que donner la Pourpre à leurs Clercs de

Chambre, & ils trouvoient aussi-tôt des gens qui s'empressoient d'apporter de l'argent pour occuper les places des nouvelles Eminences. Un de nos derniers Papes, c'est Innocent XII. Pignatelli a corrigé cet abus, & il a crû que l'Eglise devoit se passer de ce secours qui tiroit à conséquence, & qui ouvroit la porte à la cupidité des parens du Pape. Il a remboursé ceux qui en étoient pourvûs, & de Charges en titre, il en fait des Commissions, Les Clercs de la Chambre, sont les Juges de toutes les affaires qui regardent les Finances, & les Domaines du Pape. Le Cardinal Camerlingue, est le chef de ce Tribunal, qui est encore composé du Gouverneur de Rome, du Trésorier, de l'Auditeur de la Chambre, du Président de la Chambre, de l'Avocat des pauvres, de l'Avocat Fiscal, du Fiscal general, du Commissaire de la Chambre, de douze Clercs, avec cinq Notaires.

L'Abbé Odescalchi, ne fut pas long-tems Clerc de Chambre, il fut élevé à la Pourpre, & ensuite au Souverain Pontificat d'une maniere infiniment plus pure qu'on ne se l'imagine, en bien des lieux, ou contre toute apparence on veut se persuader, & qu'il en est

de la Papauté, comme du Royaume de Pologne, où le mérite le plus éclatant a besoin de beaucoup d'argent pour être couronné. Il n'en est pas ainsi du Souverain Pontificat, quoi qu'on ne puisse pas absolument nier qu'il n'y ait des brigues, Dieu le permettant ainsi pour faire éclater davantage ses jugemens secrets, & l'élection qu'il a faite de toute l'éternité de ceux qu'il veut mettre à la tête de son Eglise. Il est très certain que la Simonie de quelque espèce qu'on la puisse imaginer, en est entièrement bannie, il n'y en a pas même l'ombre.

Quoique je sois d'une nation qu'on soupçonne plus qu'une autre de juger assez peu favorablement des démarches de la Cour de Rome, sur tout en ce point, ma conscience ne me reprochoit point ce défaut; mais mes confreres n'en étoient pas bien persuadés, & quoique je leur dise, ils croyoient toujours que j'avois le péché originel de mon pays. La charité les obligeoit de tâcher de me guerir d'une maladie que je n'avois assurément point. Ils ne perdoient pour cela aucune occasion pour peu qu'il s'en présentât. En voici une, on parloit un jour des Conclaves, & de ce qui s'y passoit, un d'eux me conta

une Histoire, qu'il crût être tout-à-fait propre à me persuader que les brigues qu'on y voit, ne font absolument rien, & que c'est réellement le S. Esprit tout seul qui préside, & qui fait tomber le sort sur celui que Dieu a destiné pour être successeur de S. Pierre.

Il y avoit long-tems, me dit-il, qu'un des derniers Conclaves duroit, les Cardinaux commençoient à s'ennuyer d'être si long-tems enfermés. Lorsqu'un des plus anciens, & des plus accredités qui se trouvoit à la tête d'un parti considerable, crût avoir tellement disposé les choses que l'élection se feroit au premier Scrutin. Il se croyoit sûr de son fait, & se réjoüissoit par avance d'être bien-tôt en liberté, lorsqu'un des Faquins du Conclave entra dans sa cellule pour quelque service, que les Conclavistes ne rendent point à leurs Maîtres.

Ces Faquins, c'est ainsi qu'on appelle en Italie les gens destinés à porter des fardeaux, & à des gros ouvrages, entrent au Conclave avec les Cardinaux, au nombre de quinze ou vingt. Ils ont des robes rouges qui leur viennent jusqu'à mi-jambe, & sont destinés à faire les gros ouvrages sans être attachés à aucun Cardinal, en particulier.

Le vieux Cardinal voyant un de ces Faquins dans sa cellule, lui dit, réjouis-toi, un tel. tu iras demain dîner avec ta famille. Le Faquin lui répondit qu'il ne comptoit pas d'y aller si-tôt. Cette réponse piqua le Cardinal, qui comme je viens de dire, croyoit tenir l'élection sûre pour le premier Scrutin qui alloit se faire : il voulut sçavoir du Faquin, comment il sçavoit qu'il ne devoit pas sortir si-tôt, & pour l'obliger à s'ouvrir davantage, il lui dit, si tu avois de l'argent, je gagerois contre toi que nous sortirons demain avant midi. Et moi, dit le Faquin, si j'osois gager contre mon Maître, je gagerois contre votre Eminence cent écus que j'ai chez moi, que nous ne sortirons pas demain. Cette hardiesse surprit le Cardinal, il crut que le Faquin allant dans les cellules, avoit entendu quelque discours qui le faisoit parler ainsi. Cependant il se tenoit si sûr de son coup qu'il voulut se divertir de l'embarras où seroit le Faquin quand il auroit perdu ses cent écus : soit, dit le Cardinal, tu as cent écus, tu les veux gager ; je consens à la gageure, tu les perdras, ce sont tes affaires. Le Faquin sortit & continua son travail. L'heure du Scrutin arriva, & le Pape ne fut point élu.

Dieu ſçait combien de reflexions cette aventure fit faire au Cardinal; il travailla tout de nouveau & inutilement. Il ſe paſſa encore cinq ou ſix jours, ſans qu'il pût rien faire; il crut même que l'élection étoit bien éloignée, lorsque le même Faquin entrant un matin dans ſa cellule, lui dit, réjouïſſez - vous, Monſieur, vous irés coucher ce ſoir dans votre Palais, ou tout au plus tard vous irés y diner demain. Cette nouvelle ſurprit infiniment le Cardinal, il croyoit l'élection bien reculée, & que le Faquin ne lui diſoit cela que pour le divertir. Veux-u, lui dit-il, gager les deux cens écus que cela n'arrivera pas comme tu le dis. Très - volontiers, Monſieur, répondit le Faquin. L'argent que je gagnerai à Votre Éminence ſervira à marier ma fille aînée. Si tu n'as pas d'autre argent, dit le Cardinal, ta fille ſera long-tems Vierge. Nous verrons ce qui en arrivera.

Il n'y avoit pas deux heures que la gageure étoit faite, qu'on cria dans le Conclave, le Pape eſt fait. Le vieux Cardinal qui ne s'y attendoit point du tout, penſa tomber de ſon haut à cette nouvelle, il ſuivit pourtant les autres à la Chapelle, & vit avec chagrin que le Pape étoit fait ſans ſa par-

icipation. Le Conclave fut ouvert; on en sortit dès le jour même, & il fut coucher chez lui, fort inquiet de quelle maniere le Faquin avoit penetré ces deux mysteres; il l'envoya chercher deux ou trois jours après, & lui dit; je te dois trois cens écus, les voilà, & je t'en donne encore cent à condition que tu me diras comment tu as pû rencontrer si juste dans nos deux gageures. Monseigneur, répondit le Faquin, je m'étonne que Votre Eminence me demande une chose qu'elle doit sçavoir mieux que moi. Je lui dirai cependant de quelle maniere j'ai rencontré si juste dans les deux gageures, puisqu'elle me l'ordonne. J'ai eu l'honneur de servir dans plusieurs Conclaves, & je ne me suis jamais trompé. La premiere fois que j'eus l'honneur de gager avec Votre Eminence, je me tins sûr que le Pape ne seroit pas fait, parce que j'avois remarqué que tous les Cardinaux étoient à leur ordinaire dans leur bon sens. Il n'y avoit rien d'extraordinaire dans leurs visages, ni dans leur paroles, d'où j'avois conclu que le Saint Esprit n'étoit pas encore descendu sur eux, puisqu'il n'y avoit fait aucune impression, & que par conséquent l'élection du Pape n'étoit pas si proche que

V. E. le croïoit. Mais quand j'eus l'honneur de proposer la seconde gageure, j'étois encore aussi sûr de gagner, parce que passant le soir précédent dans un corridor, un Cardinal qui s'y promenoit, m'avoit salué profondément en me disant : *Servitor bumillissimo di vestra Eminensa*; & comme cela m'étoit encore arrivé un moment avant que j'entrasse dans la cellule de Votre Eminence, je ne doutai point que le Saint Esprit ne fût descendu sur les Cardinaux, puisque je les voyois tellement hors d'eux-mêmes, ce qui me fit conjecturer que l'élection étoit fort prochaine, voilà ce qui me porta à proposer la gageure, & à la tenir pour gagnée. On croira de cette histoire ce qu'on voudra. La voilà telle qu'on me l'a donnée.

Il faut n'avoir gueres de dévotion, ou de curiosité, pour ne pas faire les Stations aux sept Eglises de Rome. Il y en a quatre qui ont le titre de Basiliques. Saint Pierre, Saint Jean de Latran, Saint Paul hors des murs, & Sainte Marie-Majeure. Les trois autres sont Saint Sebastien, Sainte Croix de Jerusalem, & saint Laurent hors des murs. On peut faire ce voyage de dévotion en une journée, sans crainte de perdre son tems, tant parce qu'on

ygagne beaucoup d'Indulgences, quand on le fait dans un véritable esprit de penitence, & de componction, que parce qu'on y voit beaucoup de belles Antiquités, quand la curiosité seule en est le motif. Il y a des gens assés habiles pour faire d'une pierre deux coups, & pour satisfaire leur dévotion & leur curiosité tout à la fois.

N'en déplaise à Saint Pierre, l'Eglise de Saint Jean de Latran est la première Eglise Patriarchale de Rome, & de tout l'Univers. On n'en peut pas douter, puisqu'on le voit écrit en gros caracteres sur l'Architrave de son Vestibule en ces termes.

*Per decreto Papale & Imperiale
Dogni Chiesa m'e dato, Chio sia
capo.*

Je ne vois pas pourquoi on joint ici l'autorité Imperiale à celle du Pape; il me semble qu'elle y est fort hors d'œuvre, & qu'elle ne sert tout au plus que pour la rime, & pour achever le vers. C'est dans cette Eglise que le Pape nouvellement élu prend possession de son Patriarcat. Les Papes demeuroident autrefois dans le Palais qui est voisin, & ce n'est que depuis leur retour d'Avi-

gnon, qu'ils ont choisi leur demeure au Vatican, & dans les chaleurs à *Monte-Cavallo*. Sixte V. avoit fait réparer le Palais de Latran, afin d'obliger ses successeurs à l'habiter quelquefois, & par conséquent à l'entretenir. Il avoit fait une Bulle pour les obliger à y demeurer trois mois chaque année, & lui-même quoique Législateur s'étoit soumis à la loy qu'il avoit promulguée; mais ses Successeurs en ont appellés à eux-mêmes, & ont fixé leur demeure au Vatican, ou à *Monte-Cavallo*.

Quoique l'Eglise porte simplement le titre de Saint Jean, elle est pourtant dédiée au Sauveur du monde, & aux deux Saints Jean; c'est-à-dire au Précurseur & à l'Apôtre. Elle fut bâtie par Constantin le Grand sur les fonds d'un Sénateur nommé Plautius Lateranus dont elle a conservé le nom. Elle fut consacrée par le Pape Saint Sylvestre en 324. voilà une antiquité à laquelle il n'y a rien à redire. Le Pape Gelase premier la fit desservir par des Chanoines Réguliers qui y demeurèrent depuis l'an 400. jusqu'en 1300. qu'elle fut donnée à des Chanoines Seculiers. Les Chanoines Réguliers y voulurent rentrer en 1475. & intentèrent procès aux Seculiers, mais ils furent enfin obligés de

s'accommoder & de laisser les Seculiers en repos , & de se contenter de conserver le titre de Chanoines Reguliers de Saint Jean de Latran avec l'Eglise , & le Monastere de la Paix qu'on leur abandonna.

Cette Eglise est sous la protection de l'Empereur , & du Roy de France qui lui a donné l'Abbaye de Clerac , dont elle jouit encore aujourd'hui. On voit à côté du Vestibule une Statue de bronze de Henri IV. que les Chanoines ont fait faire comme un témoignage éternel de leur reconnoissance pour ce grand Prince ; elle est au bout du Vestibule , environnée d'une grille de fer pour la garantir des insultes que la canaille excitée par les ennemis de la France lui faisoit dans de certaines occasions.

L'Eglise de Latran est vaste , elle n'est point voûtée , son plat-fond est à grands compartimens dorés , & très-magnifiques. Elle a cinq Nefs soutenues & distinguées par de grosses colonnes entre celle de la nef du milieu ; il y a des niches que l'on estime beaucoup , mais que je n'ai pas eu l'esprit d'admirer , parce qu'elles me paroissoient très éloignées des belles proportions que l'on remarque dans celles de Saint Pierre. On dit pourtant qu'elles ont été faites

sur les desseins de Michel Ange. Si j'étois sûr que cela fût vrai, je les trouverois accomplies ; car les Architectes & les Connoisseurs se sont faits une loi, comme les disciples de cet ancien Philosophe de ne pas raisonner quand le Maître a parlé. Ces niches renferment des statues, dont les quatre plus estimées ont été faites par des Sculpteurs François. -

Il y a un Autel, dans lequel on prend qu'est enchassé l'Autel de bois, sur lequel S. Pierre celebrait la Messe. On l'appelle l'Autel Papal. Il n'y a que le Pape seul qui peut y celebrer, à moins qu'il n'en donne une permission par écrit à quelque personne distinguée, & cela pour une fois seulement. Cet Autel est cantonné de quatre colonnes, qui portent une tribune environnée d'une balustrade. C'est-là où reposent quantité de précieuses Reliques, entre lesquelles les Chefs de S. Pierre & de S. Paul tiennent le premier rang. Ils sont dans des bustes d'or, ou dorés, enrichis d'une quantité de pierreries très riches, entre lesquelles il y a des presens de nos Rois dignes de leur piété, & de leur magnificence. J'ai eu le bonheur de voir de près ces précieuses Reliques, m'étant trouvé un jour par hazard dans

cette Eglise, lors qu'un Prélat monta sur la tribune pour les visiter.

Il y a un cloître d'une grandeur considerable à côté de l'Eglise, tout rempli d'antiquités Grecques & Latines. C'est-là que l'on voit cette chaise fameuse, que M. Misson appelle *Sella exploratoria, sive ad explorandum sexum*; & que de plus habiles gens que lui, & plus versés dans l'Antiquité, appellent *Sella stercoraria*. Il y en a deux, l'une est entiere, & l'autre est rompuë. M. Misson a fait graver la premiere, & prétend nous faire passer cette chaise pour une espece de démonstration de l'existence de la prétenduë Papesse Jeanne. S'il n'avoit pas fait son voyage d'Italie avec tant de rapidité, il auroit appris que ces chaises n'étoient que des chaises de commodités, placées ordinairement dans l'appartement des bains, où on avoit besoin de l'échancrure qui est devant pour de certaines operations, qu'il n'est pas nécessaire de marquer plus clairement; il auroit pû encore consulter les Sages-Femmes, & elles lui en auroient fait voir de portatives qui se démontent, & qu'elles portent chés les femmes grosses, & qui sont presque semblables à la sienne. Celles qui sont dans le cloître de Latran ont échappées à l'injure du

tems; & quand nous conviendrions pour lui faire plaisir, qu'une de ces chaises a été sous le vestibule de S. Jean, & qu'on y faisoit asseoir le Pape, pour le faire souvenir de ia misere de sa condition, quoique élevé au sommet des grandeurs humaines, nous nous garderons bien de convenir d'une fausseté pareille, à celle qu'il prétend être, la cause de cette cérémonie.

D'ailleurs, si on doutoit que celui qu'on a toujours crû homme, le fut effectivement, seroit-il tems d'examiner ce fait après l'avoir sacré Evêque avant de sortir du Conclave, supposé qu'il ne le fût pas avant d'y être entré. Cette visite obscène, n'auroit-elle pas dû être faite dans le Conclave en presence des Cardinaux, ou devant ceux qu'ils auroient députés pour ce sale examen? Pourquoi attendre que l'élû fût reconnu, annoncé à tout le monde, couronné avec solennité, qu'il eût beni le Peuple, & fait les fonctions de sa dignité, pour aller examiner, s'il est du sexe propre à remplir la Charge à laquelle on l'a élevé? A quelle honte & à quelle confusion ne s'exposeroient pas les Cardinaux, s'il arrivoit que celui qu'ils auroient élû comme étant homme, se trouvât être d'un sexe different? Seroit-il

tems de dire qu'ils s'étoient trompés.

M. Misson a-t'il pris garde, qu'il tombe dans un ridicule affreux, en voulant faire visiter le Pape revêtu de tous ses ornemens en présence d'un monde infini de Peuple, & au milieu d'une cérémonie des plus augustes. Par qui doit-il être visité ? Le dépoüille-t'on ? Lui fait-on abbaïsser les culottes, & ainsi expose-t'on à la vûe des enfans la nudité de leur pere ? Quelle honte pour un Ecrivain de falir ainsi son papier, & l'imagination de ses Lecteurs.

Il est faux, je le repete encore, il est faux qu'on se soit jamais avisé de faire cette indigne visite. Elle n'a jamais subsistée que dans l'imagination des Heretiques ennemis du S. Siege. Il n'y a même parmi les Heretiques que des gens déreglés dans leurs mœurs, sans honneur, & sans jugement qui ayent fait semblant de la croire, & qui ayent eu l'impudence de la produire au-dehors.

Cette chaise, supposé que l'on s'en soit servie, n'a été employée que pour faire souvenir le Souverain Pontife, qu'il ne cessoit pas d'être homme, quoique sa Charge l'élevât au-dessus de tous les hommes, de même que les étoupes qu'on brûle devant lui dans la cérémonie de son couronnement, ser-

vent à lui montrer le peu de durée des grandeurs humaines. Je m'étonne que M. Misson ne se soit pas avisé de dire qu'on brûle des étoupes, pour voir si leur fumée n'excitera pas en lui les vapeurs qui étoient autrefois l'appanage des femmes, mais que les hommes de notre siècle ont jugé à propos de partager avec elles. Sans cela M. Misson n'auroit pas manqué de joindre cette épreuve, à celle de la *sella exploratoria*. C'est dommage qu'une aussi belle plume que la sienne, ait été employée à écrire une semblable fausseté.

Quelques gens qui ont été conduits par des Antiquaires, prétendent que ces conducteurs sont de ce sentiment. Je me suis servi comme bien d'autres de ces gens-là, pour n'être pas obligé de deviner l'explication des choses que je voyois, mais j'ai toujours remarqué qu'en faisant voir cette chaise, il l'appelloient *Sella stercoraria*, ou bien ils ajoûtoient. *O vero come dicono gli Heretici sella exploratoria*. Ceux qui en parlent autrement, ont assurément oublié la meilleure partie de la leçon qu'on leur avoit faite.

Je n'ai pas envie de faire ici l'inventaire de toutes les antiquités qui sont dans ce cloître, d'autres l'ont fait avant

moi. Je dirai seulement que le Cardinal Cassanate insigne bienfaicteur de notre Ordre, dont j'ai parlé au commencement de ce volume, ayant choisi sa sepulture dans cette Eglise. Le R. P. Cloche notre General lui a fait faire un magnifique tombeau de marbre, par le Sieur le Gros Sculpteur François. Le buste de ce grand Cardinal, & les autres figures qui l'accompagnent sont d'une beauté parfaite.

On va de S. Jean de Latran à Sainte Marie Majeure, par un chemin tiré au cordeau, qui est un ouvrage du Pape Sixte V. Le chemin qui alloit d'une de ces Basiliques à l'autre, étoit fort incommodé, haut & bas, tortu, inégal, & rempli de murs qui avançoient les uns sur les autres, parce que c'étoient des vignes, & jardins de gens de condition, qui avoient pris sur le chemin ce qui leur étoit nécessaire pour accommoder leur terrain. Le Pape proposa à son Architecte Fontana le dessein qu'il avoit de faire une ruë droite, & unie pour aller commodément d'une de ces Eglises à l'autre; il lui demanda combien il faudroit de tems pour achever cet ouvrage, & combien de gens il y faudroit employer. L'Architecte fit son calcul, & le dit au Pape, mais, lui répondit le Pa-

pe, en doublant les ouvriers, ne pourroit-on pas diminuer la moitié du tems que vous demandés. L'Architecte en convint; vous pouvés donc en huit jours avec deux cens hommes achever l'ouvrage? Qui empêche que vous ne l'acheviés en quatre jours en mettant quatre cens hommes. L'Architecte en convint encore. Eh bien, dit le Pape, huit cens hommes ne le feront-ils pas en deux jours. Oüi, dit l'Architecte. Employés-y seize cens hommes, & même deux mille, & le faites en vingt-quatre heures. Vous commencerés demain à Soleil couchant, & souvenés-vous que j'y veux passer après demain à la même heure, & gardés le secret. On sçait que les commandemens de ce Pape étoient sans replique. L'Architecte disposa tout, commença à l'heure marquée, & vint annoncer au Souverain Pontife deux heures avant le tems qui lui étoit marqué que l'ouvrage étoit achevé. Le Pape y alla, fut content, & récompensa magnifiquement son Architecte.

On s'étonnera peut-être que le Pape ait fait faire ce chemin avec tant de précipitation, puisqu'il semble que rien ne l'obligeoit à employer tant d'ouvriers, & tant de diligence pour un ouvrage de cette nature. Mais il faut se souvenir

qu'il y avoit quantité de beaux jardins, & de maisons sur le terrein que le chemin devoit occuper, dont les Propriétaires n'auroient pas manqué de venir faire des remontrances, & de former bien des difficultés capables de retarder ou d'éloigner l'exécution du dessein du Pape, au lieu que personne ne sçachant de quoi il s'agissoit, on fut surpris de voir tout d'un coup le quartier couvert de romberaux & d'ouvriers, qui se trouvant soutenus des troupes de Sa Sainteté, & de tous les Sbires de la Ville, abbatoient sans demander congé à personne tout ce qui se trouvoit dans l'alignement que l'Architecte avoit tracé, & acheverent avant le tems ordonné ce grand ouvrage, sauf après cela aux Propriétaires d'avoir recours à la justice du Souverain pour leur dédommagement.

L'Eglise de Sainte Marie Majeure, est une des quatre Basiliques de la Ville, & une des cinq Patriarcales. Les autres sont S. Pierre, S. Jean de Latran, S. Paul hors des murs, & S. Laurent. On appelle les principales Eglises, Basiliques du nom qu'on donnoit autrefois aux Palais, où l'on rendoit la justice. Le fonds étoit plus petit, & plus étroit que le reste, & terminé en cul de lampe, il se nommoit la Tribune. Le Préteur y

Basilique de
Sainte Marie
Majeure.

avoit sa chaise d'ivoire qu'on appelloit le Tribunal, & quand il y étoit assis, il avoit le visage tourné vers la porte principale, qui étoit au bout de la nef du milieu, toujours accompagné de deux autres aisles ou nefs, le tout ensemble s'appelloit, *Curia*, & ensuite Basilique. Dans la déroute du Paganisme, on a purifié & ensuite consacré beaucoup de ces Basiliques, & sans y rien changer, on en a fait des Eglises. Le grand Autel a été placé à l'endroit où le Préteur avoit son Tribunal. Les Prêtres ont conservé pour eux la Tribune, qui a pris depuis le nom de chœur, & les Laïques ont été placés dans les nefs, comme ils y étoient avant que les lieux eussent cessé d'être des bâtimens profanes.

Les Eglises nouvelles qu'on a bâties dans la suite, & sur tout dans les siècles qui ont précédés, les bâtimens gothiques ont conservé la forme de ces anciennes Basiliques, & les plus considérables ont retenus le nom de Basiliques. Telles sont S. Jean de Latran, S. Pierre, S. Paul hors des murs, Sainte Marie Majeure. La vanité de quelques autres leur a fait souhaiter d'avoir les honneurs des Basiliques, n'en pouvant avoir le titre, & ils les ont demandés avec tant d'importunité aux Souverains

Pontifes qu'elles les ont obtenués.

L'Eglise de Sainte Marie Majeure a été bâtie sur le Mont Aventin par le Patrice Jean, & sa femme du tems du Pape Libere vers l'an 360. de Nôtre-Seigneur. Elle est à l'extrêmité de la ruë des quatre Fontaines; on y arrive par un Cours formé par quatre rangs d'arbres mal entretenus. En venant par cet endroit, il faut faire le tour de l'Eglise pour trouver le grand portail. Elle a trois nefs formées par deux rangs de colonnes de marbre; le pavé est de la même matiere en compartimens. Les trois nefs ne sont point voûtées. Elles ont des plafonds magnifiques & dorés, on dit qu'on y employa le premier or qui vint des Indes; il seroit bon de sçavoir, si c'est des Indes Orientales, ou Occidentales que l'on appelle avec plus de raison l'Amérique. Je n'ai pû trouver l'éclaircissement de ce point.

La Tribune est voûtée aussi bien que les deux magnifiques Chapelles, qui lui servent de croisées.

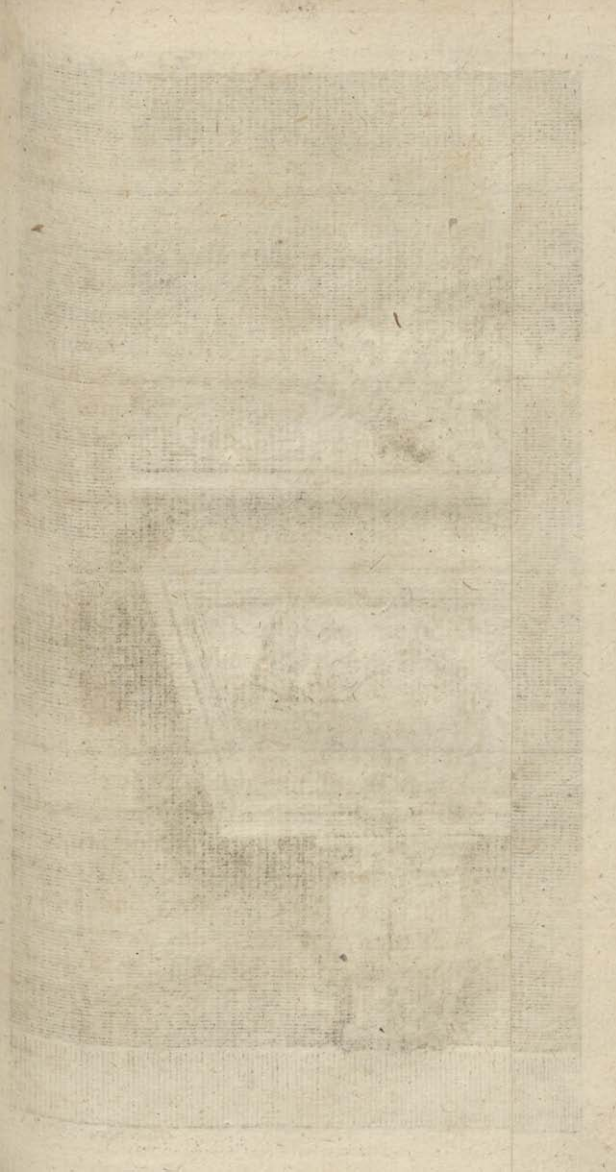
Celle de la droite a été bâtie par Sixte V. elle est toute incrustée de marbres les plus rares, mis en œuvre par les meilleurs ouvriers. Elle est fermée d'une balustrade de fer, avec des ornemens de cuivre doré. Le côté droit est occupé par le

Sainte Marie
Majeure,

Tombeau de
Sixte V.

maufolée de Sixte V. composé de deux ordres d'architectures en pilastres Corinthiens, & composites d'un très-beau marbre, & très-bien travaillé; la statuë aussi de marbre est dans la grande niche qui occupe le milieu de ce grand corps, il y a à côté & au-dessus des bas reliefs de marbre, qui représentent la charité & la justice, & le couronnement de ce Pape, avec les statuës de S. François, & de S. Antoine de Padouë. Sixte V. avoit été Cordelier. Il a eu raison de se placer entre le Fondateur, & un des plus grands Saints de l'Ordre, dont il avoit fait profession avant d'être Pape.

Sa reconnoissance l'a engagé à faire faire un maufolée semblable au sien dans la même Chapelle, pour le S. Pape Pie V. du nom, qui étoit de l'Ordre des Freres Prêcheurs qui l'avoit tiré du cloître, l'avoit fait Evêque & Cardinal, & l'avoit mis ainsi dans le chemin, par lequel il étoit arrivé au suprême degré des honneurs de ce monde; ce tombeau magnifique est à la gauche en entrant dans la Chapelle, aussi beau, aussi bien travaillé, des mêmes marbres, aussi riche que celui de Sixte V. Il a fait mettre les statuës de S. Dominique, & de S. Pierre Martyr aux côtés





CORPUS
B. PII V.
PONT. MAX.
EX ORD.
FF. PRED.

tés de celle de S. Pie, au-dessous de laquelle le corps de ce Saint reposoit dans un cercueil de cyprès, couvert d'un second cercueil de plomb. Il en fut tiré en 1708. par l'ordre du Pape Clement XI. dans le tems qu'on travailloit au procès de sa canonisation. Les chairs & quelque partie de ses vêtemens, dont le corps avoit été revêtu se trouverent consommés. Le Pape voulut avoir la Croix de diamans, qu'on lui avoit mise sur la poitrine en l'ensevelissant, & laissa l'anneau au R. P. Cloche nôtre General, qui avoit eu soin de faire préparer avec sa magnificence ordinaire tout ce qui étoit nécessaire pour la cérémonie de cette translation. Les ossemens sacrés furent couverts des vêtemens ordinaires aux Souverains Pontifes, avec une Croix de diamans & un anneau précieux, & furent enfermés dans une chafse très-riche garnie de glaces, afin qu'on pût voir ce Saint corps, quand on ouvre, & qu'on abaisse une grande table de bronze doré d'or moulu, où la figure du Saint est représentée en relief. Cet ouvrage excellent, a été conduit & modelé par le Sieur le Gros Sculpteur François, assisté du conseil & des desseins du Frere Baptiste Monnoyer aussi François, Peintre de réputation, & Secre-

Tombeau de
S. Pie.

taire du R. P. Cloche. On a fait graver ce morceau dont on donne ici la copie, afin que le Public juge du merite de l'ouvrage, & de la dépense qu'il a fallu faire. Elle auroit été plus grande, si on avoit pû faire davantage, mais il est si étroitement défendu par une Bulle de Sixte V. Fondateur de cette Chapelle d'y faire le plus petit changement, que l'on a été contraint de se resserrer dans les bornes, que le dessein de la Chapelle prescrivoit. Autrement les heritiers de ce Pape perdroient leur droit de patronage s'ils le souffroient.

Ces deux Papes étoient amis intimes quand ils étoient encore dans le cloître. On dit que voyageans ensemble, & se trouvant dans une Hôtellerie, un Juif les ayant regardés attentivement, assurera qu'ils seroient tous deux Papes, & que le Dominiquain le seroit le premier. Sixte V. qu'on appelloit alors le P. Felix de Montalte, dit au Pere Michel de Ghisleri, c'est le nom que portoit Pie V. j'espere que vous me ferés Cardinal quand vous serés Pape. Oüi, répondit le Pere Michel, je vous le promets. Je vous conseille cependant de ne pas compter plus que moi sur ces sortes de prédictions. Celle du Juif eut pourtant son effet. Le P. Michel fut fait Cardi-

nal, & fut élu Pape d'une maniere si extraordinaire, qu'on vit bien que le S. Esprit tout seul avoit présidé à son élection. Le Pere Felix qui n'étoit encore que Cordelier, ne manqua pas de lui écrire pour lui en témoigner sa joye, & finissoit sa Lettre par ce verset du Pseaume 118. *Memor esto verbi tui servo tuo, in quo mihi spem dedisti.* Le Pape qui l'estimoit beaucoup, & qui l'aimoit, lui répondit fort obligeamment, & finit la sienne par ce verset du Pseaume 136. *Adhæreat lingua mea faucibus meis, si non meminero tui.* Il lui tint parole peu après, il le fit General de son Ordre, ensuite Evêque, & enfin Cardinal, d'où il monta sur la Chaire de S. Pierre, où par une suite de grandes actions, il a fait paroître que l'Eglise a toujours reçu des avantages infinis du Gouvernement des Papes qui ont été tirés du Cloître. Il n'y a qu'à lire les Annales, & voir les monumens de leur pieté, & de leur magnificence, dont Rome & toute l'Italie sont remplies, pour être convaincu de cette verité.

Je me garderai pourtant bien de dire, que ce sont les Papes Religieux qui ont enrichi l'Eglise, quoiqu'il soit vrai que leur sage œconomie en a conservée, & augmentée les biens. Il faut leur ren-

dre cette justice, & cela suffit. Je ne dois pas non plus croire ce qu'on fait dire aux Benedictins, & qu'on prétend avoir été gravé en gros caractere dans leur Eglise de S. Paul hors des murs. Que si S. Benoît n'étoit pas venu au monde, S. Pierre auroit demandé l'aumône : *Si Benedictus non fuisset, Petrus mendicasset*. Il me semble que la contradictoire est bien plus vraie, & qu'on doit dire que l'Ordre de S. Benoît est réellement, & véritablement très-obligé au S. Siege, que ses enfans ont occupé pendant des siècles entiers, & à la charité des Fideles, des grands biens qu'il possède. Ces Religieux si sages, & si éclairés sçavent bien que l'Eglise n'est redevable qu'à la pieté & à la magnificence de nos Rois, & Empereurs très-Chrétiens, des Provinces qui composent son Royaume temporel, & que si elle n'est pas réduite à recevoir des Fideles sa subsistance, ou à la titer du travail de ses mains, c'est la liberalité de ces grands Princes, qui l'a mise dans l'état où elle est aujourd'hui.

Le Pape Paul V. a fait construire l'autre grande Chapelle, qui fait la croisée de l'Eglise. Elle est de même grandeur, à peu près dans le même goût, & d'une magnificence égale à celle de Six-

te V. C'est dans cette Chapelle qu'on a placé la crèche, où le Sauveur du monde reposa dans l'étable de Bethléem. Je donnerois une description plus ample de cette Chapelle, si le Sieur François de Seine Libraire François ne l'avoit faite d'une maniere exacte, qui doit contenter les Lecteurs.

Il y a auprès de Sainte Marie une maison assés jolie, où demeurent les Religieux Dominiquains Penitenciers de cette Eglise. Ils y furent établis par le saint Pape Pie V. qui établit aussi les Jesuites à S. Pierre, & les Cordeliers à S. Jean de Latran pour les mêmes fonctions, c'est-à-dire, pour absoudre de toutes sortes de cas ceux qui se presentent. Ils ont à la main de longues baguettes blanches, pour marque de leur Jurisdiction; ils en touchent legerement ceux qui s'approchent de leurs Tribunaux. Il y en a pour toutes les Langues; & afin qu'on les connoisse plus facilement, cela est marqué en gros caractere sur chaque Confessional. Un Religieux qui veut demeurer à Rome sans dépenser son argent, doit être satisfait, quand il peut occuper un de ces postes.

La Rotonde est de tous les édifices antiques le plus entier. On l'appelloit au-

Penitenciers
de S. Pierre,
de S. Jean &
de Sainte Ma-
rie.

trefois le *Pantheon*. Tous les Dieux, ou pour parler plus juste, une bonne partie de ceux qu'on adoroit à Rome y avoient leurs niches. Cet édifice est tout rond, d'où il a pris le nom de Rotonde. Il est à peu près au centre de Rome habitée, voisin trop proche du Couvent de la Minerve ; il est couvert en dôme de grandes pierres travertines, que l'on y a mises à la place des tuilles de bronze, dont son Fondateur Agrippa l'avoit fait couvrir. Les poutres de son vestibule, étoient de même métal. Urbain VIII. qui étoit de la Maison des Barberins, ou Barbarini ; les fit enlever, & en fit faire les colonnes & le baldaquin de S. Pierre, avec quelques Canons qui sont au Château S. Ange. Les Romains ne furent pas contens de ce que le Pape touchoit à cet ancien monument. Ils s'en vangerent par une pasquinade, ne pouvant faire autre chose, & l'afficherent à la porte de la Rotonde. Elle contenoit ces mots. *Quod non fecerunt Barbari, fecerunt Barbarini*. C'est-à-dire, que les Barberins avoient fait à ce fameux Temple, ce que les Barbares qui avoient saccagés Rome n'avoient pas osé faire. Urbain VIII. répara avantageusement le dommage qu'on prétendoit qu'il avoit causé à cette Eglise. Il

fit faire les deux Campanilles, qui sont au côté du portail, & d'autres réparations. Son vestibule est soutenu de seize colonnes, & de quatre pilastres de pierre d'Egypte d'une grosseur & d'une hauteur prodigieuse. Les Papes qui sont venus depuis Urbain VIII. ont fait des réparations, & des embellissemens considérables à cette Eglise. Elle n'a point de fenêtres, une ouverture ronde qui est au centre de sa voûte lui en tient lieu, & donne assés de jour à toute la capacité de ce saint lieu. Il y a plusieurs Autels avec de très-bonnes peintures, & des sculptures excellentes, & comment n'y en auroit-il pas, puisque la Confrairie des Peintres, Sculpteurs, & Architectes y est établie. Aussi les plus habiles dans ces Arts y sont enterrés, & y ont des tombeaux magnifiques.

C'est le Pape Innocent XII. qui a fait bâtir le Palais superbe qu'on appelle *Curia Innocentiana*, sur le Mont *Citorio*, auprès de la place Colonne. Il a rassemblé dans ce vaste bâtiment les différens Tribunaux, qui étoient répandus dans toute la Ville, ce qui causoit des peines extrêmes aux pauvres plaideurs. Tous les Procureurs, & autres gens qui rongent le genre humain sous le nom de gens de justice, & qui sont aussi bien que

Cour de Justice, appelée *Curia Innocentiana*.

les Medecins une fuite funeste du peché originel, ont leurs Bureaux ou leurs Cavernes dans ce même lieu; ils y sont appellés au son d'une cloche suspenduë au haut du portail, & sont obligés sous des peines pécuniaires à s'y trouver; c'est-là que se font toutes les citations, & tous les actes, de maniere que sans sortir de ce Palais, on trouve sans peine tout ce qui est necessaire pour se ruiner, & son prochain aussi.

Le Pape Clement XI. avoit fait transporter au commencement de son Pontificat un obelisque d'Egypte trouvé dans une riviere, dans le dessein de le faire élever au milieu de la place qui est devant ce Palais; mais soit que ses affaires ne lui permissent pas alors de faire cette dépense, soit qu'il fut naturellement porté à l'œconomie, il remit ce projet à un autre tems, & cependant il fit faire une cabane de planches pour la couvrir, & la défendre des injures de l'air, & des faineans. Les Romains qui crurent qu'elle demeureroit long-tems ainsi enlevée, écrivirent sur la porte en gros caracteres. *Requiescat in pace.*

On dit pourtant qu'il l'a fait mettre en place avant que de quitter la sienne.

C'est dans la place de la Rotonde que se tiennent un des deux principaux mar-

chés de Rome. On y trouve tout ce qui est nécessaire à la vie en abondance. Le prix en est réglé, & tout s'y vend au poids. La livre est de seize onces qui reviennent à quatorze des nôtres poids de Paris. On mesure les étoffes, les toiles, les rubans, & autres choses de ces especes à la canne. Elle contient huit palmes, & la palme douze doigts, qui reviennent à huit pouces trois lignes mesure de Paris. La canne dont on se sert pour mesurer les bois, les pierres, & tous les ouvrages de maçonnerie contient dix palmes, de sorte qu'elle vaut six pieds seize lignes de Paris.

Marchés de Rome.

Quoiqu'il y ait bien des Colleges à Rome, il n'y a cependant que celui de la Sapience, qui ait droit de faire des Docteurs en Theologie, en Droit, & en Medecine de bon aloi; car il y a bien des gens qui se mêlent d'en faire. C'est le plus ancien College de la Ville, il ne lui manque que des Ecoliers, dont le nombre n'est pas proportionné à beaucoup près à celui des Professeurs qui y enseignent, ou qui sont payés pour y enseigner. Ils sont plus de trente. On n'y enseigne point les Humanités, mais la Rhetorique, la Philosophie, le Droit Civil & Canonique, la Medecine, la Botanique, l'Architecture, les Mathe-

College de la Sapience.

matiques, les Langues Grecques, Hébraïques, Arabes, Syriaques, Chaldéennes, &c. Tous les Professeurs n'exigent rien de leurs Ecoliers, cependant on ne peut pas dire qu'ils enseignent *gratis*, parce qu'ils ont des appointemens considérables, & beaucoup de privilèges & d'honneurs. Il y a parmi ces Professeurs beaucoup de Religieux. C'est le Pape qui nomme tous les Professeurs.

Le bâtiment de ce College est magnifique; c'est un quarré long formé par de doubles portiques, les classes sont belles. Il y a une Bibliothèque nombreuse, bien entretenüe, avec des revenus fixes pour l'augmenter, & pour l'entretien des Bibliothécaires, & de leurs serviteurs. La statuë du Pape Alexandre VII. est placée avec justice dans cette Bibliothèque, puisque ce Pontife y a fait de grands biens, & qu'il a fait faire pour l'usage des Professeurs & des Ecoliers en Medecine, un jardin de simples très-bien entretenu, avec un Professeur en Botanique, qui fait des leçons publiques dans les tems convenables. Ce jardin est placé au Janicule dans une exposition favorable, & comme le climat est tout à fait propre pour la culture des plantes, on en trouve presque en

tout tems , & de très-curieuses.

Ce College est accompagné d'une petite Eglise, ou plutôt d'une grande Chapelle très-propre ; elle est couverte en dôme avec un campanille en spiralle, qui fait un très-bel effet ; les armes d'Alexandre VII. sont en plusieurs endroits, non-seulement dans ce College, mais encore de la Ville & des environs. Ce Pontife aimoit fort à bâtir, & ne manquoit jamais de faire mettre ses armes en marbre, avec une inscription dans tous les lieux qui se ressentoient de son attention, & de sa liberalité. Les Romains s'en offenserent, & disoient que les armes, & l'inscription coûtoient souvent plus que la réparation, ou le bâtiment. Pour s'en moquer, ils blanchirent une nuit le derriere de la statuë de Pasquin, & mirent au-dessus un cartouche magnifique, avec cette inscription. *Alexander VII. Pontifex maximus restauravit anno 3. Pontificatus sui.*

Histoire d'Alexandre VII.

La Confrairie des Avocats Consistoriaux, & autres est établie dans cette Chapelle. Ils ont deux patrons qu'ils n'imitent point, S. Yves qui plaidoit par charité, & S. Luc qui n'a jamais vendu ses écritures.

Confrairie des Avocats.

Outre la Sapience, il y a encore plusieurs Colleges, où l'on étudie les Hu-

manités, & les Sciences superieures. Il y a aussi des cours de Philosophie, & de Theologie dans la plûpart des Maisons Religieuses.

Maniere de
soutenir les
Theses.

Rien n'est mieux inventé, & mieux concerté que leur maniere de soutenir des Theses. On choisit trois personnes pour argumenter; on convient amiablement des objections & des réponses, & chacun ayant bien étudié son rôle, on se presente en public, & on est sûr d'être applaudi. Ceux qui veulent faire les choses avec éclat, donnent un concert à la fin de chaque acte, c'est-à-dire, de chaque argument, & pendant la symphonie, on distribue des rafraichissemens aux assistans, & aux argumentans qui paroissent en avoir grand besoin, tant ils montrent de feu & de vivacité dans la dispute. Ceux qui ne sont pas encore initiés dans ces mysteres, admirent la force & la subtilité des argumens, & la solidité, & la netteté des réponses. Mais ceux qui sçavent de quoi il s'agit se contentent d'admirer la memoire des Acteurs, & la beauté de la Musique, & comme tout le monde a jouié cette Comedie, personne ne se scandalise de la voir représenter par d'autres.

Nous nous faisons honneur nous autres François d'avoir porté, & fait re-

tevoir à Rome, & dans presque toute l'Italie beaucoup de nos manieres. L'inventaire que j'en pourrois faire seroit peut-être désagréable à la moitié des parties, & je n'aime pas à faire peine à personne. On les devinera si on peut. Mais je dois dire à la loüange des Italiens, que par un retour de reconnoissance, ils ont aussi porté bien de leurs manieres chés-nous, & entre autres choses leur façon aisé d'argumenter, & de répondre sans crainte que les combattans donnent du nés en terre. On dit que cela se remarque dans la plûpart des Colleges, & qu'excepté la simphonie. & les rafraichissemens, tout s'y passe comme à Rome; il seroit seulement à souhaiter qu'on abolît les battemens de mains, ou si on les laissoit pour en conserver la memoire, que ce fût chés les Cordeliers qui en ont souvent besoin.

La Place Navonne est voisine de la Sapience. On l'appelloit autrefois *Plac-* Place Navonne.
ne.
tea Agonalis, c'est-à-dire, le lieu des combats, parce que c'étoit un Cirque bâti par Alexandre Severe; elle est cinq ou six fois plus longue que large, & une de ses extrémités est un arc de cercle. Elle est, comme je l'ai déjà dit, un des marchés de Rome le mieux fourni, & le plus fréquenté. Les Juifs y étalent

les guenilles qu'ils ont à vendre une ou deux fois la semaine.

Si toutes les maisons qui la forment ressembloient à celle du Prince Pamphile, qui en fait presqu'un des longs côtés, elle seroit la plus belle place du monde, mais on y voit bien des maisons médiocres qui la défigurent un peu.

Le Palais du Prince Pamphile est grand, & magnifique, & tel qu'il venoit à un neveu d'Innocent X. Il est joint à une petite Eglise que ce Prince a fait bâtir à l'honneur de Sainte Agnès Martyrè, dans le lieu où l'on croit qu'elle fut enfermée avant d'être conduite au supplice. Cette Eglise est un evale, d'une magnificence extraordinaire; le pavé, les murailles, & jusqu'aux tableaux des Autels, tout est de marbres choisis, mis en œuvre par les plus habiles & les plus sçavans maîtres; elle est couverte en dôme, dont le dedans est orné de stucs dorés d'un goût merveilleux. Le portail qui donne sur la place est d'une très-belle ordonnance, il est accompagné de deux campanilles, dans l'un desquels il y a une horloge dont on fait beaucoup de cas.

Il y a un Seminaire derriere cette Eglise, fondé par le même Prince,

Eglise de
Sainte Agnès.

Seminaire
de Sainte
Agnès.

pour entretenir un nombre de jeunets gens de ses terres qui se destinent à l'Etat Ecclesiastique. Ce sont eux avec quelques Chapelains, qui font le Service dans l'Eglise. Le Prince les nomme aux Cures & autres Benefices dont il est le Patron. Dans le tems que j'étois à Rome c'étoit un Pere de la Doctrine Chrétienne de France nommé Imberti, qui étoit Superieur de ce Seminaire. Il s'en acquittoit d'une maniere qui meritoit bien que le Prince donnât le soin de l'Eglise aux Peres de cette Congregation, comme il avoit donné celui du Seminaire au Pere Imberti; ils y feroient des merveilles; leur pieté, la pureté de leur doctrine, leur zele, & leur habileté pour l'instruction de la jeunesse, & pour la conduite des ames leur a attiré la veneration, & la plus sincere estime dans tous les endroits où ils sont établis.

Le milieu de le Place Navonne est moins élevé que les bords, de maniere qu'on en peut faire un Lac quand on le juge à propos. Il n'y a pour cela qu'à fermer les conduits par lesquels s'écoule & se perd l'eau des trois grandes fontaines qui sont dans le milieu. On voudra bien me dispenser d'en faire la description. Celle du milieu est

On inonde
la Place Na-
vonne.

d'une magnificence extraordinaire. On a mis au pied du rocher qui soutient la Piramide quatre figures colossales qui representent les quatre plus grands Fleuves des quatre parties du monde. Le Gange pour l'Asie , le Nil pour l'Egypte , le Danube pour l'Europe , & le Rio de la Plata pour l'Amerique. Si les Fleuves étoient capables de ressentiment , je suis sûr que la riviere des Amazones intenteroit un procès à ceux qui lui ont préféré le Rio de la Plata qui assurément ne la vaut pas à beaucoup près.

Comme ces trois fontaines jettent des torrens d'eau , il est facile d'inonder la place , & de lui donner jusqu'à trois pieds d'eau dans son milieu. On le fait pour l'ordinaire dans les grandes chaleurs, vers les vingt-trois heures, c'est-à-dire une heure avant le coucher du Soleil , & alors la Noblesse va se promener en carosse , pour jouir de la fraîcheur , & du divertissement que le bas peuple leur donne en se jettant dans l'eau.

Le Parlement de Rome s'appelle la Rote. Il est composé de 12. Conseillers nommés Auditeurs dont trois au moins doivent être Romains , un Alleman, un François , deux Espagnols , un Bo-

Le Parlement
de Rome s'appelle
la Rote.

lonois , un Ferrarois , un Venitien , un Milanois , & un Toscan. Ils jugent en dernier ressort tous les appels , & plusieurs autres matieres. Mais il faut pour gagner son procès avoir sur la même cause trois Jugemens consecutifs , & uniformes , dans le dernier desquels les Juges doivent exprimer les raisons qu'ils ont eu de juger ainsi. Si on ne trouve pas quelque Bulle ou quelque autre chicane à opposer à ce jugement, l'affaire est finie , mais si on trouve quelque chose, il faut recommencer à plaider sur nouveaux frais , sans compter que là comme en France il y a la rocambole du procès , je veux dire la Requête civile , qu'on porte devant le Pape.

La statuë de Pasquin est proche de la place Navonne. Elle a herité ce nom d'un Tailleur qui demouroit tout auprès , qui étoit un railleur de profession , & un diseur de bons mots. Les Nouvellistes s'assembloient dans sa boutique , & on y débitoit tout le bien , & le mal qui se faisoit à Rome , souvent même on glosoit sur ce que le maître disoit ; on lui faisoit dire des nouvelles & des traits piquans auxquels il n'avoit jamais pensé , que l'on appelloit Pasquinades du nom de leur Auteur vrai

Pasquin &
Pasquinades.

ou supposé ; les enfans qu'il a laissé en mourant n'ont point voulu continuer le métier de leur pere qui lui avoit fait assés souvent de mauvaises affaires , & attiré des volées de coups de bâtons , ils ont quitté leur quartier , & laissé à la statue leur voisine le nom de leur pere, & le soin de débiter ce que les beaux esprits de la Ville veulent faire sçavoir sans se faire connoître. On feroit des Livres bien gros des Satyres , & des plaifanteries qui ont couru sous le nom de Pasquin. Telle est l'origine des Pasquinades. La mode en est passée en France , & nos Compatriotes ne s'en acquittent pas mal.

J'étois venu en Italie avec des Religieux Minimes & des Trinitaires déchauffés. J'en avois reçu trop d'honnêtetés pour ne pas les en aller remercier. Ces derniers demeurent aux quatre fontaines. Leur Couvent est propre & fort petit , & leur Eglise est petite & propre ; elle est dédiée à S. Denys. Ils ont un grand terrain ou jardinage , sur lequel certains voisins ayant jetté des yeux de concupiscence supposeroient qu'ils étoient trop grands pour une Communauté qui n'est pas fort nombreuse. Ils crurent avoir assés de crédit auprès du Pape pour en obtenir une partie,

Trinitaires
déchauffés,
leurs affaires
avec ***

& la lui demanderent. Ce bon Pape, c'étoit Innocent XII. ne jugea pas à propos de leur donner le bien d'autrui, sans connoître de quoi il s'agissoit. Il leur dit qu'il iroit le lendemain à Saint Jean de Latran, qu'ils se trouvaissent à Saint Denys, & qu'il examineroit leur demande sur les lieux. Les Trinitaires en furent avertis, & après avoir consulté leurs amis sur ce qu'il y avoit à faire dans cette circonstance, ils firent promptement attacher les armes de France sur la porte de leur Eglise, & sur celle de leur Couvent.

Le Pape y passant le lendemain fit arrêter son carosse, & voyrnt ces armes il continua son chemin, en disant qu'il ne vouloit point se broüiller avec le Roy, à qui il supposoit que cette Maison appartenoit, comme Fondateur, ou Protecteur, puisqu'il y voyoit ses armes. Elles y sont encore; il n'y a pas d'apparence qu'on les en ôte après le service qu'elles ont rendu à ces bons Peres.

Ceux qui n'ont point vû de Trinitaires déchauffés; car il y en a très peu en France, n'ont qu'à considérer les Carmes déchauffés, à la couleur près, c'est tout le même habit; leur Croix rouge & bleuë est aussi plus modeste que celle des autres Trinitaires grands

& reformés qui la portent à huit pointes comme les Chevaliers de Malthe. Celle des déchauffés n'est composée que de deux bandes toutes unies de drap rouge & bleu, que les autres par moquerie appellent deux morceaux de lattes. J'ai vû des contestations fort vives entre eux pour cela.

Il y a à côté de Saint Denys un Couvent de Trinitaires déchauffés Espagnols. Leur Eglise est belle, & le seroit encore plus s'ils s'étoient servis d'un Architecte plus sage que le Boromini qui a toujours voulu se distinguer des autres par des caprices qui tiennent beaucoup de l'extravagance. Cela paroît dans le portail de cette Eglise. Je croi que s'il avoit vécu plus long-tems il auroit mis les bases des colonnes à la place des chapiteaux.

Le Couvent des Minimes qu'on appelle la Trinité du Mont, parce qu'il est scitué sur le Mont Pincio, & que leur Eglise est dédiée à la sainte Trinité, est une fondation de nos Rois, & sous leur protection; il n'y peut demeurer que des Religieux François. Le General même de leur Ordre, quand il n'est pas François, n'y peut demeurer que trois jours. Ce Couvent est sur une hauteur, d'où on decouvre toute la

Ville; il est grand, magnifiquement bâti, & orné de très-bonnes peintures; le Refectoire sur tout en a que l'on estime beaucoup. Il y a dans les Dortoirs des pieces de perspectives, & descadrans par reflexions. Leur Eglise est d'un très-bon goût, ornée richement, & avec sagesse, & leur Chœur est aussi beau qu'ils y chantent mal. Ils ont de très-beaux & de très-vastes jardins, & quoiqu'ils soient voisins de ceux d'un grand Prince, les leurs n'en ont rien à craindre.

Je crois avoir déjà remarqué que l'on compte les heures en Italie d'une autre maniere que dans tout le reste du genre humain. On les commence au coucher du Soleil, & on compte vingt-quatre heures tout de suite. La plupart des horloges ne sonnent pourtant que six coups, les autres sonnent jusqu'à douze comme les nôtres; il n'y a que la seule horloge des Minimes qui marque, & qui sonne les heures à la Françoisise.

Horloges
Italiennes.

Le nombre des dévotions qui se pratiquent à Rome est presque incroyable, aussi-bien que celui des bonnes œuvres qui s'y font chaque jour. Bien des gens ne sont pas persuadés que ce soit une véritable piété qui anime toutes ces actions, & ils ne font pas de difficulté

de dire que les Italiens n'ont que l'extérieur, & que l'extérieur de la dévotion, & que leur intérieur est toute autre chose. On pourroit répondre à ces sortes de gens qu'ils parlent de la piété comme des aveugles de naissance parleroient des couleurs. A peine en sçavent-ils le nom. Ils n'ont eux-mêmes ni l'extérieur, ni l'intérieur de la vertu, & ils blâment dans les autres ce qu'on voudroit bien avoir lieu de remarquer chez eux. Mais s'ils avoient pratiqué cette Ville, ils verroient que le bien qui s'y fait, surpasse infiniment le mal qui s'y peut commettre; que c'est avec justice qu'elle porte le nom de Sainte, non seulement à cause des choses saintes qu'elle renferme, mais beaucoup plus par la piété, & la religion de la plupart de ses Citoyens; ils ont à la vérité des manières différentes des nôtres, mais qui ne sont pas moins bonnes, moins saintes, moins estimables.

Les grands repas ne sont pas du goût des Romains, ils mangent pour vivre. Ils sont propres & délicats, on pourroit même dire sensuels; mais on ne remarque point en eux de penchant à la crapule. Ils mangent très-peu le soir, se couchent tard, se levent de grand ma-

tin, pour profiter de la fraîcheur, & dorment après dîner pendant quelques heures. Les Bourgeois, les Marchands & les Artisans font la même chose; les boutiques sont fermées avec des toiles pendant la meridiennne. On ne voit alors dans les rues, que des chiens, des fous ou des François. Ils vivent tous d'une façon assés retirée; ils se visitent cependant avec beaucoup de politesse, quand il est nécessaire, & que la bienfiance le demande. Ils s'invitent même les uns les autres à des repas en certains jours; mais on ne remarque jamais entre eux ces familiarités qu'on estime tant chez d'autres Nations, & qu'on condamne avec raison chez des peuples aussi polis, & aussi circonspects qu'ils le sont.

On voit les jours de Fêtes les familles entieres qui vont visiter les Eglises, où il y a des indulgences, ce sont là leurs promenades les plus ordinaires. S'il y a plusieurs enfans, les plus petits marchent les premiers deux à deux, les garçons séparés des filles. La mere vient ensuite, & le pere ferme la marche. Les Etrangers s'imaginent que c'est la jalousie qui fait prendre ce poste au mari, afin que la famille ne puisse pas lui en imposer, & qu'il soit en repos de ce

côté-là , & toujours en état d'en répondre. Je n'ai pas eu assés de curiosité pour m'informer des particuliers, pour quoi ils en agissoient ainsi. Peut-être n'auroient-ils pas jugés à propos de me le dire , mais je ne puis blâmer un usage établi , & qui ne paroît avoir rien que de très-bon , & de très-loüable ; car enfin le sexe est par tout le même , & la fragilité qui est son partage a besoin d'être soutenuë pour ne pas faire de faux pas.

C'est peut-être pour cette raison, qu'on ne voit point de femmes dans les boutiques. Elles y viennent pourtant pour acheter , mais elles n'y sont point pour vendre , encore moins pour tenir compagnie aux faineans , qui font un cercle autour d'elles , comme on ne le remarque que trop à Paris au scandale de ceux qui le voyent, & au creve-cœur des maris , à qui telles assiduités , & tels corteges ne pronostiquent rien de bon.

La plûpart des filles qui ont de la naissance ou du bien sont élevées dans les Couvents , on les y met de bonne heure, & elles n'en sortent que pour être mariées. Beaucoup s'y fixent pour toute leur vie en prenant le voile. La dévotion qu'elles y ont succées les y porte. Souvent la raison fait ce que la dévotion

tion n'a pû faire, c'est-à-dire, que quand leur famille ne se trouve pas en état de les pourvoir comme elles devroient l'être, elles se donnent à Dieu, ne pouvant se donner à d'autre. Car on ignore en ce Pais-là le milieu, si fort en usage dans les autres Pais de demeurer fille, & de vivre dans le monde, en attendant que le hazard fasse changer d'état. Cela est un peu trop scabreux, & la garde de pareils oiseaux est un poids trop pesant pour une famille.

Les Religieuses se font une occupation, & même un plaisir d'avoir soin des hardes des Religieux de leur Ordre, & mêmes des autres. Elles blanchissent leurs habits, & leurs linges, les accommodent, & les leur envoient tous les Samedis dans des corbeilles fort propres, couvertes de toilettes de soye parsemées de fleurs; selon la saison. Les Religieuses de chœur se déchargent sur leurs Sœurs Converses du plus gros du travail, & font le reste. On donne à ces dernières le savon que le Couvent donne tous les mois, & une gratification de deux écus Romains tous les ans, moyennant quoi on est assuré d'être toujours très-propre. A l'égard des Religieuses du chœur, on leur rend quelques services, & on a soin de leur al-

ler témoigner sa reconnoissance le plus souvent qu'il est possible.

Il n'est pourtant pas toujours permis, & à tous les Religieux de frequenter les parloirs des Religieuses. Le Gouverneur de Rome, ou son Vice-Gerent prennent de grandes précautions, afin d'empêcher les abus qui en pourroient naître, & quand on n'a pas leur permission par écrit, on se met en danger d'être arrêté par les Sbires, & de payer une amende de douze écus Romains, outre l'affront qui est encore plus insupportable.

Le Barigel & ses Sbires sont sans cesse aux aguets pour surprendre les Prêtres, & les Religieux qui ne doivent pas avoir accès dans les Monasteres, ou qui oublient assés leur devoir pour entrer dans des lieux où ils ne doivent pas avoir à faire. Mais il y a certains Couvens remplis de Princesses, & de Dames de haute qualité, d'où le Barigel n'oseroit approcher; il s'exposeroit à de fâcheuses affaires s'il osoit faire affront à un Religieux qui y seroit entré.

La Charge de Barigel, ou de grand Prévôt étoit autrefois considérable, & exercé par des personnes de naissance, comme on voit en France ceux qui sont revêtus de celle de grand Prévôt de l'Hô-

tel, ou de quelque Province particulière. Peu à peu elle est tombée à Rome à des gens mediocres, & enfin à la canaille. Celui de Rome porte une chaîne d'or au cou, qui le fait remarquer, mais sans ôter l'infamie attachée à ce poste. Il l'ôte, ou la cache quand il ne veut pas être connu; il a sous ses ordres trois cens Spires, ou Archers qui sont de la lie de la canaille, & qu'on regarde avec un si grand mépris, que quand un jeune homme veut faire peur à sa famille pour en obtenir quelque chose, il n'a qu'à la menacer de se faire Spire.

Le Pape Clement XI. se mit en tête de relever cette Charge, & de lui rendre son ancien éclat, en la faisant exercer par quelque personne de naissance. Il en parla à plusieurs Barons Romains, qui lui répondirent tous que le moyen de la tirer de l'opprobre où elle étoit tombée, étoit d'en revêtir un de ses neveux, & qu'après cela ils ne feroient plus difficulté de l'exercer; il en demeura là, & la Charge aussi.

Les Romains d'apresent ont hérité de leurs ancêtres, la passion pour les spectacles, ils les aiment sur toutes choses; & quand il y en a, de quelque nature qu'ils puissent être, tout le mon-

de y court. Les entrées des Legats, des Cardinaux, des Ambassadeurs, l'hommage pour le Royaume de Naples, les canonisations, les actes de Foi, les feux d'artifice, le carnaval, les processions même, les courses de chevaux, les luttres, & autres spectacles encore plus froids, attirent une infinité de monde. Cela m'oblige de dire, qu'il y a presque autant de Badauts à Rome qu'à Paris, c'est-à-dire, autant de gens qui s'empressent de voir ce qu'ils ont vû dix fois sans s'en lasser, parce qu'ils sont très-faineans & très-désœuvrés. Tous ces spectacles sont publics, & par conséquent pour tout le monde. Au défaut de ceux-là, il y en a de particuliers, où il n'y a que les familles, & les amis qui y prennent part. Tels sont les Oratoires, les Comedies que l'on joüe dans les maisons, & certaines representations de nos Mysteres, que l'on fait dans les tems que l'Eglise les célèbre, & qui tiennent lieu de spectacles, & de divertissement à toute une famille, & à tous ses amis.

C'est principalement à la Fête de Noël qu'on fait de ces representations; on les appelle des *Præsepés*, ou des Crèches, on feint que la Ville de Bethléem où Notre-Seigneur devoit naître,

avoit une foire considerable dans ce tems-là, qu'il y avoit des boutiques, & toutes sortes de marchandises, des Artisans de toute espece, des vendeurs d'orvietan, des spectacles, & autres choses que l'on voit communément dans les foires d'aujourd'hui, & sur ce préjugé on dispose un grand theatre, sur lequel on fait des maisons de carton, des boutiques de Marchands, & d'Artisans avec tous leurs étalages, des Hôteleries, des caravannes de Marchands forains, des bestiaux de toute espece que l'on mene au marché, des Nouvelistes assemblés devant une boutique de Libraire, des processions, des enterremens, des mariés qui vont à l'Eglise, des gens qui se battent, des paisans qui dansent, des Pasteurs joiants de la cornemuse, des filoux, des écoliers, en un mot tout ce qu'on peut voir dans les Villes, & dans la campagne, tout cela est rassemblé dans ce petit espace, & plus il y a de figures differentes, & de décorations approchantes du naturel, plus la representation est estimée & le *Presépé* louié, & visité. On n'a garde de manquer de représenter dans un lieu champêtre l'étable & la crèche, le petit Jesus, la Sainte Vierge, & S. Joseph. Le bœuf, & l'âne y ont leur place.

On voit des troupes de Bergers qui y vont, & qui y portent des présens. On y fait paroître les Rois Mages avec leurs Dromadaires dans le tems marqué par l'Eglise. Tout cela est éclairé de bougies & de petites lampes. J'en ai vû qui étoient fort propres, & fort bien imaginés. Bien des gens s'en mêlent, & tâchent de se surpasser les uns les autres; mais un Prélat de la Cour, riche & fort dévot, les laissa bien loin derrière, la première année que je fus à Rome. Il ne fit de tout son Palais qu'un *Prasépé*, la cour, l'escalier, les galleries, une longue enfilade de salles, de salons, d'anti-chambres, de cabinets, de chambres suffisoient à peine, pour contenir ce que l'imagination de ce dévot personnage avoit inventé pour représenter Bethléem, & ses environs. L'étable, la crèche, & ses dépendances. Les figures avoient des visages de cire des mieux faits, des habits magnifiques, & proportionnés à la qualité des personnages. L'illumination de tous ces lieux ne pouvoit être plus brillante, & selon les lieux il y avoit des concerts du goût & selon l'usage des gens qui y représentoient; on entendoit des concerts rustiques, où il y avoit des Bergers, & des Pasteurs; on entendoit des musettes &

Prasépé ma-
gnifique d'un
Prélat en
1709.

des cornemuses, des guitares & des luths, des violons pour les gens d'un plus haut rang; on representoit des danses, & des chœurs de musique ravissans, où les Anges annonçoient aux Pasteurs la venuë du Messie. Il ne faut pourtant pas s'imaginer, que ces concerts & ces chants fussent continuels. Tous les Musiciens de Rome n'y auroient pû suffire. On ne les entendoit qu'à certaines heures, ou quand des Cardinaux, ou autres gens d'une haute condition venoient visiter ce lieu de dévotion. On prétend que cet attirail coûta huit à neuf mille écus au Prélat Presepiaire, qui eut pour récompense une Pasquinade que j'ai oublié faite de l'avoir écrite dans mon Journal.

C'est une pratique sainte dans notre Ordre d'annoncer la naissance du Messie, par le chant solennel de l'Evangile de S. Matthieu, qui suit la neuvième leçon des Matines du jour de Noël. Pendant qu'on la chante, on distribue des cierges aux Religieux, & quand elle est finie, le Diacre prend sur l'Autel une figure de cire, qui represente le petit Jesus, & la tient entre ses bras dans une riche toilette qui est sur ses épaules. L'on commence alors la procession en chantant le *Te Deum*, & l'on

Cérémonie
de Noël.

va à une Chapelle où l'on a soin de préparer une crèche pour recevoir la figure. Le Diacre marche le dernier. La procession s'arrête, quand la Croix qui est à la tête est arrivée à la Chapelle, & le Diacre avec les Officiers qui l'accompagnent, passe au milieu des deux files que font les Religieux, & s'arrête devant la porte de la Chapelle. Alors les Religieux en commençant par les Supérieurs, & par les plus anciens s'approchent respectueusement, baissent l'Image, & mettent leurs cierges entre les mains du Sacristain, comme une espece d'offrande. Il y avoit entre nous un Religieux Napolitain, qui n'avoit pas quatre pieds de hauteur, bossu par devant & par derriere, que sa grande naissance, & son merite personnel avoient fait recevoir malgré la difformité de sa taille. Son rang d'aller baiser l'Image étant venu, il ne se contenta pas de faire comme les autres une reverence avant de baiser l'Image, & d'offrir son cierge, il voulut faire son offrande à genoux, & s'y mit effectivement. Le Diacre qui étoit fort grand eut beau lui dire de se lever, il ne jugea pas à propos de le faire, de sorte que le Diacre fut obligé de son côté de se mettre aussi à genoux, & de baisser

l'Image presque jusqu'à terre, pour satisfaire la dévotion de ce bon petit Religieux. Cet incident fit perdre beaucoup de tems, & une partie de la gravité qui avoit accompagné jusqu'alors cette action de piété.

Le Presépé de notre Eglise étoit trop simple pour y attirer les dévots curieux; d'ailleurs qui auroit été assés rémeraire, pour oser parler avec le Prélat dont je viens de parler.

Notre Ordre n'a que cinq Couvens d'hommes à Rome, encore n'en faut-il compter que quatre, parce que ceux de S. Sixte, & de S. Clement n'en font qu'un, puisque les Religieux Anglois, & Irlandois qui les habitent ne sont dans S. Clement que pendant l'Hyver, & qu'ils vont passer l'Eté, & les chaleurs dans celui de S. Sixte, qui est moins mal sain que l'autre. S. Clement est une des plus anciennes Eglises de Rome, & l'unique qui ait conservé jusqu'à present toutes les dispositions de la venerable antiquité, comme l'autel, & le chœur des Prêtres, le pupitre, ou ambon, où l'on prêchoit, & où on lisoit les Livres sacrés. Les places des Cathécumenes, celles des Pénitens, & leurs differens degrés, celles des énergumenes, & des femmes. C'est un titre

Couvent de
Domini-
quains à Ro-
me.

Couvent de
S. Clement.

de Cardinal, dont Clement XI. étoit pourvû avant d'être élevé au Souverain Pontificat. Ceux qui l'avoient précédé avoient si peu songé à réparer cette Eglise, & la pauvreté des Religieux qui la desservent est si grande, qu'elle étoit en très-mauvais état quand j'arrivai à Rome. On avoit représenté plusieurs fois ses besoins au Pape. La guerre qu'il avoit été obligé de soutenir, d'autres besoins plus pressans, & son humeur œconome l'avoient empêché d'y penser, du moins assés efficacement pour y remédier. A la fin un Prélat en qui il avoit beaucoup de confiance lui en parla, & trouva un moment si heureux que le Pape lui donna commission de faire ce qu'il jugeroit à propos pour accommoder cette Eglise. Le Prélat qui étoit ami de nos Religieux, auroit bien souhaité que sa commission se fût étendue jusques sur le Couvent qui étoit pour le moins aussi délabré que l'Eglise, mais étant borné à l'Eglise, il s'en acquitta sans ménager la bourse du S. Pere; on y travailloit encore quand je suis parti de Rome. Ce qui étoit fait donnoit lieu de conjecturer que cette Eglise seroit très-bien ornée, & qu'en conservant les vestiges précieux d'antiquité qu'elle renferme, on lui donneroit toutes les

graces de la nouveauté. J'ai appris qu'elle a été achevée avant la mort de ce S. Pere.

Le Couvent, & l'Eglise de S. Sixte II. du nom Pape & Martyr, sont encore aux Dominiquains Anglois & Irlandois; on prétend que l'Eglise a été bâtie du tems du grand Constantin, sur le fonds d'une Dame appelée Tigris, d'où vient qu'on l'a appelée long-tems S. Sixte *in Tigride*; le Pape Honoré III. la donna à S. Dominique, qui y fit de signalés miracles, & qui y resuscita trois morts. Ce Saint la ceda depuis aux Religieuses de son Ordre, qui y demurerent jusqu'à ce que le saint Pape Pie V. du nom, les transporta au Monastere de S. Dominique à *Magna Poli*. C'est un titre de Cardinal. Il n'y a de beau à voir que ce que le Cardinal Bon-Compagno y a fait faire pendant qu'il en étoit titulaire. Elle est dans un air grossier, pesant, & mal sain, où l'on ne peut demeurer sans courir risque de la vie pendant les chaleurs.

La plus ancienne de nos Maisons, est celle de Sainte Sabine, ainsi appelée, parce que l'Eglise est dédiée à cette Sainte Martyre. C'est un ancien titre de Cardinal. Elle fut bâtie du tems de l'Empereur Constantin. Selon les apparen-

S. Sixte aux
Domini-
quains.

ces on ne l'acheva pas, ou on la bâtit trop legerement, puisqu'en 425. le Cardinal Pierre l'Esclavon qui en étoit titulaire, fut obligé de la rebâtir. Elle ne fut consacrée que par Sixte III. en 435. Elle est sur le Mont-Aventin proche le Tibre. Le Pape Nicolas IV. fit bâtir tout auprès un grand Palais, où lui, & ses Successeurs ont demeuré plus de 80. ans. Elle étoit alors Eglise Papa'e, & en cette qualité, elle avoit une porte Sainte qu'on ouvroit au Jubilé. Elle a perduë cette prérogative en cessant de l'être. Les Papes y vont pourtant tous les ans faire la cérémonie des Cendres au commencement du Carême. Honorius III. la donna en 1216. à S. Dominique, avec la moitié du Palais qui y est joint. Ses Successeurs ont donné le reste. Le Couvent est grand, & peu magnifique. Les Religieux qui l'occupent, se disent de l'étroite Observance, cela paroît à leurs habits qui sont si étroits, qu'ils sont ridicules. L'air champêtre, & grossier qu'ils respirent dans cet endroit écarté les rend sauvages, & plus propres à la vie Monastique, ou Heremitique, qu'à celle de Prédicateurs de l'Evangile, qui est pourtant le but & la fin de leur Institut. On dit qu'ils étudient peu, mais qu'ils s'adonnent beaucoup à la mortifi-

Sainte Sabi-
ne Couvent
des Domini-
quains.

cation, & à la pieté. Ils se sont séparés de la Province de Lombardie, dont ils sont originairement, & se sont unis en corps de Congregation avec quelques autres Couvens, qu'on connoît sous le nom de *Gavotti*. Ils reconnoissent pourtant le General de tout l'Ordre, du moins sous benefice d'inventaire.

L'Eglise de Sainte Sabine est enrichie de plusieurs corps Saints. Elle a des peintures de Tadée, & de François Zuccaro Peintres célèbres, & dans la Chapelle de S. Hyacinte un tableau d'Autel de la Signora Lavinia Fontana de Bologne. La Chapelle de M. Delei est incrustée de marbre.

On a placé sur un pied-d'estal une boule de marbre noir, qui servoit autrefois à tourmenter les Chrétiens étendus sur le chevalet. Le Diable la jetta une fois à la tête de S. Dominique pendant qu'il étoit en oraison. Il manqua son coup, & ne le toucha pas. On peut croire cette aventure si on le juge à propos. Les deux choses que je vais rapporter sont plus constantes. C'est qu'on fait voir dans le cloître une petite chambre où le même Saint logeoit, & un oranger qui porte encore des fruits, quoique planté par le même Saint, il y a plus de cinq cens ans.

Je ne parlerai point ici du Couvent de la Minerve, j'en ai fait une assez ample description au commencement de ce volume, non plus que de la Penitencerie de Sainte Marie Majeure, qu'on doit plutôt regarder comme un Hospice, que comme un Couvent.

Le Pape a donné à nos Peres de la Congregation de S. Marc, une Eglise dédiée à Nôtre-Dame du Rosaire à *Monte-Mario*, hors de la porte Anglique. Elle étoit desservie par quelques Chapelains, ou especes de Chanoines. On les a dédommagés de leurs Prébendes. Cet endroit est un très-bon air, & jouit d'une vûe charmante.

Le Pape Benoît XIII. qui occupe à present d'une maniere si sainte la Chaire de S. Pierre, s'y retire quelquefois avec ceux qui étoient autrefois ses freres par la profession de la même Regle, & qui sont à present ses enfans. Il est trop genereux pour ne pas achever les bâtimens qui y sont commencés, afin de pouvoir attirer en ce nouveau Couvent un plus grand nombre de Religieux de cette célèbre Congregation, dans laquelle l'étude, la pieté, & le zele pour le service du prochain sont dans un degré superieur.

Voilà les Couvents d'hommes que

Nôtre-Dame
du Rosaire à
Monte-Ma-
rio.

l'Ordre des Freres Prêcheurs possède à Rome. Le nombre des Monasteres de Religieuses du même Ordre est beaucoup plus grand. Nous en parlerons à mesure que l'occasion s'en presentera.

J'ai déjà parlé d'un bon nombre de fontaines qui sont à Rome, & je n'ai fait qu'ébaucher la matiere. Il y en a pour ainsi parler une infinité. Les eaux qu'elles fournissent viennent de dehors, & souvent de très-loin. Rome Chrétienne a euë sur cela les mêmes vûës que Rome Payenne. On ne peut rien ajoûter aux soins qu'elles se sont données pour faire venir de l'eau en abondance dans cette grande Ville. Les dépenses excessives qu'il fallût faire pour construire des aqueducs de vingt & trente milles de longueur, & pour les entretenir, ont paru très-peu de choses en comparaison de la commodité qu'on en retire ; en cela, & en bien d'autres choses les Romains ont fait voir la superiorité de leurs génies, & leur attention pour le bien public.

Il paroîtra peut-être surprenant qu'on se soit donné tant de mouvemens pour apporter de l'eau dans cette Ville, qui est traversée par une grosse riviere. Mais on cessera de s'en étonner, quand on fera réflexion que le Tibre, ce fleuve

Grand nombre de fontaines à Rome:

Inutilité du
Tibre, & sa
mauvaise
qualité.

d'ailleurs si célèbre n'est bon à rien. Son eau est presque toujours bourbeuse, la moindre pluye la trouble, elle est toujours chargée d'un limon, qu'on assure être d'une qualité pernicieuse. On dit même que les poissons du Tibre, ne sont ni sains, ni de bon goût. Il y a pourtant des Pêcheurs sur cette riviere, & un entre les autres qui a pris à ferme la pêche depuis le pont S. Ange, jusqu'aux vestiges du pont Sénatorial, & privativement à tout autre, il peut pêcher tout ce qu'il trouve, poissons, ou autres choses. Et c'est principalement pour ce dernier article qu'il a entrepris cette pêche. Car comme Rome a été saccagée plusieurs fois, bien des gens ont jetté dans la riviere ce qu'ils avoient de plus précieux, aimant mieux l'ensevelir dans les eaux, d'où ils esperoient qu'eux, ou leurs descendans, ou leurs compatriotes le pourroient retirer un jour, que d'être absolument privés de cette esperance, s'il étoit une fois emporté dans des païs éloignés. On dit que ce Pêcheur en a retiré de bonnes choses, des statuës antiques, des vases de prix, de bonnes médailles, & autres choses précieuses; il est croyable qu'il ne publie pas à son de trompe ce qu'il rencontre, sur tout quand ce sont des choses de

consequence, & qu'il y a des moyens sûrs pour s'en défaire sans bruit. Des plongeurs habiles s'y enrichiroient infailliblement.

On dit que les Hollandois avoient offert une somme considerable, pour avoir la permission de foiiller le lit de ce fleuve. Ils devoient détourner son cours, & laisser son lit à sec, afin d'y foiiller à leur aise. On n'a pas jugé à propos d'accepter ce parti. On a apprehendé que les bouës du fond de ce fleuve étant remuées, ne jettassent des vapeurs putrides qui auroient gâtés l'air, & produit la peste dans la Ville. Si on avoit pû s'étourdir sur ce scrupule, il est certain qu'on auroit retiré bien des choses précieuses, & que les entrepreneurs se seroient enrichis.

Il n'y a pas encore deux cens ans, que l'amphiteâtre de Vespasien qu'on appelle le Colisée, étoit le plus entier de tous les édifices, de l'ancienne Rome. Il seroit encore sur pied, ainsi que ce qui en reste, qui semble braver les siècles, & les injures des tems par sa solidité, & la liaison de ses parties, si le Pape Paul III. de la Maison Farnese n'en avoit point fait abattre une partie en 1534. pour servir au bâtiment du Palais qu'il avoit commencé lors qu'il étoit Cardi-

Projet des
Hollandois.

Le Colisée ou
amphiteatre
de Vespasien

nal. En verité, c'est dommage d'avoir endommagé comme on a fait une si belle antiquité. Je ne me suis jamais lassé de l'admirer. Elle est pour l'antique ce que S. Pierre est pour le moderne, c'est-à-dire, que ce sont deux modeles de l'Architecture la plus parfaite, les ordres Doriques, Ionique, Corinthien, & Composite étoient employés l'un sur l'autre au Colisée dans une précision admirable. Quand je pense au meurtre qu'on a fait en le détruisant en partie, je me mets en colere, & je jurerois contre ce Pape s'il étoit permis de le faire.

Il est vrai que les pierres qu'on en a tiré, ont servis en partie à bâtir un des plus beaux Palais de Rome. Mais falloit-il détruire un édifice public, pour faire la maison d'un particulier.

Arc de Titus.

L'arc de Titus fils de Vespasien, qui prit, & qui détruisit Jerusalem est assés près du Colisée; il est assés entier, & à la reserve des trous qu'on voit dans les pierres, qu'on a fait pour arracher les rosans de bronze qui les ornoient, c'est un des plus beaux restes de l'antiquité, & qui s'est le mieux conservé. Les bas reliefs qui ornent les côtés en dedans representent le triomphe de ce Prince après son retour de Judée, & les dépouilles du temple de Jerusalem qu'il

en rapporta, comme le chandelier à sept branches, l'Autel des Parfums, la Table des pains de propitiation. J'y ai été quelquefois avec des gens qui souïtenoient mal à propos, que l'Arche d'alliance faisoit partie de ces dépouïlles, & qu'elle avoit été apportée à Rome par cet Empereur. Cela ne se trouve point, elle n'a jamais été dans le second Temple. Les planches que l'on conserve à saint Jean de Latran, qu'on prétend en avoir fait une partie, n'en sont absolument point. Tout ce qu'on peut passer de plus favorable aux Chanoines de Latran, gardiens & zelés défenseurs de ces prétendus venerables restes d'antiquité; c'est qu'elles ont peut-être fait partie de l'Arche que Zorobabel fit faire pour enfermer les nouvelles Tables qu'il fit après le retour de la captivité; mais ce fait est très incertain, & aucun Auteur digne de foi ne le rapporte assez affirmativement pour le faire croire. Si cette seconde Arche avoit été dans le second Temple, elle auroit dû être placée dans le *Sancta Sanctorum*, comme la première, & cependant cet endroit étoit entierement vuide. Pompée y entrant pour découvrir quel étoit le motif de la Religion ou l'objet du culte des Juifs, n'y trou-

L'Arche d'alliance n'a point été apportée à Rome.

va chose au monde que des nuages de la fumée de parfums qu'on brûloit dans le partie extérieure appelée le *Sanctum*, d'où il conclut, & pu lia que les Juifs adoroient les nuées dont ils representoient la figure par des nuages de fumée d'encens.

Il n'y a qu'à lire le commencement du second Chapitre du 2. Livre des Machabées pour être persuadé que l'Arche d'alliance faite par Moÿse qui renfermoit les deux Tables de la Loy a été caché par le Prophete Jeremie dans une caverne de la montagne de Nobo, où Moÿse monta pour voir la terre promise, où il mourut, & où son corps repose; on en ignore le lieu, aussi bien que celui où l'Arche, l'Autel des Parfums & le Tabernacle ont été renfermés, ces dernières choses ne doivent être découvertes, selon la Prophetie de Jeremie, que quand Dieu sera appaisé, & qu'il appellera la Nation Juive à la connoissance de la verité. En attendant je crois qu'on peut se dispenser de respecter ces morceaux prétendus de l'Arche; d'ailleurs si on a trouvé l'Arche, pourquoi a-t'on négligé d'apporter les Tables qu'elle renfermoit? Elles étoient bien d'une autre conséquence, tout le reste a pû être

copié, contrefait, si l'on veut, par Zorobabel, qui en avoit les mesures dans les Livres Saints. Ce ne sont tout au plus que les secondes pieces que Titus a apportées à Rome qui ont été dissipées par les Barbares dans le sac de cette Ville, où emportées dans leurs pais, entre lesquelles l'Arche d'alliance premiere ou seconde ne fut jamais; car si elle y avoit été on n'auroit eu garde de l'oublier dans le triomphe, & dans le bas relief de l'arc de ce Prince.

Tout le monde admire la Statuë de Marc-Aurele qui est au milieu de la cour du Capitole. Je me suis efforcé plusieurs fois de l'admirer comme les autres, sans en avoir pû venir à bout. Elle me semble trop Statuë. Je sçai que la gravité sied bien aux Empereurs, principalement quand assis dans leur Trône au milieu du Sénat, ils rendoient la justice; mais étoient-ils aussi inanimés étant à cheval? J'en doute, & je croi avoir raison.

Il y a de tous côtés ces quatre lettres S. P. Q. R. Elles signifient *Senatus Populus que Romanus*. Les faineans ont bien trouvé à quoi les employer. On en feroit un Livre entier.

Origine de ces quatre lettres S. P. Q. R.

On tient pour certain, qu'elles n'ont

été en usage parmi les Romains que depuis la guerre qu'ils eurent avec les Sabins. Ces Peuples superbes les avoient mis sur leurs drapeaux & sur leurs boucliers. Elles signifioient *Populo Sabino quis resistit?* Les Romains les mirent aussi sur les leur, & s'en servirent pour répondre à la gasconade de ces Peuples d'une maniere modeste, en leur disant simplement : ce sera le Sénat, & le Peuple Romain. Cela arriva en effet & d'une maniere si avantageuse aux Romains qu'ils vainquirent ces orgueilleux, & les mirent au nombre de leurs Sujets. Depuis ce moment fortuné les quatre lettres ont été comme la devise des Romains, & elles le sont encore aujourd'hui, quoique le Sénat & le Peuple Romain ne soit rien moins que ce qu'ils ont été autrefois.

On dit qu'un Pape demandant un jour l'explication de ces Lettres à un de ses Courtisans. Celui-ci lui dit qu'elles signifioient, *Sancte Pater quare rides.* Saint Pere, pourquoi riés vous ? & que le Pape lui répondit en changeant l'ordre des lettres, & en retrogradant. *Vi-deo quia Papa sum*, je ris parce que je suis Pape.

Paroisses de
Rom. ¶

On compte quatre-vingt ou quatre-vingt-deux Paroisses à Rome, dans

vingt-quatre desquelles il y a des Fonts Baptismaux. C'est beaucoup plus qu'il n'en faut pour 1;0000. ames au plus qu'il y a dans cette Vi'le. Les Curés ne sont pas riches, ils s'en faut bien. Ils ne comptent presque que sur leur casuel, qui n'est pas suffisant pour les faire aller en carosse, comme les Curés de Paris. L'honoraire pour les enterremens se paye en cire blanche. Il est taxé à Rome à deux livres pesant, qui valent soixante sous de nôtre monnoye. Le reste est à proportion. On ne connoissoit point à Rome dans le tems que j'y étois la pratique de faire le Prône. On dit qu'on le fait à present, mais les Curés étoient obligés, & le sont encore à present, de faire le Carechisme tous les Dimanches, excepté dans le tems des chaleurs, & cela sous peine d'un écu d'or d'amende, punition politique, & très-propre pour reveiller l'attention des Pasteurs.

Chaque Curé a soin de visiter tous les ans au commencement du Carême toutes les maisons de sa Paroisse; il en fait un dénombrement exact, afin de sçavoir combien il y a de communians. & de personnes qui ne sont pas en état de s'approcher du Saint Sacrement, tels que sont les enfans, les femmes de mau-

Devoir des
Curés.

vaïse vie. Les premiers en sont exclus par le défaut de l'âge, & les autres parce qu'elles en sont indignes.

Ceux qui communient reçoivent après avoir communié un petit billet imprimé qui fait foy qu'ils ont satisfait au devoir Pascal pour une telle année. Après la quinzaine de Pâques les Curés vont dans les maisons recevoir, ou retirer ces billets, & les confrontant avec leur Registres, ils sont assurés qui sont ceux qui ont communié, & ceux qui ne l'ont pas fait. Comme on ne peut pas en imposer sur cet article, ils tâchent par leurs exhortations de faire rentrer dans leur devoir, ceux qui s'en sont écartés.

Ce n'est pourtant pas à dire, qu'on oblige les gens à communier par force, on sçait trop les conséquences d'une Communion indigne. Tout ce qu'on prétend, est que le pecheur se presente au Tribunal de la Confession, & qu'il fasse ce que son Pasteur juge à propos de lui prescrire. Il y a en cela beaucoup de justice, & il seroit fort à souhaiter que cet usage pût s'introduire par tout.

À l'égard des femmes débauchées, non seulement on ne les admet point à la reception des Sacremens qu'après qu'elles ont entierement changées de

De quelle maniere on traite les femmes débauchées,

vie,

vie, & qu'elles ont fait une penitence proportionnée aux pechés qu'elles ont commis, & au scandale qu'elles ont donné, mais l'entrée de l'Eglise leur est interdite pendant tout le tems qu'elles vivent dans le crime, & si elles ont le malheur d'être surprises de la mort dans cet état affreux, on leur refuse la sepulture ordinaire des Chrétiens, & on les traîne à la voirie les pieds liez à la queue d'un cheval. Je l'ai vû pratiquer à *Civita-Vechia* à l'égard d'une malheureuse qui mourut dans son péché.

C'est une calomnie des plus noires que celle que répandent quelques gens mal intentionnés, ou ennemis de l'Eglise, & de son Chef visible, en disant que le Pape leve un tribut sur ces sortes de personnes, & qu'en payant il leur permet d'exercer leur infame métier. C'est une calomnie, je le repete. On ne permet point ces sortes de gens, la nécessité oblige de les tolerer en Italie comme dans tout le reste du monde, avec cette difference qu'il n'y a point de métier dont la pratique soit plus gênée, plus humiliante, disons davantage, plus infamante que de celui-là. Dès qu'elles ont pris ce mauvais parti elles sont excluses de la société des femmes

d'honneur ; elles ne peuvent plus entrer dans les Eglises, parce qu'on les regarde comme réellement excommuniées, elles ne peuvent se trouver aux Assemblées publiques de quelque nature qu'elles soient. Il faut qu'elles soient inscrites sur le livre du Barigel ; leur nom de baptême & de famille, leur pays, leur âge, la maison où elles demeurent, tout y est énoncé. Il y a même des endroits, où leurs maisons sont marquées ; on leur déclare que sous peine d'amande, de pillage de leurs meubles, & de garder prison, il leur est défendu de recevoir personne chez elles pendant l'Avant, le Carême, la semaine de Pâques, les Fêtes & les Dimanches, les Vendredis, les jours de jeûnes & les Vigiles. Elles sont de plus sujettes à la visite des Medecins ; le Barigel & les Sbires examinent avec soin, si elles ne contreviennent point à ces reglemens, entrant à toute heure chez elles, visitant la maison, & ne leur pardonnant jamais la moindre infraction des reglemens, parce que le pillage de leurs meubles leur appartient, outre leurs salaires pour les captures. Il est vrai qu'elles n'ont jamais grande chose à perdre. Ajoûtés à cela, qu'elles ne sortent point de prison, qu'elles n'ayent payé l'a-

mende , & tous les faux frais qui sont souvent assez considerables ; car la justice du pays n'est pas fort compatissante à leurs malheurs, & par un principe de pieté , elle se croit obligée d'employer tout son pouvoir pour les faire rentrer en elles-mêmes par la rigueur, après que la voye des exhortations a été inutile.

Je me suis souvent étonné qu'on ne donne point de Pain beni à Rome , ni dans les autres Villes d'Italie , où je me suis trouvé. Il est surprenant qu'on néglige une pratique si sainte , & si ancienne. J'en ai demandé la raison à bien des gens que je croyois fort au fait de ces fortes de choses. Leurs réponses ne m'ont point satisfait , je ne les rapporte pas ici.

Les Confrairies ont accoûtumées de faire faire des Sonnets le jour de leur Fête en l'honneur de leurs Saints Patrons ; on en imprime quelques - uns sur du satin , que l'on presente aux personnes de distinction. Ceux qui ne sont qu'en papier sont pour tout le monde. On les presente sur une soucoupe d'argent à ceux qui viennent faire leurs prieres dans les Eglises ou Oratoires des Confrairies. J'ai crû pendant long-tems que cela tenoit lieu de pain beni.

On ne donne point de pain beni.

Sonnets aux Fêtes de SS. & autres ceremonies.

On ne manque pas d'en faire aux Vêtures & Professions Religieuses des personnes de distinction , aux Joutes , & aux Tournois , ils servent de Cartel.

On dit que les Italiens excellent dans ce genre de Poësie. Je croi là-dessus tout ce qu'on est bien aise qu'on en croye.

Rien ne fait mieux voir la désolation que les Barbares ont porté dans Rome quand ils l'ont pillée , que l'exhaussement extraordinaire du pavé des rues. On sçait par exemple très-certainement que le sol de la Rotonde étoit élevé de treize marches au-dessus de la place qui étoit devant son portique , & nous avons vû de nos jours que le pavé de la même place étoit beaucoup plus haut , & qu'il falloit descendre pour entrer dans cette Eglise si venerable par son antiquité , & par la magnificence de son architecture. Encore n'est-ce pas le lieu de la Ville où on s'apperçoit plus sensiblement de cet exaussement. On assure qu'il y a des endroits , où l'on ne trouve l'ancien pavé , qu'après avoir fouillé plus de vingt-cinq pieds. De là vient que ceux qui bâtissent à présent , trouvent souvent en creusant leurs fondations des maisons presque entières en-

sevelies sous les ruines de celles qui étoient à côté. On a trouvé des magazins de carreaux de marbre, grand nombre de statuës de marbre, les unes achevées, les autres ébauchées, beaucoup de blocs prêts à mettre en œuvre, ce qui fait conjecturer avec raison que ces lieux étoient des ateliers de Sculpteurs. Combien de vases, de meubles & d'autres antiques ne trouve-t'on pas tous les jours dans des souterrains les plus beaux du monde qu'on découvre en creusant. Un Seigneur Romain dont j'ai oublié le nom ayant acheté une place pour y bâtir une maison, trouva en fouillant les fondations un Palais bien plus considerable que celui qu'il vouloit bâtir, qui n'avoit presque point d'autre défaut que celui d'être enseveli sous les ruines de ceux qui étoient autour de lui. On dit qu'il y trouva des marbres, des statuës de marbre, & de bronze, & quantité d'autres choses précieuses par leur antiquité, & par leur matiere, qui le dédommagerent abondamment des dépenses qu'il avoit faites pour l'achapt du terrain & pour les bâtimens.

Bonheur d'un
Seigneur Ro-
main.

J'ai marqué en parlant de quelques Eglises les principales reliques que l'on y conserve. M. de Launoy Docteur de Sorbonne, M. Baillet auteur d'une

Légende des Saints s'étoient appliqués l'un à dénicher les Saints du Paradis, & l'autre à critiquer leurs Reliques. Je n'ai garde de suivre leurs traces. J'ai trop de respect pour l'antiquité & pour la simplicité de ces premiers tems. Je crois qu'il est pourtant bon d'examiner les choses avant de les condamner, ou d'y ajouter foi. Voici un endroit où cette regle doit être mise en pratique. Les Celestins qui desservent l'Eglise de S. Eusebe Pape & Martyr conservent dans leur Trésor une partie du mors du cheval de l'Empereur Constantin, & les bonnes gens s'imaginent que c'est une relique. A prendre le nom de relique pour un reste ancien, pour une antiquité, je conviens que ce morceau de fer est venerable par cet endroit; mais d'en vouloir faire une relique, ce mot étant pris dans la signification ordinaire pour une chose sainte, ou qui renferme une espece de sainteté, je ne puis passer cela à ces bons Moines; ils sont trop sçavans pour se laisser tromper à cette apparence, quoique revêtue d'une antiquité respectable, & ils doivent être trop gens d'honneur pour en imposer aux simples; car quand ce reste du mors auroit servi au cheval de Constantin, quelle sainteté auroit-

Le mors du
cheval de
Constantin.

il contractée ? Constantin & son cheval ne passant pas pour Saints ; quoique Constantin ait été le premier Empereur Chrétien on ne lui donne dans aucun Martyrologe la qualité de Saint , & il n'y a que les Turcs qui attribuënt de la sainteté aux chevaux , encore faut-il pour cela qu'ils ayent été à la Mecque. Il faut donc , s'il plaît aux Reverends Peres , que leur Trésorier avertisse ceux à qui il montre leurs reliques que l'on croit que l'Empereur Constantin ayant reçu de Sainte Helene sa mere les clouds dont Notre-Seigneur avoit été attaché à la Croix , fit faire d'un de ces clouds un mors ou une partie du mors de son cheval , s'imaginant qu'étant accompagné de ce fer teint du Sang du Fils de Dieu il seroit invincible , & remporteroit infailliblement la victoire sur tous ses ennemis. Cela étoit pardonnable à un Prince nouvellement sorti des tenebres de l'idolâtrie , dans laquelle on sçait que les Amulettes , les Talismans , & autres semblables bagatelles étoient fort respectées. Mais on doit même pour l'honneur de ce Prince taire une action qui ne lui fait pas assez d'honneur pour être relevée si souvent , supposé que le fait soit véritable. Ceux qui ont dit que cet Empe-

reur avoit fait enchasser un de ces clouds précieusement , & qu'on le mettoit à la tête de son cheval, ont eu ce me semble , plus de raison , & ont conservé au cloud & au Prince le respect qu'ils méritent.

Mais voici bien un autre embarras pour les Celestins de Saint-Eusebe. Les Chanoines de la Cathedrale de Carpentras dans le Comtat Venaissin conservent dans leur Trésor le mors tout entier du cheval de Constantin. Ils ont des titres sur la vérité de cette piece qu'on ne peut pas attaquer. Ils sont revêtus de toutes les formalités qui rendent une piece inattaquable. Ils m'ont fait la grace de me le montrer, je l'ai tenu entre mes mains , je l'ai considéré à loisir ; il est assez petit & fort simple. Les branches sont délicates , le mors est brisé; il n'a point de gourmette, il paroît que le cheval de cet Empereur étoit bien dressé & bien docile , & qu'on se fioit beaucoup à lui, puisqu'on l'abandonnoit, pour ainsi dire à sa bonne foi , n'étant retenu que par un instrument si foible.

Comment accommoder cette possession réelle , & entière des Chanoines de Carpentras avec la prétention des Celestins de Rome. Je pense bien que Constantin avoit plus d'un cheval ; mais

ces chevaux avoient chacun leur mors. Le saint cloud n'a été employé que dans un, il est donc impossible qu'il ait servi à faire tous les mors des chevaux d'un si grand Prince: & quand on conviendrait qu'il a été suffisant pour faire le mors entier, qui a dit aux Celestins qu'ils possèdent la partie qui en a été faite? Cela est difficile à croire, & il me semble que Mrs de Carpentras sont mieux fondés dans leurs prétentions, ayant le mors entier, supposé pourtant qu'on ne revoque pas en doute la vérité de cette Histoire.

M. de Seine Libraire François établi à Rome a prudemment retranché du Catalogue des reliques du trésor de S. Eusebe cette prétendue partie du mors du cheval de Constantin dans sa Description de Rome moderne, en cela & en bien d'autres chose plus raisonnable que l'Auteur du Livre Italien intitulé, *Roma Antica e Moderna*, imprimé à Rome en 1653. qui met sans façon entre les reliques du Trésor de Saint Eusebe une partie du mors du cheval de Constantin, *Del freno del cavallo di Costantino Imperatore*.

On n'aura pas tant de peine à distinguer la vérité dans le fait que je vais rapporter que dans le précédent, je

veux dire à connoître ce qui est de Michel-Ange , d'avec ce qui est d'autres Sculpteurs dans le tombeau du Pape Jules II. du nom dans l'Eglise de S. Pierre aux Liens.

Tombeau de
Jules II. à S.
Pierre aux
Liens.

Ce Prince des Sculpteurs , des Peintres & des Architectes avoit entrepris de faire le Mausolée que le Pape se faisoit élever de son vivant, dans la crainte que ses parens ne l'oubliaissent après sa mort. Il en avoit traité avec Michel-Ange , qui avoit reçu par avance une partie du prix dont on étoit convenu. Il avoit fait le dessein , on travailloit à l'exécuter , & lui-même avoit déjà ébauché quelques figures , lorsqu'il fut obligé de quitter Rome , & de se retirer à Florence sa patrie , où il mourut. On ne manqua pas d'intenter procès à ses heritiers pour la restitution des sommes qu'il avoit reçues ; mais ils se défendirent si bien , fondés principalement sur ce que les ouvrages de Michel-Ange ne pouvoient être aprêtés , que le Pape & ses parens furent encore trop heureux de se contenter d'une statuë de Moyse plus haute que le naturel , si belle , si achevée , qu'elle fait autant d'honneur à celui qui l'a faite , qu'elle fait connoître les défauts de celles qui l'accompagnent , quoique de

Statuë de
Moyse à saint
Pierre aux
Liens.

la main de Raphaël *de monte-Lupo*, un des Eleves de Michel-Ange. Pour moi je n'hesiterois pas un moment à ôter de là Moyse, & à le placer dans une autre Eglise, parce que son absence feroit paroître les autres ce qu'elles sont, & assurément elles ont du dessein, de la beauté, de la correction; mais le Moyse les obscurcit entierement. Sa barbe est ample, elle part des oreilles, & vient jusqu'à la ceinture; elle condamne par consequent par son volume, & par sa longueur les vilaines barbes de chevres que portent les Juifs d'aujourd'hui. Qu'ils ne me viennent point dire qu'il est permis aux Sculpteurs comme aux Peintres d'imaginer & de représenter les choses comme il leur plaît. Michel-Ange étoit aussi sçavant dans l'antiquité que dans l'Anatomie, la Sculpture, la Peinture, & l'Architecture, & puisqu'il nous a représenté Moyse avec une belle & si longue barbe, il est sûr, & doit passer pour constant que ce Propheete la portoit ainsi, & que par une conséquence nécessaire les Juifs qui prétendent le copier avec exactitude, & qui font la plus grande partie de leur Religion de l'observance des usages qu'il a laissé, doivent avoir de la barbe comme lui, ou renoncer à la qualité

de Juife . Voilà pour eux un embarras auffi grand pour le moins que celui des Celestins de Saint Eusebe , s'ils prétendent s'obstiner à soutenir que leur morceau de fer a fait partie du mors du cheval de l'Empereur Constantin.

Précautions
des Romains
contre les in-
fluences de la
Canicule.

Il n'y a point de constellation dont on craigne tant les influences que celles de la Canicule. Les chaleurs devant & après ce tems quelques grandes qu'elles soient , ne sont point redoutables aux Romains , ni au reste de l'Italie ; ils se contentent de prendre des précautions raisonnables pour se garentir de celle-ci ; mais on peut dire qu'ils passent les bornes quand il s'agit de la Canicule. Sous peine de la vie, il ne faut pas changer le lieu où l'on a accoûtumé de dormir ; il ne faut pas s'exposer à faire aucun voyage ; si on est forcé d'en entreprendre , il faut se priver du sommeil jusqu'à ce qu'on soit éloigné de Rome de douze , ou quinze lieuës. Les plus grandes extravagances sont permises pour vaincre le sommeil ; si pour avoir pris mal ses mesures on arrive à Rome dans ce tems dangereux , il faut demeurer enfermè pendant plusieurs jours, ne prendre l'air que par degrés , se faire parfumer à peu près comme dans un tems où l'on craint la contagion de l'air.

Il n'y a que les Cardinaux qui en vertu d'une Bulle bravent tous ces dangers, voyagent en tout tems, entrent à Rome comme des Césars, quand il s'agit d'entrer au Conclave, pour donner un Chef visible à l'Eglise de J. C. mais elle ne les dispense pas de s'enfermer en arrivant dans une chambre exactement close, d'être eux & leurs habits scrupuleusement parfumés, & ainsi bien conditionnés transportés au Conclave clos & couverts, où les affaires de l'Eglise, & de l'Etat leurs font oublier le péril qu'ils ont couru en se sacrifiant ainsi pour le bien de tout le monde Chrétien.

C'est une coûtume inviolable d'abandonner toutes les affaires dans ce tems. On suppose que le sang, & les humeurs sont en assés grand mouvement sans l'augmenter encore par des fatigues de corps, & d'esprit qui toutes réglées qu'on les puisse imaginer, produiroient un dérangement pernicieux dans une machine qui y a déjà tant de disposition. On remet donc à une autre saison toutes les affaires, on ne s'occupe qu'à *farnienta*, se promener fort tard, & fort matin pour jouïr de la fraîcheur, tenir ses appartemens frais, dormir le jour, se divertir, manger peu, mais de

bonnes choses , & s'étudier à se tenir content , & l'esprit le plus guai qu'il est possible.

On se visite alors comme on fait à Noël , & en France le premier jour de l'année. On se fait des presens, des compliments , des souhaits. Les gens du moyen étage font des repas meilleurs qu'à l'ordinaire , pour se mettre en état de soutenir le choc de la canicule. Il faut être bien pauvre pour ne pas donner à sa famille quelque régal extraordinaire , on l'appelle le *far agosto* , parce que c'est pour l'ordinaire le premier jour que ces cérémonies se pratiquent. C'est ainsi qu'on oppose le plaisir, la bonne chere , la joye , l'oïseté aux mauvaises influences de cette constellation , & qu'on prend toutes les mesures imaginables pour empêcher que les corps , & les esprits ne succombent sous ses attaques.

Car on prétend qu'une longue suite d'observations , a fait connoître qu'il se commettoit plus de mauvaises actions, d'assassinats , & d'autres crimes pendant cette saison , que pendant tout le reste de l'année. On dit que les cervelles plus échauffées alors que dans les tems plus temperés , sont plus disposées à faire de mauvais coups , & à mettre au jour ce

qui leur est venu de plus noir dans l'imagination. Le mouvement violent où le sang se trouve alors, les anime, le péril leur paroît moindre, la vengeance plus juste, & il leur semble que les ardeurs de la canicule excusent en quelque sorte les excès auxquels elle les engage.

Sans courir beaucoup pour trouver le remede à ces maux, je crois qu'on y en apporteroit un très-infaillible, si on ôtoit l'immunité des Eglises, ou qu'on la réduisît dans les termes naturels qui sont les homicides tout à fait involontaires, ou ceux qu'on a été forcé de commettre à son corps défendant, ou tout au plus dans un premier mouvement, dont on n'a pas été le maître. J'aurai bien-tôt occasion de parler de ces immunités, & je le ferai sans y manquer avec la liberté que je me suis acquise.

Le tems le plus propre pour acheter du chocolat, des pâtes de Genes, du café, du sucre, & autres choses qui sont les matieres ordinaires des presens qu'on fait aux Cardinaux, & autres Seigneurs dont on a besoin, est au commencement du mois d'Août. Ce n'est pas que les Marchands soient alors plus raisonnables & plus honnêtes gens.

Tems pour
acheter du
chocolat &
autres den-
rées.

Point du tout , ils font toujours les mêmes en tous tems & en tous lieux. C'est-à-dire, des animaux avides, insatiables, injustes , voraces à Rome comme à Paris. Mais comme ces Seigneurs ne peuvent pas consommer tous les presens qu'on leur fait dans ce tems , & à Noël qui est le jour des étrennes , comme le premier jour de l'an l'est à Paris , ils font vendre ce qu'ils ont de trop , & pour s'en débarasser plus promptement, on le donne à meilleur marché. La même chose se pratique en France , & en bien d'autres lieux , par ceux qui reçoivent plus de presens qu'ils n'en ont besoin.

Les chaleurs commencerent à se faire sentir à Rome , d'une maniere bien vive sur la fin du mois de Juin. Il falloit en fortir , ou se refoudre d'y passer tout le mois de Septembre , & n'en fortir qu'à la *rinfrascata* , c'est ainsi qu'on appelle l'Automne , ou du moins le commencement de cette saison , où l'air est plus doux , & plus frais. C'est alors que tout le monde va prendre l'air à la campagne , & qu'on ne songe qu'à la *Villegiatura* , c'est-à-dire , aux petits voyages de campagne. Comme je devois aller demeurer à Tivoli , il fallut prendre mon parti , & quitter Rome avant que

les chaleurs en eussent tout à fait fermées les portes. Mais avant de me rendre à Tivoli, nôtre R. P. General, voulut que j'allasse passer quelques jours à sa maison de campagne, appelée S. Pasteur, à seize milles de Rome. Je vais rendre compte de ce voyage, & du séjour que j'ai fait à Tivoli.

Mais avant de quitter tout à fait Rome, je crois qu'on ne sera pas fâché que je mette ici le dénombrement de ses Citoyens tels qu'ils étoient en 1709. Je l'ai tiré de la description de Rome moderne de M. de Seine, Tome V. page 110.

| | |
|---|--------|
| Eglises Paroissiales, | 81 |
| Familles, | 32442 |
| Evêques, | 40 |
| Prêtres, | 2646 |
| Moines, & Religieux, | 3556 |
| Religieuses, | 1814 |
| Ecoliers demeurans dans les Colleges, | |
| III3. | |
| Courtisans des Cardinaux, | 1738 |
| Pauvres d'Hôpitaux, | 1989 |
| Prisonniers, | 361 |
| Mâles de tout âge, | 80437 |
| Femelles de tout âge, | 58095 |
| Gens capables de communier, | 106740 |
| Enfans, & autres qui ne communient pas, | 31828 |

| | |
|--|---------|
| Nombre de ceux qui ont communié , | 106602. |
| Ceux qui n'ont pas communié , | 138 |
| Courtisanes , ou femmes publiques , | 393 |
| Mores , | 14 |
| Pinzoche , ou Bizoche , ou femmes dévotés qui portent l'habit du Tiers-Ordre de quelque Religion , | 76 |
| Enfans nés durant cette année , | 3662 |
| Morts de tout âge , & de tout sexe , | 2947 |
| Total des Habitans , | 138568 |
| sans compter les Juifs qui sont huit à dix mille ames. | |

CHAPITRE IV.

Voyage de l'Auteur à Saint Pasteur , & à Tivoli.

LE Chapitre que je viens de finir a plus l'air d'un Volume que d'un Chapitre , j'en suis fâché , mais je n'ai pû faire autrement , & même je n'ose promettre à mes Lecteurs de me corriger de cette faute dans le reste de cet Ouvrage.

Je partis du Couvent de la Minerve le premier Juillet 1709. environ sur les deux heures après minuit. J'étois dans une chaise roulante de notre Pere Ge-

neral, accompagné de deux de ses Freres Convers, dont l'un étoit à cheval, & l'autre conduisoit la chaise. Nous sortîmes par la porte S. Laurent. L'obscurité m'empêcha alors de voir quantité de mazures respectables par leur antiquité. Je les ai vû depuis plus d'une fois, & tout à mon aise. D'ailleurs je ne sçavois pas encore assés la Langue du País, pour m'entretenir avec ce bon Frere, qui n'en sçavoit point d'autre. Je pris donc le parti de dormir, & je l'aurois fait de bon cœur, & long-tems, si le jour, & un froid piquant qui en annonçoit la venue, ne m'eussent éveillé. Cela n'est pas étonnant, c'est l'ordinaire de tous les País chauds. Ne pouvant donc plus dormir, il fallut m'entretenir avec mon conducteur. Je ramassai tout ce que je sçavois d'Italien, & nous liâmes une conversation, où l'un & l'autre avoit besoin de deviner plus de la moitié des paroles. Elle me fit pourtant plaisir, car outre qu'en me tenant éveillé, elle m'empêcha de tomber de la chaise, & de me rompre le coû; elle m'instruisit de bien des choses, ou plutôt elle en ébaucha plusieurs que j'ai apprises depuis plus parfaitement.

Il me montra à quatre milles de Rome, ou environ les ruines de plusieurs

Tours , & un affés grand reste du Temple rond , qui paroissoit situé à peu près au milieu de ces Tours , il me dit que ces Tours faisoient partie d'une enceinte , où l'on gardoit une partie des Esclaves de la République , & que ce Temple étoit le lieu de leur culte.

Il me montra encore plus loin beaucoup de mazures , qu'il prétendoit être les murs de l'ancienne Rome. Je fis semblant de le croire , car sans cela il se seroit fâché , & ne m'auroit plus rien dit , mais je me garderai bien de le croire , non plus que ce que disent les Romains d'apresent , du nombre des Habitans de l'ancienne Rome qu'ils font monter à quatorze millions d'ames , entre lesquelles il y avoit cinq cens cinquante mille Esclaves. Je crois qu'on peut en toute sûreté de conscience retrancher un zero de chacun de ces nombres , & donner à l'ancienne Rome un million quatre cens mille Habitans , entre lesquels il pouvoit y avoir cinquante-cinq mille Esclaves , ou même le double , afin que ces Messieurs fussent mieux servis. Mais après une telle condescendance de mon côté , il faut aussi qu'ils se mettent à la raison , & qu'ils ne poussent pas la vanité jusqu'à l'extravagance. Pour le circuit de la Ville ancienne , j'ai bien des

raisons qui me portent à croire qu'il étoit à peu près le même que celui qu'on voit aujourd'hui. Tout ce que ma politesse peut leur accorder de plus, c'est de leur donner des Fauxbourgs, dont je remets l'étenduë à leur prudence.

Tout le chemin depuis Rome jusques environ à une petite lieuë de S. Pasteur, est une plaine bien cultivée. On ne trouve aucun Village dans toute cette étenduë de Pais. On voit seulement d'un côté, & d'autre *de la Via Præpestina*, appelée à present le chemin de Palestrine, quelques maisons qui sont des Fermes, & des Métairies qui appartiennent aux Romains.

On faisoit alors la moisson, nous vîmes un grand nombre de Païsans couchés sur les bords du chemin. Car comme il n'y a point de Villages, pour fournir le nombre des ouvriers nécessaire pour les travaux de la campagne, on est obligé de prendre ceux qui viennent de dix, douze, & même de vingt lieuës dans les terres du côté des montagnes; mais comme ces gens ne sont pas accoutumés à la chaleur excessive de ces quartiers voisins de la mer, & des eaux croupissantes qui sont en beaucoup de lieux de ces plaines, & que faute de maisons ils couchent sur la terre tous

Mortalité au
tems de la
moisson.

baignés de la sueur du jour, le froid de la nuit, & les exhalaisons de la terre les pénètrent de toutes parts, & ils tombent dans des maladies dont il est rare qu'ils réchappent; de maniere que si les hommes font des moissons abondantes de froment le plus beau, & le meilleur du monde, la mort fait de son côté des récoltes d'hommes, qui dépeupleroient absolument le Pais, si les vendanges ne réparoient ces pertes.

Enfans ex-
posés.

Les filles, & les femmes ne se trouvent point à la moisson, ce travail ne les regarde point, mais elles viennent en grand nombre aux vendanges, d'où on dit qu'elles ne retournent gueres chés elles aussi vierges qu'elles en sont venues. On prétend justifier par les Livres des Hôpitaux, & sur tout par ceux du S. Esprit que les mois de Mai, & de Juin produisent plus d'enfans exposés que les dix autres mois de l'année, ce qui vient du commerce des vendanges.

J'ai tort de me servir du terme d'enfans exposés, on ne les expose point du tout. Il y a à Rome à l'Hôpital du S. Esprit, & dans les Villes qui en sont à vingt milles de distance des endroits avec un tour, comme dans les Monasteres de Religieuses, on y met l'enfant,

& on le tourne en dedans, & on sonne la cloche pour avertir. On vient aussitôt, on prend l'enfant, & s'il n'a point de marque qu'il a été baptisé, on le baptise, & on le met en nourrice. Cette maniere est bien plus raisonnable, & bien moins sujette aux inconveniens, que celle dont on se sert à Paris, en exposant les enfans sur le seuil d'une porte, en attendant que quelque passant s'en apperçoive, & qu'il aille avertir le Commissaire de le venir lever. A combien de malheurs une petite creature n'est-elle pas exposée avant qu'on se soit apperçû de l'abandon où elle est, & qu'un Officier de Justice se soit donné la peine de le venir enlever avec cérémonie, & cela *gratis*, chose qui ne hâte pas beaucoup les pas de ces Messieurs.

Nous nous trouvâmes enfin au pied de deux collines assés élevées, si serrées l'une contre l'autre qu'il a fallu le pic, & le ciseau pour y ouvrir le chemin qui conduit à Palestrine. Mes conducteurs changerent alors de place, & celui qui se mit avec moi dans la calèche parloit presque François, aussi étoit-il Provençal, Cuisinier de profession, fort obligeant, & fort gai. Nous eûmes bien-tôt fait connoissance & amitié. En-

viron à un mille & demi de S. Pasteur, nous laissâmes à droite le chemin de Zagarole, Duché appartenant aux Seigneurs Rospigliosi. Clement IX. très-saint Pape étoit de cette Famille. On a bâti une petite Chapelle dans l'interfection des deux chemins. Il s'en trouve beaucoup sur les grands chemins, des Hermites s'y retirent quelquefois, sur tout lorsque le derriere de l'Autel qui sert de Sacristie, est assés grand pour y placer une natte, lit ordinaire des Hermites. Les terres de la dépendance de S. Pasteur commencent en cet endroit. Nous arrivâmes à la maison vers les huit heures & demie d'Italie, c'est-à-dire, en cette saison un peu après cinq heures du matin.

Cette maison appartient depuis long-tems aux Generaux de notre Ordre. On peut la regarder comme une grosse Métairie, où il y a quantité de terres labourables, un plan d'oliviers, des prés assés bons, quoique dans un terrain élevé, & des vignes bien situées qui produisent du vin, à qui il ne manque que la façon pour être excellent. Il l'est au goût des Italiens, & à très-peu de frais, il le peut être au goût des François, comme les épreuves qu'on en a faites, l'ont fait voir.

Le chemin de Palestrine partage en deux les terres de S. Pasteur. La maison est sur la gauche. Elle est composée de deux grandes aîles en retour d'équerre, au milieu d'une vaste cour, qui a la même figure que le bâtiment. On trouve d'abord un vestibule assés propre, qui d'un côté a une Chapelle de moyenne grandeur ornée fort décemment, partagée en deux par un balustre à hauteur d'appui. Il y a dans la partie voisine de l'Autel des Priés-Dieu avec des coussins & des chaises. Cette partie est pour les gens de distinction, la partie inferieure, est pour les domestiques de la maison, & pour les ouvriers, & Païsans qui y viennent entendre la Messe. Quoiqu'il y ait assés frequemment des Religieux-Prêtres qui y disent la Messe, le Pere General ne laissoit pas d'entretenir un Religieux Carme de Palestrine, qui y venoit dire la Messe les Fêtes de précepte, & tous les Dimanches. Il y a une petite Sacristie à côté, fournie d'ornemens très-riches.

Le grand escalier est dans la partie du vestibule opposée à la Chapelle. Il est ancien, rond, & incommode. C'est pour avoir voulu conserver cette mauvaise piece, que cette Maison n'a pas toute la

Description
de S. Pasteur.

régularité, & toutes les commodités qu'elle auroit pû avoir.

L'aîle qui est au Nord-Est a ses vûës sur la campagne de Rome. Elle n'est point bornée. On voit la Ville fort aisément, & beaucoup au-delà. L'extrémité de la même aîle regarde le Sud-Est. Elle a ses vûës sur une longue allée de lauriers taillés en palissades, avec des cyprès d'espace en espace. Cette allée sert de mail. On voit aussi le Village de *Gallicano*, qui appartient au Duc Rospigliosi, un petit Couvent de Socolantini; c'est à peu près la même chose que nos Recolets de France, & une partie des vignes qui dépendent de la Maison.

Cette aîle a de doubles appartemens à trois étages au-dessus de celui du rez de chaussée. On trouve dans celui-ci, les cuisines, les offices, les celliers, le pressoir, les cuves de vendanges, les fours, des salles pour le commun, & autres lieux nécessaires à une grande maison. Le second étage a été partagé en deux rangs de mezanines, ou entre-soles, qui ne laissent pas d'avoir une hauteur assez raisonnable. Ces deux étages sont partagés en deux dans leur longueur, par un corridor, où répondent

les portes de plusieurs petites chambres occupées pour l'ordinaire par les Religieux, & par les domestiques de la Maison, & par ceux des survenans, avec un refectoire pour les Religieux Convers, & les Valets de Chambre des Cardinaux, & autres grands Seigneurs qui y viennent souvent prendre l'air.

Le second étage contient d'abord une grande anti-chambre, où l'on met la credence, c'est ce que nous appellons en France le buffet, avec deux chambres à côté, puis un fallon où l'on mange, qui occupe toute la longueur du bâtiment. Ses vûës sont au Nord-Est, & au Sud-Est. On entre du fallon dans deux appartemens de trois belles pieces chacun.

Le troisiéme étage contient une affés longue gallerie, dont les vûës sont sur la Campagne de Rome. On peut voir la mer quand le tems est bien clair. Il y a quatre chambres qui donnent dans cette gallerie, leurs vûës sont sur le parterre, & ensuite sur une partie des vignes & sur la campagne, & le chemin de Palestrine; la gallerie est terminée par un appartement de trois pieces. C'est l'appartement d'honneur, quoiqu'il soit élevé, parce que la vûë en est charmante, & que l'on y respire un air

plus frais, & extrêmement pur.

L'aîle en retour d'équerre, & qui fait face à la grande porte, n'a que deux étages logeables au-dessus du rés de chauffée, parce que le troisième sert de grenier pour ferrer les bleds, les avoines, & autres productions de la terre. Il y a dans cette aîle une tribune fort propre, qui donne sur la Chapelle, un billard, deux galeries, & deux appartemens de trois piéces chacun, avec quelques chambres détachées, & des garderobes. Le R. P. General avoit fait bâtir un petit appartement, au bout de cette aîle, où il se retiroit, quand il étoit obligé de donner tous ceux du grand corps de logis.

Toute cette maison est meublée à la mode des maisons de campagne Italienne, c'est-à-dire, de tableaux, des cartes, de fauteuils de maroquin, & de lits dont les rideaux sont de gaze de soye blanche; il n'y a que l'appartement du bout de la galerie qui soit en meubles de damas.

Le R. P. General arriva sur le soir, il avoit avec lui un de ses assistans. Le R. P. Cambolas General des Carmes y vint aussi avec un Frere Convers.

Je soupai avec les deux Generaux, & le Pere assistant. Les Generaux mangent

seuls quand ils sont à Rome, mais ils mangent en compagnie quand ils sont à la campagne.

M. le Cardinal de la Trimouïlle arriva le lendemain sur les neuf heures du matin. Il n'avoit avec lui que deux Valets de Chambre à cheval, & le Postillon qui menoit sa chaise. Nous dinâmes tous ensemble; après la meridiene, on fut joïer au mail, & puis à la promenade dans les allées de la vigne, & des oliviers, & après le souper, & une bonne heure de conversation, on se retira. Ce Seigneur étoit d'une honnêteté, & d'une familiarité tout à fait charmante. Nous étions tous François, à l'exception de l'Assistant d'Espagne le R. P. Ripoll homme d'un mérite singulier, qui occupe aujourd'hui la place de General de tout l'Ordre. Lui seul ne sçavoit pas le François, & à cause de lui le Cardinal parloit toujours Italien, quand même il m'adressoit la parole; je lui répondois en Latin, parce que je ne sçavois pas assés l'Italien, pour m'expliquer d'une manière convenable. Mais ce qui m'étonnoit, c'est que j'entendois & comprenois tout ce que ce Seigneur me disoit, au lieu qu'en donnant une attention particulière à ce que les autres disoient, j'en perdois encore une par-

La difference de prononciation con-tribué à l'intelligence d'une Langue.

tie. J'ai connu depuis que cela venoit de la maniere de prononcer. Quoique le Cardinal parlât la Langue Italienne dans toute sa pureté, il la prononçoit cependant un peu à la Françoisé, & d'une façon plus distincte que ne font pour l'ordinaire les Italiens, & ceux qui les veulent copier, ou qui croient en approcher de bien près, qui tronquent presque toutes leurs paroles. Les Florentins n'ont pas ce défaut, mais ils tirent les leurs du fond du gozier, avec une aspreté qui écorche les oreilles de ceux qui n'y sont pas accoûtumés.

Glacieres des
environs de
Rome.

Je dis la Messe le Mercredy dès le point du jour, après quoi je fus me promener. J'allai voir la Glaciere du R. P. General. C'est un meuble dont il est impossible de se passer. Si le terme de Neigiere étoit en usage, je m'en servirois plutôt que de Glaciere. Car en Italie, & sur tout aux environs de Rome, on ne conserve que de la neige. On seroit souvent fort embarrassé, si on cherchoit de la glace. On n'en trouve que dans les montagnes. La campagne de Rome n'en connoît point, on n'en voit que très-rarement. Il y a même des années où la neige est rare, & ne demeure souvent que peu d'heures sur la terre, de sorte qu'il faut se presser de la re-

ciëillir, & de la porter dans les Glacières, où on la bat fortement pour n'en faire qu'un corps le plus dur qu'il est possible. En cet état elle se conserve à merveille. On prétend qu'elle est meilleure que la glace pour rafraîchir les liqueurs, & les Medecins ajoûtent qu'elle est plus saine. Ces Messieurs n'ont eu garde de ne pas mettre leur grain de sel dans cette saulce, bien ou mal ils veulent dire leurs avis, faire des Analises, & donner des Arrêts. Ils apprehendent sur tout la prescription, c'est pour cela que rien ne leur échappe. Les Glacières que j'ai vû en Italie, ne sont presque qu'en rien differentes de celles de France, soit pour la forme, ou la figure, soit pour la position & l'exposition, cela m'exemptera d'en faire une description plus particuliere.

Je rencontraï notre Pere General en m'en retournant, il me mena à un moulin à huile qu'il avoit fait construire depuis quelques années. Je n'en avois point encore vû. La vûë de celui-ci me fit plaisir. En voici la description.

Sur une aire ronde de bonne maçonnerie, on pose une pierre de la même figure d'environ douze à quatorze pouces d'épaisseur percée dans son contre, & abattuë en talus ou pente jusqu'à qua-

Moulin à
olives.

tre ou cinq pouces près des extrémités de la circonference, où on laisse un rebord de quatre à cinq pouces de hauteur. L'ouverture du centre sert pour recevoir sur une platine de fer, le bout d'une piece de bois taillée à pans, qu'on appelle l'arbre qui est armé de fer en maniere de pointe d'œuf, & l'autre bout est enchassé dans une grosse traverse, qui fait partie de la charpente du moulin. La meule est de pierre dure. Elle a environ quatre pieds de diametre, & un pied d'épaisseur. L'axe autour duquel elle tourne, est fortement emmortoisé dans l'arbre droit, qui est au centre de l'aire, & pour le tenir plus ferme, il y a encore deux liens l'un dessus, & l'autre dessous. L'axe est pareillement emmortoisé dans l'arbre droit. L'axe excède de quatre pieds le diametre de l'aire; on y attache un cheval qui a les yeux bandés, qui en tournant fait rouler la meule qui écrase les olives qu'elle trouve sur son chemin. Les moulins à pommes ne different de ceux-là, qu'en ce que l'aire est inclinée pour faciliter l'écoulement du jus des pommes; au lieu qu'il est horifontal dans ceux-ci, parce qu'il n'y a aucun écoulement d'huile à esperer.

Il ne faut pas s'imaginer qu'on met les

olives au moulin dès qu'elles sont cueil-
lies, quelques meures qu'on les suppo-
se. On les met en pile dans un grenier,
où elles se fannent, se flétrissent, se fer-
mentent, & deviennent toutes noires.
Alors on les porte au moulin, on les
étend sur le passage de la meule, & on
la fait passer dessus jusqu'à ce que la
chair, & les noyaux soient réduits en
une pâte grasse, que l'on porte dans une
chaudiere pleine d'eau montée sur un
fourneau, dans lequel on entretient un
bon feu, & à bon marché. La chaleur
sépare l'huile du marc, où elle étoit con-
tenuë, & sa legereté l'a fait nager sur
l'eau, où on la recueille. Quand le marc
cesse d'en rendre, on le ramasse, & on
le met dans des bourlets de jonc pour
l'empêcher de s'extravafer, & on les
met sous le pressoir, où pendant qu'on
le presse à toute force, on jette dessus
de l'eau boüillante, afin de détacher
les parties de l'huile du marc où elles
étoient adherentes.

C'est une erreur de croire que l'hui-
le se détache des olives écrasées, sans
le secours de l'eau boüillante. L'huile
à qui on donne le nom d'huile vierge,
est celle qui sort la première, elle est
plus douce, moins colorée, on l'estime
plus que celle qui n'est venuë qu'à for-

ce de pression, & d'eau chaude.

On pourroit peut-être en exprimer quelque petite quantité, en mettant les olives sous le pressoir dès qu'elles sortent du moulin, mais on en perdroit beaucoup.

Le marc des olives pressé à n'en pouvoir plus rien tirer, sert à faire bouillir les chaudières, & fait un feu très-vif, & de longue durée.

Notre Pere General avoit fait planter cinq à six mille pieds d'oliviers dans la terre. Ils avoient souffert de l'Hyver de cette année 1709. & ne promettoient pas beaucoup. On disoit que le terrain n'y étoit pas bien propre.

Disposition
des vignes.

Les vignes sont plantées à la ligne dans tout ce País, on les soûtient avec des roseaux, quelquefois elles sont attachées en espalier, mais pour l'ordinaire on joint ensemble trois ou quatre sèps, qui ont chacun un roseau, & on unit ces roseaux environ à sept pieds de terre, cela fait une quantité de petits berceaux fort agreables. Je parlerai dans un autre endroit de la maniere de faire les vendanges, & le vin.

Le Jeudi quatriéme du mois, le R. P. General monta à cheval après dîner, pour aller à Zagarolle voir le Duc & la Duchesse Rospigliosi. Il y a près de

quatre milles de S. Pasteur à Zagarolle. J'eus l'honneur de l'accompagner, nous n'avions avec nous qu'un Valet à cheval. Nous trouvâmes le Duc Rospigliosi au milieu de sa Ville, il venoit avec deux carosses à six chevaux, & quelques domestiques à cheval à S. Pasteur voir M. le Cardinal de la Trimoüille, & nôtre Pere General. On mit pied à terre de part & d'autre. Après une conversation d'un petit quart d'heure, le Duc continua son chemin, & nous le nôtre, afin de rendre visite à la Duchesse, & à la Princesse Farnese sa fille. Le Château, ou Palais est à l'extrémité du Bourg qui est fort long, & ne consiste qu'en une seule rue large, & bordée des deux côtés d'assés beaux bâtimens; il est situé sur une hauteur dont il occupe toute la crête, ce qui lui donne une belle vüe, & un air fort pur. J'y ai été une autrefois m'y promener. Celieu est fort joli, & contre l'ordinaire des Bourgs du Pais, les Habitans me parurent aisés, & aussi civilisés que dans une Ville. L'Eglise Paroissiale est fort jolie, & fort propre, le Palais est grand, il renferme trois cours, dont les deux premieres n'ont des bâtimens qu'en aîsles. La troisième a des bâtimens de trois côtés. Ils sont grands, bien distribués, ornés de

Descriptions
de Zagarolle.

bonnes peintures. L'appartement de la Duchesse étoit tendu de damas verd, avec des dorures & des tableaux de prix; des tables de marbre, & des fauteuils de maroquin un peu surannés. Cette Dame paroissoit avoir cinquante ans pour le moins, & n'étoit point du tout belle. La Princesse sa fille l'étoit beaucoup davantage, quoiqu'un peu louche. Les deux fils du Duc Rospi-gliosi étoient fort en âge d'être mariés. On disoit que des raisons d'intérêt ne le permettoient pas. On traite d'Excellence ces Messieurs, & ces Dames, qui avoient une politesse infinie.

La visite fut assés courte, & cela pour deux raisons. La premiere, que nous avions vû dans la cour du Château deux carosses à six chevaux, qui attendoient leurs Excellences pour les mener à la promenade. La seconde, que notre General vouloit trouver le Duc à S. Pasteur. Cette derniere raison fut cause que nous revînmes au grand galop dès que nous fûmes hors de la Ville, & que nous eûmes descendu la hauteur sur laquelle elle est bâtie. Cela me surprit dans l'âge où étoit notre General, qui passoit alors quatre-vingts ans; il montra dans cette course, comme dans toutes ses autres actions la vigueur d'un hom-

me de trente ans. Il la devoit outre la bonté de son temperamment à sa grande sobriété, à laquelle rien au monde n'étoit capable de faire la moindre brèche.

Nous trouvâmes en effet le Duc Rospiigliosi à S. Pasteur, il se promenoit dans la grande allée avec le Cardinal de la Trimouille. Il y demeura encore assés long-tems, & pendant sa visite on eût soin de faire rafraîchir ceux qui l'accompagnoient.

Après souper, je pris congé de son Eminence, de notre R. P. General, & de sa compagnie, & je partis le lendemain deux heures avant le jour, pour me rendre à Tivoli, où je devois laisser passer les chaleurs; j'étois dans la même chaise, & j'avois pour conducteur ce Frere Provençal dont j'ai parlé ci-devant. On compte neuf milles de S. Pasteur à Tivoli. Le chemin seroit assés beau sans deux ou trois torrens, qui font des ravins profonds, qui obligent de prendre des détours considerables. Nous trouvâmes à moitié chemin les ruines d'un Bourg qu'on a été obligé de détruire entierement, parce que c'étoit une retraite de bandits, & de voleurs qui faisoient des desordres considerables dans tout le País.

L'Auteur ar-
rive à Tivoli.

Nous arrivâmes à Tivoli sur les huit heures du matin. L'Eglise de notre Couvent est Paroissiale, elle est dédiée à S. Blaise. Il n'y avoit que dix Prêtres, & deux Freres Convers dans ce Couvent. C'est le moins qu'il y en doive avoir. Les Papes ont jugé prudemment que les petites Communautés n'étoient pas propres pour entretenir la régularité, & Innocent XI. fit détruire tous les Couvens qui n'étoient pas en état d'entretenir douze Religieux. La Bulle qu'il publia à ce sujet commençoit par ces paroles : *Capite nobis vulpeculas quæ demoliuntur vineas.* On m'a fait voir à Tivoli une maison Seculiere, qui avant cette Bulle étoit un petit Couvent d'Augustins, qui s'étant trouvés dans le cas de la Bulle fut détruit, & les revenus annexés à une autre Communauté, afin d'augmenter le nombre des Religieux.

Innocent XI.
fait détruire
les Couvens
etrop petirs.

Je fus parfaitement bien reçu du Prieur, & des Religieux de la Maison; il y avoit entre eux un François qui étoit de Languedoc, né dans la Religion Prétendue Reformée d'une famille considerable dans la Medecine, qui s'étant échappé de la maison de ses parens étoit passé en Italie, pour y faire profession de la Religion Catholique sans obstacle; il avoit pris l'habit de notre Or-

dre à Viterbe ; c'étoit un parfaitement bon Religieux. Il s'appelloit *Violati*. Son nom François étoit Violés. Il prétendoit que sa famille étoit originaire d'Italie, & qu'elle descendoit de *Violatus*, qui avoit été Consul du tems de Neron. Supposé la verité de la souche, & de la descendance, on pouvoit le regarder comme d'une famille illustre, & bien ancienne. Mais sans entrer dans la discussion de sa genealogie, je dois lui rendre cette justice, que quand même il n'en auroit pas été, son mérite le rendoit très-digne d'en être. Le Prieur étoit Florentin, il s'appelloit Raymond Tancredi, habile homme, & fort obligeant, qui se chargea à cause du R. P. General de m'enseigner la Langue, & les usages du País, & même de me donner ce sel Italien si nécessaire aux gens de ma Nation, pour lequel il eût la politesse de dire que j'avois quelque disposition.

Je trouvai dans cette Ville, comme j'en ai trouvé presque par tout où j'ai été des Parisiens. En verité, c'est à tort qu'on les appelle Badauts, à moins qu'on ne prenne ce terme dans une signification, qui ne doit que leur faire honneur. C'est-à-dire, des gens curieux qui aiment à voir le País, à s'instruire, &

qui se fixent quelquefois où ils se trouvent mieux que chés-eux.

Description
de Tivoli.

La Ville de Tivoli étoit autrefois très-considérable, elle s'appelloit Tibur; sa situation sur le sommet applati d'une montagne, ses richesses, son commerce, ses forces, & son ancienneté l'avoient renduë redoutable à ses voisins. Ses peuples étoient fiers. Je ne sçai s'ils ne venoient pas de la même tige que les Espagnols. On l'appelloit communément Tibur la Superbe, *Superbiam Tibur*. On conserve encore aujourd'hui cette devise, au tour des armes & du sceau de la Ville, quoiqu'avec très-peu de raison.

On prétend qu'elle est plus ancienne que Rome de 461. ans, cela est honnête, mais il lui auroit été bien plus glorieux de ne s'être pas laissée soumettre par des gens qu'elle avoit vû naître, & qu'elle auroit dû tenir au rang de ses vassaux. Elle s'est apperçûë depuis bien long-tems de la faute qu'ont faite ses ancêtres, mais il n'est plus tems d'y remédier. Dès l'an 400. de Rome, elle fut soumise par le Capitaine Camille, & depuis ce tems-là, si elle a grondée, ç'a été tout bas de peur de pis. Car les Romains, même ceux d'aujourd'hui affectent de tenir bas, & le plus bas qu'ils

peuvent leurs anciens vassaux, & leur font sentir de tems en tems, le poids du joug qu'ils leur ont imposé. J'en ai vû un exemple pendant que j'étois à Tivoli. La Noblesse Bourgeoise de Tivoli avoit eu quelque differend avec des Romains, qui l'avoient maltraitée au moins de parole. On porta de part & d'autre des plaintes à Rome. Les superbes Tiburtins prétendirent, que les Romains en les insultant avoient blessé le respect dû à leur noblesse. Les Romains au contraire soutenoient n'avoir rien fait, qu'ils ne fussent en droit de faire avec des gens qui se piquoient de noblesse mal à propos. Après bien des contestations, il s'ensuivit un Arrêt très-mortifiant pour notre noblesse, Arrêt contre la Noblesse de Tivoli. puisque bien loin de lui adjuger ce que les privileges de la noblesse sembloient exiger de l'équité des Juges, on affecta même de leur ôter ce qui leur dû comme Bourgeois, en voilà les termes : *In civitate Tiburtina non vivitur civiliter.* On ne vit pas civilement, c'est-à-dire, Bourgeoisement dans la Ville de Tivoli.

La situation de Tivoli sur une montagne, & sur sa pente, & tout auprès des hautes montagnes, qui séparent la Sabine de l'Abruzze lui donne un air frais,

fain, & agreable, & la plus belle vûe du monde. Ce furent ces avantages qui engagerent les Romains du vieux tems d'y bâtir grand nombre de maisons de plaifance, dont on voit encore bien des restes. La plus belle, la plus grande, & la plus fameufe, étoit celle de l'Empereur Adrien. On appelle encore le lieu où elle étoit *Villa Adriani*. J'ai dit le lieu où elle étoit, car quelque diligence que j'aye pû faire aidé des desseins que j'avois vû de ce Palais superbe dans celui du Duc d'*Aqua Sparta*, qui est à Tivoli, & dans le *Latium* du Pere Kircher, il m'a été impossible d'en trouver affés de restes sur terre pour contenter ma curiosité. Au défaut de ceux-là, j'en ai trouvé quantité sous terre. Je me suis promené plus d'une fois dans ces voûtes, dont on admire encore la hauteur, & la solidité, malgré tout ce que le tems, l'air, les pluyes, & les guerres ont pû faire pour les détruire. Je crois que c'est sur ces ruines qu'on a crû voir le plan de ce Palais tel qu'on l'a gravé. Il paroît que la pouffolane étoit fort en usage dans ce tems-là, il est aisé de la reconnoître dans le mortier, qui lie les briques de ces voûtes superbes, qui ne se démentent point depuis tant de siècles, quoiqu'elles soient ensevelies sous

les terres labourables, & labourées qui les couvrent. Toutes ces voûtes font en plein ceintre. Il paroît en bien des endroits des restes de petits carreaux vernis, dont les murs étoient incrustés. On voit dans d'autres des quarrés plus grands, qui probablement étoient garnis de marbre.

Le vulgaire d'apresent s'imagine qu'elles servoient d'écurie à la Cavalerie Romaine, il n'y a aucune apparence à cela. Il est vrai qu'on retire aujourd'hui dans quelques-unes des troupeaux de buffles qui servent à labourer les terres. Je m'y trouvai un jour fort embarrassé. J'étois dans une de ces voutes, lorsqu'il y entra un troupeau de ces animaux; j'en aurois assurément été écrasé; car ces bêtes sont toujours très-sauvages & très-méchantes, & reconnoissent à peine ceux qui les conduisent, & quand elles trouvent quelqu'un qu'elles ne connoissent point, elles le jettent par terre avec leur museau, le foulant avec leurs genoux jusqu'à ce qu'elles l'aient entièrement étouffé. Elles ont la malice d'approcher leur museau de la bouche du malheureux qu'elles écrasent pour sentir s'ils a encore de la respiration. Si elles s'en apperçoivent, elles

Danger de trouver des buffles, & d'en être a traqué.

continuënt de le pétrir pour ainsi dire, avec leur genoux jusqu'à ce qu'elles se soient bien assurées qu'il est réellement privé de la vie, parce qu'elles ne le sentent plus respirer.

Bien des gens croiront que j'avance ceci à plaisir & que c'est pour me reconcilier avec les bêtes que j'ai traitées autrefois de machines, que je veux donner à celles-ci de la malice, de l'entendement, & de la cruauté. Ce n'est point du tout mon dessein. Je laisse le monde comme je l'ai trouvé, & les bêtes commes elles sont. C'est un fait que je rapporte, qui est connu de toutes les personnes raisonnables qui viennent dans les pays où l'on trouve de ces animaux; plusieurs seroient expirés sous les genoux de ces mauvaises bêtes s'ils n'avoient pas retenu leur haleine quand ils sentoient qu'elles approchoient leur museau pour les flairer. Car dès qu'elles ne sentent plus de respiration elles s'en vont, & on se retire de son côté dès qu'on a repris ses esprits, & ses forces pour le pouvoir faire.

On m'avoit averti de ce stratagème la première fois que j'avois vû des bulles; mais je me trouvai si resserré dans les voutes de la *Villa Adriani*, que j'étois perdu sans ressource, si je n'a-

vois pas trouvé un endroit, où le mur éboulé avoit entraîné un bon morceau de la voute, ce qui faisoit un soupirail par lequel on pouvoit se sauver, supposé qu'on y pût arriver. La montée étoit rude, droite & escarpée, par bonheur j'apperçûs quelques ronces qui descendoient dont je crûs que je me pourrois servir. Je n'hésitai pas un moment, je m'attachai aux ronces. Jamais je n'ai été si alerte, il sembloit que j'avois des crochets aux pieds, & aux mains. J'eus les mains un peu déchirées, & quelques éraflures au visage, mais je sortis de ce mauvais pas, bien résolu de ne plus m'enfoncer dans ces cavernes, que je ne sçeuße bien par où en sortir. Le terrain occupé ci-devant par la *Villa Adriani* appartient à présent aux PP. Jesuites de Rome; ils l'ont nommé *Puzzale* par modestie.

Avanture
de l'Auteur.

Je me tins parole le reste de ce jour, & le lendemain; mais j'avois pris tant de goût à visiter ces ruines, & une infinité d'autres qui sont répandues de tous côtés que je n'étois pas capable de raison sur cet article, & comme j'employois à ces promenades solitaires tout le tems que je pouvois dérober à mes exercices ordinaires, le bruit ne tarda pas à se répandre que je cherchois

Description
de Tivoli.

des trésors. J'aurai bien-tôt occasion de parler de cela plus amplement après que j'aurai fait une description de la Ville.

Elle est située comme je l'ai déjà dit sur le sommet applati, & sur le penchant d'une colline, ou montagne de mediocre hauteur. Cette situation feroit deux Villes s'il y avoit assez de maisons pour en composer une qui fût un peu raisonnable. Elle est mal percée, les rues sont fort inégales, hautes & bossuës, toutes mal pavées, sales, incommodes. Les maisons Bourgeoises n'ont ni beauté, ni commodité, mais il y a un petit nombre de Palais, c'est-à-dire, de maisons à porte cochere appartenantes à des personnes riches de Rome qui ont quelque apparence. Il est bon de n'en voir que le dehors; elles sont mal meublées, leurs fenêtres ne ferment qu'avec des taquets de bois, & pour vitres il n'en faut presque pas parler; la toile, ou le papier huilé en tiennent lieu. La Ville est assez peuplée, parce que la riviere a donné lieu d'y faire des moulins à papier, à valonnée, à cuivre, à forer & blanchir les canons de fusil, à fouler les étoffes. On y compte sept Eglises Paroissiales, une Eglise Cathedrale, plusieurs Couvens de Religieux & de Religieuses, 2. Hôpi-

taux, un College de Jesuites, un Seminai-
re, un Temple de la Sibille Tiburtine, &
une Forteresse qui consiste en un donjon
quarré renfermé entre 4. tours rondes.

Deux choses attirent, ou attiroient
les Voyageurs curieux à Tivoli; la casca-
de, c'est-à-dire, la chute du fleuve, qu'on
appelloit autrefois *Lanius*, ou *Lanio*,
& qu'on nomme à present *le Teverone*,
& les jardins d'Est. La premiere de ces
deux raretés subsiste toujourns, parce
que c'est la nature qui l'entretient;
mais les jardins, aussi bien que les Pa-
lais que le Cardinal Hyppolite d'Est fit
faire avec une dépense exorbitante
dans le seizième siècle, se ressentent
infiniment de l'absence du Duc de Mo-
dene, & ne meritent plus gueres qu'on
se donne la peine de les aller voir. Il
est vrai qu'il n'en coûte qu'un Jule par
rête pour faire jouier les eaux qui sont
encore en état de jouier. Mais le nom-
bre de ces fontaines diminuë tous les
jours faute de réparations, car pour
l'eau il y en a toujourns la même abon-
dance. Elle vient sans peine & presque
sans dépense, puisqu'il ne s'agit que
d'entretenir un canal tiré *du Teverone*,
avant qu'il se précipite sous le pont. Ce
canal est de simple maçonnerie d'envi-
ron 2. pieds de largeur; il passe à fleur

sous le pavé des ruës. On voit par cette disposition qu'il a été fort facile de faire des jets d'eau, des girandoles & quantité d'autres choses qui attiroient les Etrangers curieux, bien entendu que c'étoit ceux qui n'avoient pas vû les merveilles de Versailles, véritablement merveilles, puisqu'on a trouvé le moyen de faire monter une riviere sur une haute montagne seche & aride au lieu que les jardins d'Est, de Frascati, & autres lieux des environs de Rome ont l'eau à discretion, sans qu'il en coûte autre dépense que celle de tracer le chemin que l'on veut lui faire faire. Ces jardins sont sur le penchant de la montagne partagés en trois ou quatre terrasses. On descend de l'une à l'autre par des escaliers, ou par des routes en pente douce de différentes figures soutenuës par des murs qui étoient dans le tems passé ornés de statuës, & de vases. Les parterres étoient remplis de choux & autres herbes potageres, quand je les ai vû. Cela sert d'appointemens au jardinier, avec ce qu'on lui donne quand on veut faire jouër les eaux. Tant de gens ont fait la description de ces jardins comme ils étoient autrefois que je crois pouvoir me retrancher à dire ce qu'ils étoient à la fin de 1709. lorsque

que j'étois à Tivoli. Le voilà.

Le Palais est sur la hauteur. Sa vûë a toujours été ce qu'il y avoit de plus beau. Il n'a pas fallu couper des montagnes, ni abbattre des forêts pour lui en procurer. La nature toute seule y a travaillé. Il paroît presque adossé à l'Eglise des Cordeliers ; il y a pourtant quelque espace entre eux.

Palais d'Est.

On dit que c'étoit autrefois un Couvent de Moines auquel on a changé peu de choses pour en faire ce qu'il est aujourd'hui. Il n'a fallu qu'agrandir les fenêtrés, abbattre les cloisons, & changer la disposition des lieux réguliers, pour en faire une maison Seculière. On dit encore qu'elle étoit autrefois superbement meublée, & qu'il y avoit d'excellens tableaux. Tout cela ne s'y voit plus ; il n'y reste que les peintures à fresque, parce qu'on n'a pû les détacher des murailles.

Le côté du Sud-Est de la Ville depuis la Porte de Rome qui est sous les Jardins d'Est, en montant à l'Est, & jusqu'au bord du *Teverone* qui est au Nord-Est, est fermé de mauvaises murailles avec des tours quarrées encore plus mauvaises, sans fossé, ou autre fortification quelconque. Le reste de l'enceinte n'a point d'autre rempart que

la riviere & son rivage escarpé considerablement en beaucoup d'endroits, excepté le petit quartier au de-là du pont, qui est fermé d'une muraille avec quatre ou cinq méchantes tours quarreées. La porte de cet endroit s'appelle de saint Michel : c'est le chemin de l'Abruzze Province dépendante & faisant partie du Royaume de Naples, qui n'est qu'à dix lieues de Tivoli. Ce voisinage est extrêmement favorable aux voleurs, & aux bandits, qui n'ont pour ainsi dire, qu'un pas à faire pour être en sûreté après qu'ils ont fait quelque mauvais coup.

Portes de
Tivoli.

Outre la Porte de S. Michel, il y a sous les jardins d'Est la Porte qui va à Rome; on l'appelle à cause de cela la Porte Romaine, ou de la Colline. Elle est au Sud-Est, plus haut & du même côté est la porte de sainte Croix. Elle conduit au Palais du Cardinal de ce nom, & aux plans d'Oliviers qui sont la richesse, & le meilleur revenu du pays.

La Porte de saint Jean est au Nord. C'est le chemin de *Subiaco* fameuse Abbaye de l'Ordre de saint Benoît, & lieu d'une grande dévotion, à cause de la pénitence austère qu'y fit ce grand Patriarche quand il quitta le monde. Bien

des gens y vont en Pelerinage, peu ou point y demeurent. Les meilleures vignes de Tivoli font de ce côté-là. L'Empereur Neron avoit un Palais magnifique de ce même côté, environ à deux milles de Tivoli. Il n'en reste plus qu'un Aqueduc assez entier, & quelques debris de murailles qu'on n'a pas voulu prendre la peine de démolir, comme on démolît le reste après la mort de ce cruel Prince.

Outre cet Aqueduc ruiné, il y en a un bien entier, parce qu'il n'a pas eu besoin de réparation; il est creusé à mi-côté dans la montagne qui environne la partie de la Ville qui est depuis le Nord-Nord-Est, jusqu'au Sud-Est. Cet Aqueduc n'a pas été fait pour la commodité de la Ville toute seule; mais encore pour celle des maisons de plaisance qui étoient sur le sommet, & sur le penchant de cette montagne qu'on appelle aujourd'hui *Monte-Primo*, parce qu'elle est en effet la première qu'on trouve en venant de Rome. Je m'imagine qu'elle avoit ce même nom ou un autre équivalent du tems des anciens Romains.

Il y a un Couvent de Capucins sur la pente de cette montagne, à cinq cens pas ou environ des murs de la Ville,

Aqueducs

vis-à-vis la Forteresse dont j'ai parlé ci-devant. Ces bons Peres avoient fait une saignée à cet aqueduc, afin d'avoir de l'eau chés-eux. Ils prétendoient avoir ce droit, & le Magistrat de la Ville prétendoit le contraire, l'affaire étoit à Rome. Ces Peres m'en parlerent, & m'étonnerent beaucoup; car ils montraient autant de chaleur pour de l'eau, que les Cordeliers en avoient fait voir pour du vin. Je leur conseillai de presenter une Requête au Pape, & de demander que puisque le Magistrat leur ôtoit l'eau, il fût obligé de les entretenir de vin. Je partis avant que leur procès fût jugé. Les Capucins vivent de quête en Italie, comme autre part; ceux qui sont chargés de ce soin sont armés d'une arquebuse à miettes, c'est ainsi qu'ils appellent leur besace, & d'un bâton de cinq pieds de hauteur, avec une fourchette à son extrêmité, sur laquelle on pose l'arquebuse pour soulager le Quêteur, pendant qu'il attend aux portes des maisons, qu'on lui apporte de quoi le charger. On dira que ceci est de petite consequence, j'en conviens; mais c'est un avis que je donne aux Capucins mes compatriotes qui peut leur être utile; c'est le but que se doit proposer un Voyageur; celui qui ne cherche pas à

Avis aux Capucins.

être utile à ses compatriotes voyage inutilement.

La promenade la plus ordinaire, & la plus agreable de Tivoli, est un grand chemin à mi-côté de la premiere montagne, ou de *Monte Primo*, en sortant par la porte de Sainte Croix. A peu de distance de cette porte, on trouve une assez jolie maison de campagne, qui appartient au Cardinal de Sainte Croix. Il étoit alors Evêque de Viterbe, il a fait faire devant la porte une grande demie-lune, soutenue par une muraille à hauteur d'appui, avec des bancs de pierre tout au tour. C'est-là que s'assemblent tous les honnêtes gens de la Ville sur les vingt-trois heures, on y débite des nouvelles, & on y jouit d'une vûë charmante sur toute la campagne de Rome. Cette grande Ville paroît dans le lointain, & la mer sert d'horison à cette vûë.

Le Palais du
Cardinal de
Sainte Croix.

Le Cardinal de Sainte Croix se plaisoit fort à Tivoli. Quoique sa maison ne fût pas magnifique, elle avoit des agrémens infinis, à cause de sa situation, de sa vûë, de sa fraîcheur, & de la pureté de son air. Aussi y étoit-il aussi souvent qu'il pouvoit, il ne tenoit pas à lui qu'il n'y demeurât toujours. Il avoit voulu permuter son Evêché de Viterbe,

avec M. Fonseca Evêque de Tivoli, mais cet Evêque n'avoit pas voulu y donner les mains, quoique les deux Evêchés soient d'un revenu à peu près égal, & que le Cardinal fut assés disposé de lui donner du retour. Je doute si ma maniere de m'expliquer est correcte, mais je n'en sçay point d'autres.

C'est au Palais de Sainte Croix que commence ce grand chemin assés uni, qui dure près de quatre milles; il est ouvert dans une épaisse forêt des plus beaux oliviers du monde. Toute la montagne en est remplie. Le chemin forme une promenade à mi-côté agréable par sa solitude, & par la fraîcheur dont on y jouit. Le Cardinal de Sainte Croix avoit fait mesurer une espace de mille pas géométriques, à commencer à la porte de sa maison, & qui finissoit à un gros olivier sur le bord du chemin à main droite, dans l'écorce duquel il avoit fait graver une Croix. C'étoit le terme de la promenade qu'il faisoit à pied tous les jours quand il étoit à Tivoli. C'est encore à present la borne de la promenade de bien des gens.

Les Peres Jesuites qui ont la *Villa Adriani*, située au pied de cette montagne d'huile, ont une Maison à la gauche de ce chemin, à quelque distance de

celle du Cardinal de Sainte Croix, avec une assés bonne quantité d'oliviers entretenus à merveille, & par consequent d'un bien plus grand rapport que ceux de leurs voisins. Comme la jalousie, est de tous les Pais du monde, ces Reverends Peres n'en ont pas été plus exempts que les autres. Il sembloit que leurs oliviers ne rapportoient des fruits qu'aux dépens des autres, & là-dessus j'entendois dire souvent bien des pauvretés. On en vint jusqu'à cet excès de calomnie, de publier qu'ils vouloient acheter tous les oliviers du Pais, afin de se rendre maîtres de toute l'huile. Le projet s'il eût été vrai, & mis en execution, n'étoit pas indifferent, & ayant déjà beaucoup de vignes dans le même Territoire, ils auroient été plus en état que tout autre, de répandre de tous côtés le remede du Samaritain.

C'est dans cette Maison que leurs Novices vont passer une partie de leurs vacances. Je les ai vû, & j'en ai été extrêmement édifié. On commence dès ce tems à les exercer au ministere de la Prédication. Pour cet effet, on leur fait apprendre de petits discours, & quand la nuit commence, ils viennent à la Ville par bandes de cinq ou six, un d'eux porte une Croix. Ils chantent les Lita-

Exercices des
Novices Je.
suites.

nies de la Sainte Vierge, & quand ils sont arrivés à une place, ils sonnent une clochette pour assembler des Auditeurs. Je m'y suis trouvé quelquefois, quand ils s'arrêtoient à la porte de notre Eglise, c'est celui qui porte la Croix qui fait le discours, qui dure pour l'ordinaire un petit quart-d'heure; cet exercice les dénoie, & les accoûtume à parler en public. Après que le premier a achevé, il donne la Croix à un autre, qui doit aussi faire un discours au carrefour voisin, & ainsi de suite jusqu'à ce qu'ils retournent chés-eux.

Il y a sur ce même chemin trois Chapelles, qu'on appelle des Oratoires. Les Hermites qui courent le Pais s'y arrêtent quelquefois. Il y en a deux sur les terres des Jesuites, & une sur celles du Cardinal de Sainte Croix. Ce sont des lieux de promenades pour les femmes, sous le nom de Pelerinages; car le saint Trotet de Guy Patin, est connu dans ce Pais, comme il l'étoit en France du tems de ce Medecin. Cela commence pourtant à n'y être plus si à la mode. Le sexe prend le dessus, & se dispense du devoir incommode de masquer ses promenades. Il n'y a plus que les bonnes gens en Italie qui soient dans cette oppression. Elles en sortiront bien-tôt;

on voit par leurs alleures presentes qu'elles n'ont pas mal avancées leurs affaires, & qu'il s'en faut peu qu'elles ne soient tout à fait sur le pied François.

Tivoli est un Evêché de deux mille écus Romains de revenu. Il est assés souvent rempli par des Cardinaux. Il est vrai que ce revenu est bien modique pour soutenir le train necessaire à une Eminence, mais le Pape y joint des Benefices, quand les biens de famille ne viennent pas au secours.

Quand les Evêques ne sont pas Cardinaux, ce petit revenu leur doit suffire, parce que les Canons ont réglé que la pension congrüe d'un Evêque étoit, ou devoit être de deux mille écus. C'est pourtant bien peu; mais pourquoi les Evêques qui ont fait ces Canons, n'ont-ils pas mieux fait leurs conditions. D'ailleurs les Evêques en Italie ont un Tribunal, où l'on peut demander d'être renvoyé, & où tous ceux qui jouissent du privilege des Clercs peuvent porter leurs causes en premiere instance, ou même par appel. De sorte que quand un Evêque a des Officiers intelligens, sa Chancellerie, c'est ainsi qu'on appelle son Greffe, augmente considerablement son revenu. Il n'est pas necessaire de

Portion congrüe des Evêques.

Leur Chancellerie ou Greffe.

vivre dans le celibat, de porter l'habit Clerical, d'être revêtu de quelque Dignité, ou Benefice Ecclesiastique, pour jouir des privileges *du fore*. Il suffit d'avoir été tonsuré avant de s'être marié. Ce dernier Sacrement ne porte point préjudice, à celui qu'on avoit quelque envie de recevoir, quand on a reçu la tonsure; on appelle ces sortes de gens en Latin *Clerici conjugati*, des Clercs mariés. Il y en a beaucoup en Italie. C'est à mon avis un abus, qui ne peut être excusé, ni par l'usage, ni par le nombre.

Chapitre &
Musique de la
Cathedrale.

Le Chapitre de Tivoli est composé de seize Chanoines, dont les Prébendes se ressentent de la pauvreté de la manse Episcopale. Il y a outre cela quelques Beneficiers, & une Musique entretenuë, qui consiste en sept ou huit voix les plus mauvaises de toute l'Italie, qui ne chantent point sans être soutenus de l'orgue, & qui ne laissent pas d'être appellés à toutes les Fêtes de la Ville, qui sont en grand nombre, & qui se font payer comme s'ils composoient quelque chose de bon. L'usage ne permet pas d'avoir des enfans de chœur pour la musique. Il y en a seulement six vêtus de rouge qui servent de Clercs, mais qui ne chantent point.

L'Eglise Cathedrale est dédiée à S. Laurent. Le tableau du grand Autel represente ce Saint étendu sur le gril. C'est un ouvrage d'un élève d'Annibal Carache, que l'on estime avec beaucoup de raison.

Cette Eglise que l'on appelle Dôme, Le Dôme de Tivoli. comme toutes les Eglises Cathedrales d'Italie n'est pas fort grande. Elle n'a point de bas côtés, mais seulement quatre Chapelles de chaque côté, & un vestibule soutenu de colonnes de pierre qui lui sert d'entrée. Elle est fort propre, & assés bien ornée. Le chœur des Chanoines est derriere l'autel qui est à la Romaine, de maniere que le tableau dont je viens de parler, n'est pas directement sur l'autel, mais dans le fond du chœur.

C'est le Cardinal Roma alors Evêque de Tivoli qui l'a fait bâtir, qui l'a ornée, & qui a fait faire le Seminaire, & qui auroit fait bien d'autres choses pour l'utilité, & l'embellissement de la Ville, s'il eût vécu plus long-tems.

Les Jesuites y sont établis depuis bien des années, cependant leur College est encore très-petit. Deux raisons y contribuoient; le voisinage de Rome, où tous les enfans qui en ont le moyen vont étudier, & leurs bâtimens qui n'étoient

pas encore achevés. On y travailloit quand j'y étois, sous la direction d'un de leurs Peres très-habile Architecte. J'allois souvent voir leur bâtiment, & je leur ai obligation de bien des choses que j'ai mises depuis en usage à Civita-Vechia.

Outre les Freres Prêcheurs qui sont établis dans la Ville, & dont l'Eglise sous le titre de S. Blaise est Paroissiale, il y a des Carmes mitigés, des Cordeliers, des Capucins, des Pénitens de S. François, qu'on appelle à Paris des Piquepus, dont l'Eglise est dédiée à S. Antoine de Padouë, qu'on regarde dans toute l'Italie comme le plus grand Saint du Paradis, & des Augustins Déchauffés sur le chemin de Subiaco, on connoît ces Religieux à Paris sous le nom de petits Peres, ou de Capucins noirs. Mais ceux d'Italie ne portent point de barbes, ils sont déchauffés à la vérité, & leur capuchon est un peu moins pointu qu'à Paris. Il me semble que ceux-ci devroient bien sans tant de vacarmes abattre leurs barbes, & la pointe de leur capuchon, & se chauffer, sauf à eux de le faire d'une maniere, qui conservant la modestie extrêmement blessée par cette nudité, ne les empêchât pas de souffrir la rigueur du froid, puisqu'ils veu-

lent bien ajoûter cette pénitence à la Regle de leur Pere S. Augustin, qui étoit chaussé, & qui n'a jamais pensé à déchausser personne.

Le vin de Tivoli est très-bon, nous en avons du rouge qui m'aïdoit puissamment à profiter des leçons Italiennes que notre Prieur me donnoit. Le froment est petit, un peu gris, extrêmement pesant pour son volume, & qui rend beaucoup de farine, & bien blanche. Je crois avoir déjà remarqué que la Ville de Tivoli est assés marchande, mais on ne voit que des hommes dans les boutiques, aussi bien pour vendre que pour acheter. Les femmes se tiennent dans l'interieur de la maison occupées à leurs ménages; on dit qu'elles sont faineantes, & fort désœuvrées. Il est rare qu'elles sortent seules, celles qui ont une Servante la font marcher à leur gauche, & un peu derriere elles. Quand elles n'en ont point, les voisines s'accommodent entre elles, & sortent deux ou trois ensemble, & quand ce secours leur manque, il y a des vieilles Matrones, dont le gagne-pain est d'accompagner celles qui ont besoin de leur secours pour aller en Ville. Ce sont des compagnes à deux ou trois bajoque par heure.

Il n'y a rien de si bizarre, & de si mal entendu que l'habit des femmes de Tivoli & des environs. Je parle des femmes du commun. Car les femmes de condition, ou qui ont assez de bien pour passer pour telles, sont habillées à la Françoisé, c'est-à-dire, à peu près comme les Bourgeoises de Paris l'étoient il y a soixante ou quatre-vingt ans.

Habits des
femmes de
Tivoli.

L'habit des premières consiste en une juppe chamarée de deux rangs de dentelles de soye, avec deux fentes sur les côtés liées avec un ruban. Elles ont un corps de juppe mal bâti, où souvent est attachée une espece de robe aussi longue que la juppe, & un tablier à dentelles. Leurs chemises sont pliées au cou & aux poignets, comme celles des hommes. Elles ont outre cela des coliers d'ambre à gros grains, comme un chapelier d'Hermitte, avec des pendans d'oreilles. Leurs cheveux sont retroussés, & font un bourlet derriere la tête à l'aide d'une grande éguille de cuivre, ou d'argent qui a l'air d'une lardoire à bœuf à la mode, & par dessus tout, elles portent un voile de toile blanche. Ce voile est un long morceau de toile de deux tiers d'aune de large, que l'on plie en deux dans sa longueur, & que l'on jet-

re sur la tête, de maniere qu'il y en a la moitié qui pend pardevant, & qui cacheroit le visage si on le laissoit ainsi; mais on replie en trois cette partie traînante, & on la rejette sur la tête. Elle pend par derriere, & fait selon elles un ajustement galand, singulier, & bien conçu. Les Dames qui verront cet écrit en jugeront mieux que moi. Elles sont en état d'en décider sçavamment, & je m'en tiendrai à ce qu'elles diront, pourvû qu'elles n'aillent pas se mettre en tête de copier une si vilaine mode.

Lors qu'elles se trouvent obligées de sortir, & qu'elles n'ont point de voile, ou qu'il est à la lessive, elles levent leur robe, ou une de leurs jupes, & s'en font un couvre-chef. Elles portent très-rarement des gands, très-sages en cela, puisque leurs bras & leurs mains longues, sèches, & noires, n'ont rien à craindre du Soleil, leurs gros chapelets leur en tiennent lieu. Generalement parlant, ou même universellement les femmes de Tivoli sont laides; elles ont les yeux petits, la bouche grande, elles sont maigres; à peu de chose près, elles ont un veritable air de Bohémiennes. Elles marchent comme des cannes, & comme on ne connoît guere la danse en ce Pais-là, elles ne sçavent faire d'autres reveren-

Leur portrait.

ces que par des inclinations de tête, comme les Religieuses.

Rien n'est plus simple, & plus gueux que leurs meubles. J'ai entré chés des Marchands qui passoient pour riches, & cependant j'aurois été bien fâché de donner cinquante écus de tous leurs meubles. Quelques fauteuils de bois venerables par leur antiquité, quelques mauvais tableaux, un miroir grand comme la main avec quelques tables, & de mauvais coffres, voilà l'inventaire de leurs meubles. Ils ne se servent que de vaisselle de terre, & de fayance, qu'ils appellent majolica, elle est grossiere, & fort mal bâtie. On en fait en bien des endroits d'Italie. Je ne crois pas qu'il y ait en toute la Ville de Tivoli autant de batterie de cuisine, qu'il s'en trouve dans une Hôtellerie mediocre de la route de Paris à Orleans.

Habit des
hommes.

Les hommes en habit de cérémonie ont des pourpoints, avec des basques qui descendent jusqu'au milieu des cuisses, des culottes larges, avec des caleçons par dessous, un manteau d'assés bonne longueur, le chapeau bien retrouffé. Peu ont des perruques & des gands, l'habit ordinaire est à la Française, ou à peu près. Ce que j'y ai remarqué de raisonnable, c'est qu'ils ne chan-

gent point de modes, comme nous faisons, pourvû qu'on sçache comme on étoit habillé dans le tems de la premiere guerre d'Hollande, on sçait à coup sûr comme on est habillé à Tivoli, quand on l'est à la Françoisé.

Les Païsans ont des houpelandes de peaux de mouton, des culottes assés larges, une panetiere à leur côté, & un méchant chapeau.

Le Gouverneur de Tivoli est toujours un Prélat, c'est par là qu'on commence à apprendre le métier de Gouverneur. Il ne retire de la Chambre Apostolique que quinze écus Romains par mois, avec les émolumens de sa Chancellerie. Celui qui l'étoit dans le tems que j'y demeurois, s'appelloit Monseigneur Palavicini. Il étoit Genoïs, Protonotaire Apostolique, & riche à ce qu'on disoit de trois cens mille écus. Cela lui venoit bien à propos pour entretenir son train, & la dépense qu'il étoit obligé de faire dans les tems de Ville-giature, sans quoi il auroit pû s'ennuyer long-tems dans la longue carrière des Gouvernemens. C'est ce qu'on appelle la *Longara*, quand on parle des chemins qui conduisent à S. Pierre; c'est-à-dire, aux honneurs de l'Eglise. Ce Prélat avoit un carosse à six chevaux, trois laquais,

Gouverneur
de Tivoli.

un cocher, un postillon, un Major-dôme, ou Maître d'Hôtel, un Cuisinier, un Credencier, ou Chef-d'Office, un Valet de Chambre, un Secrétaire, & un Portier. Tous ces gens avoient depuis cinq jusqu'à dix écus Romains par mois, pour gages & nourritures.

On disoit que le Prélat vivoit fort frugalement, & en cela il étoit très-loüable, mais il regaloit magnifiquement les Prélats qui le venoient voir, ce qui arrivoit assés souvent.

Outre ces domestiques, il avoit un Lieutenant, un Chancelier ou Greffier, par les mains desquels passoit toutes les affaires, & qui les jugeoient selon le droit, la raison, & l'argent. Pour l'ordinaire ces deux Officiers prennent le Greffe à ferme, & en rendent tant par mois au Prélat Gouverneur. C'est donc à eux à le faire valoir, & assurément ils ne s'endorment pas là-dessus. Voici un échantillon de leur vigilance, & de leur habileté.

Procès singulier, & décision encore plus singulière.

On trouva peu de jours après que je fus arrivé dans cette Ville, le corps mort d'un enfant nouveau né, qui s'étoit arrêté par un hazard extraordinaire à l'entrée d'un canal, qui porte l'eau de la riviere sur la rouë du moulin. La Justice, c'est-à-dire, le Lieutenant du

Gouverneur, & son Greffier s'étant transportés sur le lieu, firent un ample procès verbal, & découvrirent après quelques perquisitions, qu'une vestalle, fille d'une des meilleures maisons de la Ville, qui passoit pour hydropique, étoit accouchée secretement. Comme elle ne put représenter l'enfant qu'elle avoit mise au monde, on ne douta point que celui qu'on avoit trouvé mort ne lui appartînt. La maison fut aussitôt environnée de Sbires, l'état où étoit l'accouchée, ne permettoit pas qu'on la transportât dans les prisons; mais sa mere, ses freres, & sœurs, la servante, & généralement tout ce qui avoit usage de raison dans la maison y fut enfermé. On fit de grandes informations, des interrogatoires longs & frequens, on se préparoit à voir une execution, & une punition exemplaire, lorsque par une Sentence des plus sages, il fut dit que la fille étoit accouchée régulièrement à son terme, sans avoir rien fait qui pût nuire à son fruit directement, ni indirectement. Qu'elle n'étoit en aucune façon coupable de sa mort, qu'on l'avoit donné à un homme de bien, pour le porter selon la coûtume à l'Hôpital du S. Esprit après l'avoir ondoyé, & qu'elle étoit innocente de tout ce qui étoit ar-

rivé. L'homme en question porteur de l'enfant, avoïa qu'il avoit reçu l'enfant vivant, & qu'on lui avoit donné trois testons, c'est-à-dire, neuf jules pour le porter au Saint Esprit à Rome ; que l'ayant porté dans sa maison, & l'ayant mis sur son lit, en attendant que la pointe du jour parût pour pouvoir se mettre en chemin, il s'étoit apperçû en le prenant qu'il étoit mort, & que ne sçachant qu'en faire en cet état, il l'avoit jetté à la riviere, afin d'étouffer entierement le bruit qu'auroit fait cette affaire, si elle avoit été sçûë. La Justice approuva la sagesse de ce procedé. Le porteur fut mis hors de prison, & de procès, & il ne se trouva de coupable que l'enfant, qui s'étoit accroché à l'entrée de ce canal, au lieu de prendre la route de la cascade, qui l'auroit cachée pour jamais aux yeux des mortels, & auroit conservé l'honneur de sa mere. Bien lui en prit d'être mort, sans cela il auroit payé les dépens du procès. A son défaut la mere les paya, & largement comme on peut croire.

Cette Histoire nous servant d'entre-tien, un jour le Pere Prieur s'aperçût de l'étonnement où j'étois qu'une affaire de cette consequence se fût ainsi terminée. Vous êtes encore bien neuf

dans les affaires de ce monde , me dit-il , je vais vous conter une chose arrivée depuis peu aux environs de Florence qui vous surprendra bien davantage , & qui vous fera voir combien nos Juges l'emportent sur tous ceux du reste du monde par leur prudence , leur sagesse , & leur adresse à manier les affaires les plus difficiles. La voici telle qu'il eut la bonté de me la rapporter.

Un mari jaloux empoisonna par le conseil de sa mere , sa femme qui étoit jeune , & assez belle pour avoir des amans. Le poison étoit si violent que le mari & sa mere eurent peur qu'on ne s'en appercût quand le corps seroit exposé dans l'Eglise le visage , & les mains découvertes, comme c'est la coutume en Italie. Ils crurent que le moyen d'empêcher l'enflure étoit de lier fortement les bras de la morte au-dessus du coude & de la gorge. Cela leur réussit ; l'enflure ne parut point aux bras , ni au visage. Le corps fut exposé à l'ordinaire , & sous prétexte de la chaleur , on le fit enterrer le plutôt qu'il fut possible , après quoi on en donna avis au pere , & à la mere de la défunte qui demouroient à quelques lieues de l'endroit , où leur fille étoit morte. Ces bonnes gens vinrent aussi-tôt , & ayant

Histoire arrivée auprès de Florence.

trouvé que leur fille avoit été enterrée plus promptement qu'elle n'auroit dû l'être, ils soupçonnerent qu'on avoit hâté sa mort de quelqu'une des manières usitées dans le pays. Ils porterent leurs plaintes en Justice, & demandèrent que le corps fût exhumé & visité. Ils l'obtinrent facilement. On connut aisément qu'elle avoit été empoisonnée; les marques de la corde paroissoient sensiblement, & les cordes même étoient encore aux bras. Son estomac se trouva extraordinairement enflé, & plein d'une liqueur noire, & épaisse, & les parties nobles parurent comme brûlées. C'en fut assez pour ne pas douter de la cause de la mort. Le mari jaloux & sa méchante mere furent emprisonnés. On entendit force témoins; mais on poussa lentement la procédure afin de donner le loisir aux coupables de trouver quelque biais pour améliorer leur affaire. Ils le trouverent en effet. On apaisa à force d'argent le pere & la mere de la défunte. La Justice conçut qu'il n'étoit pas convenable de diminuer le nombre des sujets du Grand Duc, que son domaine en pouvoit souffrir, & que la charité même obligeoit de laisser à ces malheureux le tems de faire une longue penitence, peut-être plus

meritoire devant Dieu, que ne le feroit une mort prompte & cruelle qui les pouvoit porter au defespoir. De sorte qu'elle trouva bon d'écouter de bons voisins de la défunte, qui assurerent que pendant sa grossesse, ils l'avoient vû plusieurs fois manger du charbon qui avoit produit cette eau noire trouvée dans la poitrine, & qui avoit peint les parties nobles de la même couleur. Les Medecins que la Justice consulta produisirent une belle Analise du charbon, & prouverent qu'étant une matiere fort inflammable par elle-même, elle n'avoit eu garde de demeurer oisive dans la poitrine d'une jeune personne; que ce goût déreglé de manger du charbon étoit la vraie cause, & plus que suffisante de sa mort, dont on ne pouvoit pas raisonnablement accuser le mari, déjà assez affligé d'avoir perdu sa femme dont il falloit restituer la dot, ni la belle-mere privée de l'esperance de se voir renaître par l'enfant qu'elle attendoit de sa bru. Ils furent donc renvoyés absous, mais condamnés aux dépens à cause qu'ils avoient mis des cordes au cou, & aux bras de la défunte, pour empêcher l'enflure qui devoit naturellement suivre d'une mort provenant du charbon. Hé bien, me dit

le Prieur, tous vos Juges ensemble auroient-ils trouvés un dénouement aussi heureux que celui-ci à une affaire si difficile.

Je viens de dire, que l'on exposoit les corps morts le visage découvert, les bras & les mains nuds, & même les pieds, quand ils ont été de quelque Confrairie de Penitens pendant leur vie. Car quoiqu'ils ayent été toujours chaussés, on est persuadé que la nudité des pieds dont on leur fait pratiquer l'austerité quand ils ne la peuvent plus sentir, ne laisse pas d'être de quelque édification pour ceux qui les voyent sans les avoir connus auparavant, si elle ne leur sert de rien à eux comme il est tout constant. J'ai marqué cette coûtume au commencement de ce Voyage en parlant de l'enterrement d'un Remoulat d'une galere du Pape que je vis en passant à *Porto Venere*.

Il faut à present achever de décrire un enterrement tout entier : J'en suis témoin oculaire, & bien instruit, parce que j'en ai vû plusieurs dans notre Eglise de Tivoli. J'ai déjà dit qu'elle étoit Paroissiale, & dédiée à Saint Blaise ; il faut ajoûter qu'elle ne consiste qu'en une seule Nef assez grande, ornée de cinq Chapelles de chaque côté qui

qui sont adossées contre le mur. Leurs retables enrichis de colonnes & de pilastres, ont une faillie raisonnable qui les fait paroître tout autrement que les deux Chapelles qui sont plaquées à côté de l'entrée du Chœur de Notre-Dame de Paris, qui semblent être de papier marbré collé sur une muraille. Nos Autels de Tivoli, quoique moins riches par leur matiere, ont infiniment meilleure grace, & sont bien plus dans les regles de la bonne Architecture. Le Chœur est derriere l'Autel qui est isolé à la Romaine assez simple avec un dais au dessus.

Le dessous de l'Eglise est partagé en plusieurs caveaux qui ont chacun leur entrée dans le pavé de l'Eglise d'environ deux grands pieds en carré. C'est par là qu'on descend les corps.

Lorsqu'ils sont apportés à l'Eglise dans un brancard tel que je l'ai d'écrit ci-devant, on chante, ou bien on dit tout bas les prieres marquées dans le rituel pour les Sepultures, après quoi si le défunt a été de quelque Confrairie on le met sur une couverture qui sert de Poëlle étendu par terre avec un oreiller sous sa tête, habillé du sac de la couleur de sa Confrairie, les pieds nuds, & les deux gros orteils liés ensemble

Maniere
d'enterres les
Morts.

avec un ruban de la même couleur du sac, les mains nuës, & liées pareillement tenant un crucifix, le visage découvert, la tête couverte d'une perruque, si le défunt a accoutumé d'en porter, & de son chapeau. On pose à quelque distance du corps les flambeaux que les parens du mort ont fournis, & on se sert pour les porter de certains chandeliers de fer, dont je crois qu'on a pris le modele sur ces grands chenets de cuisine qu'on appelle quelquefois des landiers. Si le corps est apporté le matin à l'Eglise, un ou deux flambeaux brûlent jusqu'à ce qu'on ferme les portes de l'Eglise à midi; on les éteint alors, & on leur substitué une petite lampe. Lorsque les vingt-quatre heures depuis la mort du défunt s'approchent, les parens du mort viennent à l'Eglise & aident au *Becamorto* à dépouiller le corps de ses habits superflus, supposé qu'il ne soit pas revêtu du sac de quelque Confrairie; car alors il n'y a rien à lui ôter, parce que le corps n'est revêtu sous le sac que d'une chemise & d'un caleçon. Quand au contraire il est tout habillé, on ne lui laisse que son caleçon & sa veste, quand e'le ne vaut pas la peine de lui être ôtée. On lui lie un méchant mouchoir sur le visage, & on le

descend avec une corde dans le caveau, dont on couvre l'entrée avec une pierre aillée exprés, & on bouche les joints avec du mastic, afin que la mauvaise odeur ne puisse penetrer jusques dans l'Eglise.

Le Curé de nôtre Eglise qui étoit un des Religieux de la Communauté, & tous les Curés de la Ville se loüoient beaucoup de cette année 1709. Il y avoit long-tems qu'ils n'avoient fait une si copieuse moisson de morts. Les Religieux même se sentoient un peu de cette benediction, parce que quand les gens étoient assez riches pour demander que tous les Religieux de la maison vinssent prendre le corps, on nous donnoit à chacun pour notre Honoraire un cierge, d'une, de deux, & même de quatre onces, avec une bougie que nous allumions pendant les prieres de la Sepulture, qui se font en entrant dans l'Eglise, après lesquelles on laisse absolument au *Becamorto* le soin de mettre le corps dans le caveau, sans que le Curé ou autre de sa part y assiste. Les Confreres qui ont porté le corps, ont pour leurs peines un des flambeaux, & quand il n'y en a point on est obligé de leur donner à chacun un Jule. Les autres flambeaux sont pour l'Eglise où le corps est enterré. S'il arrive pourtant que

le défunt ait choisi sa Sepulture dans une autre Eglise que celle de sa Paroisse, le Curé du mort a le tiers des flambeaux, & si c'est le Curé de la Cathedrale, il en a la moitié. Les Curés de Rome ont pour leur Honoraire deux livres de cire, ceux des autres Villes n'en ont qu'une; c'est bien peu, mais aussi ne disent-ils pas grande chose, & à moins que la Communauté ne soit appelée, ils disent tout bas & en abrégé les prières. Les autres droits Curiaux sont peu de chose, ils n'ont que trois Jules pour la Messe d'un mariage avec un mouchoir de toile blanche qui peut valoir un Jules. Les gens qui se piquent de bien faire les choses, l'envoient plein de confitures seches. Le Baptême, & la Benediction des femmes après leurs couches, ne leur produisent qu'un cierge proportionné aux facultés des gens pour qui ils travaillent.

J'ai dit dans un autre endroit que les Curés étoient obligés de faire le Catechisme tous les Dimanches, sous peine d'amende. Lorsque l'heure approche les enfans les plus diligens viennent à la Sacristie. Un d'eux prend une Croix de bois, les autres prennent autant de sonnetes qu'ils en peuvent attraper, & s'en vont ainsi sonnant dans tout le

diffic de la Paroisse, criant tant qu'ils peuvent : *Padri e madri mandate vostri figlioli alla Doctrina Christiana a tal Chiesa* : c'est-à-dire, peres & meres envoyés vos enfans à la Doctrine Chrétienne à une telle Eglise. Les enfans sortent alors avec empressement de leurs maisons, & suivant la Croix & les crieurs, viennent ainsi tous ensemble à l'Eglise.

Quelque soin que se donne le *Becamorto*; c'est ainsi qu'on appelle le Fosfoyeur, il est presque impossible que les Eglises ne soient infectées de la mauvaise odeur qui sort de ces caveaux, quand on les ouvre souvent, & avant que les corps qu'on y a mis soient ou tout-à-fait consommés, ou du moins desséchés à un point qu'il n'en exhale rien, ou peu de chose. Comme on ne s'attendoit pas à une si abondante récolte, on n'avoit pas vuïdé les caveaux pendant l'hiver précédent, qui est le tems que l'on prend pour ce puant ouvrage, de maniere que dès le mois d'Août les Sepulchres étoient pleins, & on étoit obligé de porter les corps dans les endroits où le bonheur vouloit que l'on trouvât encore une place.

Je me trouvai un jour à l'Eglise Paroissiale de Sainte. Croix dans le tems

qu'on alloit mettre en cave le corps d'une femme qui avoit passé chez elle ou dans l'Eglise le tems marqué par la Coutume. Ma curiosité me porta à m'approcher du caveau , lorsqu'on en fit l'ouverture. A quelque odeur infecte près qui s'en exhala d'une maniere assez supportable lorsqu'on leva la pierre, ma curiosité ne me reprocha rien. Je vis un très-gros corps d'homme qui remplissoit exactement l'ouverture , & qui touchoit assurément la pierre quand elle étoit en place. Le *Becamorto* , & ses compagnons furent assez long-tems à disputer s'ils refermeroient ce caveau , & s'ils en ouvreroient un autre. Les avis étoient partagés , quoiqu'ils convinssent tous que les autres étoient également pleins , & que c'étoit à ce gros corps à faire place , puisqu'il étoit le doyen. Ils se mirent donc en devoir de l'y contraindre , en le pressant fortement avec de gros bâtons ; il obéit avec peine , & nous reconnûmes à une mauvaise odeur qu'il nous envoya , qu'il n'étoit pas content de changer de place. On mit promptement les pieds de la femme dans l'espace qu'il laissa vuide , & deux forts *Becamorti* lui appuyant les bouts de leurs bâtons sur les épaules , la poussèrent avec tant de vio-

lence qu'ils lui firent trouver place malgré la résistance que les autres faisoient. Il y a apparence qu'elle creva en chemin faisant quelques-uns de ces corps, qui nous envoyèrent un parfum, qui auroit empesté le Diable & tout l'Enfer. Pour le coup il fallut quitter la place, les *Becamorti* s'enfuirent hors de l'Eglise, disant qu'il falloit laisser passer cette exhalaison avant de fermer le caveau. Je fus content au de-là de ce qu'on peut s'imaginer de ce que j'avois vû & senti.

Il y a assés peu de corps que l'on enferme dans des cercüeil de planches. Outre la dépense cela est incommode dans les caveaux, & empêche qu'on n'y mette autant de corps qu'on y en mettroit. Quand cela arrive on ne met le corps dans le cercüeil que quand on est prêt de le descendre dans le caveau. J'ai vû quelquefois que ne pouvant pas les y faire entrer parce que le lieu étoit déjà trop plein, on brisoit le cercüeil, & on jettoit les pieces après le corps, de peur que les parens du mort sçachant que le corps n'avoit pas été enterrié avec le coffre qu'ils lui avoient donné, ne le repetaissent en justice, & ne fissent une affaire au *Becamorto*, & au Sacristain.

Les cercüeil sont barboüillés d'une

grande Croix faite avec du noir.

Sainte Symphorose est la patronne de Tivoli. Elle y a été martyrisée avec ses sept enfans. L'Eglise des Peres Jesuites lui est dédiée. On célèbre sa fête le dix-huit Juillet. On la commença dès la veille par les premieres Vespres qui furent chantées par la Musique de la Cathedrale ; il devoit y avoir ensuite une procession generale. La Cathedrale s'y étoit renduë pour cet effet avec les Corps reguliers, mais il survint une difficulté qui ne put être vuee, & qui obligea de la remettre à la huitaine. La grande Messe ne laissa pas d'être chantée le lendemain à l'ordinaire, & la Musique de la Ville renforcée de quelques Musiciens mutilés de Rome y attira beaucoup plus de monde qu'il n'y en auroit eu.

Fête de sainte
Symphorose.

Courfes pour
les prix.

On fit après la Messe les courfes ordinaires pour les prix, qui étoient des morceaux de damas à fleurs d'environ trois aulnes de longueur. Ils étoient exposés depuis quelques jours aux bouts de quatre roseaux devant l'Hôtel de Ville, qu'on appelle le Palais de la Communauté : le Prélat Gouverneur étoit sur le balcon du Palais accompagné de sa petite Cour, & des plus notables Bourgeois & Gentilshommes de la Ville. Les

ruës où les courses devoient se faire avoient été balayées la veille. C'est un des deux jours de l'année qu'elles le font. L'autre est le jour du Saint Sacrement, à cause des processions. Il est vrai que Tivoli a moins besoin de ce secours que d'autres Villes, parce que la plûpart de ses ruës étant fort en pente, la pluye emporte aisément toutes les ordures.

Il y eut trois courses. La première fut de chevaux ordinaires, ils étoient nuds, c'est-à-dire, qu'ils n'avoient point de selles, mais seulement un mors léger avec la rêtiere, sans rennes. On orne la rêtiere de quelques panaches, & on leur met sur le corps quelque morceau d'oripeau. Ceux qui aspirent au prix exercent leurs chevaux quelques jours auparavant en leur apprenant la route qu'ils doivent tenir, & leur donnant de l'avoine au bout de la carriere. Malgré cette précaution, il y en eut un assez mal adroit pour s'épauler en tournant une ruë.

La seconde Course devoit être de chevaux barbes, mais comme il ne s'en presenta point, on leur substitua des jumens.

La troisième fut de petits garçons de douze à quinze ans; ils n'avoient sur

le corps qu'une petite culotte de toile route ouverte comme en ont les coureurs, un bonnet sur la tête, & des escarpins.

Les Courses étoient annoncées par les trompettes de la Ville, qui n'est pas mieux en cette sorte d'instrumens que la Cathedrale en musique. Malgré la maigreur de ces divertissemens, toute la Ville y étoit assemblée.

On combattit l'après-midi pour le quatrième prix ; c'étoit celui de la lutte. On avoit sablé un terrain devant le balcon du Prélat Gouverneur. Le Corps de Ville consistant en deux Magistrats à qui on donne la qualité de Senateurs & Conservateurs du peuple de Tivoli étoit sous le balcon; ils étoient assis dans deux fauteuils de bois d'une antiquité venerable, sur lesquels il y avoit en sculpture ces quatre lettres, S. P. Q. T. qui signifient *Senatus Populus Quae Tiburtinus*. Ils devoient juger, & donner le prix au vainqueur. Ils avoient devant eux une assez longue table avec un tapis de drap rouge, le Chancelier ou Greffier de la Ville avec papier, plume, & encre, étoit assis à un bout, & découvert : trois ou quatre pas derriere les Senateurs, étoient les valets de Ville couverts de juppons

jaunes avec des galons de soye. Le Barigel avec ses Sbires étoit là pour exécuter les ordres des Magistrats, & les deux trompettes pour les annoncer.

Ceux qui veulent lutter font écrire leurs noms sur la feüille par le Greffier, après quoi ils ôtent leurs chemises, & demeurent en caleçons assis sur l'arène, jusqu'à ce qu'on les appelle pour combattre. Ils se levent alors, saluent le Gouverneur & les Juges, se frappent dans la main, & après bien des singeries se prennent au corps, & tâchent de se terrasser. Quand un des combattans est à terre, celui qui est demeuré en pied lui donne la main, & le relève, ils s'embrassent, & vont au bout de la table, où on leur verse à chacun un grand verre de vin. Deux autres prennent la place, & font comme les deux premiers. Il y eût cette année si grand nombre de lutteurs, qu'ils ne purent pas tous combattre, de sorte que la partie fut remise au lendemain. Après cet Arrêt on servit aux Juges, & aux principaux spectateurs quelques plats de gâteaux, & de fruits. J'aurois bien souhaité qu'il se fût trouvé-là quelque Bas Breton, je suis sûr qu'il auroit remporté le prix sans beaucoup de peine.

Combat des
Lutteurs.

Le Dimanche 21. Juillet, on fit la Fête

Fête de No-
tre Dame du
Mont Car-
mel.

te de Notre-Dame des Carmes. Les Capucins, les Cordeliers, & les Jacobins y furent invités. Après les Vêpres chantées par la Musique, on commença la Procession. Les trompettes de la Ville marchaient à la tête, & précédoient la Croix des Carmes qui étoit suivie de ces Reverends Peres, & des autres Religieux dans l'ordre que je les ai marqués ci-dessus. Après eux étoit un Carme en chappe, suivi de la Musique, après laquelle venoient les Confreres du Scapulaire en habits, & manteaux noirs avec des flambeaux à la main, ils étoient en grand nombre, & précédoient, faute d'autres Reliques de la Sainte Vierge, un de ses tableaux d'ancienne fabrique, quoique beaucoup plus moderne que celui qui étoit au Mont-Carmel dans le tems des Prophetes. Ce tableau étoit sur une maniere de petit autel garni de bouquets & de lumieres, porté sur un brancard approchant assés de ceux où l'on enchâsse les litieres. L'autel & ses ornemens, le tableau, & sa bordure souffrent beaucoup de la pauvreté de ces bons Religieux, qui à mon avis leur doit faire beaucoup plus d'honneur que les biens trop grands de plusieurs autres. Elle ne laissoit pas de faire une espece de honte à quelques-uns d'eux.

Procession du
Scapulaire
des Carmes.

parce qu'elle sembloit leur reprocher, ou leur peu d'œconomie, ou leur paresse, mais ils s'en excusoient d'une manière ingénieuse, en disant qu'ils étoient pauvres, parce que leur Pere étoit encore vivant, & qu'ils ne pouvoient lui demander que le bien de leur mere qui n'est pas considerable.

Quoiqu'il en soit, ce tableau étoit couvert par derriere d'une chappe d'Eglise de très-ancien brocard à petites fleurs, & le brancard étoit porté sur les épaules de douze Confreres en aubes blanches.

Le tableau fut salué d'une décharge de boîtes, lorsqu'il sortit de l'Eglise, les trompettes & la musique se répondoient alternativement pendant tout le voyage qui fut assés long, puisque nous parcourûmes presque toute la Ville, les fenêtres des maisons étoient ornées des plus belles couvertures, & nous nous ressentîmes de cette magnificence; car nous retournâmes chés-nous tout couverts de puces. On fit deux ou trois Stations chés des Religieuses de S. François, dont il y a deux Couvens, & chés les Cordeliers. Notre machine ne put entrer dans l'Eglise d'un de ces Monastères, parce que la porte se trouva trop étroite. Enfin nous reconduisîmes l'

image à son Eglise. Elle fut saluée en y rentrant d'une décharge de boëtes. Cela est tellement d'usage, que je n'ai jamais vû de Processions, où ce tintamare ne se soit fait entendre. Elles tiennent lieu de canon. Il n'y en a point dans la Ville, ni même dans la Forteresse, qu'ils appellent *la Rocca*.

Il y eût Sermon le lendemain après Vêpres dans la même Eglise. Quoique j'entendisse encore assés peu l'Italien, je ne laissai pas d'y aller. Le Prédicateur étoit un Cordelier qu'on disoit habile homme. Je ne pus pas juger de son sçavoir pour deux raisons. Je viens de dire la première, c'est que je n'entendois pas encore assés l'Italien; & la seconde, c'est que je sortis à la trois, ou quatrième période de son discours, & la raison de ma conduite est qu'il me parut tout à fait impertinent, on en jugera par ce que j'en vais dire.

Il entra en Chaire avec un air resfrogné, comme s'il eût été en colere contre tout le monde. Il s'assit, tira son mouchoir, se frotta long-tems le visage, le nés, & les oreilles, se moucha deux ou trois fois, sans manquer à chaque fois de regarder dans son mouchoir, prit du tabac, se leva, & après avoir regardé de tous côtés, comme s'il eût

cherché quelqu'un, il se découvrit, se mit à genoux, & dit l'*Ave Maria*, se leva pour la seconde fois, éternua fortement deux ou trois fois, se moucha encore, considéra son mouchoir avec attention, se leva, fit avec le pouce de la main droite une petite croix sur son front, une autre sur sa bouche, une troisième sur sa poitrine, & d'une voix aussi élevée, que s'il avoit crié au feu, il commença ainsi son discours: Hors de ce lieu sacré, impies, qui doutés de la vertu & des merveilles du très-saint Scapulaire de la Sainte Vierge. J'entendis ces paroles sans interprete, & je ne me le fis pas dire deux fois, je sortis tout au plus vite, un tel début me faisant craindre des suites plus fâcheuses. Voilà ce qui fut cause que je n'entendis pas le reste du Panegyrique du Scapulaire, ai-je bien fait? Mes Lecteurs en jugeront, & m'en diront leur sentiment s'ils le jugent à propos.

Sermon d'un
Cordelier,

Les difficultés qui avoient fait remettre la Procession de Sainte Symphorose étant levées, elle se fit le Jeudy 25. du même mois sur les vingt-deux heures, c'est-à-dire, vers les six heures du soir. Les Religieux Mandians, c'est-à-dire, les Capucins, les Cordeliers, les Carmes, & les Jacobins y assisterent, cha-

Procession de
Sainte Sym-
phorose.

un sous leurs Croix. Celle de la Ca-
thédrale venoit ensuite, elle conduisoit
les Seminaristes qui étoient suivis des
Beneficiers, & ceux-ci des Chanoines.
Notre noble Bourgeoisie en habits &
manteaux noirs, le flambeau à la main
marchoit après les Chanoines, & pré-
cedoit la musique & les trompettes.

On voyoit ensuite un buste de bois
doré, qui renferme quelque portion
des Reliques de Sainte Symphorose. Ce
buste est parfaitement beau, il étoit sous
une couronne Imperiale, au milieu d'u-
ne grande piece de sculpture de bois,
qui contenoit des Anges, des rinceaux,
des festons, des paniers de fleurs, & au-
tres ornemens d'une très-grande déli-
catesse & très-bien dorés. C'est en ce
genre une des plus belles choses qu'on
puisse voir, d'un meilleur goût, d'une
invention plus heureuse, & d'un travail
plus hardi. On m'assura qu'elle avoit
coûté huit cens écus Romains aux dévots
qui l'avoient fait faire. Cette machine
posée sur un magnifique brancard, &
bien doré, étoit portée par seize Con-
freres en aubes blanches.

Le Prélat Gouverneur un flambeau à
la main suivoit la Relique. Il étoit en
habit de cérémonie, c'est-à-dire, en
soutanne violette, en rochet, & en

Ornemens
qui accom-
pagnent la
Relique.

mantelet, il étoit cantonné des deux Sénateurs, ou Conservateurs, qui avoient sur leurs habits ordinaires, ou partie d'iceux l'habit Sénatorial, consistant en une longue robe de satin noir avec des manches larges, & froncées au poignet, & une écharpe de taffetas au tour du cou, comme une longue cravatte. Le premier qui étoit à la droite du Prélat la portoit violette; le second l'avoit noire, & étoit à la gauche. Les Valets de Ville, avec leurs juppons, & ceux du Prélat fermoient la marche. Car ce n'est pas la mode en ce Pais que les femmes accompagnent la Procession, elles se rendent aux Eglises, ou se tiennent aux fenêtres qui étoient ornées de couvertures, comme à celle des Carmes. Nous en reçûmes moins d'incommodité qu'à la précédente, parce qu'elles n'avoient pas tant de pucés à semer sur les passans, ayant été mises à l'air depuis peu de jours. Notre machine eût le même sort que celle des Carmes, elle ne pût entrer dans une des Eglises des Religieuses. Les deux Sénateurs avoient aussi le flambeau à la main. Ils s'en déchargèrent ainsi que le Prélat sur leurs domestiques. Ceux des Sénateurs étoient ornés de cartons avec les armes de la Ville.

le, qui font un torrent qui se précipite sous un pont, avec un oiseau de proie les aîles éployées, avec cette devise, *Superbum Tibur*. Les ruës où la Procession passa étoient pleines de monde. Je crois qu'il ne resta personne dans les maisons hors de notre route, que l'Evêque, & les Peres Jesuites. Ceux-ci pour ne pas préjudicier aux droits qu'ils ont d'être Clercs, & Réguliers tout à la fois, & de s'en servir alternativement; c'est-à-dire, d'être Réguliers quand il s'agit de jouir des privileges des Réguliers, & d'être Clercs quand ils jugent qu'il leur convient de s'exempter des corvées auxquelles les Réguliers sont assujettis.

A l'égard de l'Evêque, comme il ne devoit pas officier Pontificalement à cette cérémonie, il ne s'y pouvoit trouver que par dévotion, ou comme spectateur, & en ces deux cas le Prélat représentant la personne du Souverain lui auroit disputé le pas. C'est pour cela qu'ils ne se rencontrent jamais ensemble, excepté dans la Cathédrale, où l'Evêque officiant est le maître incontestablement, & où je crois que le Prélat-Gouverneur prend si bien ses mesures, qu'il est dispensé de s'y trouver.

Nous verrons dans la quatrième partie, la suite de la description de Tivoli, & des environs.

Fin de la troisième partie, & de la première du second Voyage d'Italie.



T A B L E

Des matieres contenuës dans le troisiëme Volume.

A.

| | |
|---|----------|
| A BRUZZE , Province dépendante du Royaume de Naples , | page 362 |
| <i>Agnès.</i> (Sainte) Eglise dédiée à cette Sainte Martyre à Rome , | 278 |
| <i>Aldobrandini Cavalcanti</i> , Cardinal de l'Ordre de S. Dominique , | 77 |
| <i>Alexandre III.</i> & <i>Alexandre VII.</i> Papes , nés à Sienne , | 44 |
| Statuë du dernier dans le College de la Sapience , | 274 |
| Histoire de ce Pape , | 275 |
| <i>Alexandre Severe</i> , bâtit la place Navonne , | 277 |
| <i>Alexis</i> , (Saint) Patron des Espions à Rome , | 240 |
| <i>Ambroise</i> , (Le Bienheureux) de Sienne , de l'Ordre de S. Tominique , | 44 |
| <i>Ansedonia</i> , Ville ou Bourg dans la partie Meridionale de Sienne , | 48 |
| <i>Anpesades</i> , Suiffes du Pape , | 176 |
| <i>Aquapendente</i> , Ville Episcopale du domaine du Pape , | 51 |
| <i>Aqua-Sparta.</i> (Le Duc d') Son Palais à Tivoli , | 354 |
| Aqueducs de Tivo'i , | 363 |
| Arc de Titus , | 306 |
| <i>Arche d'Alliance.</i> Elle n'a point été apportée à Rome , | 207 |
| Elle est cachée par le Prophete Jeremie sous | |

DES MATIÈRES.

| | |
|---|--------------|
| La montagne de Nebo , | 308 |
| Argentaro , Montagne dans l'état des Garni- sons , | 33 |
| Aubes & surplis d'Italie . | 174 |
| Avocats Consistoriaux. Leur Confrairie à Rome. Leurs Patrons , | 275 |
| Autel Papal , où S. Pierre celebroit la Messe , | 254 |
| Auteur. (L') Part de la Rochelle , | 2 |
| Il arrive à Paris , & en part pour se rendre à Rome , | 6. & suiv. |
| Il passe par Lyon , & y est reçu au Couvent de son Ordre , | 11 |
| Son arrivée à Rome , | 63 |
| Il est présenté au General de l'Ordre , | 66 |
| Moyens dont il se sert pour apprendre parfai- tement l'Italien , | 74 |
| Il accompagne le P. General au Palais du S. Office , | 120 |
| Il va avec le même voir officier le Pape , le jour de S. Pierre. Description de cette cere- monie , | 171 & suiv. |
| Il a l'honneur de l'accompagner encore à sa maison de campagne , | 330. & suiv. |
| Il va à Tivoli , pour laisser passer les cha- leurs , | 350 |

B.

| | |
|--|-------------|
| Baccano , Hôtellerie de la Poste en Italie. Sa description , | 60 |
| Baccio Bigio , (Clement de) habile Sculpteur , | 81 |
| Baillet. (M.) Etude de cet Auteur , | 317 |
| Banc du S. Esprit , lieu où on met son argent en dépôt , | 220 |
| Bandinelli , fameux Sculpteur Italien , | 81 |
| Banqueroutiers. Fuite de deux de ces Messieurs. Leur differend avec l'Auteur & ses Associés , | 16. & suiv. |

T A B L E

| | |
|---|-----------------------|
| Barbons établis à Rome par Innocent XI & à quel- le fin. Tour joié au plus apparent d'entr'eux par un Prince Romain, | 236. <i>Et suiv.</i> |
| Bardon (Le Pere) Dominiquain, Docteur de Paris, | 117 |
| Barigel de Rome. Par qui cette Charge est exer- cée. Marque distinctive de ceux qui en sont re- vétus. Tentative de Clement XI pour la re- lever, | 290. <i>Et suiv.</i> |
| Bateau de Poste , qui va de Châlons à Lyon. Ce qui arriva à l'Auteur dans cette voiture, 8. <i>Et</i> <i>suiv.</i> | |
| Battemens de mains en usage dans les Theses, | 277 |
| Becumorto , ou Fossoyeur, | 386 |
| Benedictins. Obligations qu'ils ont au S. Siege, & à la charité des Fideles, | 268 |
| Benoit XIII. Pape à present regnant. Décoration qu'il fait faire dans la Chapelle de S. Domini- que à la Minerve. Eloge de ce saint Pontife, | 84 <i>Et suiv.</i> |
| Bentivoglio. Pureté du stile de ce Cardinal, | 75 |
| Bernardin de Sienne , (Saint) de l'Ordre de S. François, | 44 |
| Bernardini , (Le Pere) Maître du Sacré Pa- lais, | 182 |
| Blanc , (M. du) Colonel, | 31 |
| Bolsene , Bourg à quatre milles d'Aquapenden- te, | 52 |
| Bonheur d'un Seigneur Romain, | 317 |
| Bonnets des Cardinaux & des Prêtres Italiens. Er- reur du vulgaire au sujet de ceux des Jesui- tes, | 104 |
| Boromini , Architecte capricieux, | 284 |
| Bassolanti , ou Huissiers de la chambre du Pa- pe, | 151 |
| Bouillon , (Le Cardinal de) envoyé en France des mausolées de marbre, | 28 |
| Boule de marbre noire à S. Sabine, | 308 |

DES MATIERES.

- Branda*, grande place de Sienne. Sa description, 40
Brennus, Fondateur de Sienne., 33
Bustes. Malice de ces animaux. Danger d'en être attaqué. Avanture de l'Auteur, 355. & suiv.
Buriano, Ville ou Bourg près de Sienne, 48

C.

- C**AJETAN, ou Thomas de Vio, Cardinal, de l'Ordre de S. Dominique. Humilité de ce grand homme, 83
Cambolas, (Le Pere) General des Carmes, 340
Camille, (Le Capitaine) soumet Tivoli aux Romains, 352
Canicule. Précautions des Romains contre les influences de cette constellation, 324
Cantine du Pape, 147. & suiv.
Capucins de Tivoli. Leur differend avec le Magistrat de la Ville. Conseil que leur donne l'Auteur, 363. & suiv.
Carache, (Annibal) fameux Peintre, 371
Casanata. (Le Cardinal) Portrait de ce grand homme. Don qu'il fait de sa Bibliotheque au Couvent de la Minerve. Sa statuë, 114. & suiv.
 Bibliothequaires & Docteurs établis par le même, 116
 Son tombeau érigé par les soins du R. P. Cloche, 259
Castelli, (Le Pere) de l'Ordre de S. Dominique. Histoire de ce Religieux, 164. & suiv.
Castiglione, Ville ou Bourg près de Sienne, 48
Catara, Ville en Dalmatie, avec titre d'Evêché, 165
Catherine de Sienne. (Sainte) Chef de cette Sainte Vierge au Couvent de son Ordre, 43
 Sa chambre changée en Chapelle, 45
Celestins de Rome, se disent possesseurs du mors

T A B L E

| | |
|--|----------|
| du cheval de Constantin , | 318 |
| <i>Cerifes</i> . On en sert le Jeudy Saint à la table du Pape , | 212 |
| <i>Chaise</i> , appellée <i>Sella stercoraria</i> . Calomnie de M. Mission , au sujet de cette chaise. Son usage , | 257 |
| <i>Champ Royal</i> , grande place à Sienne , | 43 |
| <i>Chapelle de Sixte</i> . Sa description , | 191 |
| <i>Charon</i> , (M.) Directeur de l'Hôpital de Mont-Royal , | 2 |
| <i>Chefs</i> de S. Pierre & S. Paul , à S. Jean de Latran , | 254 |
| <i>Chocolat</i> , & autres denrées. Tems propre pour les acheter à Rome , | 327 |
| <i>Christ</i> de Michel Ange à la Minerve , | 85 |
| <i>Christine</i> . (Sainte) Châsse de cette Sainte à Bol-sene , | 52 |
| <i>Clement XI</i> . Portrait de ce Pape , 153. <i>Et suiv.</i> Ordre dans lequel l'Auteur le vit sortir de S. Pierre , 166. <i>Et suiv.</i> | 153 |
| <i>Clerac</i> , Abbaye donnée par le Roy de France aux Chanoines de S. Jean de Latran , | 253 |
| <i>Clercs</i> mariés en Italie , appellés <i>Clerici conjugati</i> , | 370 |
| <i>Cloche</i> , (Le P. Antonin) General de l'Ordre des Freres Prêcheurs. Son assiduité à l'Office , Réparation qu'il fait faire au Christ de Michel Ange , | 81 86 |
| <i>Chambre</i> où il logeoit ordinairement, & ses meubles , | 109 |
| <i>Clozier</i> , Libraire François. Histoire de son établissement à Rome , | 193 |
| <i>Colisée</i> , ou amphiteatre de Vespasien , | 306 |
| <i>College</i> de la Sapience à Rome Ses privileges. Sa description. Ses revenus. Sa Chapelle , | 273 |
| <i>Colombin</i> de Sienne , (Le Bienheureux) Fondateur des Jesuates , | 44 |

DES MATIERES.

- Côme Premier*, Grand Duc de Toscane. Les Espagnols lui cedent la Ville de Sienne, dont ils s'étoient rendus maîtres. Il y fait bâtir une Citadelle, 32. *Et suiv.*
- Conclave*. Préjugés des Romains sur les élections qui s'y font. Histoire à ce sujet, 245. *Et suiv.*
- Confrairie* du Rosaire à la Minerve. Procession qu'elle fait le premier Dimanche d'Octobre, & l'ordre qui s'y observe. Dottes fondées par cette Compagnie en faveur de deux cens pauvres filles, 87. *Et suiv.*
- Confrairie* de l'Annonciation au même endroit. Son établissement. Ses richesses. Aumônes qu'elle distribuë aux pauvres filles plusieurs fois l'année, 89
- Confrairie* du S. Sacrement, du Nom de Jesus, & du Sauveur dans le même Couvent, 91
- Congregations* pour les affaires du saint Office. Ce qu'on entend par le mot de Congregation en Italie. Description de la chambre où s'assemblent les Cardinaux. Pratiques qui s'observent pendant la tenuë de ces Assemblées. Quels Cardinaux y sont admis, 103. *Et suiv.*
- Consistoire* tenu à Monte-Cavallo; & de quelle maniere se font ces Assemblées, 150. *Et suiv.*
- Constantin le Grand*, fait bâtir saint Jean de Latran, 252
- Cotignola*, fameux Sculpteur Italien, 82
- Cour de Justice*, bâtie par Innocent XII. 271
- Coueurs* de bois; ce que c'est, 4
- Courses* pour les prix, & combats des lutteurs à Tivoli, 392. *Et suiv.*
- Couvens* de Notre-Dame De Gradi, & de Notre-Dame de la *Quercia* à Viterbe, 54
- Couvens* de S. Clement, de S. Sixte, de Ste. Sabine, & de Notre-Dame du Rosaire à Rome, 297. *Et suiv.*
- Couvent* de Sainte Sabine en particulier, 76

T A B L E

| | |
|---|-----|
| <i>Croix</i> du Pape. Erreur des Peintres sur la forme de cette Croix , | 1 3 |
| <i>Croix.</i> (Le Cardinal de sainte) Sa maison de campagne , | 365 |
| <i>Curés</i> de Rome. Leurs revenus & leurs fonctions , | 311 |

D.

| | |
|--|-----|
| D ALLEMAN , (M.) Ingenieur de Carpentras , | 2 |
| <i>Delei</i> , (M.) Sa Chapelle dans le Couvent de sainte Sabine , | 301 |
| <i>Difference</i> de prononciation , contribuë à l'intelligence d'une Langue , | |
| <i>Dominique</i> , (Saint) Statuë de ce saint Patriarche , dans saint Pierre de Rome , | 129 |
| <i>Doüanniers</i> de Radicofani. Leur politesse , | 49 |

E.

| | |
|--|-----|
| E D O U A R D Chamberlain. Etenduë qu'il donne à l'Eglise de saint Paul de Londres , | 196 |
| <i>Eglise</i> de saint Jean de Latran : Elle est la premiere Eglise Patriarcale de Rome , | 251 |
| Histoire de sa fondation , | 252 |
| Description de cette Eglise , | 253 |
| Autel, où saint Pierre celebrait la Messe , | 254 |
| Cloître rempli d'antiquités Grecques & Latines , | 255 |
| <i>Eglise</i> de saint Jean des Florentins , | 165 |
| <i>Eglise</i> de sainte Marie Majeure. Sa fondation & sa description. Chapelles qui servent de croisées. Statuës des saints François , Antoine de Padouë , Dominique , & Pierre Martyr , | 263 |
| <i>& suiv.</i> | |
| <i>Eglise</i> de saint Pierre de Rome. Sa description , | |

DES MATIERES.

- & les remarques que l'Auteur y a faites , 124.
Et suiv.
- Escalier, qui conduit aux appartemens du Pape.
 Statuë de Constantin. Méprise d'un Polonois
 au sujet de cette statuë , 127. *Et suiv.*
- Autre statuë de saint Dominique, 129. *Et suiv.*
- Le dôme & sa plate-forme , 136
- Boule du dôme , 139
- Voûte de la nef , 140
- La Fabrique, & les biens qui y sont attachés , 141
- Privileges accordés par les Papes à cette Eglise , *ibidem.*
- Congregation établie pour veiller à la conservation de ces biens , 142
- Statuës de Jesus-Christ, & des douze Apôtres , 145
- Longueur, largeur & hauteur de l'Eglise, 195
- Diametre de la lanterne & de la boule, 196
- Hauteur de la croix, qui est au-dessus, *ibid.*
- Parallele des mesures & dimensions de cette Eglise, avec celles de Paris & de Strasbourg , 197. *Et suiv.*
- Eglises de saint Louïs & de saint Eustache , 68
- Eglises principales de Rome, appellées Basiliques. Etymologie de ce nom , 261. *Et suiv.*
- Elbe, Isle appartenante au Roy d'Espagne , 30
- Elephant de marbre blanc dans la place de la Minerve , 101
- Elie. Statuë de ce Prophete dans saint Pierre de Rome , 132
- Enfans exposés à Rome , 334
- Erreur de Dellon, au sujet de la croix qu'on porte devant ceux qui ont été condamnés à l'Inquisition , 173
- Esclavon, (Le Cardinal Pierre l') fait rebâtir l'Eglise de sainte Sabine , 300
- Espions en grand nombre à Rome. Bouquet qu'on

T A B L E

| | |
|--|------|
| envoyé à ceux qu'on prend pour tels , | 240. |
| <i>Etranger</i> ; ce qu'il doit faire , quand il arrive en Italie , | 72 |
| <i>Evêques Italiens</i> . Leur portion congrüe. Leur Chancellerie , ou Greffe , | 369 |

F.

| | |
|--|-----------------------|
| F EMMES débauchées ; de quelle maniere on les traite à Rome , | 312. <i>Ép. suiv.</i> |
| <i>Fertilité</i> des terres de l'Etat Ecclesiastique , | 205 |
| <i>Festariolles</i> , Tapissiers Italiens. Echelles dont ils se servent , | 188 |
| <i>Fête & procession</i> du Scapulaire à Tivoli , | 196 |
| <i>Fiasco & Fiascone</i> ; ce qu'on entend par ces mots en Italie , | 53 |
| <i>Fiesoli</i> , (Jean de) excellent Peintre , de l'Or- dre de saint Dominique , | 82 |
| <i>Florentins</i> ; ce qu'ils pensent sur leur maniere d'é- crire , | 74 |
| <i>Fonseca</i> , (M.) Evêque de Tivoli , | 366 |
| <i>Fontaine</i> magnifique , dans la grande place de Sienne , | 42 |
| <i>Fontaines</i> dans la place Navonne , | 279 |
| <i>Fontana</i> , fameux Architecte de Sixte V. | 67 |
| <i>Fontana</i> , (La Chevalier) Auteur du Livre inti- tulé <i>Templum Vaticanum</i> , | 195 |
| <i>François</i> . Leurs mauvaises manieres à l'égard des Etrangers , | 73 |

G.

| | |
|--|-----|
| G ALLICANO , Village appartenant au Duc Rospigliosi , | 338 |
| <i>Genlio Rotato</i> . Explication de ces termes , | 47 |
| <i>Guaftadi</i> , (Le Cardinal) Genois, Tresorier de l'Eglise Romaine , | 66 |

DES MATIÈRES.

| | |
|---|-----|
| <i>Glacieres</i> des environs de Rome , | 312 |
| <i>Gonfalonier</i> , titre que l'on donne au Chef de la Police à Sienne. Son habillement , 39. <i>& suiv.</i> | |
| <i>Gregoire IX.</i> Affection de ce Pape pour l'Ordre de saint Dominique , | 277 |
| <i>Gros</i> , (Le Sieur le) habile Sculpteur François , | 116 |
| <i>Grosseto</i> , Ville ou Bourg dans la partie Meridionale de Sienne , | 48 |

H.

| | |
|---|-------------------------|
| H ENRI IV. Statue de ce Prince érigée par les Chanoines de saint Jean de Latran , | 253 |
| <i>Hippolite d'Est.</i> (Le Cardinal) Jardins & Palais qu'il fait faire à Tivoli , | 359 |
| <i>Histoire</i> arrivée à Florence , | 381. <i>& suiv.</i> |
| <i>Honorius III.</i> confirme l'Ordre de saint Dominique , | 76 |
| <i>Hontan</i> , (Le Baron de la) Historiographe du Mississipi ; & sur quels Memoires il a écrit , | 4 |
| <i>Hôpitaux</i> , ou Conservatoires , fondés à Rome pour les orphelins , | 92 |
| Instructions que l'on y donne aux enfans des deux sexes , | 93 |

J.

| | |
|--|------------------------|
| J ACOBINES de Montargis. Frayeur de ces bonnes Religieuses ; & comment l'Auteur les en guérit , | 5. <i>& suiv.</i> |
| <i>Jacobins</i> ; comment ils se sont établis à Rome , | 71. <i>& suiv.</i> |
| <i>Jacobins</i> de Sienne. Description de leur Eglise. Reliques précieuses qu'on y conserve. Tableaux des plus excellens Peintres. Grands hommes qui sont sortis de cette Maison , | 43 |
| <i>Jacobins</i> de Tivoli. Reception qu'ils font à l'Au- | |

T A B L E

| | |
|---|----------------------|
| teur , | 350. <i>En suiv.</i> |
| Description de leur Eglise , | 384. <i>En suiv.</i> |
| Jardins d'Est à Tivoli , | 359 |
| Jean de Dieu, (Saint) Fondateur des Freres de la Charité. Les Libraires Romains le prennent pour Patron , avec saint Thomas d'Aquin ; & pourquoi ? | 226 |
| Jean , Patrice, Fondateur de sainte Marie Ma- jeure , | 263 |
| Jesuites de la Villa Adriani. Exercices ordinaires de leurs Novices , | 366. <i>En suiv.</i> |
| If. Château à deux lieuës de Marseille , | 15 |
| Imberti , (Le Pere) de la Doctrine Chrétienne , Superieur du Seminaire de sainte Agnès , | 279 |
| Innocent XI. Histoire de ce Pape , | 242. <i>En suiv.</i> |
| Il fait détruire les peñs Couvents , | 250 |
| Innocent XII. Etablissement qu'il fait à Rome , | 95 |
| Il fait bâtir la Cour de Justice , | 271 |
| Iste , (M. de L') premier Geographe du Roy , | 199 |
| Italiens. Leur attention à orner leurs Villes , | 86 |
| à les pourvoir d'eau , | 42 |
| Leur politesse à l'égard des Etrangers , | 73 |
| Leur caractère , | 286 |
| Jugement universel , peint par Michel Ange , | 192 |
| Juifs , devroient porter la barbe longue , | 323 |
| Jules , piece de monnoye Papale , | 47 |
| Jules II. Tombeau de ce Pape , à saint Pierre aux Liens , | 322 |

K.

| | | |
|---|---|-----|
| K | IRCHER, (Le Pere) de la Compagnie de Jesus , | 354 |
|---|---|-----|

L.

| | | |
|---|--|----|
| L | Ae de Bolsene , | 51 |
| | Lande , (Le Pere) Trinitaire Déchauffé , | 17 |

DES MATIERES.

| | |
|---|-----|
| <i>Langue Italienne.</i> Elle est agreable, polie, aisée à apprendre, | 75 |
| <i>Lavinia Fontana</i> , (La Signora) de Bologne, fameuse par ses ouvrages de peinture, | 301 |
| <i>Launoi</i> , (M. de) critique les reliques des Saints, | 317 |
| <i>Libet</i> , (Le Sieur) Officier des Galeres du Pape, | 28 |
| <i>Libraires</i> , & Imprimeurs de Rome, | 225 |
| <i>Livourne</i> ; à qui cette Ville est redevable de ce qu'elle est aujourd'hui, | 16 |
| <i>Longue</i> , riviere de Mississipi, | 4 |

M.

| | |
|---|-----------------------|
| M A Ç O N, échapé des prisons du saint Office, | 122. <i>Ép. suiv.</i> |
| <i>Maigrot</i> , M. Evêque de Conon, | 176 |
| <i>Majolica</i> , vaisselle de terre en usage à Tivoli, | 376 |
| <i>Maison</i> de correction pour les enfans à Rome, dire saint Michel <i>in Ripâ</i> . Sa fondation. De quelle maniere on y traite ceux qui y sont enfermés. Leurs occupations. Leurs exercices de pieté. Leur repas. Leur habillement. Maniere polie & honnête dont on les châtie, | 6. <i>Ép. suiv.</i> |
| <i>Mangiana</i> , nom que l'on a donné à une Tour à Sienne. Sa description & son usage, | 42 |
| <i>Maniere</i> de peindre en Mosaïque, | 144 |
| <i>Manteville</i> , (Le Sieur de) Creolle de Canadas. Privilège que lui accordent les Sauvages. Patience singuliere de ce Capitaine, | <i>Ép. suiv.</i> |
| <i>Marc-Aurele</i> . Statuë de cet Empereur, | 309 |
| <i>Marchands Drapiers</i> . Ruse dont ils se servent à Paris, pour cacher les défauts de leurs marchandises, | 127 |
| <i>Marchands</i> en general. Leur caractere, | 327 |
| <i>Marchés</i> de Rome, | 272 |
| <i>Mareme</i> , (La) nom qu'on a donné à la partie | |

T A B L E

| | |
|--|--------------|
| Meridionale de Sienne vers la mer , | 48 |
| <i>Marta</i> , riviere qui se forme dans le Lac de Bolsene , | 52 |
| <i>Mascarades</i> de Rome. Ceux qui en sont exclus , | 226. & suiv. |
| Divertissement donné par un Prince Romain , | 230. & suiv. |
| Autre mascarade faite à Paris , | 232 |
| Usage reçu chés les masques d'Italie , | 232 |
| Histoire d'un Superieur de Religieux, qui se trouva à une de ces mascarades , | 233 & suiv. |
| <i>Massa</i> , (Le Prince d) Fondateur des Soccolanti de <i>Porto-Venere</i> . Carrieres de marbres à Carrare , appartenantes à ce Prince ; | 27 |
| <i>Massa</i> , Ville ou Bourg dans la partie Meridionale de Sienne , | 48 |
| <i>Massoulié</i> , (Le Pere) Docteur en Theologie , de l'Ordre de saint Dominique , | 117 |
| <i>Mathilde</i> , (La Comtesse) Present qu'elle fait au Pape , | 51 |
| <i>Melons</i> rouges & verds. De quel endroit les Romains en font venir la graine. Oeconomie des Jardiniers députés pour ce voyage Maniere de manger les melons & les autres fruits à Rome , | 210. & suiv. |
| <i>Mersexne</i> . (Le Pere) Dimensions qu'il donne à Notre-Dame de Paris , | 196 |
| <i>Messe</i> chantée par le Pape , le jour de saint Pierre. Ordres & cérémonies qui s'observent devant & après la Messe. Habillemens du Pape & de ses Officiers , | 171. & suiv. |
| Tenture de l'Eglise de saint Pierre , | 181 |
| <i>Mezanines</i> , ou entresolles fort en usage chés les Italiens , | 112 |
| <i>Michel-Ange</i> Buonarota , fameux Sculpteur & Peintre Italien , | 64 |
| Jugement que les Romains portent de ses ouvrages , | 81 |

DES MATIERES.

Differend de ce Peintre avec un Cardinal , 192

Minerve, (Couvent de la) à Rome , 76. & suiv.
Seigneurs Romains, qui ont contribué au bâtiment de l'Eglise. Description de cette Eglise, 78. & suiv.

Structure & décoration de l'autel. Comment on y a obvié aux irréverences des Sacriflains, 87

Le chœur & ses ornemens , 81

Tombeaux des Papes, Cardinaux, & autres , 82. & suiv.

Chapelle de saint Thomas , *ibidem*.

Autre Chapelle de saint Dominique. Entreprise d'un Prélat pour la décorer ; & pourquoi il quitta son dessein , 83. & suiv.

Christ de Michel Ange , 85

Confrairies établies dans cette Maison , 86

Sacristie & Chapelle de sainte Catherine de Sienne , 101

Description du premier Couvent, appelé l'Hospice , 102. & suiv.

Appartement du General pour l'hyver , 103

Autre appartement pour l'été, & sa Bibliothèque , 108

Salon qui conduit de l'hospice au grand Couvent. Description de ce Couvent , 110. & suiv.

Bibliothèque du Cardinal Casanata , 114

Bibliothécaires & Docteurs établis par le même. Leurs occupations & leurs appointemens , 116 & suiv.

Maniere ingénieuse dont on se sert pour éclairer les escaliers , 119

Minimes, leur Couvent à Rome, appelé la Trinité du Mont. Leur horloge , 28. & suiv.

Misere extraordinaire de l'année 1709. 10. & suiv.

Misson. (M.) Justice que lui rend l'Autent au sujet de sa description de saint Pierre de Rome , 126

T A B L E

| | |
|--|--------------|
| Son erreur touchant la chaise appellée <i>Sella Stercoraria</i> , refutée par le même, | |
| <i>Mitres</i> du Pape, des Evêques & des Cardinaux. | |
| Leur difference, | 177 |
| <i>Moïse</i> . Sa statuë à saint Pierre aux Liens, | 322 |
| <i>Moles Adriani</i> , Tour du Château saint Ange, | 186 |
| <i>Mongano</i> , espece de veau de riviere, qu'on mange à Rome, | 208 |
| <i>Monnoyer</i> , (Le Frere Baptiste) Secretaire du General des Freres Prêcheurs, | 108 |
| <i>Monnoyes</i> du Pape. Leurs differentes especes, | 115. |
| Leur évaluation avec celles de France, | 218. |
| <i>Montagne</i> , proche Viterbe. Garde établie par le Pape en ce lieu; & pourquoi. Histoire à ce sujet, | 54. & suiv. |
| <i>Mont de Pieté</i> , lieu où l'on met des meubles en dépôt à Rome, | 222 |
| <i>Monte-Cavallo</i> , demeure ordinaire des Papes pendant les chaleurs, | 252 |
| <i>Monte Fiascone</i> , Ville Episcopale d'Italie. Conjecture de l'Auteur sur l'étymologie de ce nom, | 53 |
| <i>Monte-Lupo</i> , (Raphaël de) habile Sculpteur, | 81 |
| <i>Monte-Pulciano</i> , excellence des vins de ce Territoire, | 50 |
| <i>Mont-Luc</i> , (Le Maréchal de) | 41 |
| <i>Mords</i> du cheval de Constantin. Dissertation critique sur cette piece, | 318. & suiv. |
| <i>Mortalité</i> aux environs de Rome, au tems de la moisson, | 334 |
| <i>Morts</i> . Maniere de les enterrer à Tivoli, | 385 |
| L'Auteur assiste à un de ces convois, | 389. |
| <i>Moulin</i> à olives. Sa description, | 343 |

DES MATIERES.

N.

- N**AVONNE, place voisine du College de la Sapience, 277
- Naxinan*, Ville Archiepiscopale d'Armenie, 164
- Neige*. Les Romains s'en servent pour faire rafraîchir les liqueurs; & pourquoi, 212
- Dans les Colleges & les Seminaires on ne fait rafraîchir que l'eau; & pourquoi, 214
- Nepi*, Ville d'Italie, avec titre d'Evêché, 59
- Noël*. Pratique des Dominiquains le jour de cette Fête, 295
- Histoire d'un Religieux, à l'occasion de cette cérémonie, 296
- Noël est le jour des étrennes à Rome, 328
- Notre-Dame de Monte Santo*, Eglise desservie par les Carmes Siciliens à Rome, 67
- Notre-Dame des Miracles*, desservie par les Vénitiens de saint François, *ibidem.*
- Notre-Dame du Peuple*, dans la même Ville, 63
- Notre-Dame du Rosaire*, Couvent des Dominiquains, où le Pape regnant se retire quelquefois.

O.

- O**BELISQUE de granite Egyptien dans la place du Peuple à Rome, 67
- Operas*, Comedies & Oratoires frequens en Italie, 235
- Oranger* planté par saint Dominique, 301
- Orbitello*, place appartenante aux Espagnols, dans l'Etat des Garnisons, 33
- Organistes* Italiens surpassent les François; & en quoi, 86
- Orgues*; pourquoi on les a introduits dans l'Eglise. *ibidem.*

T A B L E

| | |
|---|--------------|
| Origine de ces quatre lettres S. P. Q. R. Histoire à ce sujet , | 309. & suiv. |
| Orviette , Ville Episcopale , | 52 |
| Otanne , (M. d') General d'armée , | 31 |

P.

| | |
|---|--------------|
| P A E L I A , petite riviere , à une lieuë de Ponte-Centesimo , | 51 |
| Pain-Beni , on n'en donne point à Rome , | 315 |
| Pain de châtaignes : Comment on le prépare. Sa qualité , | 22. & suiv. |
| Pain Papelain , ou pain du Pape , | 18 |
| Palais d'Est. Sa description , | 61 |
| Palais du saint Office à Rome. Sa description. Cellules de ceux qui y sont renfermés. Fuite d'un prisonnier , | 120. & suiv. |
| Palavicini , (Monseigneur) Gouverneur de Tivoli , | 307 |
| Palestrine , chemin appellé communément , Prænestina , | V. 170 |
| Palfreniers du Pape. Leurs revenus , & leur habilement , | 170 |
| Pamphile. Palais de ce Prince à Rome. Eglise & Seminaire de sainte Agnès , fondée par ce Seigneur , | 278 |
| Parlement de Rome , appellé la Rote , | 280 |
| Pasquin , & Pasquinades , | 281 |
| Pasteur , (Saint) maison de campagne du General des Dominiquains. Sa description , | 336. & suiv. |
| Pastokes , ou melons d'eau communs à Rome , | 210 |
| Paul III. fait abattre une partie du colisée , | 308 |
| Paul V. Pape né à Sienne , | 44 |
| Paul , piece de monnoye Papale , | 47 |
| Paulucci , (Le Cardinal) Secretaire d'Etat. Cérémonie de trois sacres faits par ce Prélat , | 164. & suiv. |

DES MATIERES.

- Pecheurs* condamnés à la pénitence publique ; & leurs occupations , 135
- Pelerins* , qui font ceux à qui on donne ce nom en Italie , 55
- Penitenciers* de saint Pierre , de saint Jean , & de sainte Marie , 269
- Peres* de la Doctrine Chrétienne , de Ronciglione , 59
- Pie II.* & *Pie III.* Papes , nés à Sienne , 44
- Pie V.* (Saint) Mausolée de ce Pape à sainte Marie Majeure. Translation du corps de ce saint , faite sous le Pontificat de Clement XI. 264. *Et suiv.*
- Pilles* , (Le Pere de) Minime , 17
Exactitude de ce Religieux à observer sa Regle , 50
- Place* de Rome , appelée du Peuple. Sa Description , 65. *Et suiv.*
- Plautius Lateranus* , Sénateur Romain , 252
- Pompee* , fait courir le bruit que les Juifs adoroient les nuages , & sur quel fondement , 308
- Pont* du Tybre , appelé *Ponte-Mole* , 61
- Ponte-Centefimo*. ou patrimoine de saint Pierre , 51
- Porte* de Rome , appelée du Peuple. Différens sentimens sur l'origine de ce nom. Nom qu'elle portoit anciennement. Sa description , 63. *Et suiv.*
- Porto-Ferayo* , Ville dans l'Isle d'Elbe , 30
- Porto-Fino* , Bourg à quinze milles de Genes. Démêlé de l'Auteur avec un Aubergiste de ce lieu. Description de ce Bourg. Tentative de l'Auteur pour voir la Forteresse ; & ce qui lui en arriva , 18. *Et suiv.*
- Porto-Hercule* , place dépendante des Espagnols , dans l'Etat des Garnisons , 33
- Præsepés* , ou c. êches représentées à Rome à la Fête de Noël. Description de ces sortes de représentatio. s. Præsepé magnifique d'un Prélat en

T A B L E

| | |
|--|----------------------|
| 1709. | 292. <i>Et suiv.</i> |
| Procès singulier, & décision encore plus singuliere, | 378. <i>Et suiv.</i> |
| Procureurs & Medecins suites du peché originel, | 272 |
| Puzzale, autrefois <i>Villa Adriani</i> , | 357 |

Q.

| | |
|--|----|
| Q U E R V I A, (Jacques de la) ou du Chêne, fameux Sculpteur, | 42 |
|--|----|

R.

| | |
|--|---------------------|
| R A D I C O F A N I, place de Toscane, | 49 |
| <i>Regni</i> ou <i>Treregni</i> , mîtres ou thiares que les Cameriers portent, lorsque le Pape officie, | 172 |
| <i>Religieuses</i> Grecques, cedent leur Maison de la Minerve aux Dominiquains, | 77 |
| <i>Religieuses</i> d'Italie, se font un plaisir d'avoir soin des hardes des Religieux de leur Ordre, | 289 |
| <i>Remoulat</i> , Ouvrier qui a soin des rames des Galeres du Pape. Description de l'Enterrement d'un de ces Ouvriers, | 29 |
| <i>Rencontre</i> de vingt-deux Capucins, | 52 |
| <i>Ripoll</i> (le Pere) à present General des Dominiquains, | 341 |
| <i>Roma</i> (le Cardinal,) Eveque de Tivoli, | 371 |
| <i>Romains</i> , parlent mieux qu'ils n'écrivent, | 74 |
| Ils aiment les spectacles, | 291 |
| Ils sont autant badaux que les Parisiens, | 292 |
| <i>Rome</i> . Description de cette Ville, | 63. <i>Et suiv.</i> |
| Elle n'est pas la plus grande du monde, | 198 |
| Plan de la Ville, | 199 |
| Partie Orientale de la Ville inhabitée, <i>ibid.</i> | |
| Sa partie habitée n'est que le tiers de Paris, | 200 |
| Elle manque de fortifications, | <i>ibid.</i> |

DES MATIERES.

| | |
|--|----------------------|
| Nombre de ses habitans , | 201 |
| Précautions qu'on y prend , pour empêcher la famine , | 202 |
| Raison de l'accroissement du bled dans les greniers , | 203 |
| Douceur du climat , | 210 |
| Portrait de ses habitans , | 226. <i>Et suiv.</i> |
| Grand nombre de fontaines dans son Terri- toire , | 303. <i>Et suiv.</i> |
| Paroisses de la Ville , | 310. <i>Et suiv.</i> |
| Ravage que les Barbares y font , | 316 |
| Dénombrement de ses Citoyens tels qu'ils é- toient en 1709. | 329 |
| <i>Ronciglione</i> , gros Bourg en Italie , | 58 |
| <i>Rospigliosi</i> (le Duc) Château de ce Prince , | 347 |
| <i>Rotonde</i> , autrefois Pantheon. Description de cet édifice , | 269. <i>Et suiv.</i> |
| <i>Ruë de Ripetta</i> à Rome , | 68 |
| <i>Ruë du Babonin</i> , ou du Masque , | ibid. |
| <i>Ruë du Cours</i> , & pourquoi elle est ainsi nommée , | 65 |
| Malpropretés de ces trois ruës , | 68 |
| Comment on y abat la poussiere . | 69 |

S.

| | |
|---|--------------------|
| S AN STEPHANO , Place dans l'Etat des Garni- sons , | 33 |
| <i>Savetiers</i> de Paris. Leurs différentes classes , | 231 |
| <i>Sauvages</i> . Maniere dont ils se peignent le corps , | 2. <i>Et suiv.</i> |
| <i>Seguiran</i> (M. de) Gentilhomme d'Aix , | 12 |
| <i>Seine</i> (le Sieur de) Libraire François établi à Rome , | 193 |
| <i>Sermon</i> d'un Cordelier sur le scapulaire , | 398 |
| <i>Sienna</i> , Ville du Duché de Toscane. Les Espa- gnols & les Florentins s'en rendent maîtres , | 32 |

T A B L E

| | |
|---|-----|
| Sa fondation , | 33 |
| Les Romains en font d'abord une Colonie, & ensuite une Ville considerable. Sa situation , | 34 |
| Incommodité de ses ruës , | 35 |
| Son Université. Ses environs , | 36 |
| Description de l'Eglise Cathedrale , | 37 |
| Elle s'érige en Republique , | 38 |
| Elle est ruinée par des guerres intestines , | 39 |
| Palais de la Communauté , | 40 |
| Saints, Papes & autres Grands hommes qu'elle a donné à l'Eglise , | 44 |
| <i>Siennesis</i> . Leur portrait & leur caractere , | 35 |
| Leur valeur , & comment ils terminent leurs differends , | 41 |
| Leur pieté , | 44 |
| Leur délicatesse sur le point d'honneur , & jusqu'où ils la portent , | 45 |
| Histoire d'une Dame de qualité à ce sujet , | 46 |
| Autre Histoire d'un Prêtre François , | 47 |
| <i>Singes</i> , ce qu'on entend par ce nom en langage de Cochers , | 7 |
| <i>Sixte-Quint</i> , fait élever un Obelisque dans la place du Peuple , | 67 |
| Il fait reparer le Palais de Latran , | 252 |
| Il fait faire un chemin pour aller de saint Jean de Latran à sainte Marie Majeure , | 259 |
| Tombeau de ce Pape dans cette dernière Eglise , | 264 |
| Son union avec saint Pie , Histoire à ce sujet , | 266 |
| <i>Smerdare & Sfregiare</i> . Explication de ces termes , | 46 |
| <i>Soana</i> , Bourg ou Ville proche Sienne , | 48 |
| <i>Soccolanti</i> , ou Recolets , leur Eglise & leur Couvent à <i>Porto-Venere</i> , | 26 |
| <i>Soccoleres</i> , ou Filles du Conservatoire. Etymologie | |

DES MATIERES.

| | |
|--|--------------|
| gie de ce nom. Leur habillement. Ordre qu'ils observent dans leur procession, & le respect qu'on a pour elles, | 94 |
| <i>Sonnets</i> aux Fêtes des Saints, & autres ceremonies, | 315 |
| <i>Stato de gli Presidii</i> , ou l'état des Garnisons dans la Republique de Toscane, appartenant aux Espagnols, | 33 |
| <i>Statues</i> de sainte Catherine de Sienne, & de la Madeleine, | 43 |
| <i>Strada-Giulia</i> , rue de Rome, | 166 |
| <i>Subiaco</i> , Abbaye de l'Ordre de saint Benoît, | 362 |
| <i>Sujets</i> du Pape. Leur caractere, | 54 |
| <i>Suisses</i> du Pape. Leur habillement. Leur ration. Leur solde, | 163. & suiv. |
| <i>Sutri</i> , ancienne Ville d'Italie, | 59 |
| <i>Symphorose</i> (Sainte) martyrisée à Tivoli avec ses enfans, | 392 |
| Relique de cette sainte portée en Procession | 400 |

T.

| | |
|--|-----|
| T ADÉ'E Peintre celebre, | 301 |
| <i>Tarade</i> (M.) Ingenieur en Chef d'Alsace, | 197 |
| <i>Telomone-Porto</i> , place dans l'état des Garnisons, | 33 |
| <i>Teverone</i> , Fleuve qui passe à Tivoli. Cascade ou chute de cette riviere. Canal qui passe sous le pavé des rues, | 359 |
| <i>Theses</i> , de quelle maniere elles se soutiennent à Rome, | 276 |
| <i>Tibre</i> , riviere en Italie, | 61 |
| Mauvaise qualité de ses eaux & de ses poissons, | 303 |
| Richesses immenses trouvées dans ce Fleuve, | 304 |
| Projet des Hollandois pour fouiller son lit, | 305 |

T A B L E

| | |
|---|----------------------|
| <i>Tigris</i> , Dame Romaine, qui contribua au bâtiment de l'Eglise de saint Sixte, | 219 |
| <i>Tivoli</i> . Description de cette Ville, 392. <i>Et suiv.</i> | |
| Differend entre la Noblesse de cette Ville & les Romains, | 353 |
| Chapitre & Musique de la Cathedrale, | 370 |
| Couvens de Religieux, | 372 |
| Bonne qualité de ses vins, | 373 |
| Caractere des femmes, | <i>ibid.</i> |
| Leur habillement, | 374 |
| Leur Portrait | 375 |
| Habits des hommes, | 376 |
| Gouverneur de la Ville, | 377 |
| <i>Tombeaux</i> de Paul IV. & d'Urbain VII. à la Minerve, | 82 |
| <i>Trimouille</i> (le Cardinal de la) rend visite au General des Dominiquains dans sa maison de campagne, | 341 |
| <i>Trinitaires Déchaussés</i> . Couvent de ces Peres à Rome. Leur differend avec * * *. Leur habillement, | 282. <i>Et suiv.</i> |
| <i>Trinitaires Déchaussés Espagnols</i> . Leur Couvent dans la même Ville, | 284 |

V.

| | |
|--|-----------------|
| V A L E N T I N (Saint) Coutume qui se pratique en Italie, le jour de sa Fête, | 90 |
| <i>Vatican</i> , demeure ordinaire des Papes, | 252 |
| <i>Vauban</i> (M. de) Maréchal de France, | 201 |
| <i>Versailles</i> , merveilles de ce lieu, | 367 |
| <i>Viande</i> de Rome. Ses qualités, | 207 |
| <i>Vignes</i> des environs de Rome, & leur disposition, | 246 |
| <i>Vignole</i> , fameux Architecte, | 64 |
| <i>Villa-Adriani</i> ; ou maison de plaisance de l'Empereur Adrien. Description de ce Palais, tel qu'il est aujourd'hui, | 354 |
| <i>Vins</i> de Monte-Pulciano & de Monte-Fiascone, | 50 |
| | <i>Et suiv.</i> |

DES MATIERES

| | |
|---|-----|
| <i>Violati</i> (le Pere) de l'Ordre de Saint Dominique | |
| Histoire de ce Religieux , | 350 |
| <i>Unions</i> d'Evêchés, frequentes en Italie, | 59 |
| <i>Urbain VIII.</i> Reparations considerables qu'il fait dans l'Eglise de la Rotonde , | 270 |
| <i>Ussede</i> (le Duc d') Ambassadeur d'Espagne à Ro- me , | 28 |

Y.

| | |
|---|-----|
| Y VES (Saint) & saint Luc Patrons des A- vocats , | 273 |
|---|-----|

Z.

| | |
|--|---------------------|
| Z AGAROLE, Duché appartenant aux Sei- gneurs Rospigliosi , | 343 |
| Description de ce lieu , | 346. & <i>surv.</i> |
| <i>Zuccaro</i> (François , Peintre celebre , | 301 |

Fin de la Table du troisiéme Volume.

A P P R O B A T I O N .

J'Ai lû par l'ordre de Monseigneur le
Garde des Sceaux , *les Voyages du R.
Pere Labat de l'Ordre des Freres Prê-
cheurs en Espagne & en Italie* , qui peu-
vent être utiles & agreables au Public.
A Paris le 23. Mars 1728.

B L A N C H A R D .

PRIVILEGE DU ROY.

L OUIS PAR LA GRACE DE DIEU ,
ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amez & feaux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlement , Maître des Requêtes Ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT. Notre bien amé le Pere LABAT, Religieux Jacobin, Nous ayant fait remontrer qu'il se feroit appliqué depuis plusieurs années à dresser & composer plusieurs *Voyages en Espagne & Italie* ; mais craignant que quelques gens mal intentionnez ne s'avifassent de lui contrefaire, ce qui lui feroit un tort considerable ; il nous auroit en consequence très-humblement fait supplier de lui vouloir accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires ; offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & beaux caracteres, suivant la feuille imprimée & attachée pour modele sous le contre-scel des Presentes : A CES CAUSES, voulant traiter favorablement ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes, de faire imprimer ledit Livre ci-dessus specificé en un

ou plusieurs volumes , conjointement ou
séparément , & autant de fois que bon
lui semblera, sur papier & caracteres con-
formes à ladite feiuille imprimée & at-
tachée pour modele sous notredit contre-
fel , & de le vendre , faire vendre &
débiter par tout notre Royaume pen-
dant le tems de huit années consecutives,
à compter du jour de la datte desdites
Presentes : Faisons défenses à toutes for-
tes de personnes de quelque qualité &
condition qu'elles soient d'en introdui-
re d'impression étrangere dans aucun
lieu de notre obéissance , comme aussi à
tous Libraires , Imprimeurs & autres
d'imprimer , faire imprimer , vendre ,
faire vendre , débiter , ni contrefaire le-
dit Livre ci-dessus exposé en tout ni en
partie , ni d'en faire aucuns extraits sous
quelque prétexte que ce soit d'augmen-
tation , correction , changement de titre
ou autrement , sans la permission expres-
se & par écrit dudit Exposant ou de ceux
qui auront droit de lui , à peine de con-
fiscation des Exemplaires contrefaits , de
quinze cens livres d'amende contre cha-
cun des contrevenans , dont un tiers à
Nous , un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris ,
l'autre tiers audit Exposant , & de tous
dépens , dommages & interêts ; à la char-
ge que ces Presentes seront enregistrées

tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles, que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs; & que l'impetrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725. & qu'avant que de l'exposer en vente, le manuscrit ou imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre, sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Chauvelin, le tout à peine de nullité des Presentes: Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouïr l'Exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement: Voulons que la copie desdites Presentes qui sera imprimée au long au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenuë pour dûëment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Se-

cretaires, foi soit ajoutée comme à l'original : Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires : CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Versailles le seizième jour du mois d'Avril, l'an de grace mil sept cens vingt-huit, & de notre Regne le treizième. Par le Roy en son Conseil.

DE S. HILAIRE.

J'ai cédé le present Privilege à Messieurs DELESPINE pere & fils, pour en jouir suivant l'accord passé entre nous le 25. Février dernier. Fait à Paris le 7. May 1728.

J. B. LABAT.

Registré ensemble la cession sur le Registre VII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N^o. 120. fol. 107. conformément aux anciens Reglemens, confirmés par celui du 28. Février 1713. à Paris le 14. May 1728.

J. B. COIGNARD, Syndic.

